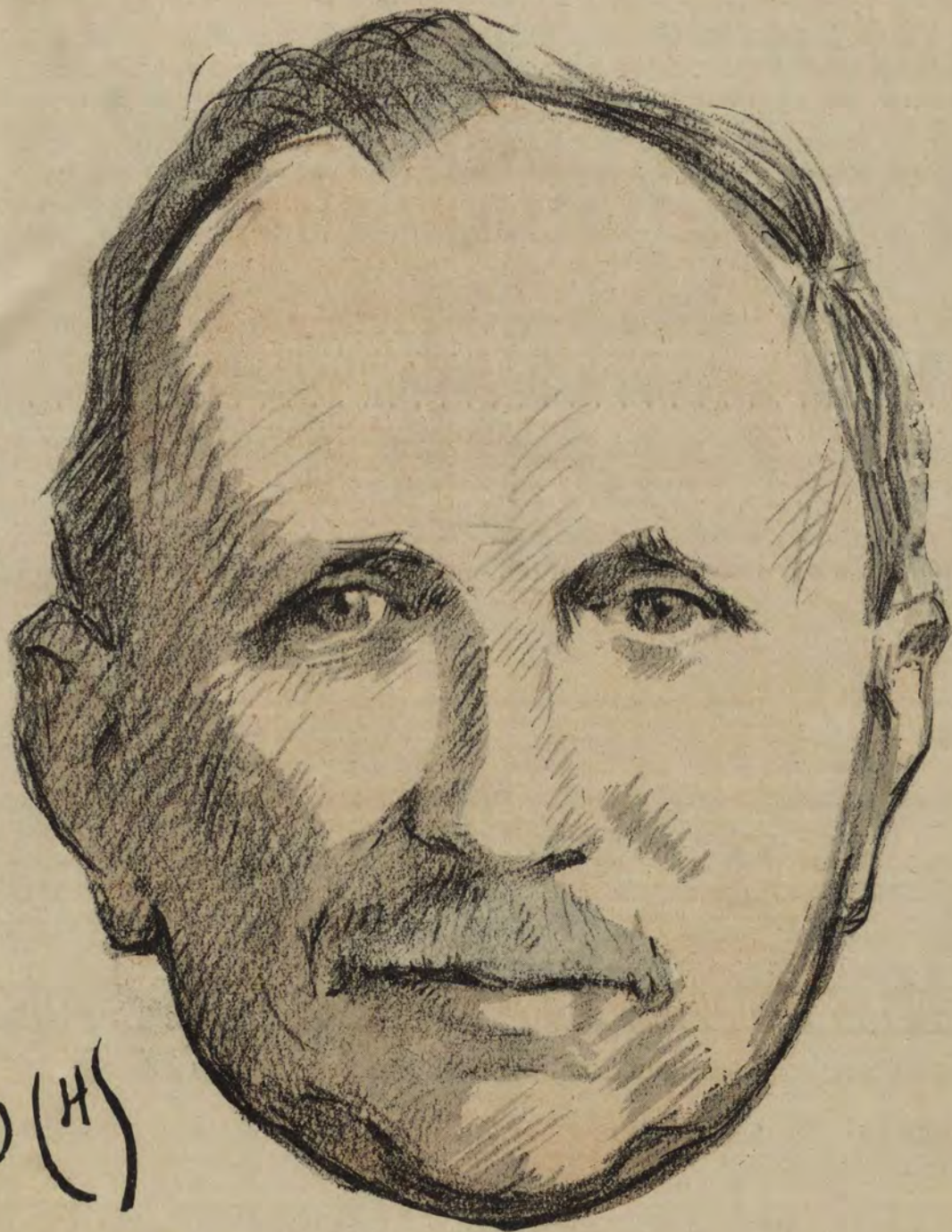
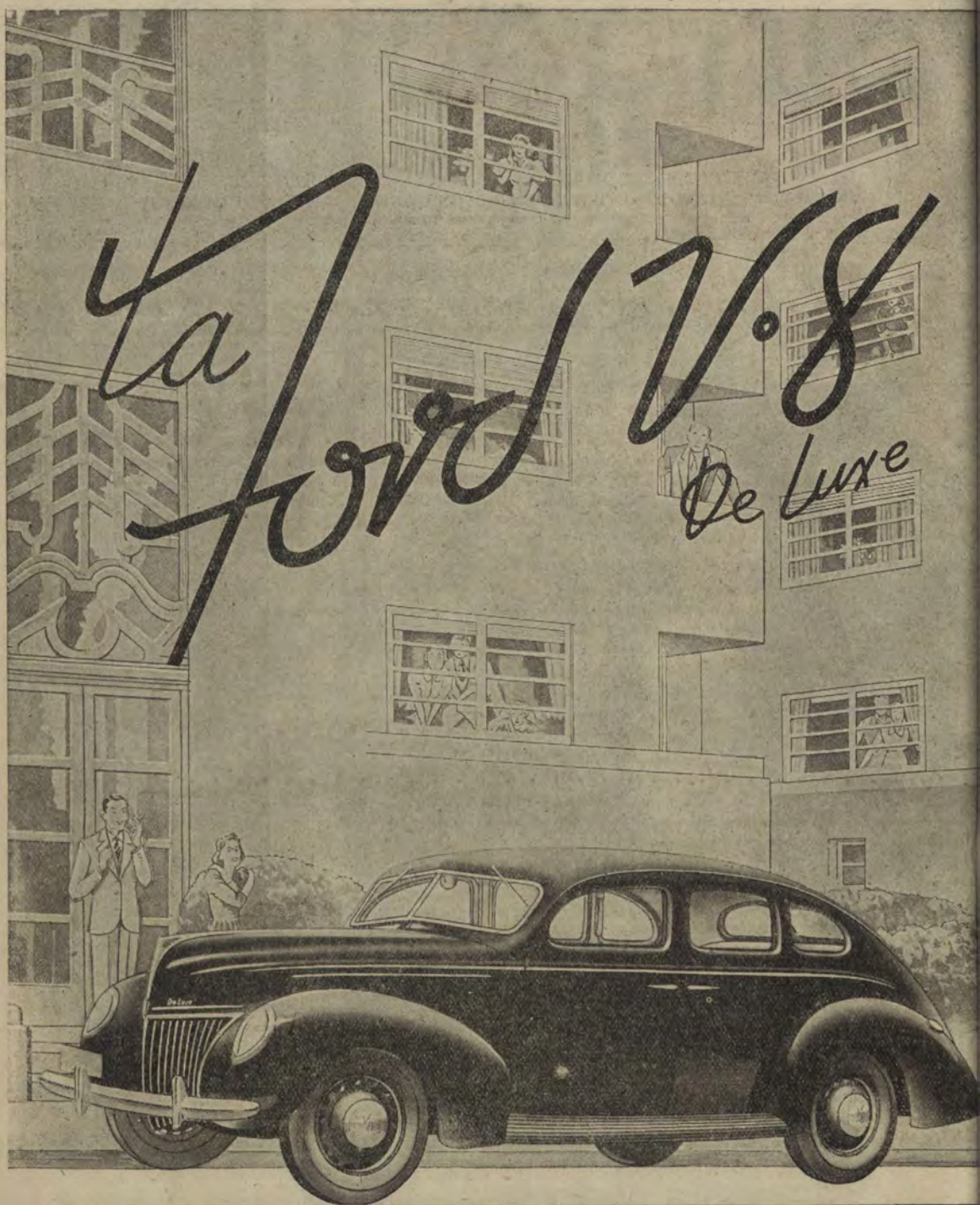


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LECLERCQ



M. Robert GILLON



LA VOITURE QUI PLAIRA A TOUT LE MONDE

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE OU DÉMONSTRATION SANS AUCUN
ENGAGEMENT POUR VOUS

Vente à crédit : des facilités à cet égard sont obtenables à des taux très avantageux



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boite Postale 37^{re} ANV

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHEQUES-POSTAUX: 166.64
7, RUE DU NOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
10, COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

M. Robert GILLON

Il est permis de constater, depuis un certain nombre d'années, que la présidence du Reichstag de la Chambre italienne est une sinécure bien plus un honneur, il convient de dire que les Chambres, émanation de la souveraineté populaire, sont contraire le lieu géométrique de toutes les ardeurs politiques et de toutes les ambitions parlementaires. Être appelé à les présider, c'est accéder à la haute charge de l'Etat et être assuré de beaucoup d'honneurs, si non toujours d'une grande considération... On y finit par céder la place au hasard d'élection législative ou d'une révolution d'hémicycle. Ce sont les inconvénients d'un métier fort prééminent, mais que l'on n'abandonne jamais sans payer un ultime tribut aux splendeurs officielles; on passe quelques séances de pose devant un peintre aimé de la posture et l'on entre tout vif dans la galerie des traits du Palais de la Nation. Tel est, souvent, le seul bilan d'une présidence: une toile éminent encadrée et l'admiration des visiteurs sous l'assaut de la vue de tant de dorures, de franges et de galons. Les autres, ceux qui savent, ne sentent d'un froid de marbre. Ils savent que comme dont les traits sont là peints n'a peut-être qu'un soliveau ou que s'il fut un aigle, d'avenir, la postérité n'a point à se pâmer: le premier n'aurait pas à sa place, en effet, ce qui est assez bien propre des démocraties à base de suffrage universel pur et simple, tandis que le second trônait en vertu de la légitimité. Que jadis, le nombre des valeurs emporté sur celui des non-valeurs, qui s'en étonnent ? Qu'aujourd'hui, la brigue et l'électoratisme donnent libre cours pour porter parfois au fauteuil présidentiel des gens dont le moins qu'on puisse dire qu'ils sont discutables et que leur candidature est incertaine, personne ne l'ignore. Nos mœurs politiques ont atteint une telle décadence que l'homme de la rue n'y prête plus qu'une attention distraite; et tout qu'une dissolution, critiquable à plus d'un point de vue, hisse sur le pavois un parlementaire de médiocrité et de l'autorité de M. Gillon pour que l'on

se reprenne à espérer dans des jours meilleurs et dans le règne des véritables élites.

???

Robert Gillon, président du Sénat et Frans Van Cauwelaert, président de la Chambre, ce n'est pas seulement une pittoresque antithèse, la vivante illustration du « fransquillonisme » et du flamingantisme, celui-ci trouvant dans celui-là une nationale réplique en Flandre même. C'est plus que cela. C'est le jeu normal de la politique de bascule, que les Belges ont bien perfectionné depuis le temps où Contarini, ambassadeur de la République Sérénissime, en découvrait un exemplaire fameux dans la personne de l'astucieuse Catherine de Médicis. Car nous sommes ainsi faits, particularistes endiablés, que la mathématique électorale affecte les moindres gestes de notre comportement politique. La nomination d'un garde-champêtre sera conforme aux vœux de la majorité de l'endroit et si le Ciel veut qu'elle soit de droite on finira par se mettre d'accord pour offrir une compensation à la gauche: la réciproque est rigoureusement observée, sous peine d'une catastrophe. Tout ainsi, du bas au haut de l'échelle, est sujet à calculs, à dosages, à traites sur l'avenir. Et un libéral vient d'être porté à la présidence de la Haute Assemblée parce qu'un catholique a été élu à celle de la Chambre.

Nous possédons l'esprit de symétrie et la passion de l'équilibre, dût, à l'occasion, la dignité de la fonction en souffrir quelque peu. Cette manie nous a joué et nous jouera encore de vilains tours. Et si elle nous procure aujourd'hui le plaisir de saluer l'élévation de M. Robert Gillon, qui ne doit rien à personne ni aux démarches sans grandeur de l'ambition, il y a une ombre au tableau. Force nous est maintenant de voir, plus que de raison, dans la maison d'en face, la silhouette barbe d'un homme que rien ne désignait péremptoirement à l'honneur d'être, après le Roi, le premier citoyen du royaume. Rien: ni son éloquence verbeuse, ni son caractère

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Goutina Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



ondoyant et divers, ni son agressive passion racique, ni même le fait d'avoir contresigné le déplorable Manifeste d'Anvers et d'être, avec tous les Verbist, Orban et De Schrijver du Katholieke Vlaamsche Volkspartij, un des plus actifs agents du flamingantisme intégral, variété de ce nationalisme flamand que Berlin contemple avec tant de sympathie...

???

L'élection de M. Robert Gillon au super-fauteuil sénatorial apparaît, dès lors, comme une opportune réplique. Les honnêtes gens, les Belges sans peur ni reproche, ne seront pas loin de penser, mêlant cette fois la chimie à la politique, que si M. Gillon fait pendant à « l'autre », il fait aussi office d'antidote !... Physiquement, il est grand, plus grand s'il est possible que le comte Lippens qu'un sort malheureux écarte, provisoirement, souhaitons-le, des assemblées délibérantes. Dimanches, jours fériés en semaine, il est vêtu d'une redingote, d'un pantalon rayé, et surmonté d'un feutre noir d'où s'échappent de folles mèches. C'est peut-être la seule fantaisie vestimentaire de ce Courtraisien à l'aspect un tantinet solennel et sur le compte duquel on se tromperait lourdement en accréditant le bruit, lancé par des humoristes de couloir, qu'il est quaker, protestant comme

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Son Excellence M. Gutt et à ses crocs à phylance	1419
Les Miettes de la Semaine	1420
Un bock avec M. Guillaume De Vos, inventeur de l'aquastat	1444
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1448
T. S. F.	1455
Un super-contre-anti-bock	1458
Lettre ouverte d'un ex-carabin de Liège à M. J. Duesberg	1460
Lorsque domine la « dietsche kultuur »	1462
Le Bois Sacré	1464
Le Coin des Math	1469
Congo-Cocktail	1470
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma ...	1471
Chronique du Sport	1474
Echec à la Dame	1476
On nous écrit	1479
Le Coin du Pion	1491
Correspondance du Pion	1492

le citoyen Bouchery, et buveur d'eau fraîche. Ma non ! Un monsieur très bien, de politesse raffiné, d'une urbanité exquise, sensible à la plaisanterie mais que la trivialité révolte : un gentleman, tel est le nouveau président du Sénat, qui deviendra sans doute ministre et baron. Bilingue parfait, il parle français châtié et un néerlandais à peine teinté de l'accent britannique si répandu à Courtrai, dit-on, ville vouée de longue date aux relations commerciales avec l'Angleterre. Nous pourrions jouer à Taine et ajouter que tout le comportement de ce grand bourgeois courtraisien trahit la sérénité, respectabilité, la pondération d'une cité-frontière puisant un heureux équilibre dans son caractère flamand et l'exubérance française. Mais les gens de là-bas sont Belges avant tout, d'esprit pratique. Les Flamands pointus et malades du vertige culturel, c'est au Parlement et dans les sous-parlements régionaux qu'ils élisent domicile, le bon peuple de serassis ne sachant que trop qu'un fait est un fait que tous les Van Cauwelaert et Grammens du monde n'empêcheront jamais que le flamand soit un idiomme infiniment cher aux autochtones et la langue paternelle de M. Gillon une langue universelle.

Car Robert Gillon se flatte d'avoir été élevé dans la langue de Voltaire, d'y avoir — en un temps — l'on était libre encore en Belgique — bouclé le cycle de ses études primaires, moyennes et universitaires et de s'être montré assez avisé pour ne point négiger l'utile apport du néerlandais. Comment ne s'applaudirait-il pas tous les jours, et tout le monde autour de lui, puisque cet heureux mélange de réalisme et de sentiment linguistique a fait de lui un de ces « fraai quillon-types » qui restent et demeureront, quoi qu'en disent les hurleurs professionnels, les amis éclairés du peuple de Flandre et ses plus efficaces défenseurs ? Mais allez faire comprendre cela à des politiciens obtus tirant profit de la mauvaise querelle racique et pour qui il n'y a ni salut, ni salutation empressées, cher électeur ! en dehors d'une Mère Flandre prétendument opprimée... De s'être toujours montré au premier rang des adversaires, inductibles eux aussi mais loyaux et loyalistes, d'une conception à ce point étroite et fautive, M. Gillon a récolté pas mal d'avaries et de quolibets à l'époque déjà lointaine où, jeune avocat de 27 ans, il entra dans l'arène politique par la petite porte du conseil municipal de sa ville natale. A l'hôtel communal, on parlait généralement la langue française, cependant, et les originaux étaient ceux qui la conspuent aujourd'hui, le Parlement ayant donné le ton...

Dans ce milieu qui n'était point à sa taille, certes, mais qu'il n'a pas abandonné, estimant que l'administration des intérêts strictement locaux ne manquait pas de grandeur lorsqu'elle est assurée avec le souci du bien commun, Robert-Paul-Raymond Gillon défendit brillamment, hautement, ses idées, celles d'un bourgeois libéral, contre celles, moins arrêtées de la majorité catholique. Oserions-nous jurer que celle-ci ne l'accusa jamais d'être moins modéré qu'elle l'eût désiré ? Encore que la jeunesse ait des ardeurs à nul autre âge pareilles à celles de ceux qui connaissent le sénateur-président Gillon, il n'aurait guère eu de peine à croire qu'il eût tant changé à mesure que l'expérience et les responsabilités s'accumulèrent sur sa tête. La guerre terminée, il entre au conseil provincial de la Flandre Occidentale, menant de front sa carrière politique et le rude labeur d'un avocat sans cesse à la barre et si connu dans le res-

AUJOURD'HUI - PAS DEMAIN

DÉCIDEZ de couper

RHUMES de PRINTEMPS MIGRAINES - NÉVRALGIES



Celui qui hésite est perdu. Deux minutes d'hésitation peuvent coûter deux semaines de lit. Pour commencer, on se sent mal en train, nerveux, fiévreux. C'est peut-être un coup de froid, peut-être un accès de fièvre, peut-être rien du tout. Le pire, c'est d'hésiter, de douter. Il faut agir, s'assurer que rien ne peut arriver. C'est bien simple : achetez un paquet d'ASPRO et prenez-en deux tablettes aux premiers symptômes. Ainsi, vous éviterez de perdre temps, argent, santé. Le problème de l'heure, c'est de faire échec aux rhumes de printemps, aux crises de rhumatisme, aux névralgies, bref à tous les effets des brusques écarts de température. Nous vous disons donc : ayez confiance, protégez-vous, gardez ASPRO sous la main. Le reste ?

ASPRO s'en charge!

ON RHUME COUPÉ NET

Je dois reconnaître qu'après avoir pris 3 fois de l'ASPRO j'étais complètement guéri d'un gros rhume de printemps qui m'avait complètement fatigué. Je n'avais jamais voulu croire qu'ASPRO était un remède aussi précieux.

M. A. OTT,

42, Quai de la Gare, Anvers (Sud).

ASPRO l'a étonnée

Après avoir employé vainement plusieurs remèdes différents pour me débarrasser de mes névralgies, je suis heureuse d'avoir finalement trouvé votre ASPRO qui me soulage complètement ; il calme d'une façon étonnante et l'estomac le supporte à merveille.

Madame J. WIBBERS,

37, Porte de Tirlemont, Aerschot.

Regardez cette bande ! Chaque tablette d'ASPRO est enfermée dans un compartiment hermétique. Il reste, jusqu'à l'usage, merveilleusement pur et ne peut irriter l'estomac.

Prenez ASPRO contre
MIGRAINES - NEVRALGIES
RHUMATISMES
SCIATIQUE - INSOMNIE

En gargarisme

ASPRO

coupe un mal de gorge en un véritable clin d'œil ! En voici la raison : des myriades de particules d'ASPRO adhèrent aux muqueuses de la gorge. Elles soulagent l'inflammation, tuent les microbes et continuent leur action antiseptique jusqu'à la disparition de l'infection.



A. 570



5 fr. le paquet de 10 tablettes.
10 fr. le paquet de 25 tablettes.
20 fr. le paquet de 60 tablettes.

S. A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS, Bruxelles

ASPRO N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Ce la Cour d'appel de Gand qu'il n'y eut qu'un cri de satisfaction lorsque la confiance et la sympathie de ses confrères le portèrent au bâtonnat. Un bâtonnier féru de droit sans doute, mais qui, le labeur professionnel terminé, les Pandectes et la Pasicrisie refermées, adore ouvrir de beaux livres, caresser du regard de jolis bibelots, de précieuses médailles, et songer aux mers et aux continents qu'il parcourut d'Europe en Océanie, de Lisbonne et de Madrid à Stamboul.

???

Cette confiance, cette unanimité de ses pairs autour de ce parfait honnête homme dont l'intégrité est proverbiale et le talent indiscuté, allaient se manifester bientôt d'une façon éclatante. Quelques semaines après les élections législatives de novembre 1932, M. Gillon était « coopté » par la gauche libérale du Sénat avec feu le Gantois Carpentier et Jules Ingenbleek, lequel a quitté la coupole rococo de la rue de la Loi pour les lambris dorés de l'Institut du Bois-Sauvage. En 1936, les trois cooptés n'étaient plus que deux, MM. Lippens et Gillon; et ce dernier vient, pour la troisième fois, à la fin du mois d'avril, de voir renouveler son mandat, en même temps que le retentissant succès de son parti ouvrait les portes de la Haute Assemblée à M. Emile Coulonvaux et que M. Gillis, si nous ne nous abusons, reconquerrait la siége de député de Courtrai perdu depuis une vingtaine d'années par les libéraux. Et comme si

tant de lauriers cueillis par ses concitoyens ne saient point à sa gloire, la cité du textile et des telles apprenait, l'autre mercredi, que l'ancien bâtonnier était élu président malgré l'opposition, non au grand jour, des socialistes alliés pour la circonstance aux nationalistes flamands et celle, honte de deux ou trois catholiques K. V. V., notamment Mauritz Orbaan (Maurice Orban, à l'état-civil de Luxembourg natal) : ce qui constitue respectivement un brevet d'orthodoxie conservatrice et de loyauté sans tache. Beaux joueurs s'inclinant devant « adversaire » unanimement sympathique, par-dessus ses opinions nettement exprimées, les collectifs et M. Vinck, leur candidat, unirent leurs applaudissements à ceux des quatre-vingt-trois honorables membres et supporters de Robert Gillon. Les uns et autres ont acclamé en lui le collègue éminent juriste sûr, l'orateur sobre et de judicieux conseil dont un commerce de sept années a souligné les mérites, s'il était besoin. C'est qu'avec Cyrille Overbergh, leader de la droite, M. Gillon partage le périlleux honneur de parler au milieu d'un si nombreux public; il suffit que ces deux Mentors démarrent la parole — gens de bonne compagnie, ils ne « prennent » pas et n'interrompent jamais intentionnellement — pour qu'aussitôt le Sénat de Belgique redevienne, l'espace d'un instant, la maison d'assemblée cratique de jadis...

M. Gillon parviendra-t-il à faire régner l'ordre et imposer le respect du travail parlementaire, cette enceinte si turbulente ? Saura-t-il mettre en raison les exaltés du nationalisme flamand, apprendre la tolérance à certains membres, les lents hommes au demeurant, qui ont le regret de ne pouvoir s'élever au-dessus du niveau d'un Conseil d'arrière-village ? On le souhaite, sauf M. Van Dieren. En attendant, et à la prise de contact avec le fauteuil présidentiel, le président Gillon, plus heureux en cela que le M. Romain Moeyersoen, a corrigé d'importance un tarissable bavard. Par deux fois, d'accord avec la majorité de l'Assemblée, il l'a rappelé à l'ordre après lui avoir enjoint de quitter le pied de la tribune et de regagner sa place. Les grands éclats de voix de ce derviche tourneur de cycle n'ont pu intimider l'inflexible volonté « bleu », et M. Edmond Van Dieren a battu retraite. Il semble avoir trouvé son maître; et semblée a senti tout de suite que le chef venait de se choisir était de taille à traduire en gage concret et en actes énergiques les pouvoirs que lui donne un Règlement vénérable récemment remis sur le métier. Ce serait une chose fortante que la nouvelle présidence, commencent sous les auspices d'un ferme discours inaugural s'achevât dans la déroute des perturbateurs professionnels, des verbeux, des colériques et des radicaux qui confondent l'accessoire et l'essentiel. La révélation de l'Etat ne saurait être qu'une vaine formule, n'est pas accompagnée de la réforme du Parlement.

Les vices du Législatif empoisonnent l'Exécutif lui font perdre force et crédit. Tant et si bien l'excursion, sinon l'incursion de M. Robert Gilpays du Maillet et du Règlement serait aussi finalement agréable à « ses » sénateurs qu'un récent voyage aux îles du Pacifique lui fut une radieuse révélation. Le scrutin du 2 avril n'aurait été perdu pour tout le monde. Et vive de Président!

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 19 mai 1939

(Dernier programme de la Saison)

Lundi 1^{er} : LA TOSCA.
Mmes Hilda Nyss, Ramakers; MM. Bricoult, Richard.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
Mardi 2 : Relâche.
Mercredi 3 à 20.30 h. : Gala Mozart : Les NOCES de FIGARO.
Mmes Brun, Rautawaara, Bokor, Will, Maryska; MM. Singher, Brownlee, Lazzari, Peters, Dunlop. — Chef d'orchestre : M. F. Busch. Directeur artistique des Festivals Mozart de Glyndebourne.
Jeudi 4 : Relâche.
Vendredi 5 : LOUISE.
Mmes Hilda Nyss, Ramakers; MM. Lens, Van Obbergh.
Samedi 6 à 20.30 h. : Gala Mozart : DON JUAN.
Mme Soucy, Bokor, Mildmay-Christie; MM. Brownlee, Lazzari, Lloyd, Franklin, Henderson. — Chef d'orchestre : M. F. Busch. Directeur artistique des Festivals Mozart de Glyndebourne.
Dimanche 7, en matinée : LA JUIVE.
Mmes Boons, Ysaie; MM. Caujolle, Demoulin, Claudel, Salès.
En soirée : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert; MM. De Gueye, Colonna.
Et le ballet LE LOUP GAROU.
Lundi 8 : L'AIGLON.
Mmes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Pieryl, Maricq, Toutenel, Salès, Lefèvre.
Mardi 9 : LES ONTDES D'HOFFMANN.
Mmes Clara Clairbert, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Pieryl, Boyer, Marcotty.
Mercredi 10 : OARMEN.
Mmes L. Mertens, D. Bréglis; MM. Lens, Richard.
Jeudi 11 : MANON LESCAUT.
Mme D. Bréglis; MM. D'Arkor, Demarche, Toutenel.
Vendredi 12 : FIDELIO (reprise).
Mme C. Boons, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Claudel, Toutenel.
Samedi 13 : LA TOSCA.
(Même distribution que le Lundi 1^{er} Mai.)
Et le ballet LE LOUP GAROU.
Dimanche 14, en matinée : MANON.
Mme D. Bréglis; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonna.
En soirée : LA ROUTE D'ÉMERAUDE.
Mmes Renaudin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin, Toutenel, Boyer, Salès.
Lundi 15 : LE BARBIER DE SEVILLE.
Mme Clara Clairbert; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.
Mardi 16 : L'AIGLON.
(Même distribution que le Lundi 8.)
Mercredi 17 : WERTHER.
Mmes Renaudin, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Toutenel, Wilkin.
Et le ballet EN BESSARABIE.
Jeudi 18 (Ascension) en matinée : FAUST.
Mme Boons; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.
En soirée : LA BOHÈME.
Mmes Yv. Ysaie, Derval; MM. De Gueye, Toutenel, Wilkin, Resnik.
Et le ballet PETROUCHKA.
Vendredi 19 : L'OPÉRA DE LAMMERMOOR.
Mmes Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Parny, Delmarche.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.



son Excellence M. Gutt et à ses crocs à phynance

us nous êtes précieux, Monsieur le Ministre, et
oup plus, sans doute, que vous ne pouvez
iner. Nous sommes assurés en effet, grâce à
de ne pas manquer de copie d'ici quelque
. Le moindre de vos discours, chacune de vos
es agissent sur les encriers de nos lecteurs et
és à la façon de ces catalyseurs magiques dont
le présence a pour effet de précipiter les chi-
s plus paresseuses. Un mot de vous et cin-
lettres tombent sur notre table. Et quelles
! Tous les sentiments des hommes s'y bouscu-
ous les sentiments agressifs, indignés ou terro-
bien entendu, car la gratitude et l'admiration
rars. Comme l'aimant attire le fer et le para-
re la foudre, vous attirez sur votre tête l'in-
de et la colère de tous et d'un chacun.
s croyons pouvoir vous dire cela sans risquer
us peiner ni même de vous surprendre. Vous
été journaliste, jadis, au temps où ainsi que
vous, vous portiez des faux cols hauts comme
t tous vos cheveux. Vous avez dit leur fait,
aussi, aux grands argentiers de ce temps-là et,
e nous continuons à faire aujourd'hui, vous
té l'écho sincère et sonore des lamentations du
n de payant.

si vous savez mieux que personne combien,
l'exacte comptabilité de votre gloire ministé-
le poste profits et pertes doit comporter de
s, voire d'amertume. Mais nous vous connais-
ssez — autant que l'on peut connaître un ex-
re en compagnie de qui durant un bon quart de
on a gratté consciencieusement du papier —
avoir le cas modéré que vous faites des réac-
crités ou parlées de M. Tout le monde.
ffit d'ailleurs de considérer un instant votre

être physique pour se faire une solide opinion à votre
propos. Nous ignorons les termes dont l'état civil
s'est servi pour établir votre fiche d'identité, mais à
sa place nous n'aurions pas hésité une seconde.
Signes particuliers : de chaque côté du crâne un
puissant et sûr détecteur de son, propre à enre-
gistrer les plus subtiles nuances de la parole d'autrui;
devant, des yeux un tantinet plissés (intérêt ou iro-
nie ?), ces yeux complétant la perception des susdits
détecteurs par la lecture immédiate, dans l'attitude
du vis-à-vis, de tout ce qu'il n'a pas formulé en
termes concrets; dessous, un sourire, le même qui
plisse l'œil et qui découvre un nombre considérable
de dents aiguës autant que blanches, des dents
inquiétantes : authentiques et prédestinés crocs à
phynance. Ainsi figuré, M. le Ministre et sauf le
respect que nous devons à vos éminentes fonctions,
vous devez vous fiche comme de Colin tampon des
critiques intéressées et autres que vous valent vos
initiatives.

Et puis, n'est-ce pas, vous n'avez pas demandé à
être ministre des finances ? Vous aviez été avocat,
puis journaliste, vous aviez cumulé les deux métiers,
puis vous aviez été un impressionnant spahi au bur-
nous blanc et rouge, en 1914; puis encore on vous a
fait descendre de votre petit cheval, de votre selle à
haut dossier, et l'on vous a envoyé à Londres, à seule
fin de mettre quelque ordre et raison dans l'invrai-
semblable pagaille de nos fournitures militaires.
Vous en êtes revenu, ayant perdu officieusement
dans la bagarre beaucoup de vos illusions et, offi-
ciellement, la moitié de votre nom patronymique.
Vous en aviez assez, vous ne demandiez qu'à
reprendre tranquillement votre robe et votre plume.
Et l'on a fait de vous le chef de cabinet de
M. Theunis. C'était l'éblouissante époque des
grandes, des définitives conférences financières inter-
nationales, vous y discutiez des destinées euro-
péennes avec les Hoover, les Caillaux, les Schacht.
C'était le temps des emprunts Young et Dawes, le
temps si solennellement et si totalement perdu des
illusions, fantômes et muscades. Est-ce lui qui dépo-
sa au fond de votre œil cet éclair de bienveillance
narquoise et amusée ? Evadé à nouveau, enfin seul,
vous respiriez avec volupté l'air de lointains et salu-
bres Canadas, lorsqu'un sans fil vous apprit que
vous étiez ministre... Et coëtera.

Et vous revoici ministre, et des finances encore, et
vous débattant à nouveau emmi les déficits, malis et
embêtements de la société anonyme Belgique. On
songe toujours à vous lorsque rien ne va plus, lors-
qu'on cherche le stoïque à qui la profession de tête
de turc ne déplaît pas plus qu'une autre. Et on vous
trouve toujours, soit derrière une table de conseil
d'administration, soit dans l'escalier d'un journal ami
dont la boulangerie vous intéresse à vos moments
perdus, soit aux alentours de Bidon V, ou au Congo,

DARCHAMBEAU

2, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston peigné à	fr. 1,100.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1,350.—
Le complet habit réclamé, gilet blanc	1,450.—
La chemise habit sur mesure 85.— fr.	Fantaisie 75.—

MER SIMON

lence et confusion

Il y a de tout dans ce discours de Hitler. Si les buts de la politique hitlérienne sont simples — on les trouve d'ailleurs complètement exposés dans *Mein Kampf* — les moyens pour les réaliser et de les imposer au monde sont singulièrement tortueux et peut-être volontairement confus. En lisant, ou plutôt en lisant, le discours du Führer, car nous on l'écoula peu, ceux qui s'attendent toujours à être éprouvés un certain soulagement. Le ton était de même moins monté qu'on n'aurait pu le craindre. À l'égard du président Roosevelt, ce chancelier impréca- s'est permis d'assez lourdes ironies mais il ne l'a pas traité comme jadis il injurait M. Benès. C'est un trop monsieur. Il s'en est pris surtout au traité de Versailles dont nous n'avons pas lieu d'être très fiers et à ses auteurs, « ces imbéciles » qui presque tous ont quitté la scène du monde. À l'égard de la France, une modération de, presque des flatteries. À l'égard de l'Angleterre, un ton affecté qui cache mal la colère et la crainte que cause le réarmement britannique. Enfin, quelques menaces à la Pologne mais voilées et à retardement. Quant à la Russie soviétique, ex-ennemi public n. 1, il n'en a pas été question.

Il y a pire sourd

Celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalline Acousticon » sont les seuls faisant entendre la parole parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

la consommation allemande

Comme l'Allemagne était, non pas invitée, mais obligée à laisser la parole de son Führer. C'était la radio obligatoire dans laquelle le Chancelier discourait, tous les Allemands étaient à l'écoute, au point que les villes paraissaient morues. C'était donc principalement aux Allemands que cette radio était destinée. Le Führer voulait-il les préparer à la guerre?

Il voulait du moins leur faire entrer dans la tête, à travers des mensonges et de phrases impératives, sinon à coups de marteau, que si la guerre éclatait elle serait gagnée à Son Excellence nazie comme jadis à S. M. Guillaume II, par la méchanceté des ennemis de l'Allemagne, spécialement des juifs et des Anglais.

Enfin, toutes les contre-vérités par lesquelles Hitler a essayé de répondre à M. Roosevelt.

Il est que le peuple allemand ne désire pas plus la guerre que les autres; il se souvient des deuils et des souffrances de misère que la dernière lui a coûté. En septembre 1918, le peuple d'Allemagne était au moins aussi content que celui de France ou de Belgique. Quand on parle de la guerre, les femmes se mettaient à pleurer. Les hommes savaient très bien qu'il aurait beau les doper, les Allemands ne marcheraient qu'à contre-cœur. Il leur a donc leur faire croire que le Reich est attaqué. De septembre 1914, pour justifier son agression contre la France, le gouvernement impérial inventa le conte à dormir éveillé des avions de Nuremberg; pour justifier la violation du territoire belge, il exploita sans scrupule les innombrables entretiens du colonel Barnadiston avec notre état-major, pour expliquer les atrocités de l'invasion, il imagina les francs-tireurs belges qui n'ont jamais existé.

Quand ils parlent de *Diktat* de Versailles, les Allemands ont toujours ce c'est eux ou du moins leur gouvernement qui avaient voulu la guerre, qui l'avaient déclanchée et l'avaient perdue. Malheureusement, les alliés ou les ennemis se sont vite fatigués de le leur rappeler et ils ont cessé d'accréditer toutes sortes de mensonges sur les origines du conflit.

Le Führer lui-même veut-il la guerre? Il est probable

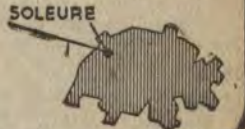


ROAMER

LA BONNE MONTRE SUISSE

à ancre 15 rubis se vend
à partir de 150 francs
chez tout bon horloger.

SOLEURE



qu'il est sincère quand il dit qu'il en a horreur, mais il est persuadé qu'il obtiendra par la menace tout ce qu'il désire. Il pratique, avec une raideur tout allemande, le précepte de Lyautey : montrer sa force pour ne pas être obligé de s'en servir. Seulement, maintenant les adversaires font de même et si cela continue, tous les peuples finiront par mourir de faim devant leurs arsenaux bondés de magnifiques machines à tuer, toutes parfaitement inutiles. Les totalitaires sont bons avec leur pacte antikomintern qui, d'ailleurs, ne trompe plus que les imbéciles; c'est eux qui, à force de rendre la vie impossible, finiront par appeler la révolution universelle.

Pour le Printemps

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas, mais ceux qui savent vous habiller avec élégance sont peu nombreux. Pour ne pas avoir de désillusions, le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

Et la partie d'échecs continue

Elle continue, serrée, avec, de part et d'autre, des alternances de succès et d'insuccès.

C'est ainsi que si l'Axe semble plus avancé en Yougoslavie (où le dernier mot n'est cependant pas dit) que les Anglo-Français, il s'est, par contre, heurté à un bec de gaz en Roumanie — où le roi Carol sait parfaitement qu'il joue son trône, mais préfère encore ce risque immédiat à la certitude d'être déposé dans un avenir plus ou moins proche, s'il laisse les Allemands prendre pied dans son pays producteur de blé et de pétrole. Déjà, l'accord commercial conclu récemment ne leur confère que trop de moyens de pénétration.

De même si la Hongrie, d'ailleurs contrainte et forcée, emboîte de plus en plus le pas aux compères Adolf et Benito, la Turquie, elle, se rapproche nettement de Londres et de Paris; la Bulgarie est prête à faire de même, si on lui donne les frontières qu'elle souhaite assez légitimement; quant à la Grèce, prudemment « neutre », elle refoule les sentiments germanophiles de certains de ses dirigeants, pour surtout écouter son antipathie unanime envers les Italiens et, elle aussi, baser sa neutralité sur l'axe démocratique plutôt que sur celui des dictateurs.

LES ASPERGES

se cultivent et se dégustent journellement
au « MEMLINC » KEERBERGEN

Tél. Haacht 165

La tension germano-polonaise

Mais le point névralgique reste du côté de la Pologne. Finie, l'idylle contre nature entre Berlin et Varsovie! On en est revenu à la tension d'avant l'accord de 1934, qui vient d'être dénoncé, et on peut s'attendre à la classique campagne d'excitation si les Polonais ne cèdent pas, à brève échéance, aux « légitimes et modestes revendications allemandes ».

Adoptant le système du Führer, M. Beck — l'ami Beck! — prendra position aujourd'hui même, dans un discours qu'il prononcera devant le Parlement de son pays. En at-

BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

tendant, il semble bien que, forts de la garantie franco-anglaise, les Polonais sont décidés à se montrer intransigeants — plus intransigeants même, dit-on, qu'on ne le souhaite à Londres. Commettra-t-on la faute de les forcer à des concessions? Ou — ce qui serait pire — de les laisser s'embarquer dans une aventure contre Dantzig, aventure que certains organes préconisent ouvertement, en regrettant que la Ville Libre n'ait pas été annexée d'office, il y a vingt ans, comme Wilno? L'Allemagne aurait beau jeu, ayant ainsi l'occasion de se porter à l'aide d'un petit, tout petit Etat indépendant, victime de la lâche agression d'un voisin puissant...

De son côté, que mijote-t-elle? Son désir est que l'Angleterre intervienne pour lui faire obtenir le minimum dont le Führer a besoin pour masquer le fiasco de ses manœuvres contre le Couloir et la Haute-Silésie. Mais si l'Angleterre n'intervient pas, ou ne réussit pas? Hitler va-t-il baisser pavillon devant la Pologne et son colonel Beck?

Déjà il a fait dire par Rome qu'il n'était pas bon de s'entêter. Et il fait ajouter par Budapest qu'il ne fallait pas compter sur l'amitié magyare dans une querelle avec l'Allemagne... Peut-être attendra-t-il quelque peu, afin d'essayer de retrouver des éléments de surprise.

Ganterie
Samdan Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

présente ses dernières créations pour le Printemps. Vous y trouverez les plus jolies fantaisies en gants de peau, soie et toute la gamme de coloris en gants de crochet, de filets faits à la main.

Un Polonais dit...

Un de nos amis qui n'a pas peur de poser des questions indiscrètes et qui se croit le droit de tout dire, demandait à un diplomate polonais :

— Pourquoi ne voulez-vous pas que Dantzig soit réincorporée dans le Reich? Après tout, c'est une ville allemande. Les souvenirs qu'a laissés l'ancienne Pologne sont bien vagues et la population désire rentrer dans le giron de l'Allemagne. Quant au couloir, si les Allemands se contentent de demander le libre passage, ce n'est pas énorme. La paix et la bonne entente valent bien quelques sacrifices.

— Vous ne connaissez donc pas les Allemands, répondit le Polonais, et les récents exploits de la politique hitlérienne ne vous ont donc pas éclairé?

» Pour Dantzig, on pourrait s'entendre si Hitler n'avait pas toujours la menace à la bouche et si nous n'étions pas certains que les minorités polonaises seraient persécutées, spoliées sous toutes sortes de prétextes. Pour ce qui est du couloir, ce n'est pas le libre passage que Hitler réclame, c'est un autre couloir dans le couloir et jouissant de l'exterritorialité sur une largeur de vingt-cinq kilomètres. Au bout de quelques mois, en dépit de tous les engagements, cela deviendrait un arsenal fortifié.

» Et puis, nous savons que si nous céditions sur ce point, un an ne se passerait pas sans que l'on nous réclamât la Haute-Silésie, la Posnanie, que sais-je? Ne savez-vous pas que partout où il y a une colonie allemande, il y a des nids d'espions et d'agitateurs toujours prêts à se poser en martyrs et à appeler la Reichswehr à l'aide?

» L'histoire de la Tchécoslovaquie nous a servi de leçon, et il y a beaucoup de Polonais qui regrettent qu'alors nous nous soyons trouvé du côté de l'envahisseur. Pendant cinq ans, la Pologne a essayé de se rapprocher de l'Allemagne, pour avoir la paix. Elle a conclu un traité qui vient d'être dénoncé. L'a-t-on assez reproché au colonel Beck? En

France, on criait à la trahison. Le colonel est-il germanophile dans le fond? Je ne sais. Je crois qu'il est avant tout Polonais et qu'il cherchait la paix parce qu'il n'avait confiance ni dans la France divisée, ni dans l'Angleterre endormie dans son pacifisme indéfectible. Les circonstances ont changé de ce côté et, d'autre part, il a maintenant la preuve qu'il est impossible de s'entendre avec les Allemands quand on n'est pas le plus fort. Toujours est-il que voilà une fois de plus la Pologne lancée en file d'avant-garde de l'Europe civilisée. »

Soyons parés

Légère, étanche, élégante, de fabrication impeccable gabardine ccc est le vêtement idéal pour le mauvais temps, le spécialiste du vêtement de pluie.

La dénonciation du traité naval anglo-allemand

Pour ce qui est de la dénonciation du traité naval anglo-allemand, personne ne s'en est beaucoup ému: l'avis britannique est trop grande, pour pouvoir être mise en péril.

Mais, tout de même, les Allemands deviendront agaçants en poussant spécialement la construction des sous-marins et, bien entendu, en activant encore celle des avions.

Au fond, ils savent parfaitement que, sur mer, ils n'ont aucune chance de rattraper l'Angleterre, qui dispose de trop de moyens, notamment pécuniaires, que pour ne pas conserver et même accroître leur avance. Mais, dans les airs, les rôles se trouvent renversés et nous nous trouvons fort si le Reich n'était pas tout prêt à reconnaître la suprématie maritime de la Grande-Bretagne, à condition que cette dernière lui reconnaisse la suprématie aérienne.

Pour y arriver, on taquine Albion de toutes les manières. L'intégrité de l'Espagne? Mais comment donc! Surtout, Messieurs les Anglais, veuillez donner l'exemple, abandonnez Gibraltar, où vous — et vous seuls — pouvez atteindre à la susdite intégrité. En Palestine, prenez garde, on ne sait jamais ce qui pourrait arriver à votre pipe, et à « vos » Juifs; en Irlande, la question de l'Ulster pourrait facilement être envenimée; et puis, il y a les colonies détenues indûment et qu'il va falloir restituer, etc., etc.

Qu'est-ce que ce chantage peut produire? Pas grand-chose, sans doute.

SALON DE THE « MEYERS »,
41, Avenue de la Toison d'Or.

Le réarmement anglais

Le réarmement anglais se poursuit sur un rythme accéléré. Nos voisins d'outre-Manche sont de plus en plus persuadés que le temps presse et qu'il leur faut utiliser le maximum de celui dont ils disposent encore. En dépit des problèmes que pose aux autorités militaires la conscription, l'effort entrepris dans le domaine aérien, notamment, se ralentit nullement. Dans notre article sur M. H. Belisha, nous avons déjà donné quelques précisions à ce sujet. En voici d'autres: L'Angleterre dispose de 17 avions actuels de 4,000 avions de première ligne. Elle en aura probablement 6,000 l'an prochain. Londres est défendue par 500 canons antiaériens, et le nombre des ballons tecteurs à l'efficacité desquels les Anglais croient de plus en plus, comme fer, a été porté de 500 à 1,500. On les a surnommés « London's Guardians », les « gardiens de Londres! » peuvent atteindre à présent une altitude de 3,000 mètres ce qui forcera les éventuels avions de bombardement ennemis à prendre d'autant plus de hauteur. D'où grande précision de tir.

Pour avoir un peu trop attendu, les Anglais menacent aujourd'hui les bouchées doubles. A cette allure, les retards seront bientôt comblés et... dépassés.

GEORGE VI 10, PL. DE LA LIBERTÉ (Col. Condé)
HOTEL - PENSION. — Tél. 17.5

détective Derique, Membre diplômé de l'association
née en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884
avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Politique extérieure de la France

« Français causaient :

« N'y a pas à le contester, dit l'un, une fois de plus
hommes à la suite; ce sont les Anglais qui mènent

incontestablement, et c'est tant mieux.

Comment?

Ils ont enfin compris qu'ils étaient au moins aussi
és que nous par l'impérialisme germanique et les
ons démesurées de l'Italie. Ils l'ont compris un peu
mais ils l'ont bien compris. Il faut les laisser mener
précisément parce que plus ils sont convaincus qu'ils
gent, plus ils s'engageront.

C'est un peu humiliant pour nous

Mais non. Nous faisons en ce moment une politique
tionnée à nos forces et qu'il faille en faire remonter
ite à M. Bonnet ou à M. Daladier lui-même, je la
excellente ou du moins la moins mauvaise possible,
and on n'est pas manifestement le plus fort, et cela
e presque jamais, on ne peut pas faire une politique
ure excellente. Nous avons montré de la façon la
ette que nous ne désirons pas la guerre; à moins
plus insigne mauvaise foi, on ne peut plus parler de
ialisme français et de notre désir d'hégémonie. Nous
dit tout aussi nettement que nous ne laisserions
toucher ni par la force, ni par la ruse, à nos terri-
et à nos droits acquis. Nous nous sommes armés en
tence. Pour ce qui est de notre position en Europe
le, ne revenons pas sur les erreurs anciennes. La
est de passer l'éponge sans récriminations inutiles,
ster le fait accompli et de laisser la situation évoluer
lement. L'Allemagne a obtenu des succès extra-
en partie par notre faute, mais elle ne tardera
n abuser. Elle en abuse déjà. Les peuples préten-
t délivrés commencent à trouver leur délivrance into-
Les Allemands ont cru être fort malins en surexci-
ous les nationalismes. Ils verront où cela mène. La
ère balkanique bout. Elle finira par éclater. Le tout,
ous, est de tenir et d'être suffisamment forts pour
ne puisse pas prendre des gages à nos dépens. Cette
temps travaille pour nous
voudrais bien le croire, mais...

royez-le, mon ami! Vous dormirez plus tranquille...

DEGRES Ces a température de l'eau du
BAIN VAN SCHELLE Eau filtrée
née six fois par jour. Réouverture dès les premiers
jours Rue de la Glacière (Ma Campagne), Bruxelles

colonie allemande

Allemagne réclame des colonies. Elle est en train d'en
rir une fort belle sans coup férir. Evidemment ce
ncore qu'un protectorat, mais il est solidement établi.
belle colonie, ou du moins ce protectorat allemand.
Italie. Dans la péninsule fasciste, plus rien ne se
ns la permission et le concours des Allemands. La
atie est surveillée par le Führer lui-même, l'armée
s techniciens allemands — on craint toujours à
le renouvellement du coup de 1915 — l'industrie est
port constant avec l'industrie allemande. Il n'est
qu'aux grandes dames du régime qui ne soient toutes
es des Allemands. Les Italiens, ceux qui ne font pas
de l'oligarchie fasciste, engragent et ne se privent
de dire, mais ils sont ligotés.

Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquanteenaire)

resse à retenir

néro à former

33.35.97

FLEUROP — — — FLEURS MONDE ENTIER

LES ASPERGES A KEERBERGEN

« Ah ! les p'tits pois, les p'tits pois, les p'tits pois,

» C'est un légum' très tendre...

» Ça n'se mang'pas avec les doigts... »

Ce n'est pas comme les asperges si réputées de
KEERBERGEN, que vous irez déguster sur place, à
l'un des trois hôtels :

LE SANS-SOUCI

Tél. Rymenam 84

LE BOIS FLEURI

Tél. Rymenam 9

LES LIERRES

Tél. Rymenam 32

Pension : 40 francs

Tournée d'inspection

Le généralissime allemand, après sa visite à Rome, est
parti en avion pour Tripoli. Tournée d'inspection. Décidé-
ment, les militaires allemands n'ont qu'une confiance limi-
tée dans les capacités guerrières de leurs alliés vassalisés.

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de
vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en trois séances.
CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Question d'hégémonie

Le croirait-on, il existe, dans notre Europe un peu fati-
guée, des hommes politiques et même des intellectuels,
sans compter les industriels et les financiers qui sont
toujours prêts à tout accepter pourvu qu'ils fassent des
affaires, que cette idée d'accepter une hégémonie alle-
mande ne révolte pas. « Après tout, disent-ils, l'Europe a
connu l'hégémonie espagnole, l'hégémonie française, puis
au XIXe et dans le premier tiers du XXe siècle, l'hé-
gémonie britannique qui s'est étendue bien loin par delà
les mers. Puisque les Anglais ont laissé glisser le sceptre,
pourquoi ne serait-ce pas le tour des Allemands de mener
le monde? »

Pourquoi?

Tout simplement parce que si l'hégémonie britannique a
été parfaitement supportable, les Anglais n'ayant jamais
eu aucune prétention à régner sur les âmes et respectant
toujours la liberté des peuples, fussent-ils plus ou moins
leurs vassaux, il est absolument certain qu'une hégémonie
allemande serait absolument intolérable. Ils ont fait leurs
preuves dans le passé, les Allemands n'ayant jamais pu
assimiler les Alsaciens qui parlaient leur langue, ni les
minorités polonaises. Nous les avons vus à l'œuvre en
Belgique. Et enfin tout dernièrement en Autriche et en
Bohême n'ont-ils pas démontré que la domination alle-
mande ne peut être qu'insupportable?

La paix allemande! Mais elle règne à Vienne et à Pra-
gue. Ce sont des villes mortes. La paix allemande, c'est la
paix des cimetières. Quand on sait ce qui s'est passé lors
de l'Anschluss autrichien et, tout récemment, lors de
l'asservissement de la Tchécoslovaquie, on se dit que pour
un peuple qui a quelque dignité, il n'existe rien de pire.

Eupen et Malmédy

Nos cantons de l'Est furent de tout temps connus pour
leurs spécialités gourmandes. Au Grand Siècle, on se dis-
putait déjà les pralines de Malmédy et saint Simon fait
état dans ses Mémoires des bonbons de Verviers et d'Eupen
que M. de la Ferté avait mis à la mode à la cour de Ver-
sailles. Voilà qui n'étonnera guère les lecteurs de « P. P. ? »,
tous amis déclarés de notre national Superchocolat qui
nous envoie les spécialités uniques de sa gamme fameuse
à 1 franc le gros bâton.

La Taverne du Palace

BRUXELLES

La célèbre violoniste de charme **Rozsi Rethi**
l'orchestre attractif **John Kristel**

Tchécoslovaquie pas morte ?

Il paraît que le problème tchécoslovaque, résolu sur le papier (sur la carte, voulons-nous dire), continue de turlupiner sérieusement M. Hitler et son entourage. Certes, pour l'anniversaire du Führer, M. Hacha était à Berlin. Il portait bonne mine et il avait les bras chargés de cadeaux pour le très cher « libérateur ». Mais, à Prague, ce jour-là, c'est à Jean Huss qu'on pensait. On avait abondamment fleuri sa statue, sur l'Altstädter Ring, tandis que la tombe du Soldat inconnu, encombrée de gerbes à croix gammée, était déserte...

Les Tchèques résistent passivement, mais prudemment, car la Gestapo est partout. La propagande totalitaire s'efforce de recruter des vedettes nationales qui n'hésiteraient pas à payer de leur personne pour rallier les populations aux vues du nouveau régime. Cela ne va pas sans escarmouches ni attrapades, réprimées, il va de soi, à la manière forte. Bref, la « synchronisation » n'avance pas comme sur des roulettes.

Au surplus, le civil commence à constater que le beurre et la viande se font rares. Chaque jour que Dieu fait, s'ouvre un nouveau camp de concentration qui ne tarde guère à se garnir de vilains récalcitrants qui ne parviennent pas à se mettre M. Hitler dans le cœur. Un peu partout, dans certains « flots », les écriteaux se multiplient : « Défense de parler tchèque ! ».

EXIGEZ : **BASS 253** STOUT PALE ALE

Malgré tout...

Et le Tchèque, qui n'est pas violent de nature, ronge son frein. Espère-t-il, malgré tout, malgré le poids, de plus en plus écrasant, de la botte germanique, que son heure reviendra ? Le puissant Reich n'abandonne pas volontiers, si ce n'est par la force, ce qu'il a conquis...

Bien sûr, il y a toujours Bénès. Il y a, de par le monde, deux millions de Tchèques et Slovaques, qui ne reconnaissent pas le fait accompli. Aux Etats-Unis, un « Conseil national » s'est constitué. A Paris, les Tchèques et Slovaques de France viennent de tenir un impressionnant congrès et l'on annonce la publication d'un hebdomadaire de combat : « La Cause tchécoslovaque », auquel collaboreront Jean Mazarick, Osuski, Slavik, etc. Chimère ? D'aucuns le diront. Seul, l'avenir en décidera.

Du point de vue international, la Tchécoslovaquie violente n'est pas morte. A Paris, Londres, Washington et Moscou, les légations, en effet, persistent à fonctionner. A Berlin, on feint de n'en avoir cure. Mais il n'empêche que le « boulet » tchécoslovaque est peut-être aujourd'hui la seule raison valable qui fera hésiter le Führer devant une aventure mondiale.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Gruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Suite au précédent

Les dirigeants du Reich réalisent si bien cette « incertitude » tchécoslovaque, que M. Hitler, dans son discours de l'autre vendredi, au Reichstag, a cru utile d'en mettre plein l'ouïe à ces Tchèques dont naguère encore le « Gross-Deutschland » ne voulait à aucun prix dans son giron, de

Teinturerie **AU GREMAT** Jadis, 3, place M...
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scall...

ces méprisables Tchèques dont Goering disait qu'on ne pouvait vraiment d'où ils sortent. Ah ! on a bien changé depuis lors, à la Wilhelmstrasse ! On les aime, ces Tchèques et, en les annexant, c'est leur bonheur qu'on veut ! En effet, ils étaient voués à une immanquable catastrophe. Le dessein des démocraties n'était-il pas de bâtir, au pays de M. Bénès, un « aéroport de bombardement » qui devait un jour anéantir le Reich ? Mais le Führer a réagi. Des tonnes d'acier auraient été déversées tout le territoire tchécoslovaque, impitoyablement. Et c'était fini des Tchèques... A présent, le Reich protège les Tchèques et ils peuvent désormais dormir sur leurs oreilles. Si ces sacrés Tchèques ne comprennent pas

Chaque âge a ses plaisirs

chaque saison a ses mets appropriés.

Une quantité de recettes spécialement étudiées pour la saison d'été ont été réalisées par le célèbre chef G. Clément, et réunies dans un livret qui vous sera adressé gratuitement sur simple demande par le Département Ménager H. M. V.

171, Boulevard Maurice Lemonnier
BRUXELLES.

Quant à la Slovaquie

Quant à la Slovaquie, plus spécialement, il semble qu'elle ne soit pas appelée à jouir d'une « indépendance éternelle ». La Hongrie louché terriblement de ce côté n'est pas douteux que M. Mussolini verrait volontiers un morceau passer aux mains de ses amis de Budapest. M. Hitler, naturellement, fait la sourde oreille, mais le bon Tiso commence à rudement se rendre compte de la faiblesse de sa position et du marché de dupe qu'il a fait. Il a filé comme une flèche vers Berlin, pour entendre énoncer les « suggestions » du Reichsführer. Mais, pour ne pas rejeter la Hongrie de l'orbite totale, il finira-t-il par lâcher le morceau ? Les comtes Teleki et Csaky sont, paraît-il, porteurs d'un projet, approuvé par le Duce, et suivant lequel la germanisation de la Slovaquie et de la Bohême appelle, tout naturellement, l'incorporation de la Slovaquie à la Hongrie. Tout naturellement, à Berlin, on n'est pas de cet avis. On se borne à y voir une manœuvre du camarade Benito, un coup de botte à la « vache », quoi. D'autant qu'on n'ignore pas que la Hongrie a aussi des vues sur certaines minorités roumaines, voire yougoslaves... Et si l'on ne goûte pas beaucoup, à Berlin, ces messieurs de Budapest se découvrent brusquement trop vastes appétits, encore moins se déclare-t-on disposé à les encourager. Mais il y a les nécessités de l'axe, la crainte, répétons-le, de voir la Hongrie, de dépit, renouer sa veste...

SALON DE THE « MEYERS »,
41, Avenue de la Toison d'Or.

Nous n'aurons pas la guerre...

D'aucuns annoncent, sur un ton définitif : « Nous n'aurons pas la guerre, parce que les Allemands craignent de voir Hitler et que Hitler sait bien qu'à la première bombe sur Berlin, ce sera la révolution ! ».

Cela ne rappellerait-il pas un peu les bobars qu'on servait, voici bientôt un quart de siècle, sur les soldats allemands du Kaiser, qu'on faisait prisonniers en leur tendant une tartine, tandis que « les forts de Liège tenaient bon pendant dix jours ».

Certes, le III^{ème} Reich a introduit des restrictions de rationnement pour certains produits, comme le beurre, l'exemple, et il existe là-bas, dans une mesure relative, des « cartes d'alimentation » analogues à celles que nous nous ménagions pendant la guerre. Certes, aussi, cela d

LOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

ne fraction — éminemment minoritaire — de la population, spécialement en ex-Autriche. Mais, de là à parler de ligne et de révolution prête à éclater, il y a de la marge! du beurre? Mais, actuellement comme avant la guerre, le prolétaire allemand — dont le pouvoir d'achat n'est pas si grand, large — remplace le beurre par de la margarine et la margarine par de la marmelade, l'un excluant l'autre (à l'encontre de ce qui se pratique chez nous, où la confiture superpose parfaitement au beurre). Et il se livre même un petit trafic, le prolétaire allemand, en cédant aux consommateurs, avec bénéfice, les portions de beurre auxquelles il a droit.

chacun sa tâche

elle du ccc consiste à vous préserver de la pluie de la saison la plus efficace et la plus élégante. Et il y arrive. le spécialiste du vêtement de pluie.

ctique ?

e nous leurrons point. M. Hitler et ses lieutenants savent fort bien que le peuple et l'armée doivent avoir le ventre rempli, si l'on veut compter sur eux. C'est pourquoi, en prévision d'une prochaine guerre fraîche et joyeuse, ils ont soigné de constituer des réserves alimentaires qui, si elles ne peuvent être pas l'importance que Goering leur donne dans ses discours, n'en sont pas moins réelles (tandis qu'en France il n'en existait aucune).

Entretemps, le beurre est limité, c'est entendu, le sucre est aussi, de même que quelques autres produits, éventuellement. On mange parfois du veau alors qu'on préfère une côtelette de porc, etc.

Mais, en même temps que cela économise des devises et permet de fabriquer plus de canons, n'est-ce pas une tactique? Le Reich n'a-t-il pas tout intérêt à faire étalage de sa « souveraineté », pour qu'on se décide d'autant plus vite à reconnaître son « droit », d'obtenir les sources de matières premières qu'il réclame? Et si, réellement, on croyait, à Berlin et à Paris, aux possibilités d'une révolution que les dirigeants nationaux-socialistes n'appréhendent pas le monde, ne serait-ce pas, en définitive, une excellente chose? Car il est bien évident, pour qui connaît un peu l'Allemagne, très « nationale », certes, mais aussi terriblement « socialiste », que seul le bolchevisme peut, en cas de révolution, succéder au régime actuel. Et cela, on ne le dément nullement, à Londres et à Paris, ni à Bruxelles.

En attendant, la conscription anglaise est quelque chose de quoi nous faisons plus de fond, quant à nous, que sur la « mine » du III^{ème} Reich et la révolution prête à éclater à Berlin.

Le détective THYLYS, en tous domaines, vous aidera efficacement, consultez-le en toute confiance, 115, rue Hôtel Monnaies. Tél. 37.33.00.

est-ce à dire ?

Le Reich est, on le sait, le grand producteur de charbon en Europe. Il vit de ses exportations de houille qui lui rapportent de l'argent frais, des francs belges, des francs français, des francs suisses et bien d'autres choses encore.

Il n'y a pas bien longtemps que le Dr Schacht déclarait à Berlin que « l'Allemagne doit vivre de ses exportations de charbon » et pour vendre sur le marché international, le Reich pratiquait ce que l'on appelle le « dumping », c'est-à-dire vendait en dessous de son prix de revient, accordait des primes aux exportateurs, inondait les pays étrangers de charbons vendus à des prix défiant toute concurrence et réduisait de quatre-vingt-cinq pour cent à ceux pratiqués en Allemagne même.

Et quoique le Reich s'acharne à développer sa production de charbon — allongement de la durée journalière de travail,

AGORA ET PLAZA

**PAULETTE DUBOST
ROLAND TOUTAIN
CHARPIN**

DANS

LE PARADIS DES VOLEURS

AVEC

**AIMOS, CARETTE, OUDART
ALIDAROUFFE, PALAU, ETC.**

ET

Les 25 Cosaques du Don

Les 16 Greasley Beauties

— les plus belles girls de Paris —

...et des attractions sensationnelles.

réembauchage d'ouvriers, etc., il réduit ses exportations dans des proportions stupéfiantes. Il n'a donc plus besoin d'argent frais? Il abandonne bénévolement, à ses concurrents, des marchés conquis au prix des plus lourds sacrifices?

Qu'est-ce que cela veut dire? A-t-il besoin de beaucoup plus de combustible pour ses usines de guerre, métallurgie ou pour la production des ersatz : essence, caoutchouc?

Nous n'en savons rien, mais c'est bizarre.

Raquettes de tennis d'occasion

200 déjà vendues. Il nous en reste encore près de 300. Prix vraiment intéressants pour des raquettes de marques. Van Schelle-Sports, 18, r. Loxum, Br. et 30, av. de Keyser, Anv.

La franchise de Hitler

Un des anciens camarades de Hitler, M. Hermann Rauschning, jadis président du Sénat de Dantzig, Gauleiter et ex-nazi convaincu, vient de publier un ouvrage sensationnel et révélateur sous ce titre *Die Revolution des Nihilismus*. Ce livre dénonce d'une manière saisissante toutes les tares, toutes les ambitions d'un régime qui a dégoûté l'auteur à tel point qu'il a quitté l'Allemagne et s'est réfugié à l'étranger. Il réside en Angleterre et essaie de convaincre les Anglais et leurs hommes d'Etat des menaces qui planent sur le monde civilisé et, en particulier, sur la Grande-Bretagne.

Il semble que les Anglais soient enfin convaincus. M. Frédéric Eccard, sénateur du Bas-Rhin, Alsacien de vieille souche, un des protestataires d'avant-guerre, analyse l'ouvrage de M. Rauschning dans la *Revue des Deux Mondes* et en donne des extraits saisissants.

On a été assez abasourdi dans nos pays, où l'on croit encore au Droit et à la Justice, de la mauvaise foi et de l'insolence de la note par laquelle l'Allemagne a répondu à la protestation franco-anglaise contre l'annexion de la Bohême et de la Moravie. Le Reich refusait tout simplement de prendre en considération cette protestation en « raison du manque de fondement politique, juridique et moral de celle-ci ». C'est lui qui défendait le droit et la justice!

Rauschning, suivant M. Frédéric Eccard, explique cette déformation de la conscience allemande en rapportant les principes directeurs de la pensée d'Hitler, qui estime — ce sont ses propres paroles — que « dans les rapports entre nations le droit et les conventions ont une valeur irrationnelle ».

Nous voilà fixés.

OSTENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part. de 40 fr. Chauff. c. eau ch. WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

par télégramme : « NORMANDY 311 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Suite au précédent

Et le Führer ajoute qu'il est prêt à tout signer et à conclure des pactes de non-agression. Il s'étonne de ce qu'on hésite à employer ces procédés « parce qu'on doit certainement être amenés, de temps à autre, à rompre les promesses les plus solennelles ». Il s'estime autorisé à signer aujourd'hui « en entière bonne foi » des conventions et à y être fidèle demain « si l'avenir du peuple allemand lui en fait l'obligation ».

Et voici, affranchie de tout scrupule, la tactique nationale socialiste :

« Première règle : dans toute entreprise, l'in vraisemblable réussit toujours plutôt que ce qui est tenu pour possible. Deuxième règle : toujours garder l'offensive, ne jamais se laisser acculer à la défensive, voilà la règle primordiale de la politique. Ne jamais se laisser attaquer sans qu'une contre-attaque mène au cœur même du problème et loin au delà du terrain de discussion choisi par l'adversaire. Ne pas s'arrêter aux questions accessoires, mais attaquer immédiatement l'adversaire sur le fond du problème. Troisième règle : ne jamais entrer dans des discussions lorsqu'on veut arriver à quelque chose. Le refus de la discussion rend l'adversaire nerveux ».

Evidemment, tout cela n'est pas si bête, mais le moyen de faire de la diplomatie avec un pareil coco !

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Et encore...

« Tout pacte juré a toujours été rompu tôt ou tard et est devenu caduc. Celui qui serait assez scrupuleux pour d'abord examiner en conscience s'il lui sera possible d'être fidèle à tout pacte signé dans n'importe quelle situation, celui là serait un fou. Pourquoi ne ferait-on pas aux autres ce plaisir et pourquoi se refuserait-on cet avantage de signer des pactes lorsque les autres s'imaginent qu'il y a ainsi quelque chose de conclu et de réglé ? Il (Hitler) est capable de conclure aujourd'hui en toute bonne foi des traités et de les violer froidement demain s'il s'agit de l'avenir du peuple allemand. »

« C'est la loi de la jungle dans toute son horreur », dit, avec raison, M. Frédéric Eccard.

Et voilà le personnage en qui nous avons officiellement toute confiance !...

Un demi-siècle d'expérience, un linge bien blanc traité à neuf, voilà ce que met à votre disposition LE SPECIALISTE
168, rue Em. Féron. Tél. 37.83.85

LEMMENS

Un nazi d'avant-guerre

L'Europe nouvelle évoque un souvenir qui nous intéresse particulièrement et qui illustre opportunément notre néo-confiance en l'Allemagne :

« Un nazi d'avant-guerre — entre beaucoup d'autres — c'est le secrétaire d'Etat von Jagow, qui eut, dès le printemps de 1914, l'idée de « prévenir la guerre » et d'assurer la paix allemande en faisant de la Belgique et de ses colonies un objet de partage entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre. On trouve le détail de cette intrigue soit

DEMI-SAISON

imperméabilisé, homme et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M. Co

dans le Livre gris belge de 1914 (rapport du baron Beyens du 2 avril), soit au tome III, chapitre 6, des Mémoires du prince de Bülow.

» M. de Jagow avait exposé à Jules Cambon, avec parfaite candeur, la doctrine de l'indignité des peuples, reprise par les théoriciens du IIIe Reich. Seules les grandes puissances étaient en droit et en situation de coloniser. Dans un avenir prochain les petits Etats pourraient plus mener l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent; ils étaient destinés à disparaître ou à graviter dans l'orbite des grandes puissances. Jules Cambon avait répondu que ces vues étaient conformes avec celles de son gouvernement; mais il s'était empressé d'en faire part à son collègue belge à Berlin, baron Beyens.

» Les théoriciens nazis de la « géopolitique », Haushofer et leur élève Goebbels, n'ont fait que donner une forme plus systématique et pédante à ces conceptions de von Jagow, et ils ont malheureusement trouvé à Munich des oreilles plus complaisantes que celles de Jules Cambon.

Pourquoi laisser au hasard

l'achat de votre imperméable, alors qu'au 333, rue Neuve vous serez certain d'obtenir entière satisfaction. 333, spécialiste du vêtement de pluie.

A la Rocca del Caminate

A la Rocca del Caminate le Duce atterrit, conduisant même un trimoteur qu'il a fait décoller à l'aérodrome Littorio. Il pleut et il fait froid. Le pays natal du dictateur

n'est pas engageant, sous ce ciel bas. Son épouse, la bonne Rachela née elle aussi dans cette Romagne de Forlì, a un air lassé de cette vieille dame qui en a trop vu. Elle a quitté depuis plusieurs années les Palais Tortonici et les jardins délicieux, dans la banlieue de Rome, où ils vivent depuis 10 ans. Le bruit court que si la monarchie a devancé la date du départ pour la campagne, c'est à cause de la « Ventinetta », une petite M



naïve, une artiste, à qui Benito donne des conseils. Vraiment, ou fausse, la nouvelle fait son petit bout de chemin à travers la Péninsule. Le Duce pense quelquefois au départ de sa main sa barbe qui renaît sans cesse. Le téléphone de Laetitia Buonaparte, qui mourut au coin de la Place Venise et du Corso Vittorio Emanuele, dans l'austère palais qui porte son nom. C'est elle qui disait, devant les couronnes accumulées par son fils, en soupirant : « Pourquoi ça dure... »

Où. Rachela, sa compatriote, que le Duce a épousée tard, quand elle lui avait déjà donné deux fils, Rachela se fait sceptique. Cette paysanne vertueuse trouve que Vittorio, qui fait du cinéma et Bruno, qui fait de l'aviation, abusent des bonnes choses. Ils ne sont pas sérieux. Quant au ménage Ciano, il ne l'intéresse pas beaucoup.

SALON DE THE « MEYERS »,
41, Avenue de la Toison d'Or.

Le ménage Ciano, dans le monde

Le ménage Ciano est devenu terriblement mondain. Le gendre est snob. Il ne voit plus que des duchesses, voire de petites Anglaises. Il danse et joue au poker. Sa femme court les cocktails. « Jadis, soupire Rachela, nous ne passions pas de cocktails, toi et moi. Sauvons-nous seulement ce que c'était ? »

Benito sourit, en frottant furtivement de la paume

LE AUBRE

1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

sa main sa barbe qui renaît sans cesse. Le téléphone re-
tint doucement à côté de lui. Il décroche et écoute. Il
rie, avec une volubilité merveilleuse, et avec des gestes.
r il parle avec ses mains, même au téléphone. Rachela
vine qu'il parle à son gendre.

Le gendre arrive le lendemain, en avion également. Il
porte les dernières nouvelles de sa femme. Elle a passé
près-midi d'hier chez Ventura. La mère demande:

Chez Venturi? Le Père Tacci Venturi?...

Mais non, pas chez le Jésuite. Chez Ventura, le cou-
rier...

Ventura est le meilleur couturier de Rome, le Molyneux
l'Italie. Le plus cher aussi. La comtesse Ciano s'y com-
mande quelquefois huit robes d'un coup. Cela fait marcher
commerce italien. Vive l'Autarcie! Ciano continue:

Hier soir, petit diner élégant chez les von Plessen,
conseiller de l'ambassade du Reich, avec l'ambassadeur
Mackensen gendre de Neurath, et fils du maréchal. Il me
t que le maréchal, à quatre-vingt-sept ans, monte à che-
l chaque matin.

Quel âge a le cheval? demande le Duce.

Hôtel « A la Grande Cloche »

ace Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40,
recommande par son confort moderne.
Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Le charmant Hermann

« Vingt-sept ans », répond sans hésiter le Gendrissime,
il sait donner la réplique, non sans penser à part lui:
Au fond, le gendre de Neurath avance moins vite
moi.

Ce Mackensen fils n'est pas mal, murmure le Duce.
m'a confessé lui-même qu'après la guerre il a vécu les
ux plus dures années de sa vie: il a été chargé d'affaires
Bruxelles. Les Belges l'ont traité comme un chien gan-
ux, lui refusant jusqu'à l'accès de leur golf, les gaillards.
fond, ils n'avaient pas tort. Maintenant, il paraît que
est moi qu'ils investissent au cinéma. J'ai vu le rapport
Giacomo. Nous les calmerons un jour, en leur procurant
Paix, moyennant l'annexion de la Tunisie. Ils seront
chantés d'échapper à la guerre à si bon compte. A pros-
s, et Goering?...

Ciano, cette fois, se détend:

Il a été charmant, positivement. Dommage qu'il ne
arle que l'allemand, il faut toujours recourir à Schmidt,
n interprète, qui est admirable, et qu'il emmène partout.
avoue seulement qu'à San Remo, son consul l'a averti
l'au premier coup de canon la plupart de nos mobilisés
asseraient en France...

Il est d'actualité de prétendre que seuls les actes comp-
nt. C'est pourquoi, Messieurs, vous irez sans plus tarder
ez Jean Pol, commander tous vos vêtements pour l'été,
r ce marchand-tailleur réputé vous assure toujours une
upe parfaite, une allure jeune et distinguée dans les con-
tions et les tissus les meilleurs, 56, rue de Namur - 25, rue
arché-aux-Herbes.

Benito chez Rachela

Voilà le défaut de Goering, pense le Duce. Il dit tout
aut tout ce qu'il sait, même la vérité. Hitler lui laisse
ne latitude incroyable, une latitude comme celle dont
balbo avait rêvé jadis parmi nous. C'est pourquoi Goering
t devenu modéré. Il l'est beaucoup plus que Ribbentrop
il a une situation à défendre et se doit d'être furieuse-
ent violent. Pour que le Parti soit vraiment dynamique,
faut que chacun doive tout au seul Chef, mais là, tout,
soit obligé de défendre sans cesse ses positions. Sans
oi il prend goût au repos et s'amollit dans les délices de

Pour tous les meubles,
Voir BEAUMEUBLE,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût
Le meilleur marché.

Capoue. Le vieux Blomberg était de tout repos. Il pouvait
encore dire « zut! » au Führer. Mais Brauchitz lui doit
tout et sans lui ne serait rien. Le Führer peut lui com-
mander de marcher sur sa tête, Brauchitz marchera sur
sa tête. Quant à Goebbels, il est décidément trop mal vu.
Il lui faut donner dans le genre furieux. C'est un veni-
meux gamin.

Et le Duce, à force de rêver, s'ennuie. Il trouve tout ce
monde allemand, à l'exception de Goering, bien ennuyeux.
Goebbels n'a aucun humour. Hitler poursuit indéfiniment
son soliloque assommant, sa théorie de la race qui n'in-
térresse aucun Italien. Goering a des jeux, comme la chasse
et les cartes, qui n'amuse pas le châtelain de la Rocca
del Caminate. Mais enfin, il a de la conversation. C'est un
type qui sait vivre.

Chez le Beau-Père, le Gendre commence à s'ennuyer. Le
rapport fini, il rentre en hâte à Rome, pour une sauterie
intime chez les petits X., dont la femme est un amour.
Cocktails et truffes au champagne.

Dona Rachela soupire, et fait un tour à la cuisine, pour
ne pas en perdre l'habitude.

Le conseil de la semaine

Pour l'exécution rapide et soignée de vos prescriptions
médicales — ainsi que pour l'achat de toutes spécialités
pharmaceutiques et accessoires divers — voici l'adresse d'une
officine moderne, organisée pour vous délivrer tous pro-
duits conformes: La Pharmacie Derneville, 65, Boulevard
de Waterloo, 65 (face Porte Louise). Tél. 12.03.94.

Adolph chez Hermann

A la même heure, chez Goering, à Dornsheide, le maré-
chal reçoit le Führer. Il est rare que ce dernier consente
à des déplacements amicaux, sauf chez son cher Hermann.



Il le sait l'homme le plus populaire
du Reich, pourquoi pas? après lui.
Goering est un féodal et un grand
seigneur. Ses mœurs jurent avec les
mœurs ordinaires des S. A. Il ne
peut exister qu'à titre d'exception.
Mais quelle exception! Aussi, il est
adoré de la foule et le seul qu'elle
appelle par son prénom. On ne dit
jamais Joseph pour Goebbels. Mais
on dit Hermann pour Goering, tant
il est habile à jouer du poignet et à
bomber le torse. Dans les revues et
défilés, la troupe parade pour le
Führer, mais la foule regarde son cher Hermann. Enfin, il
y a chez lui une certaine brutalité animale qui plaît déli-
cieusement aux imbéciles des deux sexes.

— Alors, commence le Führer, vos impressions de Rome,
Hermann? Ciano?...

Le maréchal est très clair:

— Un navet, mon Führer, un vrai petit navet, pas plus
bête qu'un autre, mais nettement inférieur à sa tâche. Le
Duce le prend parce que c'est un galopin, un jouet entre
ses mains. Personne ne le prend au sérieux, sinon parce
qu'il est le gendre, et parce que cela permet de tenir à
bonne distance Grandi et Balbo.

LE RESTAURANT SAVOY

47, Ed de Waterloo, BRUXELLES. Tél. 12.83.37 et 38

AFIN D'AMÉLIORER LE NOMBRE DE SES SPÉCIALITÉS

S'EST ATTACHÉ M. DALBAVIE,

EX-CHEF DE CUISINE

DES MAISONS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE

Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteurs

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous confort. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Dino Grandi et Italo Balbo

— Vous avez vu Grandi et Balbo ? demande Hitler.
— Tous les deux, mon Führer. Des hommes splendides, fins, de grands Italiens. Entre nous, je soupçonne fort Balbo d'être moins aviateur qu'homme politique. C'est pourquoi le Duce a pris la précaution, après sa croisière atlantique et l'amerrissage à Lisbonne, de l'envoyer en Afrique, en lui disant qu'il l'aimait beaucoup. Son palais est splendide, au milieu de jardins enchantés. C'est beau l'Afrique, mon Führer... Quant à Grandi...

— Ah ! oui, Grandi ?...

— Il redevient vedette depuis l'impopularité de Ciano. Un homme remarquable, jeune, malgré sa barbe grise, malin, nuancé, et qui sait sourire autrement qu'aux photographes. Un fasciste habillé à Londres...

Cette évocation irrite le Führer.

— Oui, s'empresse d'ajouter Hermann, les Anglais sont des brutes corrompues... mais... mais ils ont de beaux tailleurs, Grandi est libre d'allures. C'est le fils avocat d'un petit paysan de la région de Bologne. Lui et Balbo, les deux barbus, étaient dans la même loge, l'autre jour, à Montecitorio, pendant le discours du gamin Ciano. J'y étais aussi. Le père Ciano présidait. Le beau-père Benito se taisait. Le vieux de Bono marmottait à voix basse dans sa barbe de petit dromadaire fatigué, content sans doute de digérer toute la galette qu'il a gagnée dans les cantines pendant la campagne d'Abyssinie...

LE CHOCOLATIER « MEYERS »,

anciennement rue Neuve, actuellement Avenue de la Tolson d'Or, 41, vous offre ses spécialités de qualité supérieure à des prix modiques.

Hermann chez Dorothee

Hitler rit. Ce Goering l'amuse. Il demande :

— Et l'armée ?... Et Badoglio ...

Hermann hésite :

— Badoglio joue toujours aux boules, comme un paysan. Il adore ça. C'est un type sûr, et raisonnable, comme Pariani, et un bon soldat, qui sait bien que sa guerre d'Abyssinie n'était pas une guerre, mais une excellente opération de police contre quelques moricauds qui n'avaient pas de bottines et pas de casques. On leur a lancé des nappes de gaz qui leur brûlaient le visage et les pieds. Les moricauds souffraient mal ce martyre. Ils essayaient quelquefois d'attaquer les mitrailleurs avec des lances. Ainsi Mussolini a remporté la victoire, et de Bono a gagné de l'argent dans les cantines... Mais Badoglio et Pariani savent très bien que la guerre, ce n'est pas cela. Ce sont des modérés, mais qui n'ont pas la frousse. A cet égard, ils ne sont pas très Italiens. Leur Abyssinie coûte maintenant horriblement cher. Mais les troupes italiennes y sont. Elles ne peuvent plus s'enfuir ! ! !...

Et les deux Allemands éclatent de rire... « Ha... ha... ha... ha... ». Frau Goering est vêtue de taffetas vieux rose. Hermann Goering est vêtu d'un smoking aile de corbeau, à revers du même vieux rose.

Le rire reprend, lorsque Frau Goering en a connu le motif. Aux deux mâles explosions, elle joint un petit égoïstement argentin.

MORRIS

Tout le monde en parle. Un essai va montrer à cause des chiffres de vente MORRIS. 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Les affaires de la famille Goering

Le régime national-socialiste pose volontiers à la veine. Si, en effet, il semble que M. Hitler soit totalement désintéressé, il n'en va cependant pas de même de son entourage.

Le maréchal Goering, en particulier, passe pour un grand « mangeur » d'argent et il a un sens assez averti des affaires. Dès l'avènement de Hitler, lisons-nous dans « Cyranos », Goering fit prêter 50 millions de marks (750 millions de francs) à la société « Bayerische Motoren Werke ».

En échange de ce petit service, il reçut un paquet de 12.000 actions de la « Bayerische ». Il les négocia pour acheter le journal « National Zeitung » d'Essen qui est depuis lors son organe officiel.

Il y a un an, le maréchal, qui mène de front la politique et les affaires, fonda le gigantesque trust minier et métallurgique « Hermann Goering Werke » au capital de 400 millions de marks (6 milliards de francs).

Goering n'a eu garde d'oublier sa famille, dans la distribution des places et des profits.

« Quand on a du cœur... » comme dit la chanson.

Son frère, M. Herbert Goering, a été nommé successivement au ministère de l'Economie du Reich, au Comité de prospection pétrolière, à l'Allgemeine Deutsche Kreditanstalt et à bien d'autres colossales affaires allemandes.

Un autre frère, Albert Goering, a été bombardé administrateur du trust cinématographique « Tobis », aux côtés d'un des fils Mussolini.

Le beau-frère du maréchal, M. Huber, nommé d'abord ministre de la Justice en Autriche, fut ensuite placé à la tête de la « Mercurbank », puissante société financière d'Allemagne.

En Allemagne, on raconte sous le manteau que la famille Goering est comme les sauterelles.

Là où elle a passé, il ne reste plus rien pour les autres.

Plus beau que neuf !

Votre chemisier vous a livré un COL SUPERBE, une chemise impeccable... Ils vous reviennent du blanchissage sans forme, ayant perdu tout cachet, méconnaissables. Pourquoi ? Adressez-vous au spécialiste

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Le moteur belge en rodage

Le moteur gouvernemental est en rodage ; il tourne à ralenti. Le char de l'Etat ne bouge pas et l'on se croirait déjà en période de vacances. Ce n'est pas plus mauvais. Le Parlement est en semi-léthargie. L'agitation politique a disparu, en surface. Dans quelques semaines, les derniers budgets votés, on renverra chez eux députés et sénateurs. Au fond, ils ne demandent pas mieux. La Princesse paie et c'est beaucoup, cela, c'est même l'essentiel ! D'autant plus que l'on ne voit pas très bien les 202 ou les 167 s'attendant victorieusement à une œuvre de vaste envergure. Les grands projets de structure — Conseil d'Etat, assurance chômage, régime des pensions, etc. — sont fort éloignés de la compétence et de la sérénité législatives de la plupart d'entre eux.

Le Parlement issu du suffrage universel pur et simple est de moins en moins composé d'intellectuels. Le résultat ne s'est pas fait attendre. La discussion d'un projet qui n'est pas strictement d'ordre alimentaire ou électoral n'est plus que le fait de quelques mandarins et d'une demi-douzaine de spécialistes de bonne volonté : les autres suivent ou ne suivent pas, selon les directives du parti auquel ils appartiennent. Dès lors, ce n'est pas tellement la question de la constitutionnalité des pleins pouvoirs qui se pose, c'est celle de leur utilité en présence d'assemblées incapables ou trop paresseuses. Cela est si vrai que l'on tente dans divers milieux, de soustraire aux débats des Chambres

... qui souffriraient d'être examinés sur la place récemment, le Centre de Réforme de l'Etat avait révisé discrètement, dans la loi des pouvoirs spéciaux, un nombre considérable de nouveaux textes relatifs à la procédure en cassation. L'affaire eût passé comme une lettre sur la poste, si des protestations ne s'étaient aussitôt élevées. Les textes furent disjoints, et c'est le Parlement qui s'en occupera...

... pendant que les arrêtés d'application des pouvoirs spéciaux soient publiés, on travaille ferme dans les bureaux ministériels... On n'est pas encore d'accord et le cabinet n'est toujours dans l'expectative. Nous ne savons pas ce que nous allons recevoir. On palabre. On ne va pas trop. Tout cela était d'une urgence extrême. On s'agissait de dorer la pilule aux parlementaires. Mais tant qu'ils se sont inclinés et qu'ils ont rejeté tout projet pour hâter la besogne gouvernementale, le gouvernement prend son temps... Il a ce qu'il désire : la paix.

33

... de Vauban à Saint-Léger. Ce militaire de et du XVIII^e siècle a 53 sièges et fortifia 300 places. Depuis des années, la super diest cerckel tout en désaltérant fortifie le corps, car elle est saine, digestive, savoureuse et riche en malt, de plus, comme elle ne contient presque rien d'autre, elle peut être bue même par les jeunes enfants. Le cerckel, diest, ou cent quarante-deux, rue François I^{er}, e/v., tél. quinze nonante et un nonante-cinq.

and discours

... dernier numéro était sous presse quand M. Gutt a prononcé son discours à la Chambre. Est-il trop tard pour dire que les événements vont tellement vite que ce qui était une grave préoccupation d'hier est presque oublié aujourd'hui. Disons cependant qu'il y a longtemps qu'aucun discours parlementaire n'avait produit une aussi profonde impression. Aucune phraséologie, aucune fantasmagorie, de la franchise et de la clarté, des faits et des

... tement, les constatations de M. Gutt ne sont pas à entendre, mais il ne s'agit plus de coller à ce tableau de l'optimisme officiel. Nos finances sont en état; constatons-le, mais ce n'est pas une raison pour espérer. M. Paul Raynaud, en France, vient de parler par des actes et des résultats qu'il n'est si facile de trouver. La situation financière dont on ne vient à bout qu'avec du courage, du travail et de l'intelligence; or, la Belgique, au dépit de l'extrême confusion politique où elle se trouve, a perdu aucune de ses qualités de courage, de travail, d'intelligence pratique. Il faut simplement lui reconnaître sa confiance en elle-même. M. Gutt a donné l'impression que si on le laisse travailler, il est homme à accomplir le domaine qui lui est propre, cette œuvre de politique.

il sera usé

... occ, choisir un nouvel imperméable et vous verrez que l'ancien, même s'il est un peu démodé, est toujours d'actualité. L'expert du vêtement de pluie.

n sur la planche

... lors de ses préoccupations d'ordre financier, le Ministre ne manque pas d'autres soucis. Une fois, le budgetaire théoriquement écarté par la prise de conscience, l'apparement adéquat, le règne de la politique recommencer. Les nuages menaceront à nouveau de couvrir la rue de la Loi.

... certains indices permettent de penser que les flammes n'ont point déposé les armes. Tout ce qui est en jeu, K. V. V. ou V. N. V., entend ne pas perdre le

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement
les Fonctions digestives
et intestinales

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

bénéficie d'une « victoire » qui a consacré la supériorité numérique des gens du Nord sur ceux du Sud. Et quand on possède la victoire, il faut en user : réformes culturelles, amnistie...

L'amnistie, celle de Grammens et de ses acolytes, va remettre un peu d'animation dans nos affaires parlementaires! Une première tentative a échoué, l'autre jour. Ce n'est que partie remise. Et ce jour-là, on verra ce que vaut la coalition des forces saines du pays avec les tribulations et les dangereux illuminés du K. V. V. de Verbist, grand homme du Bloc catholique, lequel est muet comme carpe. N'affirme-t-on point, il est vrai, que l'union du P. C. S. et du K. V. V. ressemble fort au mariage de la carpe et du lapin. La carpe, c'est Giovanni Hoyois; le lapin, c'est Verbist, qui file en vitesse dès qu'on l'appelle pour causer...

Achetez bien !

l'art rustique est à la mode. Meublez-vous au prix de gros chez le fabricant spécialisé. Salle à mang. dep. 1995. Chambre dep. 1750. Le Meuble Normand, 130, ch. de Ninove, Brux. T. 21.10.58

Discours « Pick me up »

« Ils s'en mordront les doigts », avait dit un des mécontents au lendemain de ce congrès qui refusa aux ministres socialistes, flanqués de Louis Piérard, de rentrer dans ce gouvernement Pierlot où cinq fauteuils leur tendaient les bras.

C'est aussi l'impression que dégagée ce discours de M. Buset que l'extrême-gauche avait choisi comme porte-parole, à défaut de MM. Spaak, Wauters et Soudan qui, évidemment, ne pouvaient se placer tout de suite sur le plan de l'opposition.

Sur ce plan, M. Buset s'était du reste montré prudent, discret, conciliant, comme s'il avait repris ce mot de feu Beernaert, inaugurant un ministère catholique et disant : « Nous étonnerons le monde par notre modération ».

C'est même ce ton conciliant qui fit dire à M. Devèze : « Mais on nous a donné une opposition en sucre ».

Mais un des ministres de remploi, c'est-à-dire figurant dans l'équipe qui devrait se sacrifier si l'on devait un jour, dans un gouvernement tricolore, faire place aux évadés d'aujourd'hui, disait : « Moi, je ne suis pas aussi tranquille que cela. Ce sacré Buset a prononcé un discours « pick me up » (ramassez-moi). Et quand ce jour viendra, notre compte, à nous, est clair. Nous devons faire le plongeon. »

Studebaker, Oldsmobile, Packard,
se réparent et sont entretenues au service indépendant
GRAND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XL.
Pièces de rechanges d'origine américaine en stock. Dépannage jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones 37.22.52 et 37.59.74.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél. : 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE

DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

Dans l'attente

Ce jour n'est pas si proche que l'on croit.

Tout d'abord le repli des délégués socialistes vers les partis gouvernementaux n'est pas encore bien certain. Il faudrait que la majorité nouvelle commit quelques fautes, quelques écarts qui l'éloigneraient de ce programme gouvernemental que M. Pierlot avait eu l'idée malicieuse de copier sur la déclaration qu'il eût faite, si MM. Spaak, Soudan, Wauters et Pierard avaient été ses coéquipiers.

Cette occasion se présentera-t-elle? Vraisemblablement.

Mais auparavant, le vote des pouvoirs spéciaux, en réduisant considérablement l'activité parlementaire, va permettre au gouvernement actuel de voiler les inévitables divisions qui rendent son existence assez fragile. On ne donnera pas l'occasion aux opposants socialistes de sauter sur la moindre dissidence dans la majorité pour mettre le ministère Pierlot en minorité. A supposer qu'ils aient, dès à présent, cette envie combattive.

Il reste quelques budgets à voter. On va précipiter cette procédure avec d'autant plus de vélocité que ces budgets sont déjà dépensés pour plus d'un quart. Puis après l'adoption de quelques lois auxquelles le Sénat apportera, sans doute, des retouches, — la loi sur le Conseil d'Etat et celle des assurances contre le chômage, — l'on verra un beau jour le Premier Ministre monter à la tribune et lire le décret de clôture de la session parlementaire.

Et ce n'est qu'à la rentrée de novembre, peut-être d'octobre, que l'on se retrouvera pour en découdre et pour recoudre.

Perles fines de culture

Tous les bijoux en perles, seules ou avec brillants : colliers, bracelets, bagues, épingles, broches, CLIPS, boucles d'oreilles, pendentifs, croix, fétiches...

chez le JOAILLIER - SPECIALISTE P. BERTRAND
concessionnaire des cultivateurs, 37, rue Grétry, 37, Brux.

La journée des phénomènes

Les spectateurs du Théâtre parlementaire ont été particulièrement gâtés dans ce grand (?) débat sur la politique générale du nouveau gouvernement.

A côté des discours des leaders ou semi-leaders des grands groupes, des déchainements orageux de la bande à Borms, ils ont pu contempler, l'un après l'autre, les trois phénomènes de ce music-hall.

Le premier, M. Grammens, s'était déjà manifesté lors de la prestation de son serment, en posture manquée d'homme qui prétend ne pas connaître une langue à laquelle il fait une guerre... à la brosse. Mais, admis cette fois à parler, il se révéla comme un personnage un peu inquiet, même dans pareil milieu. Roulant les r comme si sa gorge contenait un moulin concasseur de granit, les yeux enflammés et les gestes désordonnés, il excita parmi les députés médecins de l'Assemblée une curiosité qui passa ensuite de l'effarement à la commisération.

Et les dits praticiens se dirent qu'un peu de considération de psychiatre devait se mêler à l'examen des titres précédant la vérification des pouvoirs.

L'état psychologique de ce bon M. Frenssen est plus rassurant, plus sympathique. Avec lui, rien à craindre, on va plutôt rigoler, mais sans méchanceté, comme on le fit quand

L. De Smet Votre Chem

37, RUE AU B

ce bon M. Dellille, père, prononçait à la tribune des commençant en français et s'achevant en flamand, il prétendait — à soixante ans — être élève à l'Institut Journalistes, à Genève, ou quand il se déchaussait sur pupitre, pour donner de l'air à ses ripatons fatigués.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10

39, rue au Beurre,

Cruel début

Avec Léon Degrelle, ce fut évidemment un peu piteux. Le chef de Rex dévalué avait, en abordant la tribune, pris un air timide et humble de petit garçon qui a reçu la fessée. Mais le naturel reprit tout de suite ses droits. Et ce fut, avec cette voix martelée et cuivrée qui lui donne figure de grand tribun, le déroulement de phrases toutes brisées, à l'emporte-pièces, animées de ce dynamisme qui électrisait les auditeurs du Palais des Sports.

Oui, mais on n'était pas au Palais des Sports. Pas de tréteaux triomphaux, pas de réflecteur sur le visage juvénile et souriant, pas de gardes de sécurité, pas de brigades de police, pas de consigne fourrant le moindre contre à la porte.

Ici, après un gros quart d'heure de silence, les interruptions fusèrent. Degrelle ne se laissa pas démonter d'abord, mais tout de même il perdit le sang-froid et dans l'irritation, dans la voix qui s'enrouait, ce furent cris colériques et rageurs qui ne provoquèrent d'autre réaction que celle-là, plus cruelle que les plus méchantes apostrophes : celle d'un immense éclat de rire.

Furieux et décontenancé, le chef de Rex se réfugia dans une buvette, cette fameuse buvette dont il avait interdit l'accès à ses seconds, comme si elle était l'antre de toutes les turpitudes et de toutes les turpitudes.

Et, dès lors, les rires bruyants se muèrent en sourires.

Après Dantzig... Anvers ?

disait Herr Hitler, l'autre jour entre la poire et le froc « Jah-Jah... ce qui me plairait en Belgique, c'est d'aller à Anvers parce qu'il y a la légendaire Hôtel Century, dont on a dit tant de merveilles. Cet hôtel est kolossal et sa réputation universelle. Inscrivez cela : à Anvers la bonne adresse : « Century ».

M. Duesberg nous étonne

On s'attendrait à ce que dans un ministère bipartite les catholiques et les libéraux tiennent les rênes, les listes ne se voient pas l'objet de faveurs éclatantes. Mais M. Duesberg, technicien nous dit-on et non politicien, n'a cependant rien eu de plus pressé que de s'adresser à M. Kuypers, socialiste et flamingant déclarant son avancement que les ministres libéraux avaient maintenu le refus de lui accorder. Il est vrai que, d'après les méditations de M. Kuypers s'est mis lui-même en tête de ne laisser à M. Duesberg qu'à signer!

Un candidat libéral et wallon se présentait maintenant aux élections. Il a été évincé encore qu'universitaire alors que M. Kuypers est régent, sans plus.

Est-ce qu'être socialiste et flamingant, cela ne vaut pas tous les doctorats de la terre?

Dans ce cabinet de l'Instruction Publique, c'est une liste flamingante qui contrôle l'enseignement primaire; et l'on nous apprend que l'influence socialiste flamingante vient encore d'être renforcée.

Le secrétariat des Beaux-Arts passe à l'ancien secrétaire M. Blanckaert. Il est, lui aussi, socialiste et flamingant.

Celui-ci a posé ses conditions : il veut « défendre l'esthétique ». Cette esthétique, c'est celle du Centenaire, joyeuse mémoire, et de Sélection, qui défraya naguère

unique bruxelloise. On va favoriser les fauves, les lions de Flandre. Les artistes wallons et bruxellois n'ont bien se tenir...
Mons. M. Duesberg est un bien singulier Liégeois!

NAISSEZ-VOUS le RESTAURANT LAITERIE L'ESPI-
TE, à NIEUPORT-BAINS ? Etablissement blotti dans
lunes. Commandez-y un dîner de poisson et appelez le
on pour les vins. Vous nous en direz des nouvelles.

Grammens et ses deux témoins

a fort remarqué la complaisante attention de M. le
ident Van Cauwelaert à l'égard de M. le député Flo-
mond Grammens prononçant à la tribune un « maiden-
ch » agressif et visiblement hors de la question.

le Président de la Chambre tiendrait-il à ménager
iste-peintre flamingant, honorant en lui le héros et
martyr de la Cause ? Il se peut, car, on revient toujours
s premières amours, et M. Franz Van Cauwelaert ne
avoir oublié déjà le temps où il bataillait dans le

als on assure que des liens plus intimes unissent
Franz Van Cauwelaert et M. Florimond Grammens.
us tout à fait honorables, d'ailleurs, puisqu'il paraîtrait
M. Franz Van Cauwelaert fut, avec M. De Schryver,
oin au mariage de M. Florimond Grammens.
e n'est qu'un bruit et M. Franz Van Cauwelaert l'ac-
lle avec beaucoup de scepticisme quand on lui en touche
rètement un mot; il irait même jusqu'à rougir un tan-
si l'on insistait. Mais le fait est que des gens à l'esprit
tourné se passent sous le manteau une photographie
lique: M. et Mme Grammens, radieux, entourés de
az et d'Auguste. Ce n'est pas bien méchant et qui pour-
s'en formaliser?

Wallens **SPORTS**
BRUXELLES-LE ZOUTE
Le spécialiste du Tennis

travail pour Florimond

a croisade de l'honorable M. Grammens en vue de puri-
linguistiquement le Palais de la Nation se poursuit
succès. La Chambre est pratiquement « bilinguifiée »
haut en bas. Mais le Sénat ? M. Grammens n'y a point
ts, sinon par le truchement de la tribune des députés.
est le danger. Ne pouvant pénétrer dans l'hémicycle,
va-t-il pas exploser de mâle fureur quand il apercevra
scription des tableaux qui ornent la salle des séances?
hose étonnante, en effet, en 1939, on y put lire en
res dorées des mentions comme celles-ci: « Charle-
me », « Philippe d'Alsace », « Charles de Lorraine »,
Philippe-le-Bon », « Godefroid de Bouillon » et — le
ble! — « Notger, évêque de Liège ». Est-il permis de
rer davantage pareil spectacle et semblable scandale?
n étudie, en haut lieu, la question de savoir s'il con-
at d'ajouter la traduction flamande. La dépense ne dé-
serait point les forces financières de l'Assemblée, mais
thétique y perdrait quelque peu. Une solution, qui com-
nce à retenir les meilleurs esprits, consisterait, nous di-
à bonne source, à supprimer le texte français et à le
placer par un texte en esperanto. M. Frenssen serait
rgé de le rédiger et M. Grammens de le peindre en
rique dorée.

ncore que la chose paraisse assez anodine à première
on affirme qu'elle ne pourrait souffrir de longs retards.
aque jour qui passe hausse d'un degré la température
M. Grammens et de ceux qu'il a alertés: MM. Borginon,
Dieren, Goemans, Orbaan, etc., etc. Il est temps de
ndre une décision: qu'on se le dise!

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISER FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Loterie Coloniale

Tirage du 29 avril 1939

4^e tranche 1939

GAGNENT :		les billets se terminant par :	
100 francs	.	.	1
500 francs	.	.	10
1,000 francs	.	.	058
2,500 francs	.	.	654
5,000 francs	.	.	2075 - 9052
10,000 francs	.	.	5651 - 1944
gagnent	25,000 francs	les billets se terminant par :	
	77162	57074	8350. 67456
	20934	86538	73242 58099
gagnent	50,000 francs	les billets se terminant par :	
		28231	52208
gagnent	100,000 francs	les billets se terminant par :	
		33345	88058
gagnent	250,000 francs	les billets se terminant par :	
	221748	111011	130435
gagne un million de francs le billet portant le numéro 136383			

Le revanche du maieur



Patience et longueur de temps... M. Delanoy, bourgmestre d'Enghien, a fini par tenir Grammens par la patte. Ça n'a pas été tout seul et il a fallu attendre des mois et des mois. Mais il le tient, cette fois, et il le tient bien.

On sait que plus d'une fois l'illustre barbouilleur avait mené des expéditions punitives contre la ville d'Enghien et y avait commis un certain nombre de déprédations. Condamné moult fois à des dommages-intérêts, le Grammens avait juré sur la barbe de Van Cauwelaert qu'il ne payerait jamais et que ces sales fransquillons ne verraient jamais la couleur de son argent.

La ville d'Enghien fit saisir ses meubles dont la vente judiciaire fut annoncée affichée. Il suffit d'une vingtaine de studenten hurlant et brandissant leur gourdin pour que force ne restât pas à la loi. La vente, par deux fois, fut remise « sine die », « dans un but d'apaisement » et « afin d'éviter des troubles graves ».

Et Grammens la trouvait bien bonne. Il envoyait au maieur d'Enghien, comme d'ailleurs au ministre de la Justice, des lettres triomphales : « J'ai la Flandre avec moi ! Votre jugement vous ne l'exécuterez jamais ! Pas un sou ! »

Et le 2 avril, Grammens qui se présentait, tête de liste, à Anvers, comme candidat nationaliste flamand, était élu triomphalement.

Quarante-huit heures plus tard, le maieur d'Enghien faisait opérer saisie-arrest sur son indemnité ! Grammens payera ! Et payera jusqu'au dernier centime, principal et intérêts, frais d'huissier et le reste.

Il en est resté au lit, trois jours.

HAIG Whisky

Le Gouvernement, les veuves et les orphelins

Grosse émotion chez les fonctionnaires ! Il est question de les surtaxer de 3 p. c., en portant de 6 à 9 p. c. la retenue opérée sur leurs traitements en vue de la constitution de la pension des veuves et orphelins... Les fonctionnaires tempêtent, jettent les bras au ciel et se débrouillent. Ils se défendent pied à pied, paraît-il, et ils commencent à dresser leurs batteries. Ils ne sont ni seuls ni démunis d'arguments, puisque la Cour des Comptes elle-même ne se gêne pas du tout pour déclarer à qui veut l'entendre — et ils sont fort nombreux ! — que la proposition gouvernementale

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA

ne s'appuie sur aucune statistique officielle et qu'elle ne se justifie en rien :

« Non seulement, dit-on, la retenue de 9 p. c. serait abusive, mais celle de 6 p. c. l'est déjà. N'importe quelle société de retraite et d'assurance accepterait de liquider les pensions des veuves et orphelins à moindres frais... L'Etat émagère et, sous couleur de nécessité mathématiquement démontrée, il accable les fonctionnaires d'un impôt déguisé! Pourquoi ne dit-il pas franchement qu'il a envie de frapper les fonctionnaires plus que tous les autres contribuables? »

Tout ceci, si l'on en croit certains intéressés fort au courant des dessous de l'affaire, ne serait que l'aboutissement d'une savante manœuvre du gouvernement. Celui-ci, les finances étant obérées, voulait, à tort ou à raison, que les fonctionnaires contribuent à leur propre pension jusqu'à concurrence de 3 p. c. Très bien! Mais les techniciens firent remarquer aux auteurs du projet qu'il faudrait forcément créer une caisse spéciale, laquelle serait assez onéreuse, dans l'état actuel des choses, aux pouvoirs publics. On n'y pouvait songer et c'est alors que l'on se rabat-tit galamment sur les veuves et les orphelins. Mais le vent de la tempête menace de détériorer les toitures de la zone neutre.

MEYER Le Détective de confiance
Ex-membre de la Police Judiciaire
10, av. des Ombrages (Brux-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

Les députés se plaignent

La Chambre belge des Représentants est vraiment une très jolie Chambre de Représentants. A peu près ce que l'on a fait de mieux dans le genre. Il y fait grand, spacieux, confortable. Les « toilettes » elles-mêmes sont généreusement pourvues du nécessaire (on se souvient de la fameuse affaire des serviettes!) Et cependant les députés se plaignent et ils n'ont pas tout à fait tort.

Voyez le restaurant, disent-ils! Ce n'est pas un restaurant, c'est un bistro. Jamais nous n'oserions y introduire un étranger. Un jour le maire de Nancy voulut à toute force y déjeuner. Sa stupéfaction lui coupa la moitié de son appétit et la maigre collation qu'on lui servit ne parvint pas à rassasier l'autre moitié...

C'est un fait que ce restaurant n'est pas joli, joli. Il est même franchement vilain. Quelques tables de bois blanc passé au rouge lie-de-vin meublent deux pièces que sépare — si l'on peut dire, car les portes demeurent toujours grandes ouvertes — un couloir au bout duquel on aperçoit la cuisinière. Une tapisserie atroce (de grandes fleurs multicolores sur fond jaune vif) achève la décoration de ce caboulot inattendu. Par surcroît, on y mange mal, en dépit des efforts de deux braves femmes qui font vraiment tout ce qu'elles peuvent, mais dont le seul défaut est de n'avoir pas été préparées à leur labeur culinaire d'aujourd'hui. Quant au vin, c'est une piquette amère, importée directement d'une épicerie de la rue de Louvain. Quoi d'étonnant à ce nos députés soient parfois de si méchante humeur? D'autant plus que, la cuisine étant pour ainsi dire attenante aux salles, les odeurs multiples agrémentées de bruits de vaisselle viennent régulièrement contrarier les digestions les plus résignées.

Résultat : ce restaurant qui devrait être comble aux jours de séance, ne voit jamais que les figures allongées de quelques parlementaires tenaces pour qui la gastronomie est un monde inconnu et plein d'embûches. Les questeurs, les premiers, se gardent bien d'en franchir la porte. Or, c'est de la questure que relève le restaurant... Encore un méfait de l'absentéisme parlementaire!

AUBERGE DES ROIS
COQ s/MER. Le plus bel hôtel à la Digue.

Une épreuve de force et un divorce

Les rapports sont de plus en plus tendus entre Patria Pletinckx, autrement dit entre la Droite conservatrice (Bruxelles et la Droite démocratique flamande. Jusqu'à ces deux compartiments du parti catholique communiquaient entre eux par des portes légèrement entr'ouvertes. Demain, hélas! les portes vont être verrouillées et chacune restera chez soi. Quel vent de tempête a fait claquer ces deux portes?

L'orage a commencé quelques semaines avant le 2 avril quand il s'est agi de mener ensemble le bon combat contre le marxisme. Le socialisme, voilà l'ennemi! Tout le monde était d'accord là-dessus. Puis, tout à coup, survint l'affaire Martens; elle s'envenima et force fut bientôt, au sein de diverses fractions politiques, de prendre attitude. C'est alors que les Romains s'empoignèrent. Patria et M. Crokaert allèrent grossir les rangs des adversaires du docteur la rue Pletinckx et les Van Bugghenhout optèrent pour le traité. Bataille, pagaille et marmaille! Il y eut deux ligues bien pensantes dans l'arrondissement de Bruxelles et les résultats électoraux s'en ressentirent. Chacun tira de son côté un petit morceau de la couverture rexiste, et le franc-mineur Van Bugghenhout resta sur le carreau, tandis que Vergels, excommunié en 1936 à la suite de mystérieuses histoires de cuisine, remontait à la surface.

On crut que, le scrutin terminé, on redeviendrait frère et sœur, seule étant réservée la question des gros sous pr levés par Pletinckx sur la caisse de Patria. Hélas! hélas! il n'en est rien. Dimanche, un certain M. De Maeght, bourgmestre de Hal et sénateur, a déclaré que l'épreuve de force du 2 avril avait été suffisamment éloquente et que l'on devait dès lors en tirer les conclusions pratiques.

Tout le monde a compris le maître flammingant. Les ponts sont rompus. On ne se salue plus. On ne se connaît plus. Les frères ennemis vont prendre leurs responsabilités respectives à la plus grande gloire de nous ne savons qui. Dieu seul sait, au surplus, si le divorce des cousins de Bruxelles ne va pas entraîner dans le pays de regrettables scissions entre le K. V. V. et le P. C. S.

LA MEILLEURE TÊTE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Sainte-Catherine. Téléphone : 12.71.1

Les horloges nous parlent

Les horloges parlantes viennent de fournir leurs nouvelles statistiques. Comme on sait, les flammingants avaient fait un vigoureux effort, afin de faire monter le taux de communications en néerlandais, dans tout le pays thio d'abord, et à Bruxelles ensuite et surtout.

Ils sont arrivés à de brillants résultats, comme on va le voir. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de citer les chiffres et de donner les proportions par surcroît.

Voici Bruxelles tout d'abord:

Français, 3,668,727; flamand, 218,746; total, 3,887,473 demandes d'heures, c'est-à-dire 94 p. c. en français et 6 p. en flamand.

Si nous considérons les villes du nord, nous obtenons des résultats effrayants... pour les flammingants. Anvers français, 609,029; flamand, 515,245, ce qui donne 54 p. en français et 46 p. c. en flamand.

Gand: français, 238,081; flamand, 119,022, d'où 66 p. en français, 33 p. c. en néerlandais.

Bruges: français, 4,536; flamand, 7,950, ce qui nous mène à 37 p. c. en français, 63 p. c. pour le flamand.

Si l'on veut nous prétendre encore que ces villes ne sont pas bilingues, qu'on y vienne! Quant aux prétendus flammands de Wallonie, voici comment ils ont manifesté leur importance au moyen des horloges parlantes:

Liège: 844,447 demandes françaises, 15,518 flamande soit 98.2 p. c. en français.

Charleroi: 446,341 pour le français, 5,910 pour le néerlandais, d'où 98.7 p. c. en français.

rviers: 11,216 françaises, 370 flamandes, ou 99.7 p. c.
e 0.3 p. c.
e cela puisse ouvrir les yeux de nos politiciens aveu-
et rendre confiance à ceux qui désespèrent devant les
œuvres des racistes thiois.

venez membre de **L'ASCOT CLUB** 87, boul. Emile
main, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par
ROBERTS, le roi du cocktail.

1^{er} mai

premier mai fut un des plus placides que nous ayons
us depuis la guerre. Sans doute, répondant à l'appel
P.O.B., les militants sont accourus très nombreux à la
ifestation de lundi, mais le cœur n'y était pas. D'abord,
emps était gris. Ensuite, les chefs eux-mêmes n'avaient
l'air très joyeux. Ils portaient sur leurs traits attristés
ue M. Max Buset, l'homme des formules amères, a
lé la nostalgie du pouvoir.

a grand panneau promené en tête du cortège annon-
« Vers un nouveau départ », et promettait que le
B. continuerait courageusement à lutter pour la paix et
la protection des masses. Un autre « calicot » procla-
que la classe ouvrière réclamait un gouvernement dé-
ratique. Qu'est-ce à dire? S'agirait-il de la funambu-
le formule Spaak-Jaspar-Père Rutten-Relecom, dont
été parlé jadis, et qui faisait tellement s'esclaffer les
es du socialisme belge? Mais aujourd'hui qu'on n'est
au pouvoir, on ne rigole plus, et M. Spaak promenait,
ête du cortège, un visage tour à tour affligé et timide.
r, visiblement, M. Spaak se trouvait fort mal à l'aise
ête de ce cortège qu'il a boudé depuis quelque trois ans.
pandait par des petits bonjours furtifs au salut du
g tendu des camarades massés le long de l'itinéraire
ong qu'empruntait rituellement le cortège, pour ga-
à travers les régions chaotiques de la jonction, la
on du Peuple, à la façade de laquelle on avait accro-
une énorme effigie d'Emile Vandervelde, tout à fait
le style de la propagande de l'U.R.S.S.

ACON OSBORNE avec des petits pois
un vrai régal !
rue de Namur. T. 11.03.62
e de la Colline. T. 12.65.94
ch de Waterloo. T. 37.53.48

OSBORNE HOUSE

Confusion

ans l'ensemble, si ce cortège brilla par une discipline
nplaire, il donna, à l'observateur, le spectacle d'une
ême confusion dans les idées. Jadis, le P.O.B. organisait
cortèges du 1^{er} mai sur un « slogan » bien défini, em-
até d'ailleurs à la doctrine même du parti. Mais aujour-
i que le parti n'a plus de doctrine, ou presque plus, il
ontente de quelques vagues affirmations, auxquelles, en
eipe, tout le monde se rallie, et qui ne cassent absolu-
t rien.

nsi, le 1^{er} mai 1939, était placé sous le signe de la
té et de la paix, et c'est bien gentil d'y avoir songé.
s tout de même, parler de paix encore et toujours, au
ient où le sourd roulement des canons retentit de toutes
s, cela paraît, à première vue, un peu ingénu. On s'at-
ait à une vigoureuse sortie contre la déflation, mais
e ce slogan-là, on l'a abandonné, et pour cause. Lors
a dernière campagne électorale, il n'a rien donné. Au
raire.

esque pas d'allusions, d'autre part, à la situation inter-
onale. On comprend cela lorsque l'on sait à quel point
O.B. se trouve, en ce moment, entre les mains de quel-
dirigeants flamands qui prônent le socialisme dit na-
l cher à MM. Spaak et De Becker, et s'empressent de
mander au parti une politique de repliement et d'iso-
nt, à peu près la politique d'indépendance et de neutra-
de la Belgique.

ssi ne vit-on, dans le cortège du 1^{er} mai, aucun repré-

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET
BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

sentant de l'Internationale, et même ce bon de Brouckère
avait renoncé à défilier, lui qui marchait jadis en tête de
toutes les manifestations, aux côtés de son vieil ami Van-
dervelde. C'est tout au plus si l'on fut surpris par quelques
textes vengeurs stigmatisant... les patrons d'hôtel, de res-
taurants et de cafés, « voleurs de pourboires » — brrrr!... —
ainsi qu'un placard exaltant l'union de tous les prolétaires,
grâce à... l'esperanto!

Nous, on veut bien... mais tout de même, comme pro-
gramme constructif, c'est un peu vague. Frenssen lui-même
ne le renierait point.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le « Heimattreue Front » fait le point

A Eupen, ces messieurs du « Heimattreue Front » se con-
solent difficilement des élections du 2 avril et ils ne digè-
rent toujours pas que leur « führer » Gierets, échevin révo-
qué, soit platement resté sur le carreau. Ils se sont comptés,
l'autre soir, dans un petit dancing de la ville basse, his-
toire de faire le point. Certes, le « Heimattreue Front »
n'est pas pulvérisé, loin de là, mais il a perdu, dans la ba-
garre, un gros millier de voix et la « stimmung » des réu-
nions va s'en ressentir.

Le herr Rexroth, technicien du parti et candidat « gau-
leiter », a d'ailleurs annoncé qu'il serait peut-être prudent
de modifier un tantinet les batteries si l'on ne voulait pas
apeurer les « sympathisants » et enregistrer, à bref délai,
une nouvelle vague de défaillance. C'est entendu : si le
« Heimat Front » a été battu, c'est évidemment parce qu'il
a dû s'incliner devant la « campagne abominable » des par-
tis pro-Belges et aussi parce qu'il y a, à Eupen, quelque
2,000 citoyens qui ne sont pas des « cercles » et qui ont
voté contre Hitler!

PILULES DES DAMES

Retard époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Chat échaudé

Bonne leçon pour le « Heimattreue Front ». A l'avenir,
on sera plus circonspect. On parlera un peu moins de Hitler
et on va remiser, pour un temps, les croix gammées trop
provocantes... Au surplus, ces couleurs du Reich, à quel
bon les exposer à propos de tout pour les voir aussitôt en-
levées ou lacérées par les « fous démocratiques » et les
« taureaux en uniformes » (police belge)?

Les « cercles » trouveront d'eux-mêmes leur solution.
Par l'intérieur, comme Memel. Ceux qui s'imaginent que le
Führer va, un jour, franchir la frontière pour délivrer,
« manu militari », les minorités opprimées d'Eupen-Mal-
médy, sont de bien piètres tacticiens! Ainsi parla le herr
Rexroth, échevin non moins révoqué que Gierets, et « orts-
gruppenleiter », pour vous servir.

Le « Heimat Front », on le voit, fait contre mauvaise for-
tune bon cœur. En tout cas, il a célébré l'anniversaire du
Reichsführer sur un ton très modéré. On a bu pas mal de
chopes au « Bourg Vogelsang » mais les Eupenois ont pu
s'endormir dans le plus grand calme.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND-PLACE, 15

Véritables dentelles belges à la main pour tous usages,

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

L'incident de Winterslag

Grosse émotion, lundi matin. Un journal imprimait tout vif que la veille, au cours d'un meeting flamissant à Winterslag (patelin minier du Limbourg), le consul d'Allemagne avait vertement rabroué la gendarmerie qui intervenait pour rétablir le calme dans l'assistance. Le dit consul n'y avait pas été, à en croire le confrère, avec le dos de la croix gammée. « Faites vite, s'était-il écrié devant le chef du détachement, car « dans trois jours » vous n'aurez plus rien à dire ici ! » Gros branle-bas, naturellement, à l'Intérieur et à la Justice. On exigea par télégramme un rapport circonstancié. Le gouverneur du Limbourg fut mis sur la sellette par téléphone. Finalement, on sut qu'il n'y avait, à Winterslag, ce soir-là, pas plus de consul, fût-il d'Allemagne, que dans le fond du chapeau de M. Devèze. Il s'agissait d'un ouvrier — allemand, il est vrai — légèrement pris de boisson et qui ne s'était peut-être pas exactement rendu compte de ce qu'il baragouinait ! Bref, beaucoup de bruit pour rien.

Le piquant, c'est la présence de « Tyroliens » (?) à ce meeting nationaliste-flamand. Leur identité prise, on constata qu'il s'agissait d'ouvriers d'outre-Rhin, comme il en est pas mal qui travaillent dans les charbonnages limbourgeois. Ici, une enquête s'impose. Des mesures doivent être prises. Il ne manquerait plus que la main-d'œuvre étrangère que nous accueillons, vienne, sous des oripeaux trop significatifs, se livrer chez nous à des manifestations symboliques ou en appuyer d'autres qui visent le même but ! Vigilance et fermeté, ce n'est pas trop par le temps qui court.

Au Gourmet sans chiqué

Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

Hitlereke

Le Bruxellois moyen ne s'est pas fait énormément de bile à propos du discours de M. Adolf Hitler. Il y a bien eu, ces dernières semaines, quelque inquiétude dans l'opinion. Mais finalement la masse s'est ressaisie et le bon sens l'a emporté.

Un ingénieur Marollien a même sorti, au lendemain du discours du chancelier, un discours d'Hitler en bruxellois qui prenait les dimensions d'une zwazne énorme. Le texte n'en était pas infiniment spirituel, mais il contenait quelques passages savoureux. Hitler y était appelé familièrement *Hitlereke*, et on lui disait, sur le mode plaisant, ses quatre vérités. Le Bruxellois fit un sort à ce factum, et le 1^{er} mai, notamment, on en vendit des milliers.

Il y eut même parmi les acheteurs, un brave fonctionnaire des Affaires Etrangères qui ayant lu cet innocent pamphlet, en perdit soudain le boire et le manger.

— Mon Dieu, soupirait-il partout, pourvu que M. Bulow-von Schwante ne lise pas ce texte ! Qu'est-ce que M. Pierlot attraperait pour son rhume et que d'ennuis nous aurions avec le III^e Reich !

Cet excellent homme ne songeait pas que les propagandistes hitlériens s'agitent, eux, et sans se gêner, à Eupen et à Malmédy, ainsi que dans les Flandres, où, comme chacun sait, ils comptent de fort bons amis.

Louez au Zoute non meublé

un appartem. 8 piéc., tt. conf., chauf. centr., p^r 6,500 fr. Vous en jouirez toute l'année et sous-louerez août p^r 4,500 fr. Ecr. p^r rens., 6, rue Demuylder, à Auderghem, ou tél. 48.74.82.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

L'emploi des langues aux chèques postaux

Pour faire suite à maintes lettres parues dans notre que « On nous écrit » :

Un affilié de l'agglomération bruxelloise s'étant aperçu que ses extraits de compte lui parvenaient portant le mot imprimé en flamand d'abord, en français ensuite, s'informa auprès de l'administration à quelles instructions ce s'était conformée pour agir de la sorte. Il y avait évidemment là une « réforme de structure » propre à faire passer d'ici peu des statistiques dans un sens *vlaamschvoelend* noter, en toute objectivité, que les chiffres ne figuraient qu'une seule fois, donc en une seule langue, en flamand probablement.

Savez-vous quelle fut la réponse, remarquablement applicable au demeurant ? La voici :

« ...L'autorité supérieure a estimé que, en ce qui concerne les imprimés en question, la meilleure solution consistant à placer les titulaires de chaque région sur un pied d'égalité absolue, résidait dans le maintien du bilinguisme sauf toutefois à accorder *alternativement, semaine en semaine*, dans nos rapports avec tous les intéressés, la priorité à l'une ou l'autre de nos deux langues nationales. »

Qu'attend le Helmttreuefront pour décréter que, pour qu'il n'y a que deux langues nationales, le français et le flamand, les Belges d'expression allemande sont traités étrangers ?

Quoi qu'il en soit, l'autorité supérieure, en l'occurrence M. Marck probablement, aura bien mérité de l'unité nationale en résolvant, pour l'agglomération bruxelloise, un problème crucial en matière linguistique. La solution adoptée est d'ailleurs géniale puisque, du même coup, satisfaction sera ainsi donnée à un certain nombre (un nombre d'un seul chiffre probablement) d'affiliés au service des chèques postaux et la langue flamande aura pénétré à son tour de quelques mots dans les couches profondes de la population résolument indécrottable de l'agglomération bruxelloise.

Il reste à trouver une traduction un tantinet *vlaamschvoelend* que « debet » pour « débit », « credit » pour « crédit » et « datum » pour « date ».

A l'ouvrage MM. Marck et consorts !

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se présenter sur les responsabilités dans les accidents de route.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, S. C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du F. A. C. Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

La monnaie nouvelle

Les nouvelles pièces d'un franc viennent de faire leur apparition, en même temps que celles de cinquante francs et celles d'un sou. Il ne manque plus que les pièces de cinquante centimes pour que la collection soit complète.

Il paraît qu'on a dépensé de nombreux millions pour doter de ces monnaies nouvelles... pas jolies du tout, protestations unanimes de la presse, des groupements numismates, se sont heurtées à une victorieuse résistance. La Belgique peut s'enorgueillir de posséder actuellement la plus laide monnaie qui soit au monde, en même temps la plus mal frappée.

Pour mettre en valeur, si on peut dire, les défauts de fabrication de nos nouvelles pièces, un de nos amis amusé à photographier et à agrandir une pièce de cinquante centimes de jadis, une pièce d'un franc d'hier et une nouvelle thune.

La comparaison est édifiante. La « cense » apparaît comme un chef-d'œuvre de netteté, de gravure, la pièce d'un franc, moins finement finolée peut-être, est encore

table, mais celle de cent sous, nouvelle émission, apparemment souffrant d'eczéma; à l'agrandissement, rien de tel y a des traits épais qui ne sont même pas droits! de la bouillie de mauvais métal se prêtant on ne peut mal à la frappe.

on a dépensé des millions pour cela, à la douzaine. Les sont laides par surcroît: le dessin en est lourd; les « qui marquent les monnaies décimales sont lourds. Et au « Lion » qui orne les francs et les cinq francs, ce n'est pas le lion belge, c'est le lion assyrien, mal fichu. En particulier, les appareils téléphoniques automatiques installés par le département des P. T. T., vomissent de goût les nouvelles pièces d'un franc. On comprend ça!

Et le mois de Marie, c'est le mois le plus beau... C'est le mois de prédilection pour se rendre à la toute fraîche et saine Abbaye du Rouge-Cloître (Etabl. peint en BLANC derghem-Forêt). Tél. 33.11.43. Prop.: M^{me} Dupret-Per... Tous confort. Bon restaurant. 1^{er} ordre.

El et Oesling

struisons-nous. Et à propos du nom d'Elifel donné aux régions d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith, lisons l'écrit récemment notre bon confrère, le « Journal Malmédy »:

Luxembourg a sa physionomie bien particulière; il se divise en deux régions. Au nord l'Oesling, qui participe à l'aspect et au climat de la vieille Ardenne. Au sud, le land ou bon terrain fertile et minier.

Le massif des Ernz ou Petite Suisse Luxembourgeoise fait le du Gutland, il est caractérisé par le grès de Luxembourg (secondaire, liasique), lequel se retrouve à Luxembourg et dans la Vallée des Sept Châteaux.

Elifel est le plateau volcanique qui continue vers l'Est les hautes Fagnes des Ardennes jusqu'à la rive gauche de la Moselle, puis du Rhin. Le point culminant en est la Aicht (787 m.).

Dans le bulletin du Folklore de 1936, M. B. Willems, professeur à l'Athénée de Malmédy, consacre tout un article au paysage linguistique de l'Oesling.

READY

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

te au précédent

Avec l'expression Oesling, écrit-il, on désigne souvent le territoire formant la limite orientale des Ardennes, surtout de ce qui concerne la partie de langue allemande qui comprend le nord du Luxembourg avec Clervaux, Wiltz, Aachen, et la zone contiguë de St-Vith par Bullange et Gerbais, jusqu'aux confins sud-est des Hautes-Fagnes. Cette bande de territoire s'appelle déjà Oesling dans des écrits de Sébastien Muller qui datent du XVII^e siècle. On voit donc par ce qui précède que nos régions sont si différentes de l'Elifel, géographiquement et linguistiquement.

Pourquoi dès lors continuer à employer ce terme en parlant des districts d'Eupen, de Malmédy et de St-Vith? Le nom a été introduit à l'effet de justifier le non-sens, s'est rendu coupable le Congrès qui s'amuse de 1815 à l'égard de notre petite patrie qu'il détacha à la légère du hinterland naturel?

Le qui était hier une raison politique ne l'est plus aujourd'hui et avec M. le professeur Willems nous proposons de remettre en honneur le vieux nom luxembourgeois d'Oesling pour désigner les territoires du pays de St-Vith et de Bullange.

Meile Bernheim

Bijoux de choix - Montres de qualité (toutes marques). Répare. J. MILLER-HORLOGER. Transforme. Expertises. ACHAT. RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54.

La politique des alliances

Le roi Edouard VII disait au Président Loubet: « Notre grand désir est que nous marchions ensemble dans la voie de la civilisation et de la paix. »

Tous les Belges veulent la paix.

Le seul moyen de s'entendre est de se comprendre. Tous les Belges désirent le maintien de la paix, s'en inquiètent beaucoup, discutent, mais ils ne parlent qu'un seul langage: le leur.

Toujours des traductions.

Les discours anglais, italiens, allemands, espagnols, dans quelle langue les lisez-vous? Dans la vôtre. Pourquoi? Parce que vous n'en connaissez pas d'autre. Et c'est ainsi que, par des traductions plus ou moins erronées, déformant les faits, les arrangeant, la plupart des Belges sont au courant de la politique de leurs alliés, de la politique étrangère.

Un vrai rapprochement.

En très peu de temps, avec des frais minimes, vous serez capable de comprendre, de lire, de parler couramment l'anglais, l'italien, l'allemand et l'espagnol, etc...

Venez essayer aujourd'hui même la méthode Linguaphone, écouter quelques-uns de ses disques. Avec LINGUAPHONE, vous écoutez d'abord et ensuite vous parlez naturellement.

Si vous ne pouvez venir, écrivez et demandez à faire l'essai d'un cours complet pendant huit jours. Cet essai est absolument gratuit et sans aucun engagement pour vous. INSTITUT LINGUAPHONE - 18, rue du Méridien, Bruxelles.

La Belgique à New-York

La Belgique est magnifiquement représentée à New-York et la cérémonie d'inauguration du pavillon belge, qui est orné d'un magnifique beffroi, a constitué, dans la vie naissante de la « world's fair » un gros, très gros événement. Le fait que nous ayons été prêts, les tout premiers, à ouvrir un pavillon, battant de cent coudées les pays étrangers, parmi lesquels les grandes puissances, prouve en faveur de notre organisation et de nos méthodes. C'est de l'excellente et fructueuse propagande.

Le pavillon de la Belgique à New-York est surtout un pavillon flamand. Car, une fois de plus, l'impérialisme des Flamands s'est manifesté dans ce domaine, d'une façon qui, à certains moments, a paru un peu outrecuidante. Il suffit, d'ailleurs, de comparer les gros subsides qui ont été octroyés à ce pavillon, aux maigres crédits qui ont été accordés à la section belge à l'Exposition de Lille, présidée par un Wallon, M. Materné, pour être tout de suite édifié sur l'orientation de la politique du ministère des Affaires Economiques. Celui-ci, depuis qu'il est littéralement régenté par cet excellent M. Goris, est une officine de propagande flamande.

On verra donc, à l'Exposition de New-York, peu d'œuvres wallonnes. A quoi les organisateurs de la section belge — parmi lesquels l'ineffable et persévérant Henri Van de Velde — répondront que c'est à cause des artistes wallons eux-mêmes, qui n'ont pas su adapter leur technique à l'évolution des grandes expositions. C'est bien vite dit. Cependant, à l'Exposition de Liège, les artistes wallons ont su briller d'un éclat tout particulier. Et on pourra s'en rendre compte d'ici peu de temps.

Ajoutons d'ailleurs que l'Exposition de Liège s'est bien gardée de se confiner dans l'étroit régionalisme cher aux Flamands. On verra à la « world's fair » liégeoise, d'innombrables et très belles œuvres de peintres et de sculpteurs flamands. Nul n'a songé à les écarter à cause de leurs origines et les gens intelligents, qui estiment que l'art n'a pas de frontière, et surtout pas de frontière linguistique, estimeront que les dirigeants de l'Exposition de Liège ont eu raison de se montrer généreux et larges.

Mais tout de même, on ne peut s'empêcher de comparer cette bonne grâce wallonne au mesquin et étroit racisme flamand.

MEMLINC POUR SES DINERS **Keerbergen**
ses vins, ses week-end

Pour avoir l'haleine fraîche

Il suffit de laisser fondre dans la bouche une Pastille Ricqlès. Délicieusement parfumées, les Pastilles Ricqlès stimulent et procurent la fraîcheur. Exigez les véritables Pastilles Ricqlès. Après la cigarette, une Pastille Ricqlès dissipe le goût du tabac.

Motocyclistes militaires

La place des Carabiniers (l'ancienne plaine du 11^r National, qu'une administration bienveillante a fait changer trois fois de nom en une quinzaine d'années) s'est ornée d'une superbe tribune placée de guingois. Dans cette tribune prirent place, samedi passé, le général Denis, ministre de la Guerre, et le chronométrateur Rosseels. De là, ils purent assister à l'arrivée retentissante des officiers motocyclistes participant à un concours inter-régiments, et qui remontaient le chemin des Quatorze Bonniers à une allure impressionnante, gravissaient le raidillon final, descendaient du trottoir, traversaient la rue, franchissaient l'autre trottoir et s'arrêtaient sur une plaine à peu près sèche.

Le lendemain, dimanche, gendarmes et « officiels » apparaissaient sous la pluie tenace, pataugeaient, s'enlisaient et glissaient consciencieusement dans la glaise de la vaste étendue. A 1 1/2 heure précise, M. Boens, le chronométrateur du jour, donnait le départ à un groupe de cinq « side-cars », plus une moto à deux places. Il pluvine toujours. Tant pis, tous les demi-quart d'heure, un groupe s'en va, bondit, tressaute au passage des ravines et des fondrières.

Les tribunes sont désespérément vides. Mais voici que, d'une voiture militaire descend majestueusement un considérable officier supérieur qui fait deux pas et, de ses deux gants immaculés, vient tâter la terre molle. Son chauffeur répare les dégâts, tant bien que mal, à l'aide d'un bouchon d'étoupe.

Venez admirer la Reine des Alpes

L'Hotel-Pension Notre-Dame, 1, place Notre-Dame, Grenoble (Isère), vous réserve bon accueil. — Ecrire à l'avance. Pension : Fr. français, 27 - pers. seule supplément 5 francs.

Prix spéciaux pour enfants

Tumultueux départs

Décidément, il pleut... Un maigre public s'est réuni et attend stoïquement, sous des parapluies. Le troisième groupe part en dérapant un peu plus fort que les précédents. Le quatrième dérape. Les deux hommes se relèvent, se remettent en selle, repartent, dérapent encore, et finalement parviennent à s'en aller, entre les gendarmes à pied et à cheval qui, résignés, font le piquet dans le borbier.

Ainsi, avec des chances diverses, et jusqu'à 5 1/2 heures tapantes, plus de trente groupes de motocyclistes militaires s'en vont, le fusil au dos. De temps en temps, pour corser le spectacle, un soldat imprudent s'effondre en passant dans la pâte argileuse. Les haut gradés marchent comme des pingouins, en essayant de garder un air digne. Un brave officier de gendarmerie s'introduit dans une auto, après avoir secoué des kilos de glaise attachés à ses bottes, jadis noires.

A chaque départ, M. Boens, en pardessus et chapeau gris, descend gravement de la tribune, donne le signal, et remonte avec une égale gravité. Un gendarme fait circuler le public; puis on fait monter les curieux à la tribune, qui prend ainsi un air un peu meublé. Ce n'est d'ailleurs pas la qualité qui manque, car, peu à peu, sont arrivés là les généraux Janssens, Kayaerts, Beernaerts, puis les généraux Legros et Hiernaux, de l'aviation, le colonel Cayron, le colonel Callewaert, commandant de l'Ecole de Cavalerie, qui vient voir les exercices de haute école sur chevaux mécaniques. Le général de Nève de Rhoden est, paraît-il, sur le parcours.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lise
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er c

Le parcours

Un cross-country à motocyclette n'a rien d'une pléiade. Il s'agit de revenir ici, au point de départ, après avoir accompli vingt kilomètres sur tous terrains, du Tir National au carrefour de Roodebeek, puis aux Quatre-Bras, Champ de Courses de Stockel, en passant par des labours, un ravin brisé, des chemins ravinés, puis en descendant des talus escarpés, et retour derrière le Tir National, l'ineffable chemin d'Adam et le sentier des Quatorze Bonniers. Le tout, un jour de « flotte » impitoyable. Les motocyclistes comprendront ce que cela signifie.

Mais voici la première arrivée : vingt-cinq minutes de retard sur l'horaire prévu. C'est la deuxième équipe, descendant largement la première, restée en panne. La troisième arrive longtemps après, en ordre dispersé; les autres également des chances bien diverses. Nous avons, sur notre compte, voulu voir les choses de près. Ah! mes enfants, quelle aventure! Nous sommes passés par des chemins où il y avait entre dix et trente centimètres de glaise. Les roues des motos y entraient jusqu'au moyeu. Une équipe est arrêtée derrière le Tir National. Elle attend la malheureuse moto tandem, qui arrive en zigzaguant; l'homme à tape-cul court à côté, trébuchant dans la glaise; le brayage ne prend plus.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Un fameux talus

Nous passons. Pas une âme sur ce chemin de terre qui roule un torrent. Un groupe de machines arrive en tronçonnant toujours les side-cars. Les motos sur deux roues sont tout en difficulté. Les retards des équipes varient de trois à quatre-vingts minutes!

Nous arrivons à la sablonnière de Roodebeek, aux cornes de Woluwe. Il s'agit de descendre le talus, haut de douze mètres! Les hommes se laissent aller là-dessus, dents et les freins serrés, le regard fixe. Au bas de la pente on devine ce que doit être la vitesse; or, du sable on patauge dans la glaise, et ce sont de folles reprises en pirouette en ruades, surtout pour les motos simples.

Ainsi, tout le long du trajet, les hommes luttent contre les éléments, contre leurs nerfs, contre la boue qui couvrait les jambes, les mains, le torse, la figure, qui entrainait dans la bouche et dans les yeux. Dire qu'on va regarder des films, au diable vauvert, de choses infiniment moins palpitantes, alors que, ce dimanche, nous n'avons pas vu un seul cinégraphiste, ni même un seul photographe.

Mayfair couture

informe son honorable clientèle qu'elle fera cette année des robes pour le CONCOURS HIPPIQUE, les GARDEN PARTIES, le CASINO, à partir de 575 fr. Toujours sur mesure
156, rue de la Loi, Bruxelles. — Tél. 33.25.26.

Pourquoi ?

Dans le public, quelques-uns se demandaient pourquoi, pourquoi, pourquoi. Les officiers avaient risqué leur vie, tous gaz ouverts, pourquoi ce matin, ces soldats, sous la conduite de leurs chefs, avaient fait cent cinquante kilomètres pour le raid, pourquoi encore, l'après-midi, ils accomplissaient des exploits de casse-cou, pourquoi, enfin, cette grande figure sée dans un accident, ce matin même?

Pourquoi, surtout, n'avoir pas remis à des jours meilleurs une telle épreuve?

Eh bien, c'est justement parce qu'il fallait que l'on

nous en sommes, en hommes et en matériel, en vue de future dernière guerre — tout, hélas, semble tourner autour de cela, aujourd'hui. Et, ma foi, nous pouvons nous vanter d'avoir des hommes qui ont du cran et des machines qui ont de la puissance et de la résistance.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Astrologie

La revue *Demain* (revue d'astrologie scientifique) annonce un chant de triomphe dans son dernier numéro. La valeur de l'astrologie est prouvée une nouvelle fois, celle, par la sensationnelle vérification des prévisions de mars-avril 1939.

Le fait est que les textes cités sont assez impressionnants. Dans ses pronostics dans le n° 10 de la revue parue en janvier pour mars et avril, Stella disait :

« Nouvelle échéance dangereuse... Incidents imprévus du côté de l'Albanie, de Dantzig, de la Yougoslavie, de la Grèce. »

« Refonte totale de l'état de choses actuel. Des formes de pouvoirs politiques peuvent se trouver ébranlées, surtout les royautés. (Dépossession et fuite du roi Zog.) »

« Pour l'Occident de l'Europe, mirages dangereux, plans trop absolus, lacunes dans le jugement (échecs répétés dans la politique d'ébranlement de l'Axe Rome-Berlin), crise de gâchis international, menaces aux frontières de la France, menaces le long des frontières belge et hollandaise, accords ou conventions militaires d'ordre défensif. »

« En Angleterre, situation intérieure et extérieure tendue, crise critique pour l'Italie (effervescence militaire ? mouvement brutal). La Suisse elle-même ne paraît pas exempte d'inquiétude. »

« D'une façon générale, perspectives fort dangereuses pouvant amener des événements, tribulations et renversements imprévus. »

Or..., dans son dernier numéro, paru lundi dernier, la revue constate :

« Ce raccourci n'est-il pas saisissant de vérité et ne prouve-t-on pas que tout cela a été écrit après les événements ? Il n'en est rien cependant, car si l'on veut se reporter aux prévisions de Stella pour 1939, parues dans les numéros 6 et 7 pour octobre et novembre 1938, on verra que notre collaborateur y annonçait déjà alors l'essentiel de ce qui précède en faisant remarquer que l'Angleterre pourrait être contrainte à la continuation de sa politique d'abandon, ce qui paraît très exact. Et en ce qui concerne l'Empire italien, Stella voyait vers mars-avril, une période d'agitation et disait textuellement ceci : « L'Italie pourrait prendre une initiative assez discutable, encore que celle-ci paraisse vouée au succès. A partir de mai, la situation de l'Empire paraît s'affermir pour le moins et se renforcer. A moins qu'un avantage territorial, ou une organisation nouvelle, ne vienne lui conférer un regain de prestige, etc. »

Reconnaissons, en toute bonne foi, que ces prédictions sont vérifiées. On peut difficilement parler de coïncidence et à moins que Stella n'eût été dans les secrets du Palais Chigi et de Berchtesgaden, convenons que les astres ont bien renseigné.

BANQUE DE BRUXELLES

Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

GRAND HOTEL - BANDOL

et HOTEL DES BAINS

COTE D'AZUR

1^{er} ordre. — 100 chambres. — Parc. — Tennis. — Plage privée.
— Etape incomparable sur la route de Nice par le Littoral. —

Feu « De Courant »

« De Courant », le célèbre quotidien catholique et flamand, qui devait orienter définitivement les masses laborieuses des Flandres, revigorer le parti catholique, prêcher la sainte doctrine et donner au Parlement et au gouvernement des directives définitives, est mort de sa belle mort.

C'était un bien curieux journal, d'un flamingantisme éminent, renchérissant sur le « Standaard » lui-même et ne le cédant que de peu à « Volk en Staat ». S'il était antirexiste avec véhémence, Grammens lui paraissait le plus grand homme que la Flandre ait vomi depuis longtemps, mais M. Sap sentait le fagot.

Agacé de la démagogie sociale et de la démagogie flamingante, « De Courant » devait, avant tout, liquider le « Standaard » et démonétiser à jamais M. Sap. Au vrai, c'était pour cela qu'il avait été créé. Il devait compléter, en pays flamand, l'œuvre entamée par le « XXe siècle », quotidien flamingant d'expression française. « De Courant » se chargeait du « Standaard », le « XXe » de la « Libre Belgique ». On allait voir ce qu'on allait voir.

M. Sap, réintégré avec les honneurs de la guerre au sein du parti, est ministre, le « XXe siècle » découvre de merveilleuses qualités à l'ex-crapaud venimeux et « De Courant » est défunt. Le « Standaard », en matière de flamingantisme, se chargera bien de faire la besogne pour deux.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Blankenberghe-vlaamschgezind

Blankenberghe, sagement administrée jusqu'ici par une majorité libérale que présidait M. Pauwels, homme de bon sens et maître compétent, vivait en paix. Le français y avait droit de cité. Un bilinguisme intelligent favorisait l'industrie locale, laquelle est purement touristique.

Blankenberghe, quoique ayant perdu quasi totalement sa clientèle traditionnelle, qui était allemande, résistait fort honorablement à la crise, grâce surtout à M. Pauwels, animateur et bourgmestre, ennemi public n° 1 du flamingantisme.

C'était trop beau, cela ne pouvait durer. Lors des dernières élections communales, rexistes, nationalistes flamands, catholiques, démocrates chrétiens s'unirent pour présenter une liste unique, contre le maître.

Des journaux, peu suspects de flamingantisme rabique, comme la « Libre Belgique », menèrent campagne contre lui, parce que, paraît-il, il était franc-maçon !

De plus, les quelques socialistes que compte la ville éprouvèrent le besoin de présenter une liste qui recueillît... 350 voix et assura le triomphe de la coalition flamingante, qui l'emporta sur les libéraux d'une centaine de voix, à peine.

Et le nouveau Conseil échevinal a pris des mesures radicales. Grammens peut être content. Blankenberghe, ville d'eaux, la seconde en importance du Littoral, sera désormais « vlaamschgezind », intégralement. Le français est banni de l'administration, considéré comme une langue étrangère et ennemie. Les plaques des rues même seront remplacées, ainsi que toutes les inscriptions, panneaux, signalisations, etc. Les avis officiels seront placardés exclusivement en thiois.

Et on peut s'attendre à une affluence de touristes, comme jamais Blankenberghe n'en a connue.

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la Porte de Namur. Tous les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orchestre Tzigane et diverses attractions. Vedettes, le célèbre duo international Neddy et Nick.

Chaque jour elle devait prendre un laxatif

**Elle ne connaissait pas le remède
« naturel » de la constipation**

Pendant des années, elle avait combattu sa constipation en prenant, chaque jour, un laxatif. Et, cependant, les choses ne s'arrangeaient pas. Elle se mit à souffrir de l'estomac, ses digestions étaient très pénibles. Enfin, elle découvrit le bon remède : elle prit des Sels Kruschen. « Je m'en trouve très bien », écrit-elle. Depuis plusieurs mois que j'en prends, mon intestin fonctionne normalement et je digère parfaitement. » Mme H...

Les Sels Kruschen obligent votre foie et votre intestin à fonctionner comme le veut la nature. Cela se fait doucement, sûrement. Aussitôt, la constipation cesse, vous recommencez à bien digérer. Votre belle santé d'autrefois est retrouvée. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

La Ligue pour le Bilinguisme

Mais la Ligue pour le Bilinguisme au Littoral entend réagir. Elle prépare, en ce moment, toute une série de plaques de rues, bilingues, qu'elle compte placer sur les façades des maisons, avec l'autorisation du propriétaire, et, toutes marquées des mots : « propriété privée ».

Cela peut coûter cher à cette Ligue, car si nul n'a le droit de se faire justice soi-même, nul n'a le droit de placer des inscriptions ou indications à caractère officiel. Même, en y adjoignant la mention « propriété privée », nul n'a le droit de placer sur son immeuble une plaque de rue. L'administration communale a non seulement le droit de les faire enlever, mais encore celui de poursuivre le délinquant devant les tribunaux.

Il en fut ainsi à Bruges, où un défenseur de la langue française, propriétaire de nombreux immeubles par surcroît, avait, après la flamandisation de la ville, fait apposer des plaques françaises sur ses maisons. Elles furent arrachées... par les pompiers, réquisitionnés à cet effet ! Il les remplaça, les installant, plus haut encore. Les pompiers revinrent avec leur plus grande échelle et... force resta à la loi !

Mais nos amis de la Ligue pourront tourner les difficultés de la loi. Qu'ils placent leurs inscriptions à l'intérieur des immeubles, derrière la vitre des fenêtres. Ils peuvent même les éclairer le soir. On n'a rien à leur dire, ils sont dans le droit, et si Grammens veut les démolir à coups de marteau on en sera quitte pour saisir son indemnité parlementaire, une fois de plus.

13, porte bonheur

Et ce bonheur j'en suis bien aise,
Vous attend à l'Hôtel Windsor,
Dans un moderne et chaud décor :
Place Rouppe et rue Rouppe... treize !

Sur les chemins de l'invasion...

Tous les automobilistes et les piédestriens qui ont rayonné soit en Packard, soit l'alpenstock à la main dans les Ardennes liégeoises connaissent le coquet village de Lincé-Sprimont.

Cette commune de 750 habitants s'étant trouvée sur le chemin des hordes allemandes en août 1914, eut à subir le sort le plus cruel. Par l'assassinat, par l'incendie, les troupes du Kaiser s'y vengèrent des échecs subis dans la bataille fameuse du Sart-Tilman dont la possession équivalait pour elles, à la prise de l'intervalle Embourg-Boncelles, dans le secteur Ourthe-Meuse.

N'oublions jamais !

Après avoir relevé leurs ruines et pansé quelque peu les plaies, les Lincéens chargèrent le sculpteur Georges F. de fixer dans le bronze, le souvenir de tant d'atrocités.

L'excellent artiste liégeois sut doter le village d'une œuvre remarquable. Sur un piédestal aux amples proportions une femme à genoux tend le poing vers l'Est... Un enfant s'est agrippé à son cou...

Les personnages de bronze, en grandeur naturelle, expriment une immense douleur plus encore que de l'indignation.

Très belle conception, réalisation magistrale...

Restaurant Chantecler 24, RUE CROISADE

Menus à 12, 15 et 70 fr. Carte. Cuis. très soignée. Tél. 17.

Neutre... pleutre...

Mais la politique de la... « trouille » inaugurée par M. Spaak, a fait passer sur le pays un vent de panique. Les reculades répétées de notre état-major dans le système de la défense de la frontière, la porte ouverte de Souvigny-Remouchamps créent une ambiance défaitiste qui fait ment atteinte le moral des régions les plus patriotes, comme celles de nos marches de l'Est... Et quelques braves belges de Lincé, chambrés à point, ont fait une démarcation auprès du bourgmestre de la localité en vue de... corriger le geste symbolisé par le monument.

Le mayor s'est finalement laissé manœuvrer et, le jeudi, il convoquait à l'école communale un représentant de chaque foyer.

L'assemblée allait avoir à émettre un avis sur les modifications éventuelles à apporter au monument de la place de la Goffe.

ABRIS SECURITE NE LAISSEZ PAS A DEM 16. avenue Mont-Kemmel 16 - Bruxelles

Le sacrilège...

La question passionne à ce point les habitants que 25 personnes seulement se dérangèrent.

Le bourgmestre prononça le laus sans gloire que vous devinez. Devant l'assistance muette, de peur ou de dégoût, il annonça l'intention du Collège de remplacer... d'ailleurs l'inscription actuellement apposée sur le socle : « Aux Lincéens lâchement assassinés par les hordes allemandes par une autre, plus prudente : « Aux Lincéens morts pour la Patrie ! »

La séance a été levée au milieu de la consternation générale... Et les villageois s'en sont retournés dans leur famille avec la conscience qu'un danger imminent les menaçait.

Dans toutes les maisons, ce soir-là, au coin du feu, aura veillé tard en remuant la cendre de tragiques souvenirs et en évoquant quelles lamentables perspectives !

Au cimetière de Lincé, il y a sur pas mal de pierres tombales, d'autres inscriptions que des familles éplorées ont fait brûler pour toujours : « Tué par les B... » ! L'Administration communale va-t-elle, là aussi vouloir... passer l'éponge ?...

En vérité, il est temps de planter le drapeau sur le territoire de Sougné-Remouchamps !

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHEN 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pauvre 14me

Revenons sur la flamandisation totale du 14^{me} de ligne régiment liégeois par excellence. L'autre matin, le régiment avait pris les armes et s'était massé au boulevard d'Avoye pour célébrer ses fêtes devant une foule nombreuse, la tête de laquelle se trouvaient les anciens de la guerre. A

nt de ces derniers quand le colonel Lambert com-
en plein cœur de Liège, à deux pas du « Torai », à
en flamand d'abord!

et pauvre colonel! Ce qu'il semblait souffrir et quel
passait dans l'assistance quand, à toutes occasions,
s'empêtraient, joyeusement d'ailleurs, dans leurs
ndements — car il y a même une compagnie alle-
au 14^{me}.

ançais revenait constamment dans les ordres et cela
un méli-mélo peu banal.

de la prestation de serment des officiers de réserve,
bouquet! On pataugeait, on ne savait plus; et, de
partaient les réflexions les plus pittoresques et les
voureuses. Finalement, le brave 14^{me} alla faire
honorables en défilant impeccablement aux ter-
d'Avroy, devant le « Torai » et « Djosef », son
leur.

oisserie des chinoïseries d'avoir flamandisé cette unité
wallonne et qui, par réaction, l'est plus que ja-
us le signe de sa devise « Qui s'y frotte, s'y pique! ».

BENJAMIN COUPRIE

s Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
ue Louise. Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

signerons liégeois n'y avaient pas songé

signations, dans un de nos précédents numéros, l'in-
ce qui régnait à Liège au point de vue de la pro-
de la population civile contre les raids aériens.

beaucoup d'édiles, le danger n'existe pas, et les dif-
s ligues ont été découragées devant tant d'insou-

Cela n'empêche pas, néanmoins, certains groupe-
de faire preuve d'initiatives louables. C'est ainsi
quartier du Thier, à Liège, célèbre aujourd'hui par
siers et jadis par ses vignobles, un corps de volon-
crutés parmi les habitants, s'est mis à aménager les
souterraines, creusées il y a plus d'un siècle, par
terons liégeois.

ci ne se doutaient guère, en mettant au frais le vin
reille mosane dans les sous-sols des côteaux, qu'ils
ient, un refuge à leurs descendants.

eurs de Pourquoi Pas? mangent aux
e Namur, X.L. Faites comme eux!

2 CLEFS

et les arbres

elles changent rapidement de visage, de nos jours. Un
tout, à Liège, les anciennes avenues, les vieux quais,
issent sous la poussée des grands travaux. Cela en-
la chute de quantité d'arbres que l'on remplace par
nches à balai chargés de donner l'ombre... dans
n d'années? Il arrive fatalement que, dans cet abat-
a fasse un peu trop de zèle, et « hop! » on sacrifie
es au profit de la circulation.

là un danger que M. Xavier Neujean a fait sentir
rs de la plantation du chêne commémoratif de l'Ex-
Ce chêne vigoureux, amené d'Amérique, a vingt-
s. Il a été mis en terre dans un rond-point à l'en-
gai village mosan. Il a, grâce aux procédés actuels,
chance de se développer de façon tout autre que
commémoratif de l'Exposition de 1905, qui a toujours
de grandir... on ne sait pourquoi!

nt ce chêne, le malheur des Liégeois a salué « ce sym-
liberté venu du pays de Roosevelt », puis, avant de
iser « Chêne de la Paix », il a formulé le désir de
naitre en ville les allées d'« essences » de chez nous,
me, l'orme, le tilleul, l'aubépin. Et M. Neujean a
une lance en faveur des parcs « qui sont les pou-
es cités ».

nt simple et à la fois touchant. Tout cela était dit
ne émotion prenante dans le cadre de l'Exposition et
gers jupillois délicieusement fleuris.

ons que Liège va faire un nouvel effort dans ce sens



Bien spécifier le tarif No 62

et formons le vœu que les modernisations indispensables
n'enlèvent pas à la cité de Tchantchet le charme si spécial
qu'elle dégage particulièrement sous les hauteurs. Il y a
pas mal d'arbres et de vieux coins champêtres à sauver!

Et l'Exposition

L'ouverture de l'Exposition de Liège est proche. Sera-t-on
prêt? Un gros effort est fait. Jamais aucune « World Fair »
n'a pu montrer son vrai visage le premier jour. C'est cou-
rant et explicable. On ouvre ces cités provisoires au prin-
temps. Ce qui signifie au sortir de la mauvaise saison. D'où
retards dans l'achèvement général.

Mais à Liège on a travaillé d'arrache-pied et le spectacle
des deux rives de la Meuse et du confluent du Canal Albert,
dans la lumière printanière, est tout simplement surpre-
nant. Palais roses, blancs ou rougeâtres. Pavillons aux li-
gnes nouvelles, jardins, plantations diverses, avenues, pe-
louses, tout forme déjà un ensemble harmonieux.

Mai fait resplendir la vallée mosane. Le fleuve aux va-
guellettes légères est une merveille et, en somme, le miroir
rêvé pour la ville éphémère qui achève sa croissance.

On est frappé par le tableau à la fois doux et grandiose
qui s'offre à Monsin et à Droixhe, où tout est métamor-
phosé. On a même réussi à mettre au second plan la vilaine
usine d'électricité qui fit tant de tort à l'Exposition de 1930.
Et l'on ne peut, devant ce qui a été fait en 1939, qu'évo-
quer les malheureuses idées d'il y a neuf ans. L'Exposition,
qui s'étendait surtout sur l'ancienne plaine des manœuvres
de Bressoux, tournait pour ainsi dire le dos au fleuve. Ce
fut d'ailleurs pendant longtemps un défaut inguérissable
chez les Liégeois. Il a fallu des années pour que les « Tiesse
di hoë » comprennent ce qu'un chemin lumineux, tel que
la Meuse, représentait dans la beauté d'une cité.

Aujourd'hui, le mal est réparé. L'Exposition de l'Eau
méritera bien son nom. Elle s'annonce merveilleuse et tout
à fait originale. Puissent les événements s'orienter vers la
paix indispensable à la réussite d'une telle manifestation!

Une mise au point

D'aucuns, que travaille le « microbus viruleus grammat-
ticum », nous font grief de mettre au masculin certaines
spécialités de « Jacques », comme le Noiseline, le Mokaline
ou le Jacqueline au lait, qui sont, disent-ils, vocables fé-
minins.

Qu'ils veuillent bien remarquer que les mots « gros bâton »
sont toujours sous-entendus avant ces noms évocateurs,
puisque l'on parle du « Jacques », on pense inévitable-
ment aux gros bâtons à 1 franc de la gamme exquise du
Superchocolat.

OSTENDE — HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

La consigne

Les journalistes liégeois sont munis d'un laissez-passer spécial qui leur permet d'avoir accès aux chantiers de l'Exposition.

L'autre matin, un de ces messieurs se présente à une des entrées et se voit refuser le passage.

— Ma carte est en règle pourtant!

— Pas du tout, fait le garde.

Palabres, le ton monte, le garde s'obstine. Finalement, il conduit le journaliste vers la planche où sont attachés les différents modèles de cartes valables.

— Eh bien! vous voyez bien: ma carte est en règle.

— Non, fait le garde... Voyez le modèle, il est inscrit en travers: « Specimen ». Et sur la vôtre? Non, n'est-ce pas!

Chromage

Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi, T. 21.32.16.

Folklore de mai

Le folklore de mai en Wallonie est évidemment consacré aux fêtes de plein air. C'est l'époque des floraisons du lilas et l'on évoque encore, non sans mélancolie, la coutume, hélas révolue, de la plantation des « Mai ».

Le 1^{er} mai, les jeunes gens vont accrocher aux maisons des jeunes filles des rameaux d'essences variées. Le coudrier pour les sages. Le cerisier pour les volages, parce que, dit-on, « le cerisier, tout le monde peut grimper dessus »!

Cette coutume du « mai » a donné lieu à des usages dérivés. C'est ainsi qu'en Hesbaye une veuve soupçonnée d'avoir un amant, voit son toit surmonté d'un mannequin pauvrement vêtu. A Andenne, quand une jeune fille passait pour avoir un cœur d'artichaut, on reliait la porte de la demoiselle à celle de ses « amis » par des trainées de sable.

A Haine-Saint-Pierre, ce sont des mannequins, appelés les « Mahoumets », que, l'on dresse près de la demeure des « crapautes ». Ces mannequins tiennent l'outil symbolisant la profession de l'amoureux.

A Ecaussines-Lalaing, avant la création du fameux goûter matrimonial du lundi de la Pentecôte, c'est le bouleau blanc qui servait de « mai ». La jeune fille devait alors offrir, autour de l'arbre enrubanné, un goûter à son soupirant et à ses amis.

Autre coutume du 1^{er} mai: le pesage des filles à la sortie de la grand'messe à Virton. Les jeunes gens soulèvent les commères de façon à permettre à un joyeux luron de passer sous la « pesée ».

A Liège avait lieu la fête de la garnison de la Citadelle de Sainte-Walburge. La chapelle Sainte-Balbine, au sommet de Pierreuse, était fleurie et pavoisée. La garnison prenait les armes et défilait, et la journée s'achevait dans les célébrations guinguettes d'alentours.

YVAN FADEL

vous attendra ce soir au Bistro du Port, Brux., Pass. des Princes (Gal. St-Hubert) Le Cabaret-Dancing-Optimiste. Cons. dès 10 fr. Ouv. à 21 h.

Saint Yves

C'est également en mai que l'on fête saint Yves, patron des agents d'affaires, avocats, avoués... et de tous les « mange-tout », comme dit le populaire, qui ne ménage pas ses expressions.

Une légende conte comment Yves entra au Paradis: Il demanda à visiter le céleste séjour et, dès qu'il fut entré, refusa de s'en aller. Pour l'expulser, un huissier s'avérait nécessaire, mais... on n'en trouva pas un seul au Paradis. Et c'est ainsi que le bon saint Yves peut y demeurer tout à son aise.

Premier Mai liégeois

Liège, cette année encore, a fêté le Premier Mai ensemble. Très tôt, on a vu arriver les banlieusards manchés, portant avec aisance le costume bleu foule, les souliers jaunes du dimanche et arborant la casquette des grands jours.

Dans le cortège, on trouvait comme toujours des milliers de toutes espèces. Mais l'atmosphère était bien différente de celle que nous connûmes il y a quelques années. Sans doute, les J. G. S. criaient encore « A bas la guerre », mais bien moins souvent et avec moins de conviction qu'autrefois.

Et le calicot du R.U.P. (Rassemblement Universel pour la Paix) qui disait: « La garantie de Hitler? Non! Les déclarations à l'Est! » obtint, auprès des curieux formés sur les trottoirs, un succès sans précédent.

Les socialistes liégeois ont compris.

ECHELLES

ESCAPEAUX, tous les jours, S. A. Usines LIGOT. COU

1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél.

Le Premier Mai à Louvain

Changement des temps, combien symptomatique! Le 1^{er} mai fut peu nombreux, morne, grignifiant. Visiblement, l'enthousiasme n'y était pas. Quelques centaines de « militants », qui oublièrent de défilent plus ou moins en bon ordre derrière les drapeaux rouges et des calicots pour l'élat desquels les « cerveaux » locaux ne s'étaient certainement mis en frais. Tout cela précédé de « jeunesses » en blanc et du groupe des grosses légumes où le jeune Vranckx arborait seul le sourire, en même temps qu'il se frottait le nez avec du mastic et un feutre du vert le plus éloquent.

En ville, l'atmosphère était, comme disait l'homme, Verbiest, « d'un froid sibérien ». De la Porte de B à la gare, il y avait en tout et pour tout deux drapeaux rouges, l'un à la façade de la clinique César De Paep, l'autre à celle d'un bistro de la rue de Bruxelles — où se trouvait la ligne d'arrivée d'une course cycliste. Le cortège était plus!

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIÉUX
WYS MULLER & C**

La retraite de M. Doms

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la nomination de M. Vandervaeeren en qualité de bourgmestre de Louvain n'a pas encore paru au « Moniteur ». Il est cependant probable qu'elle ne tardera guère, puisque aussi bien M. Doms vient d'envoyer sa démission au parti socialiste. Il semble bien, en effet, que cette retraite signifie la fin par le Ministère du très domsique projet selon lequel on avait voulu, par sa haute compétence, M. Doms soi-même eût été bombardé maître hors-majorité. « Alas, poor Doms! Soyons justes: M. Doms ne fut pas un mauvais administrateur. Mais il eut deux torts: tout d'abord celui de vouloir être autocrate; celui, ensuite, de jeter à pleines poignées par les fenêtres l'argent des contribuables pour des dépenses dont l'utilité paraissait souvent contestable...

Quant à Son Excellence Monseigneur Ladeuze, évêque de Tournai, il semble bien qu'elle doive renoncer définitivement à son mirifique projet de square fleuri sur la place du Peuple. Et cela fait deux malheureux...

Passez vos week-end au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très variée. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Le Premier Mai au Pays Noir

Pour la première fois depuis longtemps, c'est un 1er mai sans manifestation, ni cortège, ni drapeaux rouges que l'on fête lundi à Charleroi. Mais d'être ainsi dépouillée de sa habituelle mise en scène politique, cette fête n'en fut pas moins animée. Peut-être même la fut-elle davantage. Le lendemain d'un morne dimanche où il n'avait pas cessé de pleuvoir, cette journée enluminée de soleil fut mise à profit par tous ceux qui avaient congé. Et si l'on ne vit pas plus de muguet aux boutonnières que de cocardes aux revers, on vit, en revanche, des centaines, des milliers de jeunes gens qui, de toute la région, arrivaient en famille à Charleroi. Et comme la foire de Pâques durait toujours, et par un tour à la foire que commença ou finit pour la plupart cette fête du 1er mai, qui fut de la sorte vraiment une fête. Et ce fut très bien ainsi.

Ajoutons néanmoins pour mémoire une petite manifestation communiste qui parcourut les rues, à la fin de l'après-midi, derrière six drapeaux et trois callots et qui, bien que le cortège ne comptait bien cent cinquante personnes.

Hotel Chaumière Brabantonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf.

Le congrès des Croix de feu

Flamands et Wallons fraternellement réunis comme au 1914, l'Union Nationale des Croix de Feu a tenu dimanche son congrès à Charleroi et manifesté, une fois de plus, ses revendications pour plus de justice distributive envers les victimes du feu. Touchant aux questions d'amnistie, elle évoqua les démarches faites notamment par son président, M. Stassart, pour obtenir la démission du Dr. Martens. Mais elle s'est prononcée à l'unanimité en faveur d'une autre amnistie. Mais celle-ci, loin de provoquer les polémiques que les autres ont suscitées, ne pourra, au contraire, que rallier de nombreux partisans dans tous les milieux. Car, partant dès le principe tous ceux qui ont forfait à l'honneur ou trahi leur pays, elle ne s'intéresse qu'aux anciens combattants qui furent punis pendant la guerre pour l'une ou l'autre peccadille, qui n'entachait ni leur honneur de soldat ni leur honneur d'homme et qui, de ce fait, sont toujours privés des récompenses que leurs années de tranchée et leur belle conduite au front leur avaient largement méritées. Nombreux sont, en effet, ces braves gens qui, pour avoir parfois bu un peu trop, pour s'être attardé quelques heures en permission ou pour avoir, à l'armistice, quitté un moment leur unité pour revoir plus vite leurs parents, sont venus des « insoumis » ou des « déserteurs ». C'est pour ces pauvres gens qui furent de braves gens, que les Croix de Feu réclament l'amnistie. Et cette amnistie-là sera certainement sympathique. On ne s'étonnera que d'une chose, à savoir qu'elle ne soit pas encore réalisée alors que celle des traîtres l'est déjà depuis belle lurette.

A BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode franç.
98, rue du Midi (Bourse)

L'heure de la gare

Toutes les horloges publiques de Charleroi, depuis celle du beffroi de l'hôtel de ville jusqu'à celle du bureau des postes de la place Albert 1er en passant par celle de l'église de la Ville-Haute, n'ayant jamais pu se mettre d'accord pour indiquer la même heure en même temps, c'est l'horloge de la gare du Sud qui fait autorité. Or, depuis quelques jours, cette horloge a disparu. Aurait-on enlevé l'heure de la gare ?

Non, c'est l'heure de la gare qui vient de sonner... l'heure de transformer et de rajeunir la gare. Car, on peut bien dire maintenant, l'heure de la gare risquait de tomber, de l'horloge, sur la tête de l'un ou l'autre des milliers de voyageurs qui franchissent chaque jour le large portique. Et le temps, ce portique s'était plus ou moins rouillé,

ST-SAUVEUR

SON BASSIN DE NATATION
- SON EAU CRISTALLINE

corrodé et disjoint. Tout cela commençait à devenir dangereux. Il fallait aviser. Et on a entamé du même coup tout un lot de transformations qui vont métamorphoser complètement l'aspect, tout au moins intérieur, de cette gare, une des plus importantes du pays. Les guichets qui se trouvaient face à l'entrée seront disposés désormais des deux côtés et l'entrée principale donnera ainsi directement sur les quais. Par ailleurs, et pour les rendre plus habitables et moins froides en hiver, on abaissera de plusieurs mètres le plafond des salles d'attente et on y réduira les courants d'air en supprimant les accès aux quais qui s'y étaient toujours trouvés jusqu'à présent. Enfin et surtout, on réparera et modifiera portique et fronton principaux et quand tout cela sera terminé, on replacera l'horloge qui manque à tant de Charlois et qui marquera ce jour-là une heure quelconque du 23 mai, si nous sommes bien renseignés et si tout va sans accroc.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL

ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Défense de faire le bien !

Si vous tenez à l'intégrité de votre physique et de vos vêtements, gardez-vous bien d'aller vanter les mérites... des lois sociales à ce menuisier de Luttre. Travaillant à son compte et travaillant solitaire, car les affaires ne sont pas toujours ce qu'elles pourraient être, ce brave artisan s'était pris d'amitié pour un vieillard à qui sa maigre pension permettait tout juste de ne pas mourir de faim. Et pour lui cacher l'aumône qu'il lui faisait en le faisant manger à sa table et en le gratifiant chaque semaine d'un petit pourboire, il lui donnait l'illusion d'être encore utile en l'occupant — si l'on peut dire — à faire ses courses ou à balayer, de temps en temps, l'atelier. Cela durait depuis des années quand, un jour, le menuisier reçut un papier officiel l'invitant à déclarer s'il avait jamais eu, ne fût-ce qu'une heure par semaine, une personne quelconque à son service. Aussi franc que généreux, notre menuisier répondit en citant le vieillard. Le malheureux ! Un autre papier officiel lui signifia bien vite, qu'il avait pendant des années contrevenu à la loi sur les allocations familiales et lui enjoignit de verser sans délai ses cotisations patronales depuis 1935, au titre de cette loi. Tout cela sans préjudice d'une amende pour avoir esquivé jusqu'à ce jour cette obligation qu'il ne soupçonnait même pas. Et ce brave homme, qui est lui-même réduit au chômage à l'heure qu'il est, est ainsi puni d'avoir été généreux pendant près de cinq ans et d'avoir « trompé l'Etat » en ne déclarant pas que ce vieillard l'aidait, alors que c'est lui-même qui aidait ce vieillard à vivre.

Meubles en Tubes

pour tout usage. V. POLICER,
136, r. des Coteaux. T. 15.94.07

La mort du R. Père Janvier

Le plus grand prédicateur de notre siècle vient de s'éteindre en la personne du Père Janvier de l'Ordre des Dominicains, qui (extraordinaire record !) prêcha le Carême, durant vingt-deux années consécutives, à Notre-Dame de Paris.

C'était un rude homme, un vigoureux esprit et un très savant théologien. Mais il détestait ce qu'on est convenu d'appeler l'éloquence, à savoir la rhétorique et ses ornements convenus.

Il ne cherchait qu'à convaincre. On a justement comparé les prêches du P. Janvier à la musique grégorienne, dégagée de toute fioriture, et que restaura dans les églises de France, le pape Pie X.

Seulement, à force de continuité et de raison convain-

cante, le P. Janvier s'était constitué un auditoire de fidèles. On aimait l'écouter. La véritable éloquence consiste à paraître la mépriser. Il arriva au P. Janvier, par ses procédés directs, de susciter des émois et des admirations tels, qu'à sa voix, et, contrairement aux usages du culte, des applaudissements crépitaient parfois sous les voûtes de Notre-Dame.

Loin d'en tirer vanité, ces applaudissements avaient le don de crisper le P. Janvier. Un saint homme.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

L'hommage des journalistes

C'est à Notre-Dame de Paris qu'eurent lieu, en toute simplicité dominicaine, les obsèques du P. Janvier. On remarquait, parmi les assistants, plusieurs notables journalistes et littérateurs chrétiens. C'est une dette de reconnaissance morale et religieuse que ceux-ci payaient à la mémoire du grand prédicateur.

Quand, frappé par les fatigues de l'âge, le P. Janvier abandonna la chaire métropolitaine, il ne renonça point à son apostolat. Il le poursuivit dans une humble église parisienne où son enseignement n'était guère suivi que par d'humbles intellectuels catholiques. Ces derniers l'aimaient comme un grand frère. Ils viennent de le lui prouver.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS SOIERIES

Madame Gould quitte Paris

Ex-comtesse de Castellane et ex-princesse de Sagan et de Talleyrand-Périgord, cette vieille petite dame milliardaire, ce qu'on lui pardonnait à cause de sa générosité et de sa bonne grâce, vient, après un séjour de plus de neuf lustres (plus de 45 ans!) d'abandonner son féérique palais de l'avenue Foch (ancienne avenue du Bois de Boulogne) pour « attendre tranquillement la mort », comme dit le sonnet de Plantin, sur ses terres des « United States ».

Avec le départ d'Anna Gould — tel était le nom de jeune fille de cette princesse par alliance — disparaît toute une partie enchanteresse et mondaine de la vie parisienne de la fin du XIXe siècle et du commencement du XXe.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Elle fut l'objet d'un match singulier

Fille du « roi » des chemins de fer, et passant pour la plus riche héritière transatlantique, Mlle Anna Gould était fort convoitée pour sa dot richissime. Dans les grands cercles parisiens, les hauts et désargentés seigneurs nourrissaient le rêve de la conquérir.

Au premier rang de ceux-ci, le jeune, pauvre et prodigue comte et futur marquis de Castellane qui, dans un livre de mémoires intitulé *Comment j'ai découvert l'Amérique*, a raconté lui-même, avec un désinvolte, élégant (et, parfois, un peu révoltant) cynisme, par quelles ruses il avait conclu cette somptueuse alliance qui redora quelque temps son blason.

Mais le comte de Dion qui, tout comme Boni de Castellane, allait devenir marquis, et qui, tout comme son ami,

rêvait, lui aussi, d'épousailles riches, déclara tout net à son ami Boni : « Moi aussi, je me mets sur les rangs et pars pour l'Amérique ».

Les deux amis s'embarquèrent sur le même paquebot. Mais, au cours de la traversée, ils firent un accord : celui nous deux qui l'emportera payera les frais de voyage de représentation de l'autre.

Curieuse époque !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Mais il y avait un outsider

Cet outsider possédait un haut pedigree, supérieur à ce de son cousin Boni. Cet outsider était tout simplement comte de Talleyrand-Périgord et était né des œuvres prince de Sagan qui fut un des plus fameux dandys Second Empire. Marcel Proust, dans *A la Recherche Temps perdu*, a évoqué l'aristocratie du prince de Sagan le cordon de satin noir de son célèbre monocle et Boni Castellane nous a raconté la manière dont ce grand s'gneur « fauché », ce grand seigneur sans sou ni mail s'y prenait pour monter les chevaux et conduire les équipages qui ne lui appartenaient point (mais, en vérité, Boni de Castellane exagérât!).

Toujours est-il que le comte de Talleyrand-Périgord, du prince de Sagan, rêvait, lui aussi, du mariage doré avec l'Américaine milliardaire. Seulement, il ne possédait pas le premier sou de la traversée via New York. Alors, comment s'y est-il pris ? Nous verrons à la miette suivante le premier chapitre de ses aventures matrimoniales devaient connaître une conclusion triomphale.

CHANTERELLES AUBERGE à KEERBERGEN - les F Direct. MARIANI. Pension compl. Séjour idéal. Chambres confortables. Téléph. Haecht Solarium. - Bassin de natation. - Vol à voile. - Equitation.

Le château de Périgord déplut tout d'abord

Quand Anna Gould, au seuil de ses vingt ans, débarqua à Paris, son choix matrimonial était fixé. Malgré les rêves que sa famille avait formulés, elle était bien décidée à épouser le beau Boni qui l'avait tant charmée, au cours des visites que cet enjôleur lui avait rendues à New York dans la Cinquième avenue.

Malgré tout, Anna Gould avait promis aux siens de ne pas d'autres personnes et d'écouter d'autres prétendants. C'est ainsi qu'Anna Gould accepta une invitation, dans le printemps d'Octobre, au château du fils du prince de Sagan. Ce dernier lui fit les honneurs de son château qui était à la fois magnifique et délabré. A la fin de la visite, il demanda à Anna Gould de devenir son épouse, ce qui ferait d'elle une comtesse de Talleyrand-Périgord et une future princesse de Sagan.

Anna Gould, qui n'était pas pour rien la descendante d'une longue lignée de businessmen, répondit : « Il est très beau votre château, mais il engloutirait, en réparation, toute une fortune ! » Elle ignorait la « pource », au demeurant, les lourdes hypothèques dont était grevée cette demeure seigneuriale...

Ce qui n'empêcha pas Anna Gould, tant elle était fière de titres, d'épouser quinze ans après, lorsqu'elle fut divorcée, ce décavé de Talleyrand-Périgord.

Avec Boni, ce fut la grande vie

Anna Gould (puisque le sort en était jeté) devint comtesse Boni de Castellane. Dans ses « mémoires », nous relisons, cependant que nous écrivons ces lignes, Boni reconnaît qu'elle avait de beaux yeux, encore que son physique fut peu agréable, mais que ce qui lui plaisait dans tout chez cette personne, c'étaient les millions dont se trouvait nantie (avouez qu'en fait de cynisme...).

« C'est un troc, disait-il en substance. Je lui donne un grand nom et une place éminente dans la société parisienne ».

oi de plus naturel qu'elle lui impartisse en échange des
ses de fafiots bleus? »
Le couple s'installa tout d'abord dans un fastueux hôtel
l'avenue Bosquet. En attendant d'emménager dans le
rique palais que Boni de Castellane se faisait construire
ue du Bois de Boulogne, l'actuelle avenue du maréchal
ch.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. Week-end à 80 francs.

Le Palais des marbres roses

Très vite, la nouvelle épousée avait été stylée par son
ari. Boni (diminutif distingué du plutôt répandu et vul-
lire prénom de Boniface) avait juré d'impartir à sa mil-
rdaire et parvenue de femme sinon l'essence, tout au
oins les apparences, d'une grande parisienne et dont, soit
entre parenthèses, il avait envie surtout de faire cas-
der les masses de millions...

Anna Gould, qui en pinçait dans le fond pour le gentil-
omme, si séduisant et si charmant d'ailleurs, dont elle
rtait le nom et le blason ronflants, avait appris assez
e la manière. « Ici, avait-elle appris à déclarer à ses
vités de l'avenue Bosquet (ses déclarations étaient pron-
cées sur le ton d'un inimitable et déconcertant accent
nkeel), ici, ce n'est qu'un garde-meubles. Mais vous
rez prochainement notre palais de l'avenue du Bois... »
Boni de Castellane, ce prodigue de l'argent de sa femme,
révait rien moins que de reconstruire, au sein de l'ave-
ue du Bois de Boulogne (où les terrains valent presque
ur pesant d'or) cette merveille architecturale du grand
Trianon. Comme disait feu Mistral (riche du prix Nobel
il venait de s'ajouter à ses revenus ancestraux): « La for-
ne est à la disposition de tout le monde ». Mais Mistral,
son génie de poète, était pénétré d'un bon goût supé-
eur (ce qui n'est pas, en effet, à la portée de tout le
onde).

Mais Boni de Castellane pensait à ses « marbres roses ».
lui lui furent beaucoup plus coûteux qu'il ne se l'imagi-
ait...

La recherche des marbres rarissimes

Bien que vaste (relativement), le terrain, qu'avec les
niers de sa femme (fille, ne l'oublions pas, du « roi » des
emins de fer transatlantiques), ce terrain ne suffisait pas
une reconstitution de l'ample monument, encore que si
rge et si aéré, qu'est le grand Trianon de Versailles. Mais
ême à cette époque, il était impossible, tout à fait impos-
ble, de retrouver certains marbres dont les subtiles
uances font tout le charme du grand Trianon.

Il fallut donc user d'« ersatz ». Mais d'« ersatz » fort coû-
eux...

utillage et accessoires d'autos " **STANGO** "
99, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78.

Et ces tapis à travers le Bois de Boulogne

Dans ses cyniques et amusants « mémoires » (qui, sinon,
uant au style, du moins, quant à la valeur documentaire
alent ceux de Marcel Proust), Boni de Castellane a raconté
omment sa mésalliance valut à sa candidature d'être black-
oulée par le cercle ultra-chic et ultra-fermé qui tenait ses
ssises au tir aux pigeons du bois de Boulogne. Il se battit
n duel, d'ailleurs, à la suite de cet échec cercleux.

Mais il entendit prendre sa revanche. En se servant, à
éfaut d'autres armes, des millions de sa femme. Il loua
a bois de Boulogne pour une nuit et, dans ce vaste parc,
t installer un moelleux tapis qui conduisait ses invités de
a porte Maillot jusqu'au tir aux pigeons.

Un ou deux millions d'avant-guerre gaspillés en plus.
Mais cela comptait-il pour le fastueux couple Boni-Gould ?

LOTÉRIE COLONIALE

4^e TRANCHE 1939 — TIRAGE DU 29 AVRIL 1939

Destination première des billets gagnants.

Gros lot d'UN MILLION : Guichet de la Loterie
Trois lots de 250.000 fr. : 1 divisé en 1/5 par
l'O. N. I. G.

1 correspondant

1 Postes Bruxelles

Dix lots de 100.000 fr. : 4 divisés en 1/5 par
l'O. N. I. G.

1 Banque de Bruxelles.

1 Bourse de Bruxelles

2 Postes (Anvers-Ypres)

1 correspondant

1 guichet de la Loterie

Dix lots de 50.000 fr. : 3 divisés en 1/5 par
l'O. N. I. G.

2 Bourse de Bruxelles

4 Postes (1 Bruxelles,

1 Hastières-Lavaux.

2 Liège).

1 guichet de la Loterie

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des
Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir
comme destination finale toutes localités du pays.

Et la croisière en Russie, la députation, etc.

Boni de Castellane (ce sacré Boniface!) devait commettre
d'autre folies. Il en convint lui-même. Non seulement ses
achats d'œuvres d'art plus ou moins authentiques mais
qui — comme on dit — faisaient marcher le commerce pari-
sien des « antiquités ». Mais aussi, en compagnie de la
« comtesse », cette ruineuse visite en yacht de superluxe à
feu Nicolas II, tzar de toutes les Russies. Puis, sa députa-
tion, qui coûta encore pas mal de millions, ses maîtresses,
ses folies.

Bref, lasse de toutes ces gabegies, Mme de Castellane
divorça, et Boni de Castellane, non réélu, devint une épave.

Une épave élégante (car il avait un chic natif) mais
une épave, qu'un fleuriste fit saisir et exécuter pour une
pauvre petite dette de trois cents francs.

Amis de la belle nature

et de la bonne cuisine, rendez-vous à l'Auberge Bon Acouell,
212, chaussée de Waterloo, à Rhode-Saint-Genèse. —
Cave réputée. Confort. Garage.

Bilan...

Deux ans après son divorce avec Boniface, Anna Gould
épousa — pour devenir princesse — le cousin d'icelui, ce
désargenté Talleyrand, dont nous avons parlé plus haut
et à qui Boniface cassa la figure à coups de canne, le
jour de ses noces sur le parvis d'une église. Geste peu élé-
gant et auquel l'intervention d'un rude costaud populaire
parisien mit rapidement fin. (Ah! ces mœurs de 1900 et
d'alentour.)

Entretemps, le prince de Talleyrand est mort. Anna Gould
vient de quitter Paris qu'elle « éclaira » pour prendre ses
quartiers de vieillesse et de retraite au sein de ses terres
américaines.

Mais ses deux maris, confesse-t-elle, avant de s'embarquer
pour le pays des pionniers, ses pères, lui coûtèrent environ
trois cents millions.

Une bagatelle, en vérité...

ERCO

le tailleur de la voiture, housses pour
autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Un poète

Il y a des escrocs qui mettent sur pied d'in vraisemblables combinaisons propres à éveiller d'un seul coup la méfiance des victimes possibles et de la police judiciaire. Il y a des bandits qui attendent le bourgeois au coin d'une rue, et des tire-laine qui se contentent de couper les bourses. Mais il y a, parmi ceux qui « vivent en marge », quelques poètes, c'est indiscutable.

Il faut tenir M. André Houbar, actuellement domicilié à la prison de Saint-Gilles, pour l'un des poètes les plus délicats de la reprise individuelle. Foin des combinaisons financières ou des agressions brutales. M. Houbar opère discrètement — et presque sans douleur ! Il sonne à une maison :

— Pardon, Madame, c'est pour emprunter votre échelle... Je dois remettre un store... J'habite à côté.

On lui prête bien volontiers l'échelle de la maison. Il la charge sur son épaule, s'en va en remerciant et, immédiatement, va la vendre !

Où encore, il va louer une charrette à bras, en laissant en dépôt sa carte d'identité. Et, non moins vite, il va la vendre aussi. Il n'a jamais volé que des échelles ou des charrettes à bras. Rien de plus, rien d'autre. C'est peut-être une sorte de fétichisme ?

Cela lui a déjà valu quelques condamnations : plus de quarante. Avec les huit qu'il a ramassées mardi dernier, en correctionnelle, il dépasse la cinquantaine. Mais, il s'en fiche. Quand il sortira de prison — pas avant 1943, car il a encore quelques anciennes peines à purger, toujours pour le même motif ! — il recommencera. Car il aime les échelles et les charrettes à bras, cet homme-là. Après tout, on est bien mesquin d'y trouver à redire !

Pourquoi ne pas rappeler à ce propos qu'au Vénézuéla, où peuvent s'établir les bagnards français qui ont réussi à reconquérir leur liberté, échouent des médecins qui se refont une existence, et aussi des voleurs décidément incurables. Un jour, on en attrapa un au moment où il démenageait un énorme piano à queue. Il se proposait de le vendre s'il y arrivait. Et c'était tout ce qu'il avait trouvé à voler. Celui-là aussi c'était un poète !



CHATEAU DE TERVUEREN

Calme et distinction, une table, des boissons et un service de tout premier ordre, le nouveau restaurant « La Vie est Belle » est un coin délicieux où vous aimerez revenir.

NOUVELLE DIRECTION

(M. Nélis, ex-Directeur de « La Vie est Belle » à l'Exposition Internationale de Bruxelles 1935)

CARTE DES VINS

VRAIMENT ETONNANTE

CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

„ La vie est belle „



Un bock avec M. Guillaume De Vos inventeur de l'aquastat

VERS LES PROFONDEURS ABYSSALES...

M. Guillaume De Vos, jusqu'à cette heure ignoré du grand public, verra-t-il un jour son nom s'inscrire à côté de celui des Ader, des Branly, des Papin, des Gramme, autres Archimède, dont le génie a fait bondir le progrès — c'est bien le cas de le dire — jusqu'aux astres ? J'en ignore. Mais ce que je sais, en revanche, c'est que M. De Vos a conçu depuis plus de huit années un projet qui même resté à l'état de projet, serait digne du plus vif intérêt. Il a imaginé et bâti les plans d'un appareil qu'il appelle l'aquastat, et qui permettrait de descendre, librement, jusqu'aux profondeurs marines les plus basses, 10,000 mètres...

Si l'on sait que les explorations les plus audacieuses, celle de William Beebe et d'Otis Barton, n'ont pas dépassé 900 mètres, on mesurera sans peine ce que le projet de M. Guillaume De Vos a d'audacieux...

Mais, dira-t-on, à quoi bon ces explorations ? Et l'on ajoutera tout de suite : ne seront-elles pas fort onéreuses ? M. Guillaume De Vos, défendant devant moi son projet, a répondu d'abord à ces questions. Sans doute, m'a-t-il dit, un appareil du genre de celui que j'ai mis au point coûterait fort cher et, pour le manœuvrer, il faudrait qu'un puissant navire, 12,000 tonnes au moins, lui serve de base. Les frais de la croisière scientifique seraient donc élevés. On pourrait en récupérer une partie en transformant la croisière scientifique en croisière mixte, c'est-à-dire en y admettant des touristes, qui paieraient gros pour voir l'aquastat plonger à la rencontre du mystère des grands fonds. Pour le surplus, eh bien ? N'y a-t-il pas des organismes d'aide aux chercheurs ? Et M. De Vos sourit d'un sourire acidulé car, précisément, les organismes d'aide aux chercheurs, c'est-à-dire le Fonds National de la Recherche Scientifique, n'ont pas voulu prendre en considération son projet ; et M. De Vos leur garde une dent solidement enracinée, comme nous le verrons par la suite. Quant à l'intérêt scientifique, il sera aussi considérable, si pas plus, que celui que présentait l'ascension stratosphérique de Piccard. La zoologie, la botanique, la minéralogie, la biologie, la thermo-statique, toutes sortes de sciences, ont intérêt à voir explorer les abîmes, où l'on y découvrira peut-être quelque bathybius, prototype d'une évolution que l'on postule sans pouvoir la prouver. N'y eût-il, dans cette nuit inviolée des eaux, aucune trace de vie, même microscopique, les observations physiques qu'on pourrait y faire n'en resteraient pas moins capitales...

LE PROBLEME D'UNE EXPLORATION SOUS-MARINE...

Les problèmes extrêmement complexes, m'expose M. De Vos, que présente l'exploration sous-marine des grands fonds, ne consistent pas surtout, comme on pourrait le croire, dans la difficulté de faire respirer les explorateurs. La question est résolue par la construction sous-marine moderne, qui permet vingt-deux heures de plongée. Le

principal problème, c'est de remonter lorsqu'on est descendu, et s'il est difficile de remonter quand on est descendu, c'est parce que la cabine des explorateurs ne peut que très lourde.

Difficilis ascensus averno... Mais pourquoi ne pas user d'un solide câble d'acier, qui hâle la cabine sous-marine à l'exploration ?

Parce que dix mille mètres de câbles doubles, et il faut câbles doubles, cela ne se manie pas commodément, et il est beaucoup plus aisé et moins dangereux de recourir à un appareil indépendant de tout point de soutien en surface. A 10,000 mètres sous la mer, la pression est formidable : 40,000 kg., à raison de 1,051 kg. au centimètre carré, pèseront à l'équateur de la cabine où seront enfermés les explorateurs. Celle-ci doit donc être à toute épreuve et, conséquemment, bien que je la bâtisse en acier nickel carène, qui est le plus résistant qui soit, je dois donner à la coque de l'appareil, 100 m/m d'épaisseur. C'est plus que l'enfer pour parer à toute rupture ; mais cela n'empêche pas que la cabine, ainsi conçue, représente un poids considérable. Comment obtenir qu'elle descende facilement et qu'elle remonte de même ? C'est fort simple, moins en principe, et il suffit de bâtir, à l'inverse d'un aquastat, un aquastat.

C'est ce que j'ai fait, poursuit M. De Vos, et j'ai conçu un dispositif qui comporte quatre éléments : un flotteur élastique, tout pareil à l'enveloppe d'un ballon, mais de forme rigide, et qui est construit en duralumin. On le remplit non de gaz, mais de naphte, corps plus léger que l'eau, façon à compenser le poids de ma cabine. La cabine élastique, nacelle de ce ballon qui descend au lieu de monter, pend en dessous à une distance de 18 mètres. Sous la cabine est disposé un réservoir à lest en tôle d'acier en forme de cône et terminé par un buttoir ; sous ce réservoir, un guide-rope muni à son extrémité inférieure d'une ou deux boules de plomb à déclenchement automatique ; toute que le réservoir à lest est rempli de mercure...

C'est fort ingénieux. Mais, eu égard à la pression, comment parviendrez-vous à évacuer votre lest ?

— Très facilement, bien qu'elle soit de 56,000 kg. sur l'axe et l'axe de commande de délestage qui traverse la cabine... L'énergie qu'il y faudra, un compensateur de pression me la fournira, et c'est précisément là que réside mon invention ! Cette énergie, que j'aurai sans cesse à ma disposition, qui s'accroîtra au fur et à mesure que le lest sera exigé par la manœuvre du compensateur augmentera, ce sera l'eau elle-même, que je transforme en énergie élastique en ouvrant un robinet à pointeau ; un tuyau enroulé sous pression dans un cylindre à piston différentiel ; ce piston s'appuiera sur l'about de l'axe de la commande à l'intérieur de la cabine, et grâce à cette poussée compensatrice, mon axe de commande, libéré d'une pression unilatérale, pourra être mis en mouvement et élèvera le pointeau obturant l'ouverture d'écoulement du lest.

Ceci l'inventeur s'interrompt, me soumet des épures, des dispositifs graduant les surfaces de pression, avec la plus minutieuse minutie, afin que la manœuvre de délestage, spéciale on le comprend, soit assurée. Puis il ajoute triomphalement : en cas d'accident, j'ai deux autres moyens de délestage. Le plus ingénieux est tout simplement constitué de petites taques d'or et d'argent, obturant dans la partie la plus basse du réservoir à lest, les ouvertures d'écoulement. Sous l'action du mercure, ces taques se déposent ; l'écoulement du mercure est donc assuré automatiquement en un nombre d'heures inéluctable.

POUR SCRUTER L'ABIME ET PARLER AUX VIVANTS

— Sans doute, ceci est ingénieux. Mais pour scruter l'abîme, il faut de la lumière, il faut aussi un hublot. Ne signez-vous pas que la pression — toujours elle — ne vous fait voir votre phare et ne perce votre hublot ?

— Mes hublots n'auront à l'oculaire qu'une ouverture de 10 m/m de diamètre qui s'élargira vers l'extérieur en un angle d'un angle atteignant 60°. Le quartz, fondu dans le verre sous forte pression, servira de vitre et n'aura que



Champagne
IRROY
REIMS

Maison fondée
en 1820

LE
CHAMPAGNE
DE L'ÉLITE



J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Généralistes de
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riqueville

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

40 m/m d'épaisseur : il sera posé à plat sur le pertuis de 5 m/m, et l'étanchéité sera obtenue en enrobant ce quartz d'un revêtement de métal moins dur que celui de la cabine ; déposé sur les parties du quartz qui pourraient être en contact avec l'acier, et obtenu par le procédé du « galvanocéram », ce métal enrobera les parois de mon cône de quartz et le rendra moins friable. La forme conique de mon hublot me garantit que sur les 5 m/m du pertuis, la pression sera minime ; mais, par mesure de prudence, j'ai établi un système de fermeture de sécurité au cas où le quartz céderait.

M. Guillaume De Vos souffle un instant et poursuit sa démonstration. Il m'expose maintenant comment il a pu vaincre, à l'aide d'un système de soupape, la difficulté que présentait l'établissement d'un phare intérieur que la pression eût pu briser ; il m'initie au système de rivetage, également par soupapes, qui accroît la sécurité de son appareil ; il me met au fait des segmentations diverses destinées à garantir l'étanchéité, me décrit minutieusement le dispositif de la mise à l'eau de l'appareil, avec son ballon-pilote, son déclenchement dont la précision évitera tout accident. Il a tout prévu, jusqu'aux communications téléphoniques, valables encore à la limite de 2,000 mètres, garanties plus outre au moyen de la goniométrie par le son.

Il y a là vraiment une mise au point extraordinairement complète et, tout incompetent que je sois, je me rends compte que l'aquastat est quelque chose de réalisable dans l'immédiat.

Une question me vient aux lèvres : Comment n'avez-vous pas réussi à intéresser jusqu'ici des instituts scientifiques officiels, ni atteindre les savants de métier ?

CHASSE RESERVEE

— C'est, me répond M. De Vos, avec amertume, que l'exploration du ciel et des eaux est un monopole de M. le professeur Piccard.

Et il me raconte l'odyssée douloureuse qu'a connue son invention.

— Le 22 mai 1934, me dit-il, je soumis au Fonds National de Recherche Scientifique, le plan que je viens de vous exposer. Mon envoi était recommandé et, par conséquent, il n'est pas possible de nier la réalité, ni la priorité de mon projet. Une correspondance dilatoire de la part du Fonds National, s'ensuivit, pour aboutir, le 5 avril 1935, à un refus, d'ailleurs non motivé. Quelque temps après, j'ap-

SOURDS

ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat locatif d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES
Entreprises C^{les} et Architecture

prends que le professeur Piccard a pris à son compte mon projet et que, dès qu'il s'agit de lui, cela devient intéressant.

Un article de l'« Indépendance » me révèle les faits. Je proteste... Sur ces entrefaites, je reçois la visite de M. de Hauss, assistant de M. Piccard — me dit-il — et c'était d'ailleurs faux, M. de Hauss étant attaché à M. Jacques Errera : M. de Hauss me demanda communication de mes plans et se dit envoyé par M. Willems, directeur du Fonds National. Je lui communiquai mes plans ; il faudra, dit-il, que je voie M. Piccard ; il propose un rendez-vous. J'attends ; rien ne vient ; dans l'entretemps j'avise M. Willems de la visite de M. de Hauss, et je lui signale que ce dernier s'est présenté en son nom pour obtenir communication de mon projet. M. Willems me répond qu'il ignore tout de cette affaire et, prenant feu, jure qu'il va assigner M. de Hauss. Mais tout ceci n'a aucune suite. Arrive 1937 ; la « Dernière Heure » publie un article qui me met au courant des progrès de M. Piccard dans ses travaux. Je lui réécris pour le féliciter de mener à bonne fin « mon invention ». Une correspondance peu amène s'ensuit et enfin une entrevue, au cours de laquelle M. de Hauss est présent ; mais visiblement l'ascendant de M. Piccard l'empêche de donner des précisions sur les mobiles de sa visite de 1935. Je propose vainement à M. Piccard une conférence contradictoire ; il s'y refuse ; parlant quelque temps après en public afin d'exposer ses travaux, il consent toutefois à citer les miens, sans me nommer, et en enveloppant son allusion d'un commentaire désobligeant. J'adresse une requête au Roi. Sa Majesté me renvoie au Fonds National.

J'en suis là ; le Fonds National ne conteste pas qu'il a reçu mes projets, en 1934, avant toute espèce de travail exécuté par M. Piccard ; il ne conteste pas que ces projets soient dignes d'intérêt, ni même qu'ils aient une singulière ressemblance avec ceux du professeur suisse. Mais ces projets que j'ai fait breveter, personne ne me dit pourquoi on se refuse à les examiner, ni même à les critiquer !...

J'en conclus qu'il y a, dans le domaine scientifique comme dans les autres, des fiefs et des droits du seigneur... Mais je suis décidé à défendre mon aquastat, et je suis heureux que *Pourquoi Pas ?* par sa diffusion, me permette de laisser entendre que je me crois victime d'une injustice...

— *Pourquoi Pas ?* cher monsieur, ne peut, vous le savez, prendre fait et cause pour un différend dont il ne possède que des éléments partiels, et encore moins se prononcer sur un objet scientifique à quoi répugne notre complexion plus humoristique que mécanique. Mais il peut ouvrir ses colonnes à un homme de bonne foi, et qui serre en lui son idée comme un trésor — quitte à laisser à la controverse ses droits imprescriptibles et hebdomadaires. C'est ce que je viens de faire, non sans me féliciter d'avoir pu ajouter, à la faune des types que j'ai « bockés », un inventeur méconnu et mécontent...

LA CAUDALE.

LIÈGE
 Tél. 17.417
Chapponi
 CAVE
 et CUISINE
 de tout 1^{er} ordre
 EXCELLENTE RÉPUTATION

Washington... poste..

Le président Roosevelt a dormi pendant qu'il prononçait discours.

(Les journaux)

Le discours de l'Autoritaire
 Fut désastreux dans ses effets.
 Mais Adolf sait bien ce qu'il fait
 En... endormant ses adversaires!

Franklin s'était mis hors d'atteinte.
 Dans sa Maison Blanche, prudent,
 Il veut, ce brave président,
 Passer des nuits... d'une autre teinte!

Pendant qu'en Europe ça barde,
 Roosevelt, sans se dégonfler,
 Se met calmement à ronfler,
 bercé par la voix nazi... liarde!

Non, mais quel culot! D'un ton ferme,
 Condamnant du Führer l'orgueil,
 Il nous conseille... d'ouvrir l'œil
 Dans le temps que les siens se ferment!

Vit-on jamais candeur pareille!
 En roupillant en plein midi,
 Ce gardien de l'ordre nous dit:
 « Peuples, rassurez-vous: je... veille! »

Piquer béatement un somme
 Pendant que tremblait l'univers,
 C'est accueillir à... draps ouverts
 Le fameux discours du grand homme!

Ce pacifiste aux airs affables,
 Sombre dans un sommeil épais,
 Et pour... consolider la paix,
 Traite avec le... marchand de sable!

Ma foi, son rôle est bien facile.
 Le Yankee, plaquant les ennuis,
 Opine du bonnet... de nuit
 Quand l'autre expectore sa bile!

Adolf, dans une pose altière,
 Parla de frères retrouvés.
 Mais Roosevelt — il l'a prouvé —
 De ces arguments fait... litière!

Pendant qu'à Berlin, la voix sèche,
 Mars se casquait avec effet,
 Le neveu d'Uncle Sam coiffait
 Tout simplement son casque... à mèche!

NOËL BARGO

PETITE CORRESPONDANCE

Un ancien officier Z. — Masques. Reçu diverses lettres mais perdu votre adresse. Voulez-vous nous la rappeler ?
 B. S. — Oul, les chameliers du Caire se sont mis en grève. Ils réclament le repos hebdomadaire.

O. P. 12. — Le mot est de Monselet — ou de Scholl, nous ne savons plus au juste. Le voici : « Je n'aime pas les nards. Et je suis bien content de ne pas les aimer. Parce que si je les aimais, j'en mangerais. Et je ne puis les souffrir »

Lou. — L'homme propose, la femme dispose et le lion indispose. Nous savions ça.

J. K. V. — Le comble de la patience? Il doit y en avoir beaucoup. Mais essayez donc d'épucer un chien avec des gants de boxe.

Titit. — Juste. Les chevaux de fiacre étant des chevaux de sapin, n'étaient en somme qu'une variété de chevaux de bois.



D'un ciel gris
le vent balaie les nuages
et du ciel pur le soleil
brille avec éclat.

Des dents ternes
balayez les impuretés,
en les **brossant**,
vous leur rendrez tout
leur

ÉCLAT

GIBBS

dentifrice complet à base de savon

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les user

RAFFERMIT

les gencives

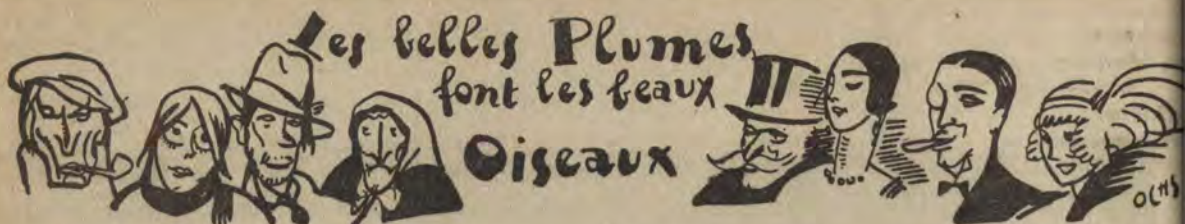
PURIFIE

l'haleine

*Les dentifrices GIBBS sont présen-
tés en tubes grand et petit modèles
et en boîtes élégantes, propres et
inusables. Les boîtes GIBBS se font
en 6 coloris et se rechargent indé-
finiment avec le savon de rechange.*



Low/low



PROPOS D'EVE

5. mai 1939 Une certaine forme de courage

L'un des jours les plus lourds, les plus incertains de ces dernières vacances de Pâques, j'étais allée visiter cette famille amie que je connais de longue date et dont le logis de campagne avoisine le mien. C'était une après-midi mélancolique, où le temps — bourrasques, tempête, giboulées — semblait rendre plus pesante encore l'impression de menace qui, propagée de toutes parts par les journaux, par les ondes, par les propos des gens « bien informés » vous accablait quelque résolution qu'on prit d'optimisme et de courage.

L'amitié qui nous lie est de celles qui défient les années et les surprises de la vie, de celles aussi qui vous apportent toujours secours et réconfort aux heures troubles. Il est bien rare que je n'aie reçu de cette nombreuse famille, où trois générations vivent dans une concorde active et joyeuse, des motifs de joie et d'espoir : c'est donc tout naturellement vers elle que je me tournais en ce jour de dépression.

J'ai trouvé la vieille maison toute bourdonnante : on y était en grand branle-bas de peinture, et c'est sur des échelles que je dus chercher les membres de la génération intermédiaire pour leur adresser mon bonjour. L'aimable, le gai spectacle ! Dans la vaste salle où brûlait un bon feu, chacun s'activait à l'envi. Filles et garçons, vêtus des mêmes salopettes de travail, dans le bruit des rires et des chansons, maniaient les pots de peinture, les brosses, la scie et le marteau avec un entrain sans pareil. Et tandis que la mère de famille, ensevelie sous des flots d'étoffe, cousait sans relâche des anneaux aux rideaux, les tout petits eux-mêmes prenaient leur part de la tâche commune, rentrant du petit bois ou polissant des meubles. Quand je m'enquis du chef de la lignée, on m'apprit qu'il était en grande conférence avec le pépiniériste pour le choix d'arbres fruitiers. Et comme ma figure marquait un peu d'étonnement :

— Vous comprenez, me dit-on, à Pâques prochaines, ce coin de pré sera comme un bouquet de mariée. Et dans deux, trois ans, nous aurons des pommes à revendre...

Je ne pus m'empêcher de dire, tant ces projets à longue échéance, et dans un tel moment, me paraissaient saugrenus :

— Mes pauvres amis, dans deux ans, et même à Pâques prochaines, où serons-nous ? Et qui de nous, peut-être, se souciera de boiseries repeintes et de rideaux neufs ? Je vous admire, mais j'ai peine à vous comprendre. Vous entreprenez comme si l'avenir était uni et sans menace. Pour moi, je n'ai même pas eu le courage de faire faire à ma vieille bicoque quelques réparations urgentes...

Ma vieille amie fronça imperceptiblement le sourcil et me dit d'un ton un peu sévère :

— Ce en quoi vous avez eu bien tort. Pratiquement d'abord, car rien ne dit que vous aurez plus de facilité plus tard pour faire réparer votre vieux logis, et je ne vois pas en quoi la ruine de votre maison familiale atténuera la misère du monde. Moralement aussi : vous donnez là un mauvais exemple. Pensez à quel point vous pouvez démoraliser votre entourage avec vos « à quoi bon » ? Les simples au milieu de qui vous vivez, que penseront-ils s'ils vous voient lâcher pied ? Que tout est perdu, qu'aucun espoir n'est permis, que le temps est proche où l'on connaîtra les inquiétudes atroces et les attentes angoissées, les fuites devant le danger, peut-être, et l'abandon de tout ce qui vous est cher. Vous n'avez pas le droit, non vous n'avez

pas le droit de décourager ainsi ceux qui vous entourent. Croyez-moi, rien de tout ce que nous avons entrepris n'était urgent. Nos vieux murs défient les années, vous savez bien, et la maison, telle qu'elle était, présente un minimum de confort qui nous suffisait. C'est moi qui insistai pour qu'on remette tout à neuf, pour qu'on prenne même des travaux de longue haleine. Ce travail manuel auquel ils s'attaquent tous avec tant de vaillance leur communique, sans qu'ils s'en doutent, un optimisme qui les rend plus forts. Ils sont adroits et vigoureux ; ils savent qu'il faut louer le Ciel d'avoir dix doigts pour s'en servir. Aucun de ces travaux, je vous assure, n'aura été inutile, pas même ces riantes bouquets rustiques que peint ma fille aînée et qui sont destinés à raviver un vieux paravent assez superflu. Ce travail en commun où chacun apporte sa libre fantaisie, quel équilibre il crée à mon équipe. Quelle vigueur nouvelle il leur communiquera si vraiment — ce que je ne peux, ce que je ne puis pas croire encore — les jours affreux réapparaissent !

— Pardonnez-moi, lui dis-je alors. C'est bien vrai que vous tenez d'insouciance, et peut-être d'indifférence, le courage que j'aurais dû dire...

— Une très petite, une très humble forme de courage, mon amie, mais la seule qui soit à notre portée pour le moment. Fasse le Ciel que nous n'ayons pas à en mesurer de plus pressant et de plus dur !

TISSUS DE LUXE
"NOS CHIFFONS" COUPES SOLD
38. RUE GRE

Jupe-fourreau ou jupe-ballon ?

Il faudrait tout de même savoir à quoi s'en tenir en ce qui concerne les robes du soir. Est-ce le Second Empire l'emporte ou le Premier ? Toutes proportions gardées, le dilemme de la mode offre une réplique des Châtiments pour le moins inattendue !

A vrai dire, bien que la ligne nouvelle se réclame au nom des couturiers, du marrainage de l'impératrice Joséphine, elle se rapproche davantage des toilettes de l'époque de la Révolution et Directoire que de celles de l'Empire. C'est la mode de Joséphine qu'on évoque devant nous. Mais très loin, convenons-en.

Cependant, voici une robe de taffetas rayé, à taille peu haute, à longue jupe floue bordée d'un volant, qui s'inscrit tout à fait Révolution sans deux coquines de petites manches qui sont du plus pur 1830. Voici une tunique tout à fait Directoire, la longue écharpe s'enroulant aux épaules comme même cas. Et voici une robe au corsage ajusté qu'auront hanches inclusivement, dont part une jupe frocée qui évoque à s'y méprendre les toilettes moyen âge de la Duchesse de Berry. C'est d'ailleurs beaucoup plus que moyen âge.

A côté de tout cela, la crinoline s'épanouit, avec des proportions minuscules, dont les proportions sont inverses de celles de la jupe. Elle a ses fidèles, car elle est vraiment très seyante, bien que très incommode pour monter l'auto. Il faudrait pouvoir carrosser les voitures modernes et aérodynamiques à la Daumont. D'autant plus que les crinolines deviennent de plus en plus crinolines ! Nous avons commencé par porter des jupes très amples sur des jupes un peu apprêtées, nous en sommes à présent au jupon à cercles. A quand l'armature de fer ?

achever élégamment votre tailleur de printemps, Madame, je vous conseille une ravissante blouse en tissu indémaillable de bonneterie CLOCHETTE, 6, Treurenberg, 6. Les indémaillables, bien coupées, modèles à la mode, tissus irrétrécissables et grand teint.

visites » shalls, rotondes, etc...

Continuer la rétrospective du costume qu'est la mode en ce moment, on nous fait porter des « visites » et « shalls ». Ou, du moins, des vêtements qui portent ces noms. Les deux mots désignent une petite cape ou pélerine qui peut être charmante ou affreuse, suivant la façon dont elle est faite ou dont elle est portée. Une petite cape « visite » (c'est, à peu de chose près, l'ancienne « rotonde ») emboîtant bien les épaules, peut être ravissante. Les grandes mères, mais le mot ne nous est pas encore venu, emboîtant bien les épaules, peut être ravissante. Elle réchauffera agréablement votre menton si vous avez cédé à la tentation d'en commander une malgré la température polaire, et elle sera bien utile cet été sur les robes légères. Mais cette espèce de « visite » à longues pointes pendant devant et retournée et taillée dans un tissu à larges rayures, que nous avons vu dans une collection, n'a de nom dans aucune langue que baptisé du nom de « visite ». Il faut qu'une mode ait perdu l'esprit ou ait fait vœu de mortification pour s'affubler d'oripeaux pareils !

Le reste, si tous ces vêtements se voient chez les couturiers dans la rue, on n'en porte guère : il fait bien trop chaud. Si ce printemps continue dans la voie qu'il a prise, nous verrons bientôt les femmes supplier leur couturier : « Gardez-moi une « visite » et rendez-nous la vitichoura ! »

Netta Germaine

CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

Voilette-mentonnière

La voilette a pris des proportions de plus en plus impressionnantes. Sans trop exagérer, on pourrait dire qu'un chapeau à l'heure actuelle, se compose d'une soucoupe de paille ou de feutre et de plusieurs mètres de tulle. On porte la voilette en « cage à mouches » tendue sur le visage, la voilette « nuage » auréolant tout le chapeau et s'achevant en un dard triomphal. (A ne pas sortir les jours de pluie, l'humidité étant funeste à ce genre de voilette.) On porte également la voilette « voile » à longs pans flottant dans le vent. La voilette « serre-tête » qui se noue sur la nuque et a pour but de retenir le chapeau. (Il est bon d'y ajouter le secours des épingles.) Enfin, la dernière-née, la voilette mentonnière. Quand elle se noue sous le menton, comme les voilettes que portaient les héroïques sportives aux premiers jours de l'automobile, il n'y a que demi-mal, mais quand elle se noue sous le menton pour se nouer sur le chapeau, c'est affreux. On dirait que la patiente (pardon ! l'éléphant !) souffre d'un affreux mal de dents. Par exemple, ce système-là, le chapeau résiste victorieusement aux rafales du vent. Mais un élastique ferait le même office. Ne comptez qu'une voilette nouée de la sorte se porte ou trois fois, pas plus !

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

DOMME DU FERMOIR

10, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

POUR LES BEAUX JOURS

Le plus grand choix d'étoffes nouvelles
La meilleure coupe — Une main d'œuvre d'artisans

au Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert), Bruxelles.

« Des ailes ! Des ailes ! Des ailes !... »

C'est un peu le mot d'ordre des modistes, en ce moment. Un vol d'oiseaux s'est abattu sur les chapeaux, concurrentement aux fleurs. Il est vrai que le temps est si maussade !... Allez donc arborer des touffes de jacinthes ou de bluetes quand une averse menace ! Les oiseaux sont tout de même moins ridicules. Ils vous épargnent les brocards de l'ouvrier qui repave la chaussée et qui vous demande si vous voulez arroser votre jardin !

L'oiseau entier se voit encore, mais la toute dernière nouveauté, ce sont les ailes seules, disposées comme sur le chapeau de Mercure, bien que nos modernes canotiers n'aient rien du « pétase » antique, avec leurs fonds surélevés.

Portez donc des ailes. C'est très joli, très à la mode, cela orne parfaitement toutes les espèces de chapeaux, et peut se porter dans toutes les circonstances.

Une histoire de fou

— J'admire les agents de police qui règlent la circulation.
— Qu'ont-ils de si extraordinaire ?
— Eh bien ! Ils ouvrent et ils ferment le passage en même temps.

Couronne virginale

LA MERE. — Et maintenant, mon enfant, je vais placer sur ton voile la couronne de fleurs d'oranger.

LA FILLE. — C'est toi qui as voulu cette toilette de mariée, Maman, mais je ne m'y sens pas à l'aise. Enfin, tu sais bien que...

LA MERE. — Ta, ta, ta ! Les fleurs ne sont pas vraies non plus.

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Sujet de méfiance

Le golf est un sport tempéré qui n'exige pas de performances acrobatiques ; il est pratiqué par des gens rassis qui lui demandent l'oubli de leurs tracasseries. Le célèbre chirurgien X..., par exemple, s'y adonne avec ferveur mais les résultats qu'il obtient ne répondent pas à ses efforts : c'est un malade.

L'autre jour, son caddie confiait à un autre :
— Il a encore une fois raté son coup. Tu te figures ?... être opéré par un type comme ça !...

Chaque saison a son charme

Il n'y a pas de sale temps pour celui qui est bien couvert. Sur un imperméable ccc, la pluie frappe sans entrer. — ccc, le spécialiste du vêtement de pluie.

Répétition générale

Maman vient de découvrir une horreur : elle a trouvé Bobby maintenant la figure de l'infortunée petite Loulou sous les crins du balai.

— Petit malheureux ! Que fais-tu là ?
— Je l'habitué à embrasser grand-père.

Curieux

Une jeune mariée nous a signalé qu'elle n'avait reçu ni une seule truelle à tarte ni un seul couvert à salade!
Etrange, étrange, étrange!

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Humour allemand

Touché un beau jour par la grâce du « Tout-Puissant », qu'il se plait à invoquer si souvent, Hitler décida de renouer des relations cordiales avec le Vatican. La tâche était délicate; aussi en chargea-t-il M. von Papen, le grand diplomate du régime. M. von Papen partit donc pour Rome et, huit jours après, le chancelier recevait un télégramme ainsi libellé : « Concordat conclu ».

— Un concordat? se dit le Führer, pas bon du tout! Ces cardinaux sont si malins. Ils pourraient bien nous rouler encore dans l'avenir en interprétant subtilement les textes. Non! Non! Je vais envoyer Goebbels. »

Goebbels partit. Et, au matin du troisième jour, Hitler recevait à son petit déjeuner le télégramme suivant : « Pape affilié au parti nazi! ».

Le Führer faillit s'en arracher les cheveux :

— Affilié au parti nazi! Goebbels est tout de même allé un peu fort. Cela va provoquer des dissensions au sein du parti. Je vais dépêcher Goering à Rome. »

Goering, avisé, prit aussitôt l'avion et moins de quarante-huit heures après le chancelier pouvait lire le message suivant : « Pape fusillé alors qu'il tentait de s'enfuir. Stop. Cardinaux, camp de concentration. Stop. Signé : Le Saint Père. »

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Une histoire congolaise

Un drame affreux s'est déroulé dans la brousse : le fils d'un chef noir a couvert sa famille d'opprobre en volant le bétail du village, en mettant le feu à une case et en prenant la fuite avec une femme de son père. Depuis, il est considéré comme la bête blanche de sa tribu!

Histoire écossaise

Le fermier est tombé dans le puits, mais il a pu remonter à la surface de l'eau et s'y maintenir en s'accrochant à une anfractuosité. La fermière, inquiète, l'interpelle :

— Vous n'êtes pas blessé, John? Je vais chercher les gars pour vous aider.

Des profondeurs du puits, la voix de John s'élève :

— Non, non, non! Ne les détournez pas de leur travail. J'attendrai bien l'heure du dîner!

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

Eloquence parlementaire

Un député français, d'opinions assez avancées, parlait un jour à Nîmes. Emporté par son éloquence, il s'écria tout à coup :

— M'accuser d'antipatriotisme! Moi! Je vous prends à témoin, arbres séculaires de notre belle fontaine de Nîmes et vous, citoyens nîmois, plus séculaires encore!

Au tribunal

Le président à l'accusé :

— Vous avez à votre actif seize attentats à la pudeur, dix-neuf viols.

— Plus bas, mon Président, il y a des dames dans la salle.

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU
MIDI-PALACE, 21 B^d Jamar

Les dîners de Cécile Sorel

Cécile Sorel, qui se lance aujourd'hui dans le monde après avoir tâté du music-hall avec son « l'ai-je descendu », était déjà, bien avant la guerre, une très adulée dont les salons étaient fort bien fréquentés par Aristide Briand, le pèlerin de la Paix, à qui, décidément, la mort a évité bien des désillusions, avait pris place parmi ses convives habituels. Un jour, à ces derniers, s'était assis M. Millès-Lacroix, alors ministre des Colonies. C'était un homme d'âge, qui n'avait gardé de vert que son cœur. Pendant tout le dîner, il plaisantait de la façon la plus libre, ce qui fit dire à Briand :

— Hé! Hé! mon cher collègue, vous n'y allez pas main morte!

— A mon âge, voyez-vous, répondit philosophiquement M. Millès-Lacroix, on n'y va plus autrement.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDU
J. VAN HUYNENHEM ET
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 3

Une femme raisonnable

Parmi les nombreuses variétés de femmes destinées à mettre à l'épreuve la patience dont le Ciel a naturellement doté le sexe fort, se trouve, en bonne place, la femme contredisante.

Un homme qui possédait une épouse ayant cet aspect de caractère, lui dit un jour :

— Voyons, tâche de me donner raison au moins une fois en notre vie. Avoue que deux et deux font quatre.

— Ah, tu oses prétendre que je te contredis toujours? Eh bien, je vais te prouver que quatre et quatre font huit. Tu vois, bon droit est de ton côté, je sais le reconnaître. Oui, et deux font quatre... Oui, deux et deux font quatre, mura-t-elle une seconde fois, en proie à une sourde colère. Et dis encore, maintenant, que je ne suis pas une femme raisonnable!

Les charades de Claudine

Mon premier fut victime d'un vol;

Mon deuxième rosse Lucifer;

Mon troisième vaut 100 francs;

Enfin mon tout est une voiture d'origine anglaise.

Elle n'est peut-être pas inédite, mais elle est drôle.

La réponse en sera publiée au prochain numéro, sera offert un joli cadeau à celles de nos charmantes lectrices qui, avant jeudi prochain, l'apporteront à Claudine la modiste à la mode, à son magasin chaussée de Louvain ou à sa succursale 394, chaussée de Wavre.

Logique enfantine

— Allons, dit la mère à sa petite fille, donne un morceau de ton gâteau au chat.

— Non, répond la petite, est-ce que moi je lui ai déjà demandé un morceau de souris?

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Franklin, Tél. 15.

ait d'une discussion scientifique

is empruntons au procès-verbal d'une savante discus-
le passage suivant :
es hormones d'une espèce d'animaux peuvent être rem-
es par celles d'animaux d'une autre espèce. L'insuline
ée sur un mouton produit ses effets sur l'être humain ;
érations pituitaires du bœuf sont actives lorsqu'elles
introduites dans le crapaud... »
audrait pourtant que le crapaud soit averti qu'aucun
pituitaire ne le rendra aussi gros qu'un bœuf.

NCAILLES

rand choix solitaires brillants
Z NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU
38. rue du Midi 38 Bruxelles

galéjade méridionale

fais visiter à une de mes amies, Niçoise, les quelques
sités et les monuments de Namur. Dans cet incom-
ble bijou qu'est l'église Saint-Loup, mon amie tombe
uement en arrêt devant la statue de Sainte-Anne,
bardée d'ex-votos de cire. Il y a des jambes, des bras
re, des têtes, des corps entiers...

Qu'est-ce que cela signifie, interroge-t-elle ?

Oh ! une coutume du pays. Les fidèles qui croient avoir
guérés ou soulagés d'un quelconque mal physique, té-
nent leur reconnaissance en accrochant à la statue
aint ou de la sainte une reproduction en cire, ou en
et parfois, du membre dont ils souffraient, ou du corps
entier s'il s'agissait d'une maladie générale.

n invitée, qui est cependant une fidèle croyante, pouffe
re.

Je vais raconter cela à Line (une de nos amies com-
es), dit-elle.

Ah ! et qu'est-ce qu'elle a, Line ? De quoi souffre-t-elle ?
Elle a des hémorroïdes.

R DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEIN-
TURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
ANDES TEINTURERIES ROYALES
phones : 12.93.51 — 44.39.71 — 45.39.91 — 15.07.84

nour anglais

MAITRESSE DE MAISON. — Je ne sais pas ce qu'a
mari ce matin, Mary, mais il est parti au bureau en
ent comme un canari...

BONNE. — Oh ! madame, c'est peut-être de ma faute.
mélangé par erreur des graines d'oiseaux au « porridge »
atin !

origines du jazz

dit généralement que le jazz est d'origine africaine,
est une stylisation ou plutôt une aggravation du tam-
négre. Cependant, un savant israélite revendique le
pour la race sémitique. Il se base probablement sur
onneries de trompette qui firent crouler les murailles
éricho.

priété

mettez vos imperméables, gabardines ou lodens dans
maison qui a fait ses preuves. Voyez ccc, rue Neuve,
écialiste du vêtement de pluie.

retour de l'explorateur

est assis sur le sable d'une plage célèbre. A ses côtés,
eune personne vêtue d'un décimètre de tricot, lui dit :
Cela doit vous étonner, après vos longues années d'ab-
de voir les nouvelles modes de plage ?
Pas tant que ça. Vous oubliez que j'ai vécu parmi des
tifs, qui, eux aussi, vont tout nus.

Epitaphe gaie

D'un paresseux :

Oi-git Bonnard, le paresseux,
Lequel, à son heure dernière,
S'écria : « Que je suis heureux...
Je vais n'avoir plus rien à faire. »

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38. RUE GRETRY

Humour américain

Son cheval s'écroula crevé et sa mule se mit à boiter.
Il perdit trois vaches au poker. Alors un cyclone culbuta
sa maison. La police intervint, qui lui reprocha d'avoir
creusé un trou dans le sol ; le maire du village lui infligea
une amende pour avoir violé l'alignement. Ses amis cessè-
rent de le visiter. Se mit-il à récriminer contre la police,
l'administration et ses amis ?

Se prit-il à maudire l'ouragan et la malchance ?

Nullement ; il alla s'asseoir en haut d'une colline et,
enlevant son chapeau de sa tête chauve, il dit doucement :
« Ces derniers jours ont été bien mauvais ; mais Dieu
merci, je n'ai tout de même pas attrapé la variole. »

Chacun se distrait

et certains le font en prenant des bains dans les salles de
bains achetées chez Henry, 133, rue de la Loi. Ils ont raison
et chaque bain ne coûte que 1 franc de gaz.

Une séance d'hypnotisme

Dans un des derniers salons où l'on pose, on proposa un
soir quelques essais de suggestions. Un sujet s'offrit en la
personne d'une jolie femme aux yeux limpides. Quelques
passes et elle sombra dans l'hypnose.

— Que dois-je lui demander ? dit le magnétiseur.

— Si vous lui suggérez qu'elle est seule dans cette pièce ?

— Soit. Nous verrons ce que cela donnera.

A peine la suggestion était-elle formulée qu'on vit la
dame s'élancer dans les bras de l'hypnotiseur. En vain
essayait-il de se dégager, la dame lui répliquait :

— Puisque nous sommes seuls, voyons !

Et vraiment, il eut l'air du renard qu'un poule aurait
pris !

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un
flacon. — En vente partout.

Un beau mariage

LES SUISSSES (d'une voix diplomatique). — Pour les pau-
vres de la paroisse, s'il vous plaît ! Pour l'entretien de
l'église !

UNE DES JEUNES FILLES EN ROSE (à son cavalier).
— Souriez donc, vous avez l'air de passer un examen de
droit.

UN DES JEUNES GENS EN HABIT. — Moi ?... Ravi !...
Heureux ! Mais j'ai une faim de chien !

UNE JEUNE FILLE EN MAUVE (à son cavalier). —
Avez-vous vu le docteur ? Il a mis toutes ses décorations.

UN JEUNE HOMME EN HABIT. — Je vous crois ! On
ne l'a invité que pour ça.

UNE JEUNE FILLE EN MAUVE (à son cavalier). —
Le grand monsieur à monocle qui m'a souri tout à l'heure ?
Il est vraiment très bien.

LE JEUNE HOMME EN HABIT. — C'est un journaliste
On l'a invité au lunch pour qu'il fasse un « écho » dans
son journal.

LA JEUNE FILLE EN MAUVE. — Et ce beau garçon,
là-bas debout près du pilier ?

LE JEUNE HOMME EN HABIT. — C'est un agent de la Sûreté, parce qu'on craignait que la maîtresse du marié ne vint faire du scandale.

LA JEUNE FILLE EN MAUVE. — J'aurais cru plutôt que l'agent de la Sûreté était ce gros monsieur hirsute et sale qui nous a donné un sou suisse tout à l'heure.

LE JEUNE HOMME EN HABIT. — Non, ça c'est un député.

La maîtrise crie à tue-tête : *Gloria in excelsis Deo*, et tout bas : « On nous paie très cher pour chanter très faux ! »

Les enfants de chœur soupirent : « Amen ».

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère — Tél. : 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

Présence d'esprit

Got jouait dans une pièce de Scribe le rôle d'un vieux notaire qui paraissait au premier et au troisième acte.

Pendant le second acte (c'était par un soir torride de juillet), Got avait enlevé sa barbe grise à crochets, sa perruque chauve, et s'était assoupi sur un fauteuil, au foyer des artistes.

— Monsieur Got, monsieur Got! C'est à vous!

Got, à peine réveillé, se frottant les yeux, dans un état de demi-conscience, se précipite sur la scène, oubliant de remettre sa perruque et sa barbe. A l'expression d'étonnement de ses partenaires, Provost, Madeleine et Augustine Brohan, il s'aperçoit soudain de sa méprise... mais trop tard!... Toute la salle a les yeux fixés sur lui et regarde avec ahurissement ce notaire incroyablement paraît vingt ans de moins qu'à l'acte précédent... Que faire? Alors Got, sans se troubler, dit simplement:

— Ah! Je devine... Vous n'avez pas confiance en moi... Vous me trouvez trop jeune... Vous préférez parler à mon père? Qu'à cela ne tienne... Je vais le prévenir.

Puis il quitte la scène, disparaît dans la coulisse, y remet hâtivement sa perruque et sa barbe grise, reparait en affectant une allure un peu cassée et, d'une voix qu'il s'efforce de vieillir, dit à ses camarades stupéfaits:

— Mon fils est venu m'avertir que vous désiriez me parler.

Provost, maîtrisant une formidable envie de rire, put lui donner la réplique. La pièce continua sans incidents.

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Une définition de la radio

Deux Polonais parlaient de télégraphie sans fil et de radio. L'un disait : « Je ne puis comprendre ce phénomène ».

L'autre répondit : « Vous savez comment fonctionne une ligne ordinaire de télégraphie, n'est-ce pas? C'est comme qui dirait un chien dont la tête serait à Varsovie et la queue à Cracovie. Vous pincez la queue à Cracovie et il aboie à Varsovie. Et bien! la radio, c'est exactement la même chose, sans le chien. »

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Humour anglais

Un garagiste envoie à son concurrent direct deux vieilles boîtes à conserve avec le mot suivant : « Prière de fabriquer avec ceci une de vos fameuses voitures d'occasion. »

La réponse ne se fit pas attendre : « Que dois-je faire avec la deuxième boîte? »

Renseignements, s. v. p.

Totoche a pénétré dans la banque de son papa, le cil froncé, la bouche amère. Il s'est planté devant le mûrier guichet libre et a demandé à l'employé :

— Je voudrais savoir si c'est vrai que mon père n'a pas assez d'argent pour m'acheter un vélo.

BEARNAISE INSTANTANÉE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES ÉPICERIES GROS; RUE CH. DEGROUX, 18.

Une promotion

Un petit garçon avançait péniblement et tristement poussé par un agent de police. Dans ses bras, il portait un ballon de foot-ball. Il avait brisé une vitre et abîmé la parterre de fleurs.

Un groupe de ses camarades se tenait au coin de la rue. Il décida de crâner en passant devant eux.

— Qu'as-tu fait, Fred? lui demandèrent-ils.

— Oh! rien, répondit-il d'un air détaché. Ils viennent me demander de jouer dans l'équipe de la police.

Le pense-bête

Cette petite flirtieuse de Mme X... contemplait son gnon mouchoir dont un coin était noué.

— Pourquoi ai-je fait ce nœud? répétait-elle. Pourquoi?

— C'est peut-être pour te rappeler que tu es mariée dit une bonne petite amie.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés
42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45.

Du tac au tac

Exaspéré par une camarade insupportable, un acteur avait lancé l'épithète de « chameau ».

Cité devant le juge de paix, ce dernier le condamna à une légère amende.

— Ainsi, on n'a pas le droit d'appeler une dame « chameau »? interroge le condamné.

— Naturellement, fait le magistrat.

— Et a-t-on le droit d'appeler un chameau « madame »?

Le juge de paix, hésitant, répond :

— La loi ne s'y oppose pas!

— Merci, répliqua Anténor.

Et se tournant aussitôt vers la plaignante, en un geste de la Clemenceau :

— Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.



L'infirmière et la jeune femme

L'infirmière, personne d'âge à qui de grosses lundons donnent un air tout à fait sévère, est assise à son bureau dans l'hôpital de X.

Une ravissante jeune femme se présente :

— J'apprends que le lieutenant X. est blessé... Je viens tant le voir. Est-ce possible?

— Mon Dieu, madame... Cela dépend, nous n'admettons ici que les proches parents. Êtes-vous de sa famille?

— Oh! Oui, dit-elle avec élan, je suis sa sœur!

Alors la vieille dame, se levant, et saluant avec un rire plein d'ironie :

— Charmée, dit-elle, de faire votre connaissance avec sa mère!

déménagez que par la Maison
de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

WALON FRERES

Le prestige du nom

Paupau soudain prise du vertige des grandeurs, a cherché
un beau pseudonyme pour signer une réponse à tante Lucie
dans son journal de mode.

— Inscrivez, dit-elle à l'employé, Nérine de Terrac.
— Duchesse?... Marquise?... Comtesse?...

— Qu'est-ce que vous me conseillez?

Une vieille renommée

S'il vous faut un imperméable, une gabardine, un loden,
allez en confiance au ccc, la grande maison spécialisée.

poésie !

Paupau est un petit être capiteux, avec ses chapeaux ab-
rordes, ses jupes évasées en tulipe, ses drôles de sourcils et
ses cheveux pareils à des cheveux de poupée. Elle rit pres-
que toujours, mais elle est rêveuse, aussi, parfois. Ainsi,
un jour, elle disait, un coude sur la table et le regard
averti :

— Moi, j'aime bien les cochonneries, pourvu qu'elles
soient poétiques,

ELECT STUDIO

super conf., T.S.F., 10, rue des Cheva-
liers. Tél. 12.61.23. P^{te} Namur. Même
maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

coupe au lait

Un comédien, plus connu pour ses bonnes fortunes que
pour son talent, s'étant jugé offensé par une petite note
perfide parue dans les échos d'un grand quotidien, arriva
un soir même dans les bureaux du journal et demanda un
de ses amis qui occupe dans la maison un poste important.
Jouant la pire indignation, il s'écria :

— Mon vieux, il faut que tu me rendes un service, un
digne service; je tiens à souffleter le drôle qui a osé
rire sur moi la petite infamie parue ce matin.

Notre confrère leva vers le comédien des yeux d'une can-
deur exquise.

— Une infamie ! Tu exagères. C'est moi qui ai écrit ces
quelques lignes.

Toute la colère du comédien tomba et il murmura :

— Fallait me dire que c'était une blague !

La Tchéco-Slovaquie n'est plus.

La **SAAZ** demeure

la meilleure bière vendue en Belgique.

Maurice l'a dit

Annette et Bonne-maman vont sortir :

— Je suis prête dans un instant, dit Bonne-maman, le
temps de mettre « bien » mon chapeau.

ANNETTE. — Inutile, car... (elle chante)

« On est comme on est,

» On est beau, on est laid. »

C'est Maurice Chevalier qui l'a dit !

Pour observer une étoile

Il faut un télescope. Pour acheter une bonne salle de bains,
il faut aller chez Henry, 133, rue de la Loi, qui vous en
conseillera qui ne consomment que 1 franc de gaz par bain.

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace. 5. r. Argonne, Brux.

A la manière qui n'est pas de...

Mignonne, en la fraîcheur des bois
Où la bruine encor se pose,
Allons écouter autre chose
Que les vociférants abois
Des chiens qui hurlent à la haine
Ou le rire affreux de l'hyène;

Nous y cueillerons le muguet
Dont je parerai ton corsage,
Et comme je te sais fort sage,
En l'y posant avec respect.
Ne doute point de ma promesse
Dont la force est dans ta faiblesse;

Tu peux te blottir dans mes bras
Afin que mieux je te protège
Contre quelque danger, que sais-je ?
Je ne violenterai pas,
Te sachant sous ma dépendance,
Ta candeur ni ta confiance.

Saint-Lus,

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Humour liégeois

— Houtez bin, savez Fifine, disse-t-i l'grand Fernand à
s' feume. Ji n'sâreus pu durer ainsi; n'a pu rin qui m'pro-
fite, ji m'va trover on spécialiste po li stoumac et les
boyals.

— Wisse avez-v' de mâ ? li d'mande li docteur li jou de
l'visite.

— Oh ! respond Fernand, ci n'est nin qui ji souffrihe
balcôp, mais j'a st'on drôle di méhin (infirmité). Tot
m'sorteie fou de cwêrps comme ça y inteure. Qwand ji
magne de pan, ji r'fais de pan; quwand ji magne de
l'châre, ji r'fais de l'châre; qwand ji magne de l'djote,
ji r'fais de l'djote; i n'a mi qu'ça, qwand ji magne des oûs,
treux heures après ji m'mette à ponre. Ni trovez-v' nin
çoulâ comique ?

— Comique et économique donc, respond l'docteur. Et
vos v'plaindez ?

— Ma fwê, awê. Mi ji n'a d'keur des spâgnes (épargnes),
ji voreus esse comme une aute, et... rifler, çou qu'tot
l'monde... rifait, enfin. N'a-t-i moyen, pinsez-v' ?

— Assuré ènon qui n'a moyen. N'a rin d'pu simple qui ça.

— Oh ! oh ! Et qui m'fât-i fé po çoulâ ?

— Magni n' nè.

M. P.

Il vous faut

une gabardine, mais elle doit supporter la pluie, être élé-
gante et durer. Alors... achetez-la au ccc, 64-66, rue Neuve,
le spécialiste du vêtement de pluie.

Dans le coin

Annette, qui est récalcitrante aujourd'hui, a été punie; la
voici installée dans un coin, le dos tourné.

MAMAN (qui n'est pas non plus de la « plus belle hu-
meur »), lui dit : Qu'est-ce que tu chipotes encore là main-
tenant ?

ANNETTE (avec candeur). — Mais rien... Je m'amuse...
à m'ennuyer.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE**

12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

12.54.04

26.03.03 CHARBONS
26.69.00 SPIEGELS
BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST

Dans la salle des mariages

Lorsque l'épousée eut également répondu « oui », on passa aux signatures et les conversations éclatèrent dans l'assistance. Alors Edmond Lureau vit s'avancer vers lui le vieil huissier.

— Vous avez eu tort de vous marier, dit le vieux en mâchonnant.

— Je le sais, reprit Edmond d'un mouvement des lèvres, et il ajouta:

— Restez par ici. Je voudrais vous dire un mot. Comment vous appelez-vous?

— Jean.

— Jean. Dites-moi ce que vous savez. Voici cent francs.

— Moi? Je ne sais rien, Monsieur, dit l'huissier en souriant.

— Vous ne savez rien, vous ne me connaissez pas?

— Mais non, monsieur.

— Mais alors, misérable, pourquoi me disiez-vous que j'ai tort de me marier?

Le vieil huissier fit la moue:

— C'est mon opinion, monsieur. Je trouve qu'on a tort de se marier. Chacun a le droit d'exprimer son opinion, n'est-ce pas?

Les jolies spécialités pour dîners de communiant
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Concession

Aux obsèques d'un confrère, le Dr B. incroyant notoire, va défilé devant le catafalque.

— Il va falloir que je me promène avec un clerge allumé? souffle-t-il à l'oreille de son voisin.

Puis il secoue ses épaules et prend résolument la chandelle.

On l'entend murmurer:

— Jésus-Christ, après tout, n'était pas un mauvais bougre.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

A l'« Action directe »

Un candidat se présente. Il voudrait faire partie de cette association pour la « juste répartition » des biens de ce monde. Le président le toise avec mépris.

— Ainsi, tu veux être des nôtres... t'as l'air d'une mauvette. Saurais-tu seulement couper une conduite de gaz?

Totor et Lulu causent

— Tu as six ans et j'en ai sept.

— Oui. Et quand j'aurai sept ans tu en auras huit.

— Et quand tu auras huit ans j'en aurai neuf.

— Et toi tu mourras un an avant moi!

Fable express

C'est une modiste

Triste,

Car son mari, un

Clochard,

Chaque soir,

En vrai pochard

Moralité :

Tard la tane !

On n'est sûr de rien

si on n'est assuré par la Minerve de Belgique, 63-65, Royale, à Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Le lendemain de la veille

Ainsi que cela lui arrive souvent, Smits est rentré au logis. Ce matin, il a le poil sensible.

— Je ne comprends pas, lui dit sa femme, que vous puissiez passer la nuit à boire comme ça.

— Si vous ne le comprenez pas, rétorque Smits, il faut pas raisonner là-dessus.

— Mais enfin! Pourquoi, je vous le demande, faut-il rattraper saoul trois fois par semaine?

— Il ne le faut pas, je fais ça librement.

Avec l'âge, l'obésité empâte l'organisme

Le THÉ MEXICAIN lui rend jeunesse et fermeté.
En vente toutes pharmacies.

Monique n'a pas de dents

— Voilà ma petite cousine Monique qui n'a pas encore de dents maintenant; on va aller avec elle chez le docteur où est-ce qu'il achète les dents, le docteur, est-ce que c'est chez un « grossiste »?

Pour rappel

Le troisième concert populaire de la Société Philharmonique qui devait avoir lieu le 28 avril, est remis au 2 juin. Le quatrième concert qui devait avoir lieu le 12 mai, également remis à la date du 19 mai.

Le 8e Concert Philharmonique

C'est demain, samedi 6 et dimanche 7 mai qu'aura lieu huitième et dernier concert d'abonnement de la Société Philharmonique, sous la direction de M. Dobrowen, avec concours de M. A. Kipnis, basse.

Au programme : « Symphonie en sol mineur » de Mozart, air de la « Flûte enchantée » de « Don Juan » de Mozart, air de « Boris Goudonow » de Moussorgsky et « Cinquième Symphonie » de Beethoven.

Prix des places: de 15 à 60 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, tél. 11.13.74 et 75.

Sai Shoki à Bruxelles

La célèbre danseuse coréenne qui a obtenu dans toutes les capitales d'Europe un succès considérable, donnera un unique récital le mercredi 10 mai, à 20 h. 45, dans la salle de musique de chambre.

Cette illustre danseuse vient en Belgique à l'occasion du Concours international de Danse qui se déroule au Palais des Beaux-Arts. Son programme comporte des danses plus caractéristiques : danses sacrées et profanes, danses populaires de Corée, etc...

Prix de places: de 10 à 40 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, tél. 11.13.74 et 75.

T. S. F.

la puissance de l'I.N.R. ?

À plusieurs reprises, nous avons souligné la puissance ridicule dont est doté l'émetteur national de Velthem. À l'étranger on s'étonne de cette situation paradoxale : on y louange les louanges de la radio belge qui possède un palais ra-moderne et, notamment, le plus grand studio du monde, mais on constate que les émissions de l'Institut National Belge ne dépassent pas un fort modeste rayon.

Si les émissions de l'I.N.R. ne sont pas perceptibles à l'étranger, elles ne le sont pas plus dans certaines régions de Belgique. Cela frise très nettement le scandale — il n'y a pas d'autre mot. Avant de doter l'I.N.R. d'une maison perfectionnée, on aurait dû commencer par le commencement, c'est-à-dire le doter d'une puissance d'émission suffisante.

Actuellement, notre radio est la plus faible de toutes celles qui appartiennent aux Etats d'Europe. Espérons que le ministre des P.T.T., qui est aussi celui de la radio, va mettre immédiatement à cette ridicule et paradoxale situation.

Agenda de l'auditeur

Quelques séances pointées dans les programmes des émissions françaises de l'I.N.R. du 7 au 13 mai :

Le dimanche 7 mai, à 14 h. 30, radiodiffusion d'un concert donné à Mons par la Société Roland de Lassus. À 20 heures, radiodiffusion de la Monnaie : « La Traviata ». Le 8, à 20 heures, concert de musique espagnole par le Grand Orchestre symphonique. À 20 h. 15, scènes choisies de la trilogie « Hélène de Sparte », d'Emile Verhaeren. Le 10, à 20 heures, relais international; concert donné à Stockholm. À 21 heures: « La Kermesse » jeu radiophonique de A. Lory. Le 13, à 20 heures, séance de « Radio pour tous ».

On dit que...

La conférence de Montreux qui vient de se terminer et qui avait pour but de procéder à une nouvelle répartition des longueurs d'ondes, n'a pas obtenu un succès unanime. En effet, cinq pays n'ont pas voulu souscrire à ses décisions, à savoir : la Turquie, le Luxembourg, l'U.R.S.S., la Grèce et l'Islande. Il est de plus en plus question d'utiliser la troisième longueur d'onde belge en vue de doter les cantons limitrophes d'émissions en langue allemande. Les émissions en langues étrangères de la radio anglaise auront lieu désormais à 22 heures; elles débiteront par les informations hebdomadaires en français. — Un comédien de grand talent qui, depuis plusieurs années, se fait applaudir aux côtés de Sacha Guitry, Mlle Pauline Carton, vient de faire, au Poste parisien, des débuts sensationnels comme animatrice de conférences radiophoniques. — Au cours de cette année, trois nouveaux studios seront inaugurés en Suisse, ceux de Genève, de Bâle et de Zurich.

Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h. 05, concert varié par le Boston Promenade Orchestra (enr.); 22 heures : retransmission depuis le Cercle Municipal de Luxembourg, de la deuxième partie du Festival Strauss. — Mardi : 12 h. 05 : concert enregistré de musique d'opéras français; 21 h. 10 : Concours Gabriel Lorrain, retransmis depuis le Cercle Municipal de Luxembourg. — Mercredi : 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 30 : récital de chant par Mme Laure Lamby; 22 h. 10 : concert vocal par la Chorale Municipale de Differdange; 22 h. 30 : concert enregistré de musique symphonique. — Jeudi : 11 h. 15 : la messe des malades, retransmise depuis l'abbaye de Clerfaut; 12 h. 05, soli de violoncelle par André Lévy; 21 h. 15, concert symphonique avec le concours de la pianiste Nicole

Rolet. — Vendredi : 13 h. 30 : concert alterné de soli de piano par Madeleine Bück-Lambé et d'enregistrements; 22 h. 30 : séance de musique de chambre par le quatuor luxembourgeois. — Samedi : 15 h. 50, les disques nouveaux; 16 h. 35 : la chronique judiciaire de Géo London; 21 h. 15 : concert symphonique avec le concours de la pianiste Colette Didier.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Serait-il possible, se demandait Echalote, d'accorder, dans une même préparation, le poisson et la viande? Ou bien ces substances sont-elles incompatibles comme l'eau et le feu? L'expérience pouvait seule donner la réponse et voici un premier essai, fort bien venu, dit Echalote :

Matelote de lapin

Il faut disposer d'un lapin et d'une belle anguille. Faites d'abord un roux clair dans lequel vous passez les morceaux de lapin, dépecé comme pour une gibelotte. Mouillez d'une tasse de bouillon ou de Bovril et d'un bon verre de vin rouge; faites cuire sur un feu vif. Quand le lapin est aux trois quarts cuit, ajoutez un bouquet garni, un bon assaisonnement de sel et de poivre, et l'anguille coupée en tronçons. D'autre part, faites revenir dans du beurre une vingtaine de petits champignons et quelques petits oignons; joignez-les à la matelote dix minutes avant de servir. Dès que les tronçons d'anguille sont suffisamment cuits, dressez-les sur un plat avec le lapin et versez dessus la sauce bouillante.

Gâteau aux pommes et aux raisins secs

Faites un puits dans 500 grammes de farine mélangée à un paquet de Borwick's Baking Powder; mettez une bonne pincée de sel, 100 grammes de beurre, 100 grammes de sucre en poudre; délayez avec de l'eau tiède pour faire une pâte ferme. Laissez lever la pâte. Ajoutez ensuite 300 grammes de pommes épluchées coupées en petits morceaux et 100 grammes de raisins de Malaga coupés en deux. Bien mélanger. Verser la pâte dans un moule beurré et faire cuire une heure et demie à four modéré.

Cakes épicés

On peut aussi réussir un très bon cake en employant la poudre Zett (Comptoir Bovril). Il faut 100 grammes de beurre, 100 grammes de sucre, 100 grammes de farine, 25 grammes de farine de seigle, trois œufs entiers, 100 grammes de raisins sultane, une enveloppe de poudre et quelques grains de poivre de cayenne.

Faites fondre le beurre, battez les blancs en neige avec un tiers du sucre, mélangez le restant du sucre avec les jaunes. Faites dissoudre la poudre Zett dans une demi-tasse à thé d'eau bouillante, solution que vous ajoutez aux jaunes et au sucre. Mélez le zeste d'un citron avec les raisins et la farine. Remettez-vous à battre les blancs jusqu'à ce qu'ils fassent une neige ferme, ajoutez les jaunes, ensuite la farine et en dernier lieu le beurre. Garnissez de petites formes cylindriques de papier, versez-y votre pâte, placez à four modéré et faites cuire. Vous vous assurez de la cuisson en employant le procédé ordinaire de l'aiguille ou de la pointe de couteau.

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
1273 21 Téléphone 1244 22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

« Pourquoi Pas ? » à Anvers

ANVERS-ABRIS

Les Anversois ont donc appris que le Gouvernement cherchait à procurer aux « kickenfretters » des abris contre les bombardements aériens. Déjà, paraît-il, on aurait découvert d'anciens couloirs, de vieux souterrains et d'antiques passages qui pourraient être fort utilement aménagés. On a, évidemment, commencé par servir ces messieurs et dames de la Chambre et du Sénat. Charité bien ordonnée commence par soi-même... Et puis, quel dommage si on devait laisser abîmer une aussi belle collection de... ce que l'on sait !

Mais nous, disent les « Sinjoors », ne fera-t-on rien pour nous ? Il semble cependant qu'un aviateur ennemi trouverait usage plus utile pour ses pralines à Anvers, port national, place plus ou moins forte, centre d'une double ligne de forts, embouchure du canal Albert, qu'à Bruxelles où il n'y a rien de bien intéressant à détruire. Ils ajoutent d'ailleurs que ces abris, on les avait à Anvers jusqu'il n'y a pas longtemps, mais qu'on les avait bien imprudemment démolis ou rendus inutilisables. Quels merveilleux asiles constituaient les locaux établis dans les remparts de l'enceinte intérieure : maçonnés solidement, blindés, cimentés et couronnés de masses terreuses et sablonneuses. Pourquoi les a-t-on, à grands frais, fait sauter à la tonnite, presque tous ? Pourquoi a-t-on privé ceux qui restent de leur bouclier amortisseur de gazons et de terre ? Il y avait là de quoi assurer la sécurité de dizaines de milliers, voire de cent mille personnes et même plus. Pourquoi ? Peut-être bien pour pouvoir en reconstruire !

ESCAUT-RHIN

L'émotion indignée d'Anvers contre la conclusion de l'accord hollandais sur la navigation rhénane ne se calme pas. En plus des critiques qui ont déjà trouvé écho sur les bords de l'Escaut, on ajoute celui — très typique — qu'à Bruxelles on n'a pas songé à tenir compte, dans la réduction de notre participation au trafic rhénan, du fait qu'une bonne partie des transports de et vers Anvers se font sous pavillon néerlandais. On ne cesse d'ailleurs de souligner que si les autorités belges affirmèrent que toutes les autres questions hollandaises auraient été réservées, notamment celle du canal du Moerdijk, de l'autre côté de la frontière on affirme exactement le contraire !

Ce qui est très caractéristique, c'est que même le *Standard* et le *Morgenpost*, dont la hollandophilie est presque incurable, se font attraper par les journaux néerlandais quand ils écrivent que ce qui vient de se passer n'a rien de commun avec le prochain règlement de la révision des traités de 1839 et qu'alors on s'occuperait de la jonction Rhin-Escaut « sans que les exigences du côté belge soient aucunement diminuées ou adoucies par l'arrangement actuel ».

Outre-Moerdijk, on résume la situation comme suit : parler de droits de la Belgique à une meilleure jonction Escaut-Rhin est tout simplement « porter un coup dans l'air », car pareils droits n'existent pas. Tout au plus peut-on dire qu'en 1919 la Hollande a bénévolement laissé entendre qu'elle examinerait avec faveur les besoins anversois. Mais en « assurant aux Belges un quart du trafic rhénan, la Hollande a réalisé cette bienveillance ». Et les protestations de la presse belge sont dédaigneusement qualifiées à Rotterdam de « grognements dans les feuilles belges que l'on peut négliger ».

Cela promet dans un prochain avenir du grand hollandais — à moins qu'encore une fois nos hollandais ne récidivent dans leur platitude et incompréhension habituelles.

ANVERS-RIVE GAUCHE

Si la montagne ne vient pas à Mahomet... La Société Intercommunale d'Anvers Escaut-Rive gauche, dite I.M.S.O. (Interkommunale Maatschappij Antwerpen-Luik Schelde Over), lasse d'attendre que des particuliers décident d'acquiescer des terrains dans ce qu'on appelle Anvers « le Sahara », pour y bâtir et y venir habiter, décidée à tenter l'expérience elle-même. Elle s'est dit quand il y aurait des maisons à Sainte-Anne, peut-être le monde viendrait-il s'y établir et elle en construit elle-même. Evidemment... on trouvera des locataires pour le désert de sable, si les loyers sont suffisamment réduits pour séduire les amateurs — ce qui fera que, financièrement, l'opération ne sera guère une réussite. On accordera plus aux volontaires des premiers jours quelque avantage pour le passage des deux tunnels, un abonnement à des réduits pour les autos, etc.

Il nous a toujours semblé que l'idée de peupler la vaste étendue de sable de la rive gauche était une erreur ; en effet, pouvant s'installer en ville même, irait s'établir loin de l'activité du port ou des centres urbains commerciaux et industriels ?

A condition de construire un nouveau tunnel « derrière le coude », qui aboutirait vers le Noord-Kasteel, on aurait peut-être pu établir là une cité ouvrière. Mais les Anversois auront d'autant moins l'idée de se fixer à Sainte-Anne que la place disponible ne manque pas en ville et même qu'il y a par là un nombre imposant d'immeubles attendus par un preneur, et cela depuis longtemps.

Enfin, il faut reconnaître que ce n'est pas faire coup de pie envers le commerce local que de lui enlever ses clients à lui qui, après tout, par ses contributions et ses taxes a permis la constitution de l'I.M.A.L.S.O.

Mais que voulez-vous, nous disait à ce sujet un « Sinjoor » de vieille date, nous sommes depuis trop longtemps dirigés par des étrangers d'origine rurale qui ne sentent pas les besoins d'une grande ville et surtout qui ne comprennent rien, et ne comprendront jamais rien, à l'âme et... au cœur d'Anvers.

ANVERS-MOUSTIQUES

Quand on apprit place de Meir, à Anvers, que M. Hummans avait succombé — glorieusement, aux points — devant M. Van Cauwelaert comme président de la Chambre, était précisément l'heure où pas mal de gens, retenus dehors, essayaient de séjourner aux terrasses des cafés. Essayaient ? Mais oui, car dès qu'il fait un peu beau un peu chaud, on doit y soutenir une lutte difficile et pénible contre les moustiques. Et les chasseurs d'insectes de dire : « voilà Kamiel forcé de s'occuper de nous et rien de nous. Il viendra séjourner à Anvers et... se battre comme nous contre les terribles anaphèles, autrement que par discours et affiches. Il aura vite fait de mettre fin à une situation déplorable ».

Qu'on ne croie pas à une exagération quand nous accordons le qualificatif de « terrible » aux moustiques d'Anvers. Un médecin ne révélait-il pas l'autre jour qu'il connaissait deux cas de mort par piqûre de moustique ? Lui-même opérant dans une clinique anversoise, avait eu le commencement d'empoisonnement du sang. Nombreux sont les cas graves d'accès de fièvre, d'indispositions, voire de maladies.

Dans certains milieux anversois, on prétend que les moustiques qui empoisonnent littéralement la vie des « Sinjoors » ont subi des croisements avec des congénères très dangereux importés des pays chauds par les navires.

Quoi qu'il en soit, il est de toute nécessité que l'administration communale, responsable du pullulement de ces petits vampires dans l'étang de son parc et dans les fossés des fortifications, prenne des mesures radicales et efficaces pour mettre fin à une situation pleine de dangers à bien des points de vue.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY
Maison fondée en 1834
Agents généraux : BEELI PERE & FILS
BRUXELLES : 33, rue Berckmans. Téléphone : 12.40.27

L'Exposition Internationale de Liège 1939

Tout le monde connaît, au moins par l'image, le paysage caractéristique de Liège : la ville, enserrée entre deux chaînes de collines, versants de la vallée mosane. Au centre, et coupant la cité par le milieu, la Meuse, large et tranquille, accompagnée sur presque tout son parcours urbain par un cours d'eau canalisé, dérivation de l'Ourthe. (L'Ourthe, affluent de la Meuse, la rejoint à l'entrée de l'agglomération, près du Pont de Fragnée, souvenir de l'Exposition Internationale de 1905).

Un décor identique se crée, en ce moment, à l'autre extrémité de Liège; la Meuse y poursuivra vers la frontière hollandaise son cours élargi. Mais, à côté d'elle, le Canal Albert aura son point de départ. Chef-d'œuvre de l'art des ingénieurs, le Canal Albert, long de 122 kilomètres, reliera directement Liège et sa banlieue industrielle au port d'Anvers et, par l'Escaut, à la mer du Nord. C'est toute la vie économique du pays qui va changer de visage, car les plus grands chalands, et jusqu'aux navires de 2,000 tonnes, pourront arriver de l'Océan aux quais qui bordent les charbonnages du Limbourg, les usines du Pays de Liège. Cet ouvrage formidable aura demandé dix années de travail, coûté près de 2 milliards de francs.

Inauguré par le Roi-Chevalier, il portera son nom; au confluent du Canal Albert et de la Meuse, un promontoire portera un phare de 40 mètres de haut; au pied de cette tour s'élèvera la statue du Roi, devant un mur sur lequel des groupes de statues symboliseront l'industrie liégeoise et le port d'Anvers.

Partant de là, une nappe d'eau de 30 hectares s'étend jusqu'au pont de Coronmeuse, bâti pour l'Exposition de 1930. C'est sur les deux rives de la Meuse, unie comme un lac, que s'élèvent les Palais et Pavillons de l'Exposition de Liège 1939.

De nombreux pays y sont représentés; si on pénètre dans l'enceinte par l'entrée du Pont de Coronmeuse de manière à parcourir l'Exposition dans toute sa longueur, on rencontre d'abord les Sections étrangères, la Grèce, la Hollande, par exemple. Dans un décor d'arbres et de parterres, s'étend une plaine de jeux, une garderie d'enfants, qui survivront à l'Exposition.

Puis, viennent au long d'une allée qui surplombe le fleuve, les Palais de la Ville d'Anvers, de l'Université, de la Vie Chrétienne, des Beaux-Arts, du Tourisme, conçus dans un style très moderne, sans excentricité agressive et décorés de nombreuses œuvres d'art. Construit en matériaux durables, le vaste Palais des Fêtes de la Ville est destiné à subsister après la fermeture de la World's Fair. Il a grande allure, avec ses lignes sobres et majestueuses, ses murs revêtus de céramiques allant du rouge vif au lilas sombre.

A cet endroit, une imposante entrée principale domine une curieuse avenue, semée de parterres et de petites pièces d'eau, formant un damier de l'effet le plus original. Derrière la Salle des Fêtes, se dresse le Pavillon de l'Art contemporain; en bordure de l'allée, on voit la Section allemande, aux proportions grandioses.

Tout de suite après, une Roseraie étage ses gradins, fait sinuer ses sentiers, emplit, dès la bonne saison, de fleurs, de parfums, de tendres nuances. Et ce sont les Pavillons de la Ville d'Ostende, du Ciment, de la Ville de Gand, suivis d'un Parc Zoologique, établi d'après une donnée neuve : l'Expo se trouvant au bord du fleuve, ayant pour but de célébrer l'achèvement du Canal Albert; c'est en premier lieu la faune aquatique qui peuplera ce Zoo :

phoques, ours, oiseaux de toutes espèces, échassiers surtout, seront présentés « en liberté » apparente, dans un décor naturel, ainsi qu'à l'Exposition Coloniale de Vincennes en 1931.

A notre droite, un pont enjambe la Meuse; il nous mène à portée d'un ravissant décor, celui du Lido; une rivière artificielle arrive, en gracieux détours, à une pièce d'eau bordée de terrasses sur lesquelles donnent des restaurants, des bars, etc. Ce lac en miniature, pourvu d'une piscine aux dimensions olympiques, sera le théâtre de fêtes nautiques et d'épreuves sportives.

Deux pas à peine conduisent au « Gay Village Mosan », synthèse des logis anciens, des maisons rustiques de toutes les régions que la Meuse arrose : ici, de nombreux concerts, des représentations de comédie et de music-hall alterneront avec des divertissements populaires. Chaque demeure du « Gay Village » sera occupée par des auberges ou par des ateliers, où des artisans exerceront des métiers pittoresques, à peu près disparus.

Sur la rive où nous nous trouvons, la Section Française occupe trois Palais; s'y trouvent aussi les Pavillons de la Ville de Namur, du Grand-Duché de Luxembourg, des Travaux urbains et ruraux, de l'Alimentation, de la Sidérurgie, de l'Electricité, du Commerce, de l'Industrie, des Colonies, de la Navigation, de la Mer, du Génie civil; cette énumération suffit à dire la variété des participations.

En bordure de la rive, sur le fleuve, il y aura une cité lacustre, un port abrité pour les yachts; de l'autre côté, une Galerie Marchande, et tout au bout, un Parc des Attractions d'une conception moderne, faisant au « Gay Village Mosan » un pendant d'une égale gaieté, d'un tout autre caractère cependant.

La plupart des édifices, achevés déjà, sont de lignes sobres, de nobles proportions. La décoration en est très simple, mais sur les surfaces unies joueront d'autant mieux les tons vifs de la verdure, des fleurs, des drapeaux et des étendards.

Au centre du bief formé par la Meuse, des profondeurs du fleuve, un jet d'eau gigantesque, haut de cent mètres, se déploiera comme un panache devant le Phare et la statue du Roi Albert, marquant l'entrée du nouveau canal.

Un téléphérique permettra de dominer l'ensemble de la ville éphémère, née pour la joie du visiteur; ses nacelles offriront aux curieux l'attrait d'un voyage entre le ciel et l'eau, le passage enchanté d'une rive à l'autre, en pleine fête. Et de nombreuses manifestations sont en préparation; il en sera de tous genres : cortèges, défilés, jeux de plein air, fêtes de nuit, concerts, festivals, expositions, compétitions sportives.

Le budget de l'Exposition atteint près de cent cinquante millions, non comptés les participations étrangères. L'Allemagne seule a destiné cinquante millions de francs à sa section. Les fêtes et manifestations sportives entraîneront une dépense de quinze millions à peu près. Les illuminations tout autant. Pour cent cinquante jours — du 20 mai à fin octobre; c'était de quoi réaliser une attraction grandiose, avec un programme extraordinaire d'animation. Les organisateurs n'y ont point manqué. Liège 1939, sous le signe de la féerie de l'eau et des lumières, sera comme une souveraine, trônant au cœur de son domaine, dans un des plus beaux décors naturels qui soient au monde, paré de toutes les grâces, de toutes les splendeurs dues au génie humain.

Un super-contre-anti-bock

La polémique continue à propos du danger aérien

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai déchainé l'ire de membres convaincus de la L.P.A. parce que j'ai osé écrire, qu'à mon humble avis, jamais Bruxelles ne serait bombardée « à gaz » et que, si d'aventure cela se produisait — ce qui est exclu comme probabilité — avec ou sans masque, nous crèverions tous.

Les militaires ne sont pas tout à fait des imbéciles. Ce sont des gens que je fréquente quelque peu et depuis assez longtemps, et pas seulement des Belges. Un bombardement effectué par l'aviation ou l'artillerie à longue portée, répond toujours à une nécessité, toujours la même : détruire la force de l'adversaire, forces matérielles ou forces morales.

Les gothas, la grosse Bertha étaient employés par les Allemands non pas pour le plaisir de tuer des Parisiens, mais pour compléter l'œuvre de défaitisme entamée dès fin 1915 par l'intérieur. Ça a failli réussir.

Gothas et grosse Bertha ont tué bien peu de monde et ont davantage servi la propagande alliée, surtout après le bombardement du Vendredi-Saint 1918, que les visées allemandes. Il y a des gens qui ne ratent pas une faute psychologique. Mais ça, c'est une autre histoire.

Bombarder Bruxelles? Pourquoi faire? Pour y semer la panique, affoler les populations, démolir le moral de l'arrière comme celui de l'avant, désorganiser les services? Tout à fait d'accord. Quelques milliers de bombes incendiaires (un kilo pièce) et quelques torpilles à moyen et gros calibre suffiront à la besogne. Ça sera plus vite fait et ça coûtera beaucoup moins cher que les bombardements par gaz.

Il n'y a aucun intérêt militaire ni autre à anéantir la population d'une ville comme Bruxelles, il y a intérêt à la faire fuir, éperdue, dans toutes les directions, ou à la pousser à réclamer la paix à tout prix. On bombarderait à gaz Molenbeek, que les clients assis aux terrasses de la Porte de Namur n'en sauraient rien et continueraient à boire leur bock avec placidité. Mais il tomberait deux torpilles de cent kilos sur Koekelberg et dix bombes incendiaires (un kilo) sur Auderghem que tout le monde ficherait le camp et plus vite que cela.

Maintenant, envisageons une impossible attaque par bombes toxiques. Est-ce que mes honorables contradicteurs se figurent que cela se passerait pratiquement comme ils l'ima-

ginent théoriquement dans leurs exercices du dimanche matin? Un avion venant jeter deux ou trois bombes et, s'en allant, laissant tout le temps à leurs « équipes de désinfection » d'opérer?

Dans les instructions concernant l'emploi du gaz de combat — instructions en vigueur dans toutes les armées assises civilisées pour l'emploi de ce moyen moderne — il est dit : « les obus à gaz doivent être utilisés d'une façon massive, par surprise, avec une grande abondance de moyens et d'une façon continue. » Nous avons vu ça au front. C'était, sur une position d'artillerie, par exemple, un déchainement subit et frénétique. Ça n'arrêtait pas. Ça tapait tant que ça pouvait et les batteries étaient neutralisées, muettes pour de longues heures. Les artilleurs, le masque sur la figure, essayaient de riposter; après un quart d'heure de ce régime, ils étaient incapables d'assurer encore le service des pièces. Lors de leur grande offensive de 1918, les Allemands ont fait tirer l'artillerie anglaise, comme l'artillerie française, au Chemin des Dames, à coups d'obus à gaz et cependant les servants français et anglais étaient de fameux bougres!

Alors, on bombarde Bruxelles à gaz. C'est-à-dire que les raids succèdent aux raids et qu'il nous dégringole dessus des centaines et des centaines de boulets toxiques (on ne se rend pas compte de ce qu'il faudrait comme matériel pour neutraliser Bruxelles) avec, comme pendant la guerre, quelques explosions pour varier le plaisir et achever de faire perdre la tête à la clientèle.

Que voulez-vous faire avec un masque? Un masque qui vaudra ce qu'il vaudra? Or, on sait que des volontaires de la L.P.A. se sont entraînés et s'entraînent encore à le porter longuement, à rouler en bicyclette avec le masque, à travailler avec le masque, etc. Parfait. Mais le public, l'innombrable public? Je ne donne pas dix minutes à monsieur X... pour arracher sa cagoule en disant : « Tout, mais pas ça! » C'est arrivé au front et plus d'une fois. Il s'agissait cependant de soldats, de vétérans de la guerre qui savaient à quoi ils s'exposaient. Le port du masque inflige un supplice sans nom. C'est atroce. Il faudrait alors entraîner toute la population à porter le masque pendant un temps illimité! Quelle blague!

Et, étant donné que l'emploi des gaz se ferait d'une façon massive et continue, quel rôle joueraient nos quelques équipes de désinfection qui ne pourraient pas être partout en même temps et qui auraient à peine fini dans un coin qu'il faudrait recommencer... au même endroit. Et si nos artilleurs étaient incapables de soutenir le feu, pendant plus d'un quart d'heure, une demi-heure exceptionnellement avec le masque sur la tête, combien de temps tiendraient donc nos volontaires de la L.P.A. qui ne peuvent cependant se comparer à ces guerriers qui étaient des costauds et des vieux briscards?

Mais on ne bombardera pas Bruxelles à gaz, ça coûterait trop cher et ça ne servirait à rien.

Le danger majeur, c'est l'incendie et au lieu d'acheter des masques et de former des équipes contre les gaz, on ferait mieux d'acquiescer des pompes à incendie et de renforcer les corps de pompiers. Quand on pense qu'il n'y a rien, mais ce qui s'appelle rien, à Saint-Josse-ten-Noode et que, d'après des déclarations de M. Bovesse, la compagnie de sapeurs-pompiers de Namur était réduite à sa plus simple expression le 1er octobre 1938!

Et enfin, la seule défense, l'unique défense contre les bombardements aériens, toxiques, incendiaires ou autres, c'est le canon! On l'a vu à Paris, à Londres, à Calais, à Dunkerque, à Mannheim, à Cologne, on l'a vu en Espagne. Les Allemands ont, à l'heure actuelle, trente-cinq régiments d'artillerie antiaérienne, « connus » plus leurs formations territoriales! Et les Allemands savent ce qu'ils font. Nous avons appris, pendant la guerre, à les estimer à leur juste valeur laquelle, dans le domaine militaire, est grande. Sauf en ce qui concerne les tanks, ils nous ont toujours devancés, surclassés.

Et ça se résume : dans les villes, des tranchées ou des souterrains pour la population civile, des pompiers, beaucoup de pompiers, avec un matériel puissant et des canons, encore des canons, toujours des canons.

Et réservons les masques à gaz pour les besoins de l'armée de campagne.

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

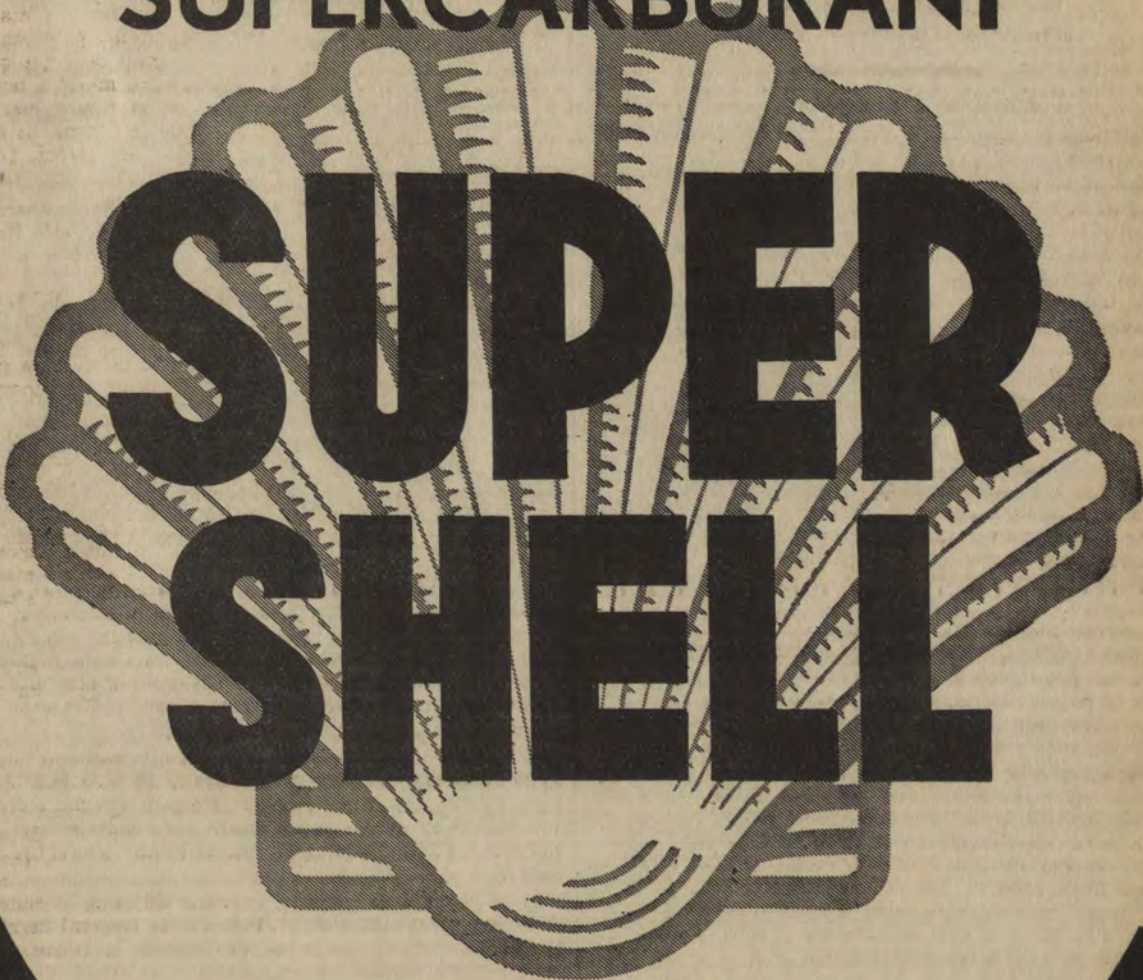
LESSEIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIREURS
CIREUSES
FRIGOS



APPAREILS ELECTRO MENAGERS Riby
17 RUE SAINT SOULI - BRUXELLES
TELEPHONE 43 45 46 - 45 59 94

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

**LE NOUVEAU
SUPERCARBURANT**

The Shell Rose logo is a stylized rose with multiple layers of petals, each featuring a series of fine, parallel lines radiating from the center. The logo is rendered in a dark, textured style.

**SUPER
SHELL**

"ROSE"

**REMPLACE
SHELL DYNAMINE
"BLEUE"**

Lettre ouverte d'un ex-carabin de Liège

à Monsieur J. Duesberg

Recteur de l'Université liégeoise,
Ministre de l'Instruction publique.

Monsieur le Professeur,

Nous étions quelques-uns à avoir gardé de vous un excellent souvenir: c'est qu'en ce temps-là vous aviez tout ce qui plaît à la jeunesse. Nous sortions mal du cauchemar de la guerre, nous avions faim de vivre, nous étions pleins d'illusions et nous critiquions tout.

Vous, vous étiez grand, distingué, athlétique et glabre. Vous aviez rapporté de votre séjour en Amérique une auréole d'universitaire sportif qui vous allait très bien. Vous aviez un port de tête à la fois autoritaire et condescendant, un air aussi détaché qu'investigateur, et par instants, un sourire aristocratique qui séduisait inexprimablement nos concœurs avides de votre enseignement. Une raie médiane partageait vos cheveux et votre silhouette, légèrement voûtée comme si vous craigniez d'accrocher les étoiles, attirait l'irrésistible surnom de « grand sympathique » qu'on vous donna. Jamais, on peut le dire, surnom ne convint mieux à un professeur d'anatomie. Car, professeur vous l'étiez jusqu'aux moelles et votre exposé, sans ratés, sans bavures, sans relâche et sans dérapages, était d'une volubilité et d'une précision plus qu'admirables: implacables.

On pouvait assurer que pour vous l'anatomie, même des plus jolies femmes, n'avait plus de secrets. Et quand, quittant la rue des Pitteurs, vous honoriez les courts de votre auguste présence, Mercure vous prêtait ses ailes.

Vous étiez tellement sympathique qu'on ne vous en voulait pas, même quand vous nous « recaliez ». Car vous en avez « recalé » et il nous souvient d'un pauvre type, très ému par votre allure olympienne à qui vous demandâtes de décrire le tarse et qui vous décrit le carpe. Vous le laissâtes aller jusqu'au bout, sans broncher, puis, lorsque très fier de son érudition, le malheureux s'arrêta, vous lui dites avec ce flegme qui solidifie les colloïdes: « c'est très bien, jeune homme! Vous connaissez admirablement le carpe, mais c'est le tarse que je vous ai demandé. Vous viendrez me le servir en octobre ».

Tout l'homme que vous étiez se trouvait dans cette réponse. Eh bien, vous aviez un tel prestige sur notre jeunesse qu'on ne vous en voulait pas, et c'est une des raisons pour lesquelles nous applaudîmes à votre accession au rectorat, il y a une bonne dizaine d'années.

Depuis notre exeat, nous avons été éloignés, bien à regret, de notre bonne Alma Mater, de La Meeque au Perron. Une sourde nostalgie nous fait espérer toujours la revoir.

Depuis lors aussi, tout comme un simple Président de la République, vous paraissiez avoir usé de la tacite reconduction.

Mais il y a des féliures dans notre souvenir et dans notre admiration.

Il y a eu quelque part un certain « Chef » qui fit parler de Lui et qui fit, paraît-il, de nombreux adeptes parmi la gent médicale liégeoise. Les Liégeois ont toujours passé pour des idéalistes, et c'est ce qui expliquerait certain engouement d'ailleurs oblitéré désormais. Vous avez été,

semble-t-il, des thuriféraires de ce tribun à la manque, et c'est ce qui nous étonne. Nous vous avons cru longtemps un psychologue et, sans avoir jamais, à vrai dire, approfondi notre conviction, nous vous tenions pour un bon libéral, peut-être un peu de droite, mais enfin!

Nous nous serions, tous comptes faits, déplorablement trompés.

En tous cas, vous n'étiez pas un politicien. Et c'est à tit de technicien, comme on dit, que vous êtes, inopinément, devenu ministre.

Nous ne vous en félicitons pas, Monsieur le Recteur, et d'autant moins que vous avez, d'un seul coup, détruit en nous ce qui restait de nos bons souvenirs. Non seulement vous êtes devenu ministre, ce qui peut être excusable, mais vous avez renié délibérément vos origines.

Nous le répétons, vous n'êtes pas un psychologue. C'est au moment où la conscience wallonne, longtemps inerte longtemps assoupie, se réveille que, jaloux des lauriers culinaires d'un Blankaert, vous emboîtez le pas des flamandiseurs de toutes « Marcoq » résolus à « Sap-er » l'unité nationale.

Vous devez pourtant savoir, vous qui êtes du pays de Verviers, que les « tiesses di hôte ont les cheveux près de la tête » et qu'il ne faut pas se moquer trop de leur longanimité.

Faut-il croire à une sorte de mimétisme ministériel extraordinaire pour admettre qu'à peine investi des fonctions de grand Maître de l'Université, vous soyez déjà aux ordres de ces Messieurs de la Mouette? Car, vous qui êtes en contact permanent avec une ardente jeunesse wallonne, devez savoir qu'il faudra demain mettre un terme aux concessions honteuses ou que c'en sera fini de l'unité gouvernementale, puis nationale.

Il fut un temps où notre libre-arbitre, où notre largeur d'idées se riait des privilèges et des tours de faveur. Notre indiscipline foncière se moquait impérialement des éternelles brigues et des manœuvres torpides des flamingantissimes.

Nous commençons à voir où cela nous a conduits. C'est à l'envahissement du fonctionariat, sous prétexte de bilinguisme, par tous les appétits du bas pays.

C'est sans doute sous couleur de désintéressement que vous avez choisi un magistrat flamingant et anversoïse comme chef de cabinet, un socialiste flamingant comme secrétaire, un catholique wallon ou soi disant tel comme second secrétaire, et un autre flamingant encore comme secrétaire particulier.

Enfin, vous avez promu l'arriviste Kuypers, le flamandiseur rabique et universel, à l'Inspectorat Général de l'Enseignement Normal. Les ministres Bovesse et Hoste avaient refusé de lui donner un avancement dangereux. Vous, sportif et dédaigneux des basses contingences, vous n'avez pas hésité à lui sacrifier un libéral wallon, porteur des plus beaux titres universitaires.

Grâces vous en soient rendues, car il suffirait de quelques soufflets comme ceux-là pour rendre aux intellectuels wallons le sentiment de la dignité.

Après cela, que vous ayez nommé secrétaire aux Beaux-Arts un certain Langui, rédacteur au « Vooruit » de Gand, n'ajoutera plus rien à votre gloire.

Et, comme dit « Pourquoi Pas? », vous n'aurez pas voulu faire mentir la tradition qui donne aux ministres wallons le privilège de faire le lit du flamingantisme. Sans doute est-ce une maladie spécifique à nos couyons de ministres pour qui le maroquin est l'espoir suprême et la suprême ambition.

Mais j'ai bien peur pour vous, Monsieur le Recteur, de la Roche Tarpéenne.

Nous vous avons connu seulement professeur; vous êtes devenu Recteur, puis on vous a fait ministre... et ministre aux ordres.

Nous espérons qu'on vend encore des sifflets au Grand Bazar de la Place Saint-Lambert et que les ardents universitaires de la Cité Ardente sauront s'en servir un jour prochain.

Croyez bien, Monsieur le Grand Sympathique, que nous sommes fort marris de devoir élaguer nos souvenirs.

Dr René G....

Défense passive

ABRIS CONTRE BOMBARDEMENTS ET ANTIGAZ
Renforcements et aménagements des caves existantes
Entreprises Générales P. DUGON
99, avenue des Cerisiers, Bruxelles. — Tél.: 33.77.34

(Boucher)

M

Jugez
en connaissance
de cause

MONSIEUR,

L'homme dépense trop pour son habillement. Il fait souvent un réel sacrifice pour s'assurer une satisfaction qui, malgré tout, reste aléatoire du fait qu'elle dépend non seulement de la qualité des tissus, mais de la maîtrise du coupeur.

Un prix ne signifie rien, c'est le résultat final qui compte.

LES GALERIES NATIONALES ont mobilisé toutes leurs ressources pour mettre leur département "MARCHAND-TAILLEUR" en évidence.

Voyez cet exemple de ses possibilités:
au prix de 550 frs pour des tissus pure
laine peignée, vous obtiendrez

un costume sur mesure

*coupe de main de maître — fournitures de choix —
achèvement impeccable — 2 essayages — modèles
en vogue — classiques ou Young Fashion.*

Faites-nous le plaisir d'une visite, de
vous documenter sur nos prix recom-
mandés de 550 et 700 frs, vous serez
enchanté.



Antoine, 1^{er} vendeur

**GALERIES
NATIONALES**

le seul grand magasin pour l'homme

1, place St Jean, BRUXELLES — 40, place Verte, ANVERS
Tournai — Turnhout — La Louvière — Esch

Lorsque domine la « dietsche kultuur »

En Suisse, par exemple

« Puisse cet exemple éclairer les gens qui parlent le français sur les sentiments qui animent les autres. Comme ces derniers sont en passe de devenir les plus nombreux, parce qu'ils fabriquent plus d'enfants, un beau jour ces tenants de la « dietsche kultuur » nous mettront le poing sur la figure, simplement parce que nous employons une langue mondiale et non un de leurs confidentiels patois. »

En lisant ces lignes dans *Pourquoi Pas?*, du 7 avril, nous écrivions un abonné suisse, j'ai pensé à mon pays : la Suisse. Et, comme on dit à Lausanne, « je me suis pensé » à peu près ceci :

« Ces Belges de culture française, chez lesquels tu séjournes présentement, craignent donc d'être bientôt majorisés par ceux de leurs concitoyens qui parlent un patois de consonance somme toute peu différent des dialectes de la Suisse allemande. Tu n'as pas à te mêler de leurs affaires, ils te permettront peut-être, ces frères de race, de leur dire ce qui se passe dans un pays bilingue lorsque la « dietsche kultuur » y domine. Cela pourrait leur être utile. »

Une précision, d'abord : la Suisse connaît, en principe, quatre langues « nationales » : le français, l'allemand, l'italien et le romanche, les trois premières étant les langues « officielles ». Mais, si l'on parle effectivement français — et un français qui en vaut d'autres — à Genève, Lausanne, Neuchâtel et Fribourg, et si le dialecte tessinois de Lugano et Locarno ne diffère guère plus de l'italien pur que le milanais n'est distinct du toscan, l'allemand « dittéraire » (?) qu'utilisent l'administration fédérale et les professeurs d'universités est carrément méconnu par la population des Etats

alémaniques. Les Suisses allemands, qui constituent 71 p.c. de la population totale, se servent d'une bonne vingtaine de patois, très différents les uns des autres, et très confidentiels aussi. Du point de vue linguistique, donc, abstraction faite des petites minorités italienne et romanche, inconnues en Belgique, il y a, en Suisse, comme chez vous, partage, opposition et parfois conflit entre des « cultures » : d'une part, une langue pure, le français, d'autre part, des « sous-produits » d'essence germanique.

Il y a, en revanche, entre les deux pays une différence notable : la Suisse alémanique ne connaît pas de Grammens ! Bien au contraire, tous les Alémaniques (voici l'étymologie très libre de ce mot : « ceux qui sont privés de Lémans... ») se flattent de parler français. Ils mettent, moins beaucoup d'acharnement à apprendre cette langue. Les Romands devraient en être très flattés et soulager ceux qui, en bons Français, répugnent à s'initier aux mystères rocailleux des dialectes germaniques. Ils en sont, au contraire, agacés et assommés. En effet, en bons Germains, les Confédérés ont la passion de l'annexion : les Suisses allemands sont volontiers persuadés qu'il possèdent la langue de Rousseau mieux que les Genevois ou les Neuchâtelois. Les plus érudits traducteurs français de l'administration fédérale voient constamment leurs textes retouchés en dernier ressort par des « Herren Doktoren » convaincus de leur omniscience bilingue...

Voilà l'origine de ce qu'on appelle le « français fédéral », effroyable jargon émaillé de germanismes et autres barbarismes — jargon contre lequel les plus persévérants juristes de Romandie se lassent finalement de lutter, tant il est vain de s'opposer à cette « pénétration spirituelle » (si j'ose dire), constante, insidieuse et... patriotique. Je n'ai pas plaisir à dire : de nombreux Suisses allemands sont convaincus que l'unité de la Suisse et l'union des Helvètes sont favorisées par le mélange des langues. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il y contribue aux dépens de leur propre idiome. En voici trois exemples choisis entre mille : l'enseigne d'un magasin bernois : « Spezial Magazin für Damen Konfektion », un écriteau dans un café bâlois : « Automaten Telefon im Parterre-Korridor », et cette phrase d'un journal zurichois : « Das Resultat der Konferenz war eine absolute Desavouierung der antigouvernementalen Demonstrationen ».

En foi de quoi, les braves Confédérés s'estiment autorisés à expédier en Suisse romande des tonnes de prospectus commerciaux rédigés en un charabia innommable.

Du point de vue linguistique — « culturel », comme nous le font dire les Germains — nous préférierions donc beaucoup de Grammens, barbouilleurs ou non, à ces « bilingues » acharnés, animés des meilleures intentions.

« Les meilleures intentions ! » C'est d'elles, justement, que vient tout le drame. L'étranger, qui voit dans l'Helvétie « l'image d'une Europe réconciliée », « une Société de Nations en miniature », ignore la tragédie de l'incompréhension mutuelle, qui déchire ce pays « idyllique ». Et la cause de cette tragédie, c'est la manie, l'obsession, le rage de la majorité germanique de faire le bonheur des Suisses français malgré eux, contre eux. Certes, nos Confédérés ont une profonde horreur du régime hitlérien ; ils sont pour ainsi dire unanimes à condamner sévèrement toute tentative de séparatisme sur le terrain politique. Mais ils s'en autorisent pour prétendre que le meilleur moyen de mettre la Suisse à l'abri de toute tentative d'annexion, c'est de l'unifier. Car ils sont demeurés de mentalité profondément germanique. Ils ont décidé, une fois pour toutes, qu'étant la grosse majorité, et ayant l'honneur d'appartenir à la kolossale, solide et géniale race germanique, leur devoir paternel leur impose de faire partager toutes leurs conceptions à ces gamins turbulents que sont les « Welsches » (les Romands). Ainsi, pensent-ils, une Suisse « unanime », d'où le fédéralisme aurait disparu, serait beaucoup mieux en état de résister à l'emprise du quatrième Reich. Ils ont tellement l'habitude de maquiller les mots qu'ils s'approprient qu'ils ne s'y retrouvent plus eux-mêmes : tout comme ils « traduisent » « luxueux » par « luxurios » et « local » par « lokalität », ils confondent « unité » et « union » avec « unifikation »...

Ils acceptent bien, dans les discours de cantine, de « s'entendre »



Le soutien-gorge KESTOS souligne l'élégance, assure une ligne jeune et gracieuse. Facile à mettre, agréable à porter.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

KESTOS

En vente partout à prix imposés

Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.

Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :

Eti Louis BAROEN & C^e, 569, rue Gustave Schildknecht, Bruxelles



Vous aussi ...

SOYEZ PARMI LES HEUREUX BENEFICIAIRES DU Grand Concours



VOUS POUVEZ OBTENIR
gratuitement

le remplacement du jeu de lampes de votre récepteur
ou si vous achetez un récepteur pendant la durée du
concours, le REMBOURSEMENT DE VOTRE RECEPTEUR
ou un meuble avec tourne-disques et pick-up
ou une table radio
ou bien encore un des 100 PRIX DE VALEUR

Complétez le bon ci-dessous et remettez-le au distributeur
qui expose à sa vitrine l'affichette reproduite ci-contre,
ou à la S. B. R. - Service du Concours, Forest-Bruxelles.

Bon de participation gratuit

Nom : _____

Adresse : _____

QUESTION PRINCIPALE : Quelle est la vedette que vous préférez :

1°) entendre à la radio ? _____

2°) voir au cinéma ? _____

QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de suffrages obtiendra la vedette citée le plus grand nombre de fois :

1°) pour la radio ? _____

2°) pour le cinéma ? _____

Pour nous permettre de vous envoyer le prix que vous aurez éventuellement gagné, indiquez ici :

le type et l'âge du poste que vous possédez : _____

ou le type de poste que vous désirez acheter : _____

Dès la réception du présent bon, nous vous enverrons le numéro officiel de participation et la liste complète des prix.

BONNE CHANCE et souvenez-vous que S.B.R. EST LA PREMIERE MARQUE BELGE DE RADIO

dérer les Romands comme leurs confédérés. Mais, dans le tréfonds de leur âme, ils ne veulent pas oublier que leurs associés d'aujourd'hui furent leurs vassaux, que le pays de Vaud, par exemple, était naguère un bailliage bernois et le serait demeuré si un certain Napoléon Bonaparte ne s'était pas mêlé de ce qui ne le regardait point.

Et c'est en vertu de cette fureur unificatrice que la Suisse française est constamment majorisée, dans tous les domaines, et que ses revendications les plus légitimes, voire les plus sacrées, sont impitoyablement écartées. C'est ainsi qu'une majorité radicale-socialiste, et protestante, et germanique, a récemment, par un véritable coup de force, et sous prétexte d'« union », imposé à une minorité de catholiques et de Romands un code pénal unifié, heurtant toutes nos conceptions et nos mœurs. C'est ainsi qu'en dépit des coutumes et des promesses, la Suisse française n'a qu'un seul représentant parmi les sept membres du gouvernement. C'est ainsi que la Suisse romande a dû menacer de boycotter l'Exposition « nationale » de Zurich pour qu'on se décide à lui faire une place dans les comités. C'est ainsi que pour se débarrasser d'un politicien qui risquait de faire rater quelques combinaisons électorales, on l'a envoyé, lui, le plus germain des Suisses allemands, représenter la Suisse à la Légation de Paris. C'est ainsi que les Romands n'ont plus le droit de goûter à l'absinthe, parce que les paysans alémaniques lui préfèrent le « schnaps », eau-de-vie de pommes dont ils abreuvant leurs gosses pour avoir davantage de lait à vendre. C'est ainsi que... Mais la liste est interminable, de ces vexations infligées à la minorité française par ses tuteurs de race germanique.

Tout cela, je le répète, est le fait de ces Suisses allemands animés des meilleures intentions et farouchement hostiles à l'Allemagne hitlérienne. Encore une fois, je n'ai pas à me mêler aux affaires belges. Et je vous laisse le soin de deviner ce qui se passerait si les adeptes de la « dietsche kultuur » devenaient une majorité triomphante et toute puissante dans un pays où leurs desseins lointains ne sont pas uniquement patriotiques.

M.



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET"?**

Le Bois Sacré

Un cinquantenaire parmi tant d'autres

C'est celui du *Fifre*, une petite revue qui n'eut que quelques numéros et qui fut fondée, rédigée et, bien entendu, illustrée par Forain. La collection en est devenue rarissime aujourd'hui. On y trouve d'admirables dessins de Forain (il illustrait même la publicité) et au moins pour les premiers numéros, quelques curieuses chroniques du Maître. Il a pris là des croquis parisiens d'un style aussi incisif qu'il était son crayon. Ce qui n'empêche pas que, par moment, ressorte curieusement ce penchant à la petite fleur bleue qui était un des côtés les plus imprévus du caractère de Forain.

On y trouve aussi, ce qui est amer, de la publicité pour l'emprunt sur les chemins de fer russes: « Emprunt consolidé 4 p.c. or, affranchi à tout jamais de tout impôt russe, remboursable au pair en 81 ans avec intérêts trimestriels... Qui sait? La Russie a encore trente et un ans devant elle pour faire face à ses engagements!... »

L. A.

L'embouteillage est conjuré

On apprend avec un sensible plaisir que la réception de M. Charles Maurras est fixée au 8 juin. L'illustre académicien sera fin prêt pour cette date. Il a son épée, son habit et il va se mettre à son discours. Du coup, on peut espérer voir enfin les réceptions des autres immortels récents dont les discours s'accumulaient, dont les habits étaient menacés des mites dans l'attente du bon plaisir de M. Charles Maurras! Grâce à lui, l'hiver 1938-1939 se sera passé sans réceptions académiques au grand désespoir du public de l'Institut. Enfin, on rattrape le temps perdu. M. Maurois sera reçu le 22 juin. Quant à Jérôme Tharaud, il est remis à la rentrée. Mais que se passera-t-il d'ici là? Si les affaires du monde ne vont pas mieux, il y a des chances pour qu'à la rentrée, Jérôme Tharaud soit sur les routes. Après tout, c'est bien à son tour de faire un peu poirauter les Immortels!

L. A.

Livres nouveaux

AU TEMPS DU SILENCE, par Gustave Vanzyne (Office de Publicité, édit., Bruxelles).

M. Gustave Vanzyne, secrétaire perpétuel de notre Académie de langue et de littérature françaises, a derrière lui une longue et noble carrière d'écrivain et de journaliste. Il est à l'âge des souvenirs. Il nous donne aujourd'hui les siens, sans regrets, sans amertume, sans tomber dans le travers de ceux qui assomment la jeunesse en lui disant sans cesse: « De mon temps, c'était le bon temps. »

Et cependant, dans la sérénité à laquelle il s'efforce avec une nuance de stoïcisme, il y a une charmante tendresse pour les choses et les hommes du passé récent et si différent de nos jours, où Vanzyne commença sa carrière. Sans chercher le pittoresque, il décrit avec une émotion discrète le Bruxelles de 1880-1900. Il l'a d'autant mieux connu qu'il est du journalisme qu'il a passé à l'art dramatique, au roman et à la critique d'art. Or, pour un écrivain qui veut participer à la vie de son temps, il n'y a pas de meilleure école que le journalisme. Du temps où Vanzyne faisait ses premières armes dans le reportage, la presse n'avait d'ailleurs pas encore été bouleversée par le téléphone, le sensationnalisme, la photographie et les titres d'affiches. Le reporter devait aller le plus vite possible, bien sûr, mais il avait le temps d'écrire et d'être consciencieux; or, Vanzyne était le plus consciencieux des reporters.

Son livre n'a cependant rien d'un reportage dans le passé. Ce sont des confidences d'ailleurs pudiques et réservées et des portraits, dont quelques-uns sont des modèles, ceux de Camille Lemonnier, de Victor Arnould, de Louis Delattre, d'Éugène Smits. Ce qui fait leur valeur

**Le progrès appelle
le progrès**

Progrès des moteurs de 1939
immédiatement suivi d'un progrès
de l'huile



Immédiatement,

comme elle l'a fait pour la **Nouvelle Texaco Gasoline** avec un succès éclatant... The Texas Company U. S. A. perfectionne son huile, ajoute à ses merveilleuses qualités d'onctuosité une résistance accrue à l'oxydation sous les couches les plus minces et aux températures les plus élevées.

Elle vous procure plus de kilomètres en toute sécurité.

Cette huile perfectionnée vous est offerte sous l'appellation

TEXACO MOTOR OIL

Insulated



THE TEXAS COMPANY
S. A. B.
seule concessionnaire des
produits TEXACO, fabri-
qués par
The Texas Company U. S. A.

Meilleure pour les voitures d'aujourd'hui
Indispensable pour les voitures de demain

ce n'est pas le brillant que Vanzype ne cherche pas, ce sont des qualités plus rares aujourd'hui : la sincérité, le désir d'être juste et de comprendre, bref, l'amour de la vérité.

L. D.-W.

LA FOIRE AUX FOLIES. — Douglas Reed. — Corréa.

Douglas Reed est un reporter de grande classe, qui a vécu le triomphe d'Hitler, l'Anschluss, les prémisses de l'annexion de la Tchéco-Slovaquie. Il connaît le Balkan politique comme sa poche, et l'Italie mussolinienne n'a pas de secret pour lui; il sait les dessous de la politique genevoise et les intrigues des conférences internationales, et l'atmosphère française est familière à cet ancien combattant britannique.

Son témoignage sur les affaires européennes est passionnant. Mais, pourquoi le cacher? il est terrible : le dynamisme allemand lui semble quelque chose d'écrasant, d'indéfectible. L'indécision britannique le consterne. Réaliste, il marque toutes nos fautes, et y ajoute un certain nombre de prédictions pessimistes... Ce qu'il y a d'impressionnant, c'est que, entre la publication de son livre en anglais et la lecture que votre serviteur en a faite, il s'est écoulé plusieurs mois, au cours desquels nous avons eu le loisir de constater que Douglas Reed avait vu juste.

Bref, d'après lui, nous sommes cuits. Il nous reste, opinet-il, à prier le Ciel d'avoir pitié des peuples sur lesquels s'abattra d'abord la massue allemande.

Incapables aujourd'hui de décider si Douglas Reed pêche par excès atrabilaire, bornons-nous à recommander la lecture de la *Foire aux Folies* aux locarniens et macdonalistes qui errent encore sur notre anxieuse planète. Et qu'ils en prennent de la graine!

E. Ew.

LE PROCES, par Walter Delsat. (Editions Kamgal.)

Voici un livre qui intéresse tous les avocats, les stagiaires et les autres. Ecrit par un juge, « Le Procès » apprend aux avocats à présenter leurs affaires au tribunal. On ne contestera pas que l'auteur sache comment il faut s'y prendre. Ce sont donc des conseils que lui a dictés son expérience personnelle. La première partie de l'œuvre a trait à l'avocat, à ses méthodes de travail et à sa présentation devant le juge. La seconde partie analyse la plaidoirie, préparation et prononcé dans tous les cas qui peuvent se présenter, au civil, en correctionnelle, en cour d'assises. Enfin, dans la troisième partie de son œuvre, M. Delsat donne de précieuses indications quant au classement des dossiers et à leur préparation. « Le Procès » est un petit chef-d'œuvre de méthode, de sagesse et de fine psychologie.

SI VOS AMIS VOUS
LAISSENT " TOMBER ",

un
verre de
Bols
vous fera
du bien!



BOLS VIEUX SCHIEDAM

...Scénique railway

L'acteur de cinéma Spencer Tracy, attelé à Londres, ne put descendre à Waterloo-Station, la cohue de ses admirateurs bloquant les quais. Le convoi repartit pour s'arrêter à la petite gare de Wauxhall.

(Les journaux.)

Le peuple de Londres s'était porté vers les terrasses Waterloo-Station :

Et le mot d'ordre de cette foule optimiste était : ...O. L.

Jusqu'au Lord de l'Amirauté qui s'était amené :
Tous les types de vedette l'intéressent.

Devant le rush qui se dessinait vers son compartiment, notre as n'en menait pas large :

Il ne se sentait pas remarquablement en train à ce moment-là.

On aurait aussi bien enfoncé les vitres avec éclats :
Tracy observait prudemment, en se tenant... au carreau.

Le chef de gare cherchait en vain à dégager les quai :
En y allant à grands coups de corne.

Poussée, ruée, bagarre, chutes :
Comme au temps des grandes luttes insulaires
« l'homme roule ».

Dans le remous, le chef d'orchestre Toscanini fut renversé :

Un... dos plaqué sur le... sol avec vigueur.

Le maître s'emporta alors au delà de toute mesure :
Et cependant Spencer Tracy était déjà hors de port.

Mistress Simple voulait admirer le dit Spencer :
Contusionnée, meurtrie, elle n'a vu que le dispensaire.

Il fallut tout un temps pour se rendre maître de l'engorgement :

Et pour éclaircir... la voie.

On débarqua tous les voyageurs, sauf la vedette et sa suite :

« Nous avons désormais le champ libre ;... dix wagons entre nous. »

« Des hommes sont nés » ; « ton plus grand succès, Tracy ». Mais lui songeant à Waterloo :

« Le plus grand homme était Ney ! Un homme de cravate lui aussi. »

On comptait se disputer ses souvenirs :

Une mèche de cheveux coupée fiévreusement : hommage... à tifs.

Rassurez-vous : ce n'est pas du tout du culte :

Mais pourtant devant leur idole... les miss tiquent.

Son empreinte sur ses admiratrices est ineffaçable :

Dans le cœur de la miss qu'affole chaque geste... Tracy reste.

On le compare aux meilleures vedettes :

Et on le représente comme... valant Tino.

Au surplus, il est discret et de bon ton :

Il ignore les... vedettes criardes.

Artiste probe, il dédaigne les appels aux instincts grossiers de la foule :

Il ne veut pas du film à l'appât.

Joë WHISTLER



LA TURBULENCE DE SES ENFANTS NE L'INCOMMODE JAMAIS !

Beaucoup de femmes sont sujettes chaque mois à un tas de malaises, douleurs dans le bas-ventre et dans le dos, migraines, vertiges, lassitude. Durant ces jours difficiles le bruit de leur entourage les énerve, les irrite, accentue leurs souffrances... Il leur faudrait du calme, du repos. Mais quelle ménagère, quelle mère de famille peut se permettre cela ? Si vous avez ainsi les époques difficiles et douloureuses, avez recours à quelques "CROIX BLANCHES". Prenez en une ou deux au début de vos malaises, reposez-vous un moment, et bientôt vous pourrez vaquer à vos occupations journalières et assister souriante aux joyeux ébats de vos enfants.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie !



PRESENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE

LA BOÎTE DE 24 POUDRES
11 FRANCS

LA BOÎTE D'ESSAI DE
8 POUDRES : 4 FRANCS

LA BOÎTE DE FAMILLE
DE 48 POUDRES : 20 FR.

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS :
11 FRANCS

LE TUBE DE 12 CACHETS
6 FRANCS

LA BOÎTE DE 2 CACHETS
POUR LE SAC :
1,50 FRANC

"LA CROIX BLANCHE"

calme malaises et douleurs, vous rend frais et dispos.

DOULEURS PÉRIODIQUES - MAUX DE TÊTE -
MIGRAINES - VERTIGES - LASSITUDE - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES

Dans toutes les pharmacies. LABORATOIRES TUIPENS à Saint-Nicolas-Waes

ON NOUS ECRIT D'ICI ET D'AILLEURS

"Je vous écris quelques mots au sujet de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" pour vous prouver combien elles m'ont donné satisfaction pour mes douleurs périodiques qui me forçaient chaque mois à rester au lit. Depuis que je connais vos poudres j'en prends 2 paquets et je me rends à mon travail, j'en suis très contente et vous remercie...."

Grivagné.

"Il y a plus de 2 ans que je me sers ici en France de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" qui me sont précieuses au moment de mes époques que j'avais très douloureuses."

Origny-le-Sec (France)

"Comme je me sers depuis longtemps de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" contre les douleurs périodiques et que rien d'autre ne m'a soulagée jusqu'ici...."

Zurich (Suisse)

La machine à broyer le monde

par HANSI

Ayant fait la guerre et souvent en première ligne, notre vieil ami Hansi, placé aux premières loges tout juste derrière la ligne Maginot, dans sa bonne ville de Colmar, ne pouvait manquer d'être fortement impressionné par les derniers événements. Nous ne sommes plus au temps où il luttait contre le Boche au moyen de l'humour léger qui nous amusait tant dans le professeur Knatschke; aussi la fantaisie de l'artiste et de l'écrivain s'est-elle faite plus grave. Il publie dans la *Revue du Rhin* (de Strasbourg) une fantaisie intitulée « La Machine à broyer le Monde ».

En voici la fin, qui évoque dans le plan symbolique, des événements de ces derniers mois :

« Mais voici que dans le hall de la machine retentit, dominant le bruit infernal, une stridente sonnerie. Un coup de téléphone impératif vient donner l'ordre qui n'a jamais été donné, une manette est relevée, un levier bloque le pilon et déjà la cadence du volant semble diminuer, il ralentit sa marche comme à regret et peu à peu s'immobi-



C'est parce qu'ils veulent vous
conseiller la plus haute valeur
expertisable pour votre dé-
pense, que tant d'horlogers,
tant de bijoutiers, recom-
mandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

lise. Le marteau-pilon ne tombera pas, l'irréparable, l'atroce catastrophe est évitée. Des hommes se sont souvenus que ce n'est pas le destin qui actionne la machine, mais la volonté humaine, et que si des hommes l'ont mise en marche, des hommes aussi peuvent l'arrêter.

» Dehors, une grande joie éclate, et les peuples, tous peuples délivrés de la mortelle angoisse, acclament les hommes qui ont voulu le miracle, su imposer leur volonté, arrêté en sa course le fatidique marteau qui allait écraser l'humanité.

» Maintenant la machine est immobile. Après le marteau infernal, c'est le silence, un silence plein de menace. Dès le lendemain les ingénieurs arrivent nombreux car paraît que la récente mise en marche a prouvé qu'il est possible de perfectionner la machine, de rendre plus formidable encore le poids et la force destructive des marteaux-pilons. Le nombre des soigneurs, des hommes de garde a doublé et comme avant, le sergent-chef veille près du té-



phone toujours prêt à abaisser la fatale manette, à faire le geste qui engendrera tant de souffrances et de mise en danger. Il attend la relève, car il est rompu de fatigue et pour ne pas succomber au sommeil il essaie de lire un journal. Mais à toutes les pages ce ne sont que menaces, insultes, appels à la violence, désirs de domination. Il pense aux deux millions de peuples, qui accepteraient d'un cœur léger l'effroyable responsabilité, d'obliger les nations à mettre en marche les machines à broyer l'humanité. Car chaque nation a sa part de responsabilité, et pour qu'elles soient aptes à leurs sinistres besognes les nations les plus pauvres sont obligées de se priver de tout ce qui peut rendre plus douce et plus belle la vie des hommes.

» Le sergent-chef rêve à ce que serait la vie si les despotismes employaient l'énergie, l'astuce, l'ascendant et le pouvoir dont ils jouissent, non pas à préparer le massacre, mais à semer l'inquiétude et la haine, mais à créer entre les peuples la paix bienfaisante, la paix sans menaces qui permettrait aux nations d'employer leurs richesses à donner un peu de bonheur à tous leurs sujets. Certes, les despotes, quand ils se montrent à leurs sujets, sont salués d'un geste hiératique, acclamés par leurs partisans, par de jeunes gens fanatiques qui ignorent quelle chose cruelle est la guerre, acclamés, mais craints et haïs tout autant par les mères, les hommes du peuple qui savent qu'ils souffriront plus que les autres de l'effroyable catastrophe et ce sont là de pauvres acclamations, comparées à l'allégresse, aux bénédictions qui monteraient vers ceux qui réussiraient à délivrer l'humanité de l'angoissant cauchemar et à rendre au monde la joie de vivre.

» Mais voici la relève; d'autres soigneurs viennent prendre la place de ceux qui vont se reposer. L'adjudant, qui remplacera le sergent à côté du téléphone, lui dit que des ordres plus sévères encore lui ont été donnés. Car de nouvelles paroles de haine et de menace nous obligent, nous voulons vivre libres, à être prêts à mettre en marche la machine à broyer l'humanité. Et il en sera ainsi jusqu'au jour où certains peuples sauront imposer leur volonté de paix, leur droit à la vie à ceux qui n'hésiteraient pas à donner le signal au plus affreux des massacres.

Hansi.

AU CENTENAIRE

DU 13 AU 22 MAI

Le Concours Hippique International dans les GRANDS PALAIS DU CENTENAIRE

pourvus de VASTES TRIBUNES et BALCONS, n'est plus une réunion exclusivement mondaine, mais

UN SPECTACLE PRESTIGIEUX

dont le programme intéresse tous les amateurs de beau sport.

Parmi les épreuves : PRIX DU ROI - PRIX DES NATIONS - SAUTS EN HAUTEUR - CONCOURS D'ATTELAGES - HAUTE ECOLE PAR L'ETRIER DE PARIS - QUADRILLE DE LANCERS EN UNIFORME.

Location :

B.O.R. Gare du Nord Souterrain de la Pl. Rogier Tél. : 17.79.16	U. F. A. C. 65, rue de la Régence, 65 Tél. : 11.93.48	Touring Club de Belgique 44, rue de la Loi, 44 Tél. : 11.94.35	Agence Havas 15, boulevard Ad. Max, 15 Tél. : 17.41.70
---	---	--	--

Coin des Math.

Question brève

Et réponse tout aussi brève de M. Henri Lhoest :

Ce nombre singulier représente π dans le système binaire.

D'accord, disent :

Dr A. Duren, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Edmond Duesberg-Largillière, Verviers.

Où la dérivée ne sert à rien

Ainsi détermine Philomath :

$$a) \text{ Quotient } = \frac{ab}{a+b} = \frac{10a+b}{a+b} = 1 + \frac{9a}{a+b}$$

$$\text{Il faut donc chercher le maximum de } \frac{a+b}{a} = 1 + \frac{b}{a}$$

ce qui a lieu manifestement pour $a = 1, b = 9$.
comme on suppose a différent de 0.

$$\text{Nombre demandé } 19, \text{ quotient } \frac{19}{10} = 1.9.$$

$$b) Q = \frac{abc}{a+b+c} = \frac{100a+10b+c}{a+b+c} = \frac{9(11a+b)}{a+b+c} = 1 + \frac{11a+b}{a+b+c}$$

Si a et b sont fixes, c doit être 9. Il faut donc chercher

$$\text{le minimum de } \frac{11a+b}{a+b+9} = 1 + \frac{10a-9}{a+b+9}$$

Si a est fixe, b doit être 9.

$$\text{Reste à déterminer le minimum de } \frac{10a-9}{a+18} = 10 - \frac{189}{a+18}$$

Comme a est différent de 0, on doit avoir $a = 1$.

$$\text{Nombre demandé, } 199; \text{ quotient } \frac{199}{19}$$

Ont trouvé la solution ou, à son défaut, la marche à suivre, en plus des chercheurs cités ci-dessus et à part M. Duesberg-Largillière :

Question inoffensive

Elle est posée par M. D. Lagasse, de Liège :

Trouver deux nombres entiers et positifs, x et y tels que :

$$x - y = 169$$

$$\sqrt{x} + \sqrt{y} = 169.$$

ABC

Ce problème est proposé par M. Henri Réthaller, ingénieur à Nice :

Un nombre de trois chiffres différents est figuré par a, b, c .

Trouver ce nombre sachant que :

$$\sqrt[3]{abc} = p - 14$$

$$acb = 9^4 \times p$$

$$cba = a^2 \times p$$

$$bac = rp$$

p, q et r sont des entiers.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A titre documentaire, je soumetts à l'examen de vos abonnés-mathématiciens l'exercice suivant, posé, avec dix autres, du même genre, à des jeunes filles âgées de 15 à 16 ans, en 1re année normale.

Décomposer en un produit de deux facteurs le polynôme :

$$2a^2 - 7ab - 22b^2 - 5a + 35b - 3$$

Le fonctionnaire chargé de veiller au surmenage scolaire et à la surcharge des professeurs ferait bien, à mon avis, d'ouvrir l'œil.

Un lecteur assidu.

???

— O. P. F. — Un peu de patience ! Il n'y en a plus qu'une... cinquantaine avant vous !...

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.



CONGO-COCKTAIL

1. — LE DOIGT SUR LA PLAIE.

M. Devleeschauwer est bien vu dans les divers milieux coloniaux, car indiscutablement il appartient à la classe des hommes de bonne volonté.

Mais sera-t-il réaliste ?

Pour l'y amener, nous reproduisons une lettre du distingué M. Andréu, ex-conseiller d'appel, président de la Fédération des Groupements et Associations Congolais, c'est-à-dire de toute la population blanche du Congo sans attaches gouvernementales.

Voici cet extrait :

« Les intérêts propres de la Colonie ont été subordonnés aux vicissitudes politiques.

» Les membres de la Fédération qui sont, au Congo, à pied-d'œuvre et qui possèdent une longue expérience du pays, ont pu constater pendant ces dernières trente années, que le savoir théorique des hommes de partis politiques mis à la tête du Département des Colonies et leur meilleure bonne volonté, ne peuvent compenser la méconnaissance du pays qu'ils sont chargés d'administrer.

» Par la force des choses, ils sont obligés de s'en remettre aux fonctionnaires du Département qui, eux, en grande partie, ne connaissent pas la Colonie non plus.

» Il a été constaté et relevé à plusieurs reprises et tout dernièrement encore, que cette situation facilite l'introduction au Congo de mesures décourageantes pour la colonisation et pour le développement économique du pays, mesures qui ne sont pas de nature à resserrer les liens entre la Colonie et la Métropole. »

Dans sa lettre, M. Andréu met lumineusement le doigt sur la plaie. Un ministre sans expérience ne doit pas être unilatéralement renseigné.

Puisse M. Devleeschauwer le comprendre.

???

Coloniaux.

Le Département Colonial du « Bon Marché » est à votre disposition pour vous équiper à votre entière satisfaction. Renseignements et conseils pratiques vous y seront donnés par Colonial expérimenté. Catalogue spécial vous sera adressé sur demande, sans engagement pour vous.

???

2. — MORALE NÈGRE.

Un de mes amis prospecteur était empoisonné par des palabres de femmes « volées », car dans la mentalité nègre, un coup de canif dans le conjugal s'appelle un vol.

Tous les matins, un, puis deux, puis dix couples nègres surgissaient à l'appel et dès lors s'engageait le rituel débat.

— Blanc, on m'a volé ma femme.

— Qui ça ?

— Un tel.

— Et toi la femme, est-ce vrai ?

— C'est vrai.

AU THEATRE MOLIERE 5 mai
A PARTIR DU VENDREDI

DR. **TAHRA BEY**

DANS SES EXTRAORDINAIRES EXPERIENCES
D'OCCULTISME SCIENTIFIQUE

Hypnotisme — Suggestion sur les animaux
Spiritisme (en pleine lumière !!!)

UN SPECTACLE MYSTERIEUX ET FANTASTIQUE !
Places de 5 à 20 francs — Unique matinée : Dimanche 7 mai

— Un tel te paiera cent sous.

Débordé, mon ami s'enquiert plus avant des coutumes indigènes.

— Dans ton village, que fait-on lorsqu'une femme trompe son mari ?

— On lui donne de la chicotte.

— Voilà ma chicotte, rosse ta femme devant moi.

Chicotte, cris, hurlements aigus de la femme.

Le lendemain plus une plainte. Les épouses n'étaient plus d'accord avec leurs maris pour les tromper.

???

3. — LE CARNET DE LA CUISINIÈRE.

Il est une légende à laquelle il est bon de mettre fin. C'est celle de la vie chère au Congo. Par suite de la généralisation des frigos domestiques et de la terminaison des routes reliant les régions d'élevage au fleuve, le coût de la vie matérielle est tombé à pic.

Voici, extraits d'une statistique, quelques prix pour les gens vivant des produits du pays :

Poule, la pièce 8 fr.; canards, de 8 à 12 fr.; poisson frais, fr. 3.50 le kg.; kg. de bœuf, de 12 à 40 fr.; fruits, de 2 à 5 fr. le kg.; légumes frais, de 2 à 5 fr. le kg.; beurre, de 25 à 32 fr. le kg.; farine, 5 fr. le kg.; sucre, 4 fr. le kg.; café vert, de 5 à 6 fr.; pommes de terre, 2 fr. le kg.; riz, fr. 1.50 le kg.

Ça fait le bifteck pommes à cent sous.

Je livre ces chiffres aux méditations des ménagères de chez nous, pour qu'elles comprennent la douce fantaisie des gens déclarant qu'il faut au Blanc 60 francs de victuailles par jour pour vivre au Congo.

Ajoutez que dans neuf cas sur dix, le logement et le chauffage sont à l'œil.

La conclusion s'impose : la vie chère au Congo n'existe plus.

???

4. — RONDES DE NUIT.

A propos de l'incendie du « Paris » et du service des rondes, voici ce qui vient de m'arriver sur une ligne française de l'A. E. F.

Minuit, je suis malade, douleurs intolérables, je sonne. Personne ne vient. Je resonne, resonne désespérément. Pas de rondier, pas de gardien de nuit. Une missionnaire passagère vient à mon secours.

Le lendemain je m'informe, il y a toujours un gardien de nuit pour l'étage des cabines.

Le surlendemain, nouvelle crise, nouvelles douleurs, nouveaux coups de sonnette, nouvel et total abandon du malade que je suis. Enfin le matin vient. Je me plains au commissaire :

— Le rondier ne vous aura pas entendu, répond-il.

— Mais j'ai sonné, sonné et resonné.

— Mais il ne pouvait pas vous entendre.

— Pourquoi ?

— Il est sourd (!).

Et cette histoire est vraie.

KATARA NA TUMBO.

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

ENTENTE CORDIALE

Le beau film est l'œuvre de Marcel Lherbier qui en exécuta la mise en scène et d'Abel Hermant qui en écrivit le dialogue d'après le roman d'André Maurois. Nul n'était mieux qualifié que ce trio pour donner la vie de l'écran à un épisode de l'histoire à la fois d'une si haute importance et d'une finesse enveloppée d'autant d'élégance. L'œuvre trace les origines lointaines de l'amitié qui lie aujourd'hui la France et l'Angleterre dont le principal ouvrier, qui le sait, fut Edouard VII lui-même. Ce roi, si intuitif, si clairvoyant, voyait grandir la menace allemande; il se méfiait de son neveu Guillaume et avait acquis la certitude que le salut de l'Europe était dans cette entente cordiale peclée de tous ses vœux.

Il faut rendre un vif hommage à Victor Francen pour son interprétation magistrale qu'il a faite de la personnalité d'Edouard VII. Tout en lui, d'ailleurs, devait concourir à la réussite: son style noble, la majesté de ses allures qu'il tempère de soudaine gaieté, et les traits mêmes de son visage qui rappellent ceux du souverain britannique. Francen a su mettre en lumière avec infiniment d'adresse les éléments psychologiques. À la vérité causes profondes d'une évolution politique dont on disait qu'elle était impossible. Il évoque la figure d'Edouard VII, prince de Galles, pris des grâces légères de l'esprit français, paraissant ne donner qu'au plaisir mais faisant en même temps son devoir de Roi. On le voit, étudiant les dispositions de Cléopâtre, sondant Delcassé, flairant la menace sous les avances des diplomates allemands. La scène de la Comédie-Française est un chef-d'œuvre: le Roi en visite officielle, reçu d'abord froidement par le public parisien; à l'encontre, il circule dans les couloirs, trouve les mots qu'il faut dire à chacun, conquiert tout le monde et se voit accueilli par une chaude ovation lorsqu'il reparait dans sa loge. Tout cela est amené avec un tact parfait et une élégance qui semble ne rien devoir au métier.

Il va de soi que les événements de Fachoda sont évoqués lorsqu'ils ont mis en péril la politique de rapprochement d'Edouard VII: c'est même par l'arrivée à la forteresse démantelée de la mission Marchand que le film débute; on assiste à l'entretien du capitaine Roussel et de Kitchener, sur le bateau britannique mouillé au milieu du Nil; la scène est évoquée sobrement par Jean Galland et Pierre-Richard Villemain.

Le film nous conduit aussi à Londres où la reine Victoria vit avec anxiété les développements de l'affaire et les menaces de guerre qui planent sur l'Empire. Gaby Morlay a fait de ce rôle une étonnante réalisation. Méconnaissable sous les traits de la vieille Souveraine; elle aussi a trouvé les accents d'autorité mêlés d'une intense émotion et l'on ne sait qui admirer davantage, ou Francen ou Mme Morlay. Les scènes qui représentent la mort des deux Souverains sont de toute beauté; on ne pourrait y mettre plus de solennelle grandeur avec autant de simplicité.

Toute une pléiade de bons artistes entourent ces vedettes: Jean d'Yd, Jean Toulout, Jean Périer, Jean Worms, Jacques Baumer, Pizani, André Lefaur, Marcelle Poincé, Jeanine Darcey, Jacques Grétillet, Jacques Catelain, Bernard Lanquet, respectivement Joë Chamberlain, Lord Salisbury, président Loubet, Delcassé, Clemenceau, Paul Cambon, Lord Layton, Lady Clayton, Sylvia Clayton, député Roussel, Jean Roussel, le Prince consort... d'autres encore.

Le film entier est une œuvre d'art de haute classe et une admirable leçon qui devrait passer sous les yeux de tous les écoliers de Belgique. Ils y puiseraient d'inoubliables enseignements.

MARAJÓ

On a sous-titré ce film: « La Lutte sans merci! ». Elle est âpre, en effet, la bataille que livre le jeune Anglais Wickham contre une nature hostile et contre des hommes, plus hostiles encore.

Le drame se passe au Brésil, en bordure de cette mystérieuse province de Motto Grosso où nul encore n'est parvenu à pénétrer sans y laisser sa vie. On est en 1876, le monde commence à sentir le besoin de se procurer du caoutchouc, et le Brésil seul en fournit. Il va de soi que les Brésiliens tiennent jalousement à leur monopole, c'est ce qui leur a dicté la défense d'exporter des semences d'hévéa. Avec l'approbation tacite du gouvernement britannique, le jeune Wickham, sous couleur de chasser le papillon, s'avance dans les territoires possédés par le plus riche propriétaire de Para; il y dérobe des semences et parvient à les faire arriver à bord d'un navire de son pays.

Le metteur Edouard von Bordsdy avait en main une riche matière: les beautés de la forêt tropicale, mais aussi ses dangers: les serpents, les crocodiles, les singes, les Indiens qui se dissimulent dans les fourrés, la fièvre traîtresse, les feuillages inextricables, les lianes et un soleil de feu jouant sur l'eau des rivières. Le sujet a déjà été maintes fois traité, il est vrai, mais il est toujours émouvant et l'on contemple avec effroi l'homme luttant contre les monstres de



A l'Eldorado

Troisième et dernière
SEMAINE de

GUNGA DIN

avec

Gary Grant, Victor Mc Laglen,
Douglas Fairbanks Jr

Film parlant français

Séances : 2 - 4 - 6 - 8 et 10 heures
Sam. et dim., 1^{re} séance à midi

Enf. admis

la nature. Certains passages du film sont d'une extraordinaire virtuosité: la traversée des bancs de crocodile et la lutte contre un énorme boa. Nous admettons le truquage, mais il n'est pas visible et il comporte de toute façon beaucoup de courage de la part des artistes et un prodigieux métier de la part du metteur en scène.

Quelques surimpressions sont très frappantes: le héros est terrassé par la fièvre; dans son délire, tout ce que la forêt recèle d'hallucinant lui apparaît monstrueusement grossi: des yeux ronds et fixes, des faces grimaçantes, des gueules ouvertes, d'horribles insectes.

René Deltgen déploie dans le rôle de Wickham, en

MARIVAUX

L'Alliance Cinématographique
Européenne
présente

UNE DES PLUS PRODIGIEUSES
AVENTURES
DU MONDE MODERNE

MARAJO

LA LUTTE SANS MERCI
UN FILM D'UNE
VALEUR EXCEPTIONNELLE
QUI EST AUSSI
UNE PASSIONNANTE HISTOIRE
D'AMOUR

PATHE-PALACE

même temps qu'un très beau talent de comédien, des qualités athlétiques peu communes. A ses aventures se mêlent, on s'en doute bien, une histoire d'amour à laquelle von Langen donne beaucoup de charme et de douceur.

MONSIEUR TOUT LE MONDE

S'il est possible d'être quelque chose plus de cent pour cent, c'est dans cette proportion-là que ce film est américain. Il l'est par sa conception, il l'est par son exécution, il l'est par le mouvement que lui imprime ses interprètes.

L'inspiration en a été puisée dans ce que la science économique a d'essentiellement américain — si tant est qu'il y ait science en la matière — : nous voulons parler de la statistique. A-t-on voulu en faire une satire? L'intention n'est pas toujours très marquée; il semble qu'on se soit préoccupé avant tout de fabriquer une amusante pochade, mais à nos yeux, c'est plutôt une caricature. La voici en quelques traits :

Un entrepreneur de publicité possède d'importants services chargés de faire connaître aux commerçants les réactions des acheteurs. Il a, entre autre, organisé un concours doté d'un prix de 25,000 dollars, portant sur cent produits de consommation. Le public est invité à dire quelles marques il préfère. Du fond de son village, un modeste garagiste a fourni des réponses qui coïncident avec un nombre maximum des réponses fournies par le public pour chacune des catégories d'articles. Cet homme est donc la incarnation même de l'Américain Moyen! Il est Monsieur Tout-le-Monde et l'heureux gagnant de la prime de 25,000 dollars! Il se rend à New-York pour toucher cette fortune, mais, entre-temps, une idée diabolique a germé dans la cervelle du publiciste : il imagine une clause réhibitoire pour ne pas payer le malheureux, qui n'ose rentrer dans son douille au pays, d'autant plus qu'il y a déjà fait mal aux achats. Désormais, il lui servira de pierre de touche et son jugement conduit à de tels succès qu'ils attireront l'attention d'une puissance étrangère. Celle-ci veut savoir où est l'opinion du peuple américain concernant la guerre; elle envoie son ambassadeur à l'agence et, cette fois encore, Monsieur-Tout-le-Monde sera le cobaye. Cela conduit à des plus extravagantes aventures qui font prendre pour atteintes d'aliénation mentale non seulement le sujet des expériences, mais les expérimentateurs eux-mêmes.

L'affaire est conduite sur un rythme trépidant par un trio d'excellents acteurs : Adolphe Menjou, Jack Oakie, surtout Jack Haley, qui est certainement l'un des meilleurs comiques du cinéma californien.

C'est une tâche ardue, en dépit des apparences, que d'interpréter les rôles gais, il y faut beaucoup de tact et de sens très délicat de la mesure. Ce sont précisément les qualités qui rendent si sympathiques les bouffonneries de Jack Haley. Il incarne très plaisamment le garçon simplet, à qui tout le monde en fait accroire, sans tomber dans la sottise mécanisée du clown de cirque.

Le film est drôle, très bien mis en page et parsemé de scènes où une figuration nombreuse met un entrain diabolique.

On y aperçoit aussi le beau ténor qui débite sa romance sentimentale devant le micro. C'est le moment, pour les auditeurs, de saisir ce qui différencie l'émotion du chanteur de celle qu'il suscite au cœur de ses admiratrices, mais n'enlevons les illusions à personne.

ACTUALITES

— ANEMIE : Les écrans d'actualités nous ont montré cette semaine, une vision en couleurs de la fête qui s'est déroulée chez nos Grenadiers. Les magnifiques « jackets », venus tout exprès d'Angleterre, étaient, en effet, bien tentants. Hélas, ils ne sont pas arrivés à donner l'animation au spectacle : les scènes sont demeurées pâles, ce qui nous fait penser qu'il y a fort affaire encore chez nous dans le domaine du cinéma coloré.

— LES DIPLOMATES : ils ont continué, à l'écran, leurs nombreux voyages : ce ne sont que messieurs austères, uniformes et courbétés. Les caméras de l'avenir photographieront-elles aussi les pensées? C'est cela qui nous réserverait des surprises! Il y aura sans doute parfois de grandes

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA



**UN FILM FRANÇAIS
MONDIAL**

GABY MORLAY
VICTOR FRANÇEN**

PIERRE RICHARD WILLM

ANDRÉ LEFAUR

dans

ENTENTE CORDIALE

Production  **MAX GLASS**

nces et une voix mystérieuse annoncera : M. X... ne
saisait à rien.

— **L'INCENDIE DU PARIS** : Du haut d'un avion, qu'il
t petit ce navire en flammes ! Un joujou, oublié par Toto
bord du bassin où il s'amusait tout à l'heure. On re-
scend à terre et l'on voit alors que c'est une grande ca-
strophe. Ah ! vite un bond dans les cieux pour ne plus
ir les malheurs que comme des brimborions sans impor-
ance !

— **POUR LA PAIX** : Quelques fragments de la revue
onstre de Berlin. Hitler, grave, avec sa face de Charlot
agique, saluant d'une main des canons, des tanks, des
ldats ; de l'autre, il tire la ficelle de tous ces pantins.

— **SERENITE** : La Famille royale d'Angleterre goûte les
armes de l'intimité ; une intimité que lorgne la camera.
a voix de l'écran nous annonce que désormais la jeune
incesse Elisabeth va pouvoir porter des bas de soie... la
bbe prétexte de la charmante héritière.

— **SANS RIRE** et même le front barré d'une ride sou-
euse, nous contemplons l'escadre germanique mettant le
p sur l'Espagne. Est-ce qu'il y a un « garde-ville », en
asque et gants blancs pour régler la circulation à Gibrat-
ur ?

LE FRANÇAIS TEL QU'ON LE VOIT EN AMÉRIQUE

En Belgique, de même qu'en France, l'opérette, le music-
hall et les journaux humoristiques ont formé petit à petit
n type de l'Anglais et de l'Anglaise. A ces mots, qui ne
oit en imagination les silhouettes osseuses drapées de lai-
ages à carreaux, les vastes pieds, les profils anguleux, les
ongues dents et les lunettes d'écaïlle consacrées par la tra-
dition ? Ces personnages sont nécessairement flegmatiques,
aides et imperméables à la gaité bon enfant des peuples
atins. Celui qui se rend à Londres avec la cervelle bour-
ée de ces idées préconçues n'en revient pas de trouver, de
autre côté du détroit, des gens tout pareils à nous-mêmes,
es femmes élégantes et gracieuses, des bébés exquils, des

sourires et de la bonne humeur. Ses yeux cherchent par-
tout l'« Engliche » neurasthénique et ne le trouvent pas.

En Amérique, la même cristallisation s'est faite à propos
du Français et du Belge qui s'expriment dans la même
langue. On les veut gesticulants et bayards, légers et polis
avec obséquiosité. Il nous souvient d'un film qui représentait
Liège ou quelque autre ville wallonne pendant l'occupation :
c'était d'un cocasse achevé. Les artistes américains avaient
scrupuleusement étudié les descriptions du scénario, y
avait ajouté du leur et étaient arrivés non à une parodie,
car elle eût dû contenir au moins quelques parcelles de vé-
rité, mais à une grotesque pantomime qui ne se rattachait
à rien d'existant.

Charles Boyer vient de se heurter à ces préjugés à pro-
pos du film où il a Irène Dune pour partenaire.

« Il n'y a rien de plus difficile, écrit-il, que d'incarner un

VOGUE
35, av. Louise

MAX
17, rue St-Paul

le nouveau triomphe



Jeanne DUBIN
3 JEUNES FILLES ONT GRANDI
"3 SMART GIRLS GROW UP"

3^{ème} semaine

VARIETES

25, RUE DE MALINES, 25 — (NORD)

— Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles —

Un film de King Vidor
d'après l'œuvre de A. J. Cronin

LA CITADELLE

avec

Robert DONAT et Rosal. RUSSELL

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

SUR SCENE :

LES RIO BROTHERS

MAGNIFIQUES ATHLÈTES

LE TRIO DARESCO

LES PRESTIGIEUX DANSEURS ACROBATIQUES

SHERKOT

LE CÉLÈBRE IMITATEUR

ENFANTS ADMIS

Prix des places : 6, 10, 11 et 12 francs

Français sur l'écran américain. S'il reproduit tel qu'il est en vérité le provincial ou le Parisien, il se trouve toujours quelqu'un pour lui dire : « Mais les Français sont beaucoup » plus vifs, ils s'agitent bien plus que cela ! » Cette tradition des Etats-Unis en ce qui concerne les manières françaises date des vaudevilles d'avant-guerre. On commence, cependant, à nous connaître beaucoup mieux en Amérique. »

Le cinéma pourrait-il servir à la compréhension mutuelle des peuples ? Nous le croyons sincèrement et c'est une raison de plus pour souhaiter qu'il ne cesse de tendre vers l'idéal d'éducation des peuples qui est le sien.

N.



Les débuts de l'Aviation Militaire Belge

Il y a quelques jours, le général-major Hiernaux, commandant la Cinquième Arme, conviait la presse à déjeuner au mess des officiers-aviateurs, à l'aérodrome de Haeren. Cette réunion gastronomique — le menu fut excellent — n'avait pas exclusivement pour but de faire apprécier aux journalistes les qualités d'un maître-coq que beaucoup de « popotes » militaires voudraient s'attacher, même à prix d'or, si le dit maître-coq n'était à la fois un homme incorruptible et dédaigneux d'avantages matériels. Le général-aviateur Hiernaux avait surtout désiré prendre contact avec les représentants des journaux quotidiens et périodiques

pour leur parler des fastes de la Cinquième Arme, que l'on célébrera le 9 juillet prochain, à l'occasion d'un grand meeting international.

« C'est, leur dit-il, pour fêter le 25^e anniversaire de l'Aviation Militaire, rendre hommage à ses pionniers, à tous ceux qui sont tombés pour elle, que nous convierons le grand public à venir admirer les prouesses de nos pilotes et lui permettre de comparer leur virtuosité à celle des plus grands « as » étrangers, qui présenteront des avions ultra-modernes, le dernier cri de la technique ».

« Cette commémoration, dit-il encore, doit être aussi prétexte d'une utile propagande en faveur de l'idée aéronautique en général et servir la cause de nos aviations commerciale et touristique, qui concourent au même but que l'aviation militaire : agrandir le patrimoine national et défendre jalousement ».

Voilà, esquissé dans ses grandes lignes, le programme d'un « event » d'aviation qui doit éclipser tout ce que nous avons vu, jusqu'à présent, dans ce domaine en Belgique. Le fait est que les promoteurs du meeting ont obtenu la participation de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Hollande et de la Suisse. Inutile de dire que les chefs des aviations de ces différentes nations mettront un point d'honneur à sélectionner leurs plus brillantes vedettes et que le tournoi, qui se déroulera dans le cadre de la capitale, présentera, pour les profanes autant que pour les initiés, un intérêt et une source d'émotion considérables. Vous pensez bien que chaque participant se sentira un peu détenteur et responsable du « prestige » de son pays. Ça vaudra !

???

Or, le déjeuner auquel nous venons de faire allusion fut l'occasion de vives discussions au sujet de la date exacte de la création de notre Aviation Militaire... Voyons, il y a tout de même plus de 25 ans qu'elle existe. L'école de Brasschaet n'a pas été créée en 1914, que diable !

A cela, le général Hiernaux répond, en s'excusant un peu : « D'accord ! C'est l'année dernière que nous aurions dû organiser la réunion anniversaire, puisque l'Arrêté Royal créant la Compagnie d'Aviateurs date du 25 avril 1911. Mais, pour des raisons impérieuses, nous avons dû retarder d'un an cette commémoration. C'est donc en réalité 26^e anniversaire que nous célébrerons ».

— Pardon, mon général, mille pardons, intervint alors un personnage bien renseigné : l'aviation militaire belge existe, en somme, depuis la création de l'Ecole d'aviation de Brasschaet. Or, cette école a été créée, sur la proposition du capitaine commandant du génie Chevalier Le Clément de Saint-Marc — qui était à la tête de la Compagnie d'Aérostiers — le 23 mars 1911. Quatre mois après, le capitaine commandant Emile Mathieu, aujourd'hui général major honoraire, lui succédait à la tête de la Compagnie d'Aérostiers et de l'Ecole Militaire, réunies dans un même giron.

A quoi le général Hiernaux répliqua, mettant les points sur les i : « Bien sûr, déjà en 1911 des officiers s'exerçaient au pilotage des plus lourds que l'air ; mais les faits sont les faits, et les dates sont les dates : la Compagnie d'Aviateurs en tant qu'unité de campagne, date d'avril 1913 au moment où la séparation d'avec les aérostiers fut réalisée. Ceux-ci émigrèrent à Wilryck, tandis que les aviateurs, qui avaient fait leurs premières armes à Kiewit, s'installaient définitivement à Brasschaet, à l'entrée du « petit champ de tir d'artillerie ». Mission fut alors donnée au commandant Mathieu, non seulement de former des pilotes et des observateurs, mais surtout d'organiser une aviation militaire prête à rendre à notre armée les services qu'elle pouvait attendre.

Eh bien, ces arguments, qui ont peut-être leur valeur, ne satisfont pas tout le monde. Surtout ceux qui ont vécu les débuts extrêmement sportifs de notre future Cinquième Arme, et qui gardent un pieux souvenir aux lieutenants Georges Nélis, Pierre Lebon, Dhanis et Bronne qui, tous quatre, avaient, à l'école civile de Kiewit, dès les années 1910 et 1911, obtenu leur brevet de pilote sous la direction du Chevalier Jules de Laminne.

???

Et la discussion rebondit.

« La date du 7 juillet 1910 est bien le point de départ de notre Aviation Militaire », affirme avec conviction le Chevalier Jules de Laminne, son premier moniteur officiel. « Ce jour-là, je reçus la visite du général Helebaert, ministre de la Guerre, qui effectua avec moi deux vols. Après quoi, il me demanda si je voulais accepter de former les premiers officiers-aviateurs de notre armée. J'acceptai le titre bénévole. Et voilà ».

Or, tandis qu'à titre privé le chevalier de Laminne initia au pilotage les lieutenants Emmanuel Bronne et Robert Dhanis, qui l'avaient sollicité spontanément, le ministre de la Guerre désignait officiellement le lieutenant Nélis et le sous-lieutenant Lebon, issus des armes spéciales et tous deux ingénieurs, pour recevoir son enseignement. Les apprentissages d'officiers-aviateurs se multiplièrent par la suite. Le Gouvernement avait, entre-temps, acheté un appareil Henri Farman, qui entra en service fin décembre de la même année. Cette étonnante « cage à poules » fut le premier appareil en service à l'aviation militaire.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

voici encore quelques dates assez intéressantes à noter :
le premier vol officiel d'un avion militaire belge avec passager fut accompli le 21 décembre 1910 par le lieutenant Nélis, pilote, et le lieutenant Champagne, observateur.
En novembre 1911, en compagnie du lieutenant Julien Bellingwerff, le lieutenant Nélis appliqua, le premier au monde, la mitrailleuse à l'avion et effectua des vols d'essais qui, dans ce domaine, ouvrirent des horizons nouveaux. Mais déjà le 23 juin de la même année, le capitaine commandant Le Clément de Saint-Marc adressait au lieutenant du génie Nélis un pli « confidentiel » débutant par ces mots :

« En suite d'ordres émanant de l'Inspecteur général de l'Armée, je vous prie de vouloir bien me faire connaître, avec vos avis et considérations pour le 2 juillet au plus tard, quels devraient être les effectifs de paix et de guerre en officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du Génie pour assurer, en temps de paix et en temps de mobilisation, le service des aéroplanes à l'armée de campagne et dans les positions fortifiées. Il y aura lieu de prévoir : 7 escadrilles de campagne avec (au total) 12 aéroplanes, 3 escadrilles de place avec 4 aéroplanes ou 10 escadrilles avec 16 aéroplanes. Il faut remarquer que les officiers, pilotes et observateurs (un de chaque rôle par aéroplane), ne font pas partie des effectifs du Génie... Ne souriez pas; mais on envisageait alors la formation d'escadrilles à... un ou deux aéroplanes », comme on disait.

Tout ceci, on le voit, est antérieur au 25 avril 1913 et trouve que l'armée qui possédait déjà une Ecole d'aviation à pleine activité, se préoccupait de développer l'arme nouvelle.

???

Mais ce qui, théoriquement, semble donner raison à la décision du commandement actuel, c'est que pendant l'été 1913, des unités d'aviation participèrent pour la première fois aux manœuvres; elles se déroulèrent aux environs de Dinant. Car c'est à cette occasion que l'on fit une première application de l'emploi de l'aviation militaire en campagne. Et le général-major honoraire Emile Mathieu, dans une étude qu'il a consacrée à cette question, écrit :

« Un centre fut installé près du château de Leignon, sous le commandement du capitaine B. E. M. Th. Wahis, et un autre, à Taravisée sous le commandement du capitaine Delecamp. D'après les principes que nous mettons à l'essai avant d'élaborer définitivement le Règlement de campagne : campement des avions sous tentes; camions-ateliers avec groupe électrogène, etc. ».

Et plus loin, le général Mathieu dira encore :
« L'expérience des manœuvres de 1913, au cours desquelles le centre de Leignon attira particulièrement l'at-

tention des attachés militaires étrangers assistant aux opérations, nous permit de mettre « au point » un Règlement qui reçut l'approbation du Ministre de la Guerre, le 27 février 1914. Ce Règlement envisageait le « service en campagne de l'aviation de reconnaissance » — car il n'était pas encore question, à cette époque du début, de spécialiser les avions suivant les rôles multiples que la guerre allait leur confier : reconnaissance, bombardement, chasse. La faible puissance des moteurs dont disposait l'aviation ne le permettait pas encore. »

Ajoutons qu'en 1912 les aviateurs militaires étaient déjà au nombre d'une vingtaine : aucun accident mortel n'était venu attrister les premiers pas de la Cinquième Armée. Les premières victimes seront les sous-lieutenants Hubert et Liedel, mortellement blessés au cours de vols d'entraînement dans l'année qui précédera la guerre.

Le premier officier-aviateur belge décoré à ce titre fut le Lt. Georges Nélis, qui se vit conférer, à l'âge de 27 ans — record ! — la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold pour « services exceptionnels rendus à l'armée ». Cette nomination consacrait la très large part qu'il avait prise à la création en tant que technicien, professeur et pilote, de notre Cinquième Armée.

Au moment donc où l'on se prépare à célébrer les fastes de notre armée de l'air, ce rappel d'événements perdus de vue ou oubliés par les uns, ignorés par les autres, pourra fixer les idées de chacun. En tout état de cause, si l'on veut avec sérénité et objectivement déterminer l'âge exact de notre Aviation Militaire, il faudra noter, avant tout, que les brevets de ses premiers éléments portent la date de l'année 1910.

Pour le reste, que le meeting du 9 juillet soit une réussite complète : c'est le vœu que tous nous formons !

Victor BOIN.

Foire de Paris, du 13 au 29 mai 1939

Il pourra être obtenu, sur présentation d'une « Carte de Légitimation » émanant du Comité de cette Foire, des billets à destination de Paris, comportant une réduction de 25 p. c. en Belgique et 40 p. c. en France sur le prix de deux billets simples au plein tarif. Ces billets seront valables à l'aller du 8 au 29 mai inclus et au retour du 13 mai au 3 juin inclus.

Pour renseignements et billets, s'adresser au Bureau « France », 25-27, boulevard Ad. Max, à Bruxelles; au bureau de la S. N. C. F., 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège, et aux agences de voyages.

Echec à la Dame

Un de nos amis, en visite à Paris, s'en fut acheter une limonade purgative chez le pharmacien du quartier.

— Vous avez de la chance de vous être adressé à moi, lui dit l'apothicaire. Pour la limonade purgative, je puis vous assurer que je n'ai pas mon pareil. C'est que, voyez-vous, avant d'être pharmacien, j'ai été polytechnicien. Pour la limonade purgative, la connaissance des mathématiques supérieures est précieuse. Voulez-vous me dessiner le plan de votre appartement en indiquant aussi précisément que possible la dimension des pièces et la longueur des corridors? »

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Pte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barr. de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (pl. Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Mon ami se prêta de bonne grâce à cette fantaisie. Le pharmacien additionna les distances, tint compte du nombre de portes à ouvrir et autres obstacles à un déplacement rapide. Sur son block-notes s'alignèrent des formules géométriques, des minutes et secondes, puis des formules chimiques. Enfin ce furent des dosages savants qu'une balance au milligramme se chargea de réaliser.

— J'espère, dis-je à mon ami, que tous ces calculs eurent des résultats pratiques également précis.

— Malheureusement non, répondit-il; ce pharmacien polytechnicien s'était trompé d'un mètre. »

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

La limonade purgative, même quand elle est composée par un ex-polytechnicien, nous paraît un peu enfantine. Sans doute parce qu'elle nous rappelle notre enfance. On a fait mieux depuis, c'est-à-dire qu'on nous offre une variété inouïe de médicaments plus faciles à absorber. La purgation régulière est entrée dans les habitudes et a remplacé la purgation saisonnière. Nous ne sommes pas qualifiés pour décider entre les deux, mais nous tenons que la vieille méthode avait du bon et qu'au printemps il convient de procéder au nettoyage intérieur et à une révision sérieuse de notre physique.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Voici en effet venir les beaux jours. Le sport en plein air, la nage plus particulièrement mais aussi l'abandon

des sous-vêtements, du pardessus et autres couvertures déformantes, vont révéler notre vrai physique. Sous peine de paraître vieilli, il nous faudra faire disparaître les deux ou trois kilogs de graisse que nous avons accumulés au cours de l'hiver.

Une bonne purgation est presque toujours indiquée comme début de cure.

???

Le soleil printanier accuse le défraîchi des gants. Au printemps, il faut délaissier le chrome et donner la préférence aux gants lavables ou perforés. Le gant idéal au printemps est en daim, suède ou peccari perforé. Il faut en tout cas des teintes claires.

Le rayon ganterie du Bon Marché est des mieux achalandés. Madame y trouve depuis longtemps gant à sa main et gant à sa bourse. Messieurs, suivez vos charmantes compagnes et profitez de leur expérience. Confiez aussi vos mains aux gentilles vendeuses du rayon ganterie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rez-de-chaussée, Botanique, Bruxelles.

???

Le plus facile est évidemment de faire une vraie cure dans une ville d'eau. Pour les gens aisés qui de plus ont des loisirs, une semaine à Mondorf, par exemple, est tout indiquée. Ils reviendront allégés, rajeunis, renoués et amis.

On arrive à des résultats semblables en doublant la petite dose des sels médicaux pris le matin à jeun dans un verre d'eau chaude. On prolongera le traitement de la double dose pendant une huitaine de jours.

Par ailleurs, la nature nous fournit bien à propos un fruit-légume dont l'action purgative est bien connue. C'est la rhubarbe, qu'on prendra la matin à jeun ou en guise de dessert aux deux repas principaux. Additionnée de yoghourt qui en diminue l'aigreur, la rhubarbe est un médicament agréable.

???

N'essayez pas de « voler » un commerçant, c'est-à-dire d'obtenir un produit en dessous de son prix de revient. En pratique, c'est une impossibilité. Si c'était possible, ce serait malhonnête.

Les meilleures transactions commerciales, les plus honnêtes, sont celles où les deux parties « y trouvent leur compte ».

Quand pour le prix moyen d'une bonne chemise confectionnée en série, le client de Rodina reçoit une chemise mieux finie, plus moderne, coupée à ses mesures exactes, compte tenu de ses desiderata particuliers : quand Rodina lui garantit cette chemise bon teint et irrétrécissable, le client y trouve certes son compte.

Sans doute Rodina y trouve aussi juste rémunération. Mais peut-on le blâmer d'avoir équipé et organisé ses ateliers, ses services d'achats et de ventes de telle façon que le client obtienne une plus grande valeur pour son argent?

Lors de vos prochains achats de chemise, rappelez-vous le nom de Rodina et sa formule : sur mesures au même prix que la série.

???

Le régime alimentaire, quoi qu'on dise, reste le principal moyen de maigrir. L'embonpoint chez un homme sain est toujours provoqué par l'absorption de grandes quantités de nourritures ou bien par l'absorption en quantité normale de nourritures spécialement riches en amidon et en graisses. Ceci admis, les médecins spécialistes veulent bien reconnaître que les individus « profitent » plus ou moins de la quantité et du genre de nourritures absorbées. C'est pourquoi il n'existe aucun régime qui convienne à tout le monde.

Si vous souffrez réellement d'embonpoint, il ne faut rien entreprendre sans l'avis du médecin, qui d'ailleurs devra surveiller pas à pas les progrès de la cure et ses répercussions sur les organes, notamment le cœur.

L'embonpoint caractérisé est toujours une infirmité qui doit être traitée sérieusement, comme une maladie grave.

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
 BRUXELLES

psom, le Derby, à Bruxelles, le Grand Concours Hip-
où l'on fera assaut d'élégance. De plus, au cours de
maine prochaine, l'Elégance conviera ses adeptes en
emple; ce sera le Grand Gala de l'Elégance.

suprêmes ressources des couturiers et grands faiseurs
gance, vous qui courtisez la Belle, faites appel aux
es du Grand Maître des harmonies florales: Frouté,
venue Louise.

as fleurs au corsage, pas de toilette complète; sans
nia, votre habit de soirée sera une livrée; sans déco-
florale, votre gala, Madamé, dégènera n un mo-
bal; sans Frouté, pour la composer, vous risquez, Ma-
Monsieur, de tout gâcher.

uté, compositeur d'harmonie florales, pas plus cher
fleuriste, 27, avenue Louise, tél. 11.84.35.

voit de fleurs dans le monde entier (frais 10 p. c.).

???

ailleurs il existe un grand nombre d'hommes qui, a-
de la quarantaine, s'arrondissent progressivement,
siblement chaque année. Parce que l'infirmité dont
question plus haut s'acquiert petit à petit, on n'y
pas attention. Un beau jour on s'aperçoit qu'on est
u pour de bon; c'est-à-dire vraiment déformé, vieilli,
ndri. On n'a pas constaté soi-même le processus de
nécessence. Mais avant d'être appelé gros-pépère par
petite femme irrévérencieuse, les amis et amies avaient
rqué à plusieurs reprises: le pauvre, il commence à
dre de la bouteille. On s'était bien gardé de faire cette
ction à haute voix, de peur de vous fâcher ou de vous
ster. Et pourtant on vous eût rendu service, car « pren-
de la bouteille », c'est généralement accroître son
chaque année de deux ou trois kilogs seulement.

???

Hello, James! What exactly do you mean by outfitter?
L'outfitter est en quelque sorte l'ensemblier de la toi-
masculine.

Do you call yourself an outfitter, James?

certainement, répond James, car je ne me contente pas
ndre des chemises, des cols, des cravates comme un
nger vend ses petits pains. J'aide mes clients à com-
des ensembles harmonieux, corrects, élégants. Je leur
ends à nouer parfaitement leur cravate, je me mets
ur place, dans leurs circonstances, pour les habiller de
te aux pieds comme je souhaiterais pouvoir m'habiller
même.

nsi parla James, le chemisier, chapelier, tailleur de
tocratie à qui nous reconnaitrons désormais la qualité
fitter.

mes, 30A, avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

est relativement facile et nullement dangereux de
rir de deux kilogs en quarante-huit heures. Il est plus
sile de maintenir son poids à un niveau constant, car
nécessiterait un changement complet de régime.
omme s'impose plus facilement quelques privations «é-
mais momentanées qu'un changement prolongé de
habitudes gastronomiques.

us commencerons donc par deux régimes de cure,
ultra-rapide, produisant un effet immédiat et rédui-
la période des privations à quarante-huit heures. A
n moment le patient ne souffrira de la faim.

ur la facilité, nous choisirons un week-end pour nous
mettre à ce régime de choc.

autre régime, moins violent, durera huit jours. Il pour-
succéder au premier sans inconvénient.

???

veston sport de tout le monde n'est pas assez bon
vous.

lgez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon
soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux
succursales Rodina, spécialisées dans la belle confec-
anglaise.

5, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles;
5, Meir, Anvers.

???

Régime de choc.

endredi soir et tous les matins à jeun: une double
de sels médicinaux dans un verre d'eau chaude.

A l'Exposition de New-York

un Belge épate les Américains

En général, ce sont les Américains qui nous « en
mettent plein la vue ». Pourtant, un de nos délégués
à l'Exposition de New-York se fait remarquer par son
élégance.

Le plus curieux est que les complets de notre com-
patriote sont de ce modèle américain très en vogue et
qui s'impose par son modernisme et le confort qu'il
procure.

Mais alors, d'où vient le succès d'élégance de notre
ami ?

Tout simplement que ses complets type américain
ont été réalisés par Charley. Une coupe individuelle,
une façon plus soignée, une ligne plus harmonieuse
sont le secret des réalisations de Charley et de la su-
prême élégance américaine de notre compatriote.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises
réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, mo-
derne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSEE D'IXELLES

Samedi petit déjeuner: une tasse de café sans sucre
e. un œuf dur (ni pain, ni beurre).

Samedi 11 heures: un verre de porto et 30 gr. de gruyère
(mangez lentement par petits morceaux); remplacez éven-
tuellement le porto par un jus de fruit.

Samedi 12 h. 30: 150 gr. de viande grillée à sec, sans
beurre, garniture cresson (ni sauce, ni pain, ni pommes
de terre).

Samedi 16 h.: comme à 11 heures.

Samedi 20 h.: comme à 12 h. 30.

Samedi avant de se mettre au lit: une citronnade (na-
ture) à l'eau très chaude, sans sucre.

Le dimanche, répétez exactement le même régime.

Vous avez pris soin de vous peser le vendredi; le lundi
matin vous vous pesez à nouveau, à la même bascule, et
vous vous apercevrez que vous avez maigri d'un kilog au
moins. Le plus souvent la différence de poids est de deux
kilogs, exceptionnellement 3 kg.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est
« CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Il vous sera loisible de répéter ce régime tous les quinze
jours jusqu'à ce que votre poids soit satisfaisant. Vous
pouvez aussi faire suivre le régime de choc du régime
Hay ou régime de séparation alimentaire. Ce second ré-
gime devra être prolongé au moins une semaine.

Le régime Hay, du nom du biologiste qui le découvrit,
part du principe que les excédents de graisse et l'embon-
point proviennent d'une alimentation mélangée. L'amal-
grissement est obtenu en ordonnant les repas de telle
façon que les protéines et les hydrocarbures n'aient pas
l'occasion de se rencontrer dans l'appareil de digestion.
Le prototype des protéines est la viande; celui des hydro-
carbures est le pain et tous les farineux.

???

La formule: chemise sur mesures au même prix que la
série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est
démontrée également aux deux succursales Rodina de Bru-
xelles Centre: 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, bou-
levard Ad. Max (côté Continental).

Combien Faut-il payer?

un

beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume. pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE. DEUX ESSAYAGES. FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Dans le tableau ci-dessous, nous donnons une énumération plus détaillée des aliments des deux catégories. Nous les avons séparés sous trois rubriques qui, chacune, représente le programme d'un repas. La première énumération conviendra spécialement au petit déjeuner. Les deux autres pourraient être utilisées indifféremment pour l'un des deux repas principaux.

Avant d'examiner ces tableaux, notons les trois séparations alimentaires auxquelles on s'astreindra le plus difficilement. Le sucre et le lait ne doivent jamais se mélanger dans l'estomac, non plus que le beurre et le pain. La viande et les pommes de terre ou le pain appartiennent aussi à deux groupes différents. Les potages et les étuvées sont particulièrement néfastes.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Matin : café sucré, sans lait; pain sans beurre avec confitures; fruits sucrés : raisins, dattes, figues en quantité réduite.

Un repas principal :

vianades, poissons, œufs, beurre, fromages secs ou au lait de chèvre, salades, légumes verts, pommes, oranges, vins secs en petite quantité, café au lait sans sucre.

Défendu : pain, pommes de terre, pâtes, sucre.

Second repas principal :

pain, pommes de terre en robe de chambre, lentilles, pois, fèves, pâtes alimentaires, fromages secs, confitures, fruits sucrés, bière, cidre, liqueurs

Café sucré sans lait

Défendu, c'est-à-dire contre-indiqué : beurre, viandes et en général tout ce qui est mentionné dans le repas ci-dessus.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

Pour être complet, il faut ajouter que le régime prévoit une troisième catégorie d'aliments qui n'influencent pas sensiblement ce régime d'amaigrissement. C'est la catégorie des « indifférents » dont les principaux sont salades, légumes verts ou à racine non farineux, fromages secs ou de lait de chèvre, fruits non sucrés, huile végétale soit olive, arachide, coco.

Sans doute l'inventeur du régime n'est-il pas du tout satisfait de l'emploi que l'on fait de ses découvertes. C'est que, dans son esprit, il ne devait pas seulement servir à guérir cette sérieuse maladie que nous appelons avec légèreté l'embonpoint. Dans l'esprit du savant, son régime alimentaire doit régénérer tous les estomacs délabrés ou malades; il doit rendre la santé aux innombrables malades qui se plaignent périodiquement des accès plus ou moins violents de maux chroniques.

Un médecin pratiquant la médecine générale me disait récemment : au moins septante pour cent de mes malades souffrent de maux qui ont leur origine dans les voies digestives.

Le régime de séparation des éléments par catégorie médierait grandement à cet état de chose. Du moins est l'avis de nombreux médecins.

???

Dans le grand palais de ventes qu'est le Bon Marché, il y a un petit salon cossu où les clients sont reçus en audience particulière; c'est le salon du département marchand-tailleur.

Ici des vendeurs experts, en collaboration avec des coupeurs d'élite, s'entendent pour satisfaire les candidats à la suprême élégance.

Le point de vue du client, son goût particulier, ses habitudes, ses particularités physiques, ses moindres désirs sont l'objet de la plus sérieuse considération.

Dans ce département, les tissus sont présentés comme des tableaux de maître. On peut préférer l'un à l'autre, mais on admet en tout cas l'excellence de tous.

Plus tard, le coupeur-dessinateur tracera, avec sa courbe des courbes savantes, d'une harmonie incomparable. Une équipe d'ouvriers d'élite tirera l'aiguille avec un art consommé du petit point et de la symétrie.

Malgré tous ces soins particuliers et individuels, le client du département marchand-tailleur du Bon Marché bénéficie néanmoins de la capacité d'achat de cette puissante organisation de ventes. Nos acheteurs ayant obtenu les meilleurs prix de nos fournisseurs, calculent le prix de vente en conséquence et à l'avantage du consommateur.

Pour votre complet de printemps sur mesures, adressez-vous en confiance au département marchand-tailleur du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

De l'avis de nombreux médecins, le sel entrerait en quantité beaucoup trop grande dans notre alimentation générale. Pour ne pas compromettre l'efficacité des régimes prescrits, on prendra bien garde de ne pas trop saler les aliments.

Dans certains corps, généralement très corpulents, c'est principalement à l'abus du sel que l'embonpoint est dû. Les médecins spécialistes de régimes alimentaires, les diététistes comme on les appelle en Amérique, reconnaissent que les meilleurs régimes d'amaigrissement sont sans aucun effet sur certains individus classifiés sous l'appellation de : imbibés. On admet que les imbibés grossissent bien que mangeant modérément des nourritures grasses ou farineuses.

Ces sujets ne sont pas gras à proprement parler. Ils sont imbibés d'eau et le sel active considérablement l'hydropisie des tissus.

Pour ces sujets, les diététistes connaissent des régimes alimentaires appropriés. L'amaigrissement est en ce cas une vaine guérison. Elle peut empêcher l'affection chronique et les accidents extrêmes

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse



La guerre économique

C'est celle-là qu'il faudrait se décider à livrer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. Hitler a prononcé un discours. Tout le monde en pense ce qu'il veut et chacun émet son avis.

Permettez-vous que je tire une conclusion qui me paraît logique?... Toutes ces paroles devraient se résumer en ceci: l'Allemagne ne veut pas la guerre, mais ce qu'elle craint le plus, c'est une guerre économique. Celle-là seule l'abattrait complètement. Elle coûtera peu de choses à toutes les grandes nations; elle épargnera des millions de vies humaines et elle mettra un frein à l'ardeur des producteurs de machines à tuer.

Pour l'Allemagne ce serait une dure leçon, mais ce serait la meilleure; c'est elle que l'on aurait dû adopter depuis 1918, en réglementant aussi la venue des sujets de Guillaume II dans notre pays. Ils deviennent très encombrants et très audacieux... Nous payerons un jour toute cette générosité.

Leur audace devient de plus en plus grande, voir raid d'avions par-dessus le pays; le pavé leur appartient de plus en plus et on les trouve partout avec leur « kamelotte ».

On l'a senti surtout lors de la dernière Foire Commerciale, où ils ont essayé de se documenter complètement sur toutes nos possibilités nationales.

Et dans ce domaine on nage dans le plus vaste inconnu; inconnu qui nous coûtera cher au moment où l'Amérique s'offre comme un grand marché possible pour nous, puisqu'on y remplace systématiquement les articles allemands et japonais.

Il est vrai que depuis des années on réclame un Ministère du Commerce... Or, celui-là on ne songe même pas à le créer. On attend sans doute une nouvelle doctrine ou un parti neuf, à moins que ce ne soit un phénomène, dans le genre Gramscis ou Frenssen. Encore quelques olibrius de ce calibre à la Chambre, et nous serons bien logés à tous les points de vue.

H. Br.

Protection aérienne... toujours

Quelques idées intéressantes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Plusieurs de vos correspondants ont émis de fort judicieuses remarques à propos de protection antiaérienne. Masques individuels, abris familiaux, abris collectifs, tout a été envisagé. Mais lorsqu'on prend la peine de chiffrer, on s'étonne de constater qu'il faudrait dépenser des milliards, au seul profit des fournisseurs.

Avant d'entrer dans la voie des dépenses massives, ne serait-il pas utile de savoir : 1. si l'état-major général main-



Demeulière-Coché

141, CHAUSSEE DE WAVRE, IXLLES
1, RUE DES COLONIES, BRUXELLES
Filiale : 8, PARVIS DE LA TRINITE

ses porcelaines

ses faïences

ses cristaux

ses objets d'art

**garnissent le mieux
la table et l'intérieur**

tient le principe de l'évacuation des grandes agglomérations. Dans ce cas, n'est-il pas plus sage de prévoir la création d'abris dans les centres d'évacuation ? 2. Les services de la Défense passive, aidés de volontaires auxiliaires des pompiers, ainsi que de volontaires auxiliaires de la Croix-Rouge, pourraient donc, dès maintenant, consacrer l'entièreté de leurs ressources à l'acquisition du matériel de détection, de désinfection et de sauvetage ; 3. pourquoi n'obligerait-on pas les propriétaires d'immeubles (atteignant un certain revenu cadastral) à bétonner une partie de leurs caves ? Au besoin, la Caisse d'Epargne serait chargée de faire l'avance des fonds, à faible intérêt, pour une durée de dix à vingt ans. Le sacrifice imposé serait donc facile à supporter ! 4. comme nos chômeurs sont, en principe, des gens inoccupés et qui, chaque jour, se présentent à un centre de contrôle, pourquoi ne fait-on pas appel à eux, soit pour leur inculquer les connaissances que l'on donne aux volontaires des ligues de protection antiaérienne, soit pour installer sans tarder des abris collectifs par l'aménagement de ce qui existe (souterrains, cavernes, grottes, etc.) ; 5. on dit qu'il y a pénurie de cadres et surtout d'officiers. Il serait donc difficile d'encadrer les unités de volontaires ainsi constituées. Puis-je rappeler qu'à deux époques (vers 1921 et fin 1925, lors de la suppression d'un corps d'armée) beaucoup d'officiers ont quitté l'armée. La plupart d'entre eux, de formation militaire d'avant-guerre, anciens combattants ou prisonniers, sont partis écoeuvés de la façon dont on les maltraitait (notamment en ce qui concerne l'ancienneté, les promotions ou l'octroi du grade honoraire chichement accordé). Mais devant le danger, leur besoin de « servir » se réveillerait facilement ; il suffirait que l'esprit de M. Lebeureau se modifie quelque peu et gagne de cette « largeur de vues » dont les intéressés déplorent l'insuffisance.

Qu'attend-on pour faire... un bout d'essai ?

E. G.

RHUM des Plantations **ST-JAMES** (ANTILLES)



En Été : Punch S' JAMES CRÉOLE

2/3 de Rhum St-James, 1/3
Sirop de Sucre, zeste de citron
finement coupé, compléter
avec de la glace pilée.

S' JAMES Soda
Un verre de Rhum St-James,
compléter avec de l'eau de
Seltz et de la glace.

En pâtisserie :
Le Rhum St-James est le seul
employé dans la pâtisserie
et la confiserie de luxe et
dans certaines préparations
culinaires.

Après le café :
Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

463

Qui paiera les abris familiaux ? Mais...

Mon cher Pourquoi Pas ?

D'accord avec C. G. M. B. et contre M. H., je crois que le danger n'est que trop certain. Mais il faut se garder de le voir à travers une loupe grossissante. Tout ce qu'une ville peut craindre, c'est l'arrosage par avions. Ce n'est déjà pas mal, certes, mais c'est tout de même moins dangereux qu'un bombardement par canons.

Un bombardement d'artillerie peut durer plusieurs jours (l'attaque sur la Somme fut précédée d'un pilonnage de deux cents heures). Une telle opération nécessite un certain nombre de pièces, plus ou moins proches, mais, de toute évidence, la ville bombardée doit être dans la zone de feu et, en conséquence, l'évacuation des civils s'impose.

L'arrosage par avions est toujours de courte durée et ne nécessite pas l'évacuation.

Il ne faut donc craindre ni un bombardement intensif, ni des vagues de gaz, mais un arrosage de la ville par un certain nombre de bombes relativement légères et à capacité réduite. Chaque individu doit donc craindre une quantité minime de gaz nocif, suffisante pour le faire périr, certes, mais facile à combattre en raison même de son peu d'importance. Et une cave voûtée, précédée d'un système de neutralisation, suffit amplement.

C. G. M. B. s'inquiète et dit, en parlant de l'abri familial : « C'est très bien, mais qui va le payer ? ».

Qui paie le parapluie qui nous protège contre les écluses célestes ? Qui paie le pardessus qui nous tient chaud, l'hiver ?

Pourquoi l'Etat devrait-il supporter les frais de l'abri familial ? Il lui faudrait des milliards. Et je ne vois pas pourquoi le contribuable devrait... contribuer, en général, à l'achat du préservant, du préservateur ou du préservatif particulier.

A mon avis, c'est le propriétaire qui doit supporter les frais. « Is fecit cui prodest... » Ce faisant, il garantit la vie de ses locataires et trouve plus facilement à louer ses appartements ; il garantit sa propre carcasse, ce qui peut avoir quelque importance pour lui ; il augmente la valeur de sa maison.

Reste à savoir si ses moyens lui permettent de s'offrir un abri. Mais quand on roule dans une cariole de quarante billets, quand on a pour cent mille balles de briques, ou pour quelques « pages » de « perlouzes », on trouve toujours les 2, les 5 ou les 10.000 francs nécessaires à la construction d'un abri familial.

Et avec ça, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations les plus distinguées.

G. B.

???

Cette chinoiserie est peut-être d'un bon exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Comme la question des abris est d'actualité, je viens vous faire part d'un système de protection contre les bombes d'avions, système qui s'est révélé très efficace dans plusieurs villes chinoises.

J'ai eu sous les yeux des photos de bâtiments publics, gares, centrale téléphonique, banque, dont les toitures sont surmontées de cinq ou six treillages superposés, distants l'un de l'autre d'un mètre environ. Ces treillis sont en bambous ou en fils d'acier, et les Chinois assurent qu'aucune bombe d'avion ne pourrait traverser plus de trois treillis, la résistance et surtout l'élasticité de ceux-ci arrêtant la chute et provoquant l'éclatement de l'engin dans le vide.

Je pense que l'installation de ces couches superposées de filets métalliques est peu coûteuse et très aisée, surtout que la plupart des gros bâtiments actuels sont surmontés d'une terrasse.

Et puis, si l'on parle toujours de creuser des abris souterrains, c'est que l'on envisage l'écroulement des bâtiments, tandis que les filets recueillant les bombes suppriment radicalement cette triste éventualité.

R. C.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».



Et pourtant ils sont d'accord sur ceci:

**Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.**

LE STICK GARDE VOS SUFFRAGES. Pourquoi pas ? Mais, il faut un stick à l'huile d'olive ! C'est pourquoi rien ne surpasse le Stick Palmolive. Quelle mousse abondante et serrée ! Le poil ramolli jusqu'à la base est fauché d'un seul coup. La peau est rendue douce comme du satin. Une merveille !

Cela se **VOUS N'ABANDONNEZ PAS LA CRÈME !** conçoit.

D'autant plus que vous avez adopté sûrement la Crème à l'huile d'olive Palmolive. 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... supprime le feu du rasoir... Oui vraiment, votre enthousiasme s'explique !



DEUX FOIS VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait !

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, **LE DOUBLE** du prix d'achat !



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE

u fonctionnaire au commerçant

Réponse et suggestion.

Mon cher Pourquoi Pas ?

ns votre numéro 1291, un « commerçant et contribua-
à fond » prétend que la baisse du traitement des
des services publics n'affecterait pas le commerce
nal, attendu que « ces Messieurs » fondent des coopé-
es où ils s'approvisionnent de tout. Je puis lui répon-
que c'est là une grave erreur, car moi, qui ai dix ans
service, je certifie n'avoir jamais acheté pour une
ne supérieure à 200 francs (deux cents) dans un de
magasins et 75 p. c. de mes « collègues » sont dans
cas.

prétend ensuite que nous sommes trop nombreux !
! Mais il y aurait possibilité de faire plus de besogne
ructive avec le même nombre d'employés si ceux-ci
nt dotés d'une documentation convenable. On a voté
ois pour parer aux fraudes fiscales et amener l'exacte

perception des impôts. C'est très bien. Cela a rapporté ;
mais ce qui rapporterait aussi, ce serait la condensation
complète des circulaires, recueils, bulletins, dépêches, sup-
pléments aux recueils, etc., qui s'enchevêtrent, s'annulent,
s'accumulent et se contredisent. Le meilleur trouve tou-
jours des points où il y perd son latin. La preuve, c'est
que dans des cas identiques, l'administration préconise des
solutions différentes. On a assez fait couler d'encre sur
ce point !

Evidemment, comme dit M. A. F., on n'a obligé personne
à être fonctionnaire et quand une place est vacante, il y
a deux cents candidats. Dans certaines administrations, et
notamment aux Finances et aux Communications, le
recrutement s'est toujours fait par voie de concours. Il y
a donc des chances pour que le lauréat soit un « type à la
hauteur », puisque premier sur deux cents ! Cela prouve
aussi que ces deux cents candidats pour un emploi préfé-
rent toucher 900 francs en travaillant, que rien du tout en
se tournant les pouces.

Pour en revenir au chapitre de nos traitements, plusieurs



Premiers Ministres et Ministres des Finances ont déjà déclaré devant les Chambres que ceux-ci étaient insuffisants.

Qu'on en juge. J'ai dix ans d'ancienneté, le concours auquel je me suis présenté portait sur le programme entier des études moyennes et j'ai, dans la suite, réussi l'examen de fonctionnaire. Comme agent marié, si nos pronostics se vérifient, je ne toucherai plus 1,050 francs par mois et si j'étais célibataire je n'atteindrais pas 1,000 fr. au 1^{er} juin prochain! Comparez avec les services privés!!!

Où il y a des abus, c'est dans les administrations « parastatales », où l'on n'exige pas d'examen d'entrée ni de diplôme, mais des recommandations politiques et, de cette façon, après deux ans d'ancienneté, un agent ayant fait des études primaires et ayant pour attributions des classements ou des travaux de copie, touche 1,600... patates par mois.

Il y aurait encore beaucoup à dire à vos correspondants « antiagents de l'Etat », mais ma lettre est déjà trop longue...

M. B. B.

SUPPORTS

C'est le sous-vêtement, accueilli partout avec enthousiasme, parce qu'il se prête à chaque mouvement des muscles.



LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

La main-d'œuvre manque

Pour certains articles, tout au moins.
Une situation paradoxale.

Mon cher Pourquoi Pas?

Depuis quelques mois déjà, les fabricants belges d'articles de mode et de décoration sont régulièrement sollicités par des acheteurs américains, anglais et des divers dominions anglais pour la fourniture de ces articles. Les demandes arrivent de San Francisco, Los Angeles, New-York, London, Durban, pour ne citer que quelques villes parmi des dizaines. Notre Office commercial de la rue des Augustins ainsi que le Comité Central Industriel, sont, dans bien des cas, les voies par lesquelles s'acheminent les demandes. Ces organismes font tout leur possible pour mettre nos fabricants en rapport avec la clientèle d'Outremer. La Belgique a ainsi l'occasion de gagner d'importants marchés assureraient du travail à une main-d'œuvre considérablement convenablement rémunérée.

Or, quelle est la situation? Questionnez les fabricants vous apprendrez que l'on ne dispose pas de la main-d'œuvre nécessaire, qu'il y a, au contraire, pénurie de main-d'œuvre expérimentée et spécialisée. C'est désolant, mais il y a que cela: c'est que les rares ouvrières qualifiées ne trouvent pas que des apprenties travaillent à côté d'elles, le prétexte stupide qu'elles ne veulent pas enseigner leur métier à ces apprenties. Ainsi dans quelques années les fabricants se trouveront dépourvus de main-d'œuvre qualifiée et verraient périr des industries qui pourraient être prospères, capables de contribuer dans une très large mesure au bien-être général. Dans les conjonctures actuelles, les fabricants sont dans l'incapacité de réagir et d'imposer leur volonté car les ouvrières, sûres de trouver place ailleurs, n'hésitent pas à quitter la firme où elles sont occupées par manque de devoir mettre au courant de nouveaux éléments. N'est-ce pas triste et parfaitement intolérable? M.

Sur les cumuls

Suggestion à M. Gutt.

Mon cher Pourquoi Pas?

La déclaration du gouvernement semble estimer que la question des cumuls se résume à une seule catégorie de cumulards: les invalides. Il y a en cette matière des cas où nous sommes d'accord, mais ils sont moins importants que chez certains autres.

Pourquoi ne pas établir une base qui serait la même pour tous? Tailler dans le vif en commençant par le plus vilain ce qu'il faudrait faire. Un bout de loi disant ce qui serait déjà notre grand argentier à l'aise, pour qu'il ferait entrer beaucoup d'argent dans ses caisses.

« Le fonctionnaire, employé, ouvrier ou pensionné des services publics ou de l'armée dont l'ensemble des traitements, indemnités, rémunérations et pensions dépassent une somme de 25.000 francs, augmenté de 2.000 francs par personne à charge, ne pourra cumuler ou se livrer à un commerce ni à toute autre activité rémunérée.

» Si un traitement, indemnité ou rémunération atteint ce chiffre, le bénéficiaire devra résilier ses autres fonctions et perdra le bénéfice de sa pension.

» Celui qui, en dehors des administrations publiques, jouit d'un traitement, salaire, appointements, indemnités, bénéfices commerciaux ou industriels, pensions, dont le montant atteint les chiffres précités, ne pourra obtenir aucun emploi, fonction, etc., dans un service public.

» Aucun traitement ou aucune indemnité d'un service public ne pourra être cumulé avec les indemnités de parlementaire ou de député permanent. Un parlementaire ou un député permanent ne pourra toucher aucun traitement ou autre indemnité en tant qu'administrateur dans les collectivités où il représente l'Etat belge ou la province.

Ces quelques lignes, mises au point, supprimeraient les députés-secrets communaux, qui font faire leur besogne par d'autres mais empochent leur traitement; les députés permanents, avocats, gros cultivateurs, entrepreneurs,

ATELIERS LEON VANCUTSEM

AMEUBLEMENT - DÉCORATION

FAUTEUILS CLUB



66 rue de la Concorde
BRUXELLES tél: 11.31.92.

outre leurs indemnités légales, se voient bombardés
nistrateurs de la Société nationale des chemins de fer
aux ou d'une société provinciale d'électricité ou de
que intercommunale où les tantièmes se chiffrent par
nes de gros billets.

bout de loi ne créerait pas la misère puisque le mini-
établissement serait suffisant pour assurer une vie décente,
elle supprimerait les gros cumuls.

ms... Trop de parlementaires se trouveraient visés et
ne marcherait pas aussi bien qu'on le voudrait.

J. V. V.

Sur une traductoin

Protestations sur toute la ligne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

nom de tout ce qui est vraiment Brusseleer, je pro-
avec la dernière énergie contre la « traduction offi-
en moedertaal bruxellois » du message de Roosevelt
du 28 avril, p. 1384).

'n traducteur (och erme!) kent er de botte van! 't es
echte massaker.

lire ça à une si belle langue!

Es en schanne, menhier!

bon conseil à votre striep Roosevelt : Trois années
ides sérieuses à la Vosseplein, de 9 à midi; alle doege.
près quoi, il pourra se présenter à l'examen. Jusque-là:
en af, ast a bliëft.

luu, Ros Velleke! En da'k a ni mi attrapeir, hein!

Stantje Pakt'em.

autres lecteurs, moins humoristes, nous reprochent
oir voulu ridiculiser le flamand et les Flamands eux-
mes! Voyons: est-ce que le patois « brusseleer » ne
ne pas depuis des éternités de la joie aux revuistes, nou-
listes et journalistes des neuf provinces? Est-ce que les
seillais se formalisent parce que le théâtre, le cinéma,
journaux blaguent l'accent de leur bon peuple?...

Les rappels de spécialistes

Encore des plaintes.

ous continuons à recevoir de nombreuses plaintes de
ats rappelés. Presque toutes demandent que ces rappels
nt la nécessité n'est pas contes.ée) soient répartis sur
eurs classes et aussi sur plusieurs régiments, afin que
ne soit pas toujours les mêmes qui trinquent. D'autant
s, nous écrit-on, qu'il ne faut pas nécessairement être
écialiste » pour effectuer des travaux de terrassements.
ce même correspondant suggère:

Ne pourrait-on pas engager et payer des chômeurs
s ces occasions-ci, ces derniers n'étant pas astreints à
es les charges qu'ont à supporter les travailleurs? »

Le même lecteur note plus loin:

ous apprenons que certaines mesures sont envisagées
r renvoyer les rappelés dans leurs foyers durant sept
s pour les faire rentrer à nouveau durant une période

de huit jours, ceci pendant plusieurs mois. Pourquoi prendre
de telles mesures qui ne font que compliquer les choses?
Pourquoi ne rappelle-t-on pas d'autres classes en rempla-
cement et pour une période déterminée, cela éviterait beau-
coup d'ennuis et de soucis aux rappelés et éviterait au gou-
vernement beaucoup de frais, coupons de chemin de fer et
autres.

Sur une traduction

Gare au découragement!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous publiez dans votre dernier numéro diverses lettres
concernant le sort peu enviable des militaires rappelés sous
les armes.

Quelques chiffres édifieront mieux vos lecteurs.

Le militaire rappelé, marié, touchera 8 francs par jour
(un chômeur marié touche 18 francs). S'il a charge de

L'OUVERTURE DE LA FOIRE DE PARIS AURA LIEU LE 13 MAI 1939

Les acheteurs belges qui se rendent chaque printemps à
Paris pour s'y tenir au courant des nouveautés de la sai-
son, réserveront leur visite pour la seconde quinzaine de mai.

C'est à cette époque que la Foire Internationale d'Echan-
tillons de Paris, ayant réuni cette année plus de 8.000 par-
ticipants dans un parc d'exposition de 400.000 m², présen-
tera le plus magnifique échantillonnage de produits manu-
facturés et naturels que l'on puisse voir.

En 1939, du 13 au 29 mai, la FOIRE DE PARIS promet
d'être le grand événement de la saison.

C'est pourtant la Foire technique avec la Mécanique,
l'Electricité, la Fonderie, le Matériel de Travaux Publics, le
Bâtiment qui retiendra surtout l'attention.

On se rappelle la Galerie des Machines à l'Exposition de
1900. Les Parisiens et les étrangers qui visiteront la Foire
de Paris, y verront, au mois de mai, un ensemble de ma-
chines et notamment une collection de machines-outils plus
merveilleuse à tous égards que l'exposition technique qui fit
une si grande impression sur les esprits au début du siècle.

Des facilités de voyage sont accordées aux Industriels et
Commerçants sur présentation d'une carte de légitimation
qui peut être obtenue au bureau de Bruxelles de la Foire
de Paris, 9, rue des Riches-Claires (Bourse). Cette carte
confère une réduction de 40 % sur le parcours français, 25 %
sur le parcours belge et l'entrée gratuite et permanente à
la Foire de Paris. Téléphone : 12.55.82.

COXYDE ET S^t IDESBALDE ⁵/_{MI}



famille, et c'est le cas pour beaucoup, on lui alloue un supplément de 5 francs par enfant.

Messieurs les ministres se rendent-ils compte de l'iniquité et de l'injustice flagrante de pareille mesure?

Veulent-ils donc engendrer le découragement ou la révolte parmi ceux qui ont eu le courage de servir leur pays et qui seraient les premiers à le défendre s'il était attaqué?

Si le gouvernement a jugé nécessaire le renforcement de certains régiments, que ceux qui ont été désignés se voient au moins attribuer un juste salaire qui leur permettra de subvenir aux besoins des leurs. Il est grand temps de remédier à cet état de chose si l'on ne veut pas avoir à déplorer des incidents regrettables, car la patience de l'ouvrier privé de son gagne-pain n'est pas illimitée. L. H.

Et nos 1,000 sous-lieutenants?

Car il en manque 1,000 et non pas 150.

Mon cher Pourquoi Pas?

Très bien, votre campagne sur la pénurie des sous-lieutenants de l'active. Ce que dit C. D. à la page 1400 est encore en dessous de la réalité. Si le cadre des sous-lieutenants de l'active est complet pour les régiments de la capitale, il n'en est pas ainsi en province. Toutes les compagnies sont incomplètes: généralement, un sous-lieutenant par compagnie. Le ministre connaît-il cette situation? Tout le monde sait qu'il nous manque plus de 1,000 sous-

lieutenants, mais on dit que le ministre voudrait proposer au roi, la nomination de 150 sous-lieutenants seulement. Comme le dit C. D., « On se demande pourquoi ».

Les nominations soutenues par les politiciens ne traitent pas, mais quand il s'agit de la défense nationale — n'a pas la même importance! M.

Place aux vieux!

Mais pour payer seulement.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le gouvernement trouve donc que les retenues de 6 que subissent les agents de l'Etat pour constituer la pension de leur veuve et orphelins éventuels sont insupportables pour payer les pensions. Bien que cela constitue une charge énorme pour les petits traitements, il se console aisément que le total des retenues soit insuffisant. En effet, les pensions payées actuellement aux veuves le sont sur la base des traitements actuels, soit, étant donné les décès, sur des traitements de 40, 50 ou 60.000 francs, alors que les retenues ont été faites sur des traitements d'avant-guerre de 2,3 ou 4.000 francs. C'est probablement le seul cas où des francs-or ont conservé leur valeur en francs papiers...

Tout serait cependant acceptable, si l'augmentation de cette retenue ne frappait que les fonctionnaires en service « avant la guerre », ou, du moins, qu'un taux progressif soit adopté tenant compte de l'ancienneté des services. Notre génération paye tant déjà, sans devoir payer encore une cotisation plus forte pour les pensions des veuves de vieux, qui, pour beaucoup d'entre eux, ont bénéficié, dans une certaine mesure, des circonstances d'avant-guerre.

Dites-en quelques mots à vos lecteurs, cher « Pourquoi Pas? », cela fera plaisir aux jeunes... mais peut-être aux vieux... A.

Les fantaisies C. C. Postales

Encore.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous envoie ci-dessous copie de la lettre que je viens d'expédier au Directeur de l'Office des Chèques Postaux, selon la phrase classique, tout commentaire est superflu.

« Il y a quelques mois, lors du renouvellement de la provision d'enveloppes à l'adresse des Chèques Postaux, j'avais demandé rédigée en français, j'avais reçu de vos services une série d'enveloppes à adresse flamande.

» Je n'ai pas protesté, pensant qu'il s'agissait d'une erreur excusable d'un de vos employés.

» Je constate maintenant que les avis de débet qui parviennent donnent la priorité à la langue flamande alors que mes chèques et virements sont français.

» Dois-je croire qu'il ne s'agit plus d'une erreur fortuite mais bien d'un état de fait? Dois-je croire aussi que pour quelques-uns de vos employés la flamandisation de Bruxelles est accomplie?

» Je suis au regret de devoir les contredire et de m'efforcer d'agir d'une toute autre façon à l'avenir. Je n'ai plus l'intention d'accepter passivement ces actes singuliers...

» Veuillez agréer, etc... »

Ceci, en contribution à votre enquête sur les C. C. Postales, enquête dont les résultats sont réellement troublants. J. L.

Quant aux timbres-poste

Voici une note « autorisée ».

Mon cher Pourquoi Pas?

Trop souvent des correspondants vous écrivent au sujet de cette affaire des timbres de 75 centimes sans qu'on ait pu jusqu'ici démêler de quoi il s'agit exactement. J'ai pu le faire par les cornes et me suis adressé au percepteur. Voici une explication officielle que beaucoup de vos lecteurs aimeront sans doute connaître.



Denys le Tyran

Roi de Syracuse se gardait bien d'avoir recours à un barbier de peur d'être assassiné. Il se brûlait lui-même la barbe avec du papyrus enflammé, mais...

**autres temps,
autres mœurs**

... nous nous **rasons** et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

La plus hygiénique des crèmes à raser



O. I. P.

C'est dans cet esprit que je vous l'envoie. Il ne nous reste plus qu'à attendre l'édition « prioritaire française » de l'ami Marck.

H.

Voici le poulet :
Monsieur,

Comme suite à votre lettre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que par application des dispositions de l'article 6, 2, de la loi de 1932 sur l'emploi des langues en matière administrative, le Conseil des ministres a décidé, en décembre 1937, que les émissions de valeurs postales comporteraient dorénavant, à tour de rôle, une quantité de valeurs avec texte français-néerlandais et texte néerlandais-français. Une alternance entre les valeurs doit être pratiquée.

Il s'ensuit que le timbre actuel de 75 c. qui a été substitué à la figurine de 70 c. Effigie royale, avec texte « Belgique-België », doit porter le texte « België-Belgique ». A l'occasion d'une nouvelle émission de cette valeur... qui peut être envisagé dans un avenir prochain — le texte « Belgique-België » y apparaîtra à nouveau. Veuillez agréer, etc.

Au nom de la Direction générale,
Pour le Directeur d'Administration,
Illisible.

Précision

On se perd en conjectures.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous bien signaler à vos lecteurs, l'une des « merveilles architecturales » de l'un des plus importants services de l'Etat.

Dans les plans et le cahier des charges d'une construction à exécuter sous peu, les longueurs des pierres de taille sont stipulées en... millimètres, et mieux encore en dixièmes, centièmes et millièmes de mm.

Ex. 1 m. 585	0 m. 9225	1 m. 11125
1 m. 185	1 m. 3275	1 m. 51625 etc.
1 m. 172	0 m. 9425	0 m. 775625
1 m. 625 etc.	1 m. 3875 etc.	0 m. 860625 etc.

Le cahier des charges oublie de mentionner sous quelle température et quelle pression ces dimensions seront mesurées.

Il faudra évidemment des laboratoires et des appareils de la plus haute précision pour leur contrôle, sans compter les opérateurs de toute première force.

On se demande par quel phénomène de calcul, l'auteur des plans a bien pu arriver à semblables longueurs.

Il doit en tout cas être lui-même un phénomène rare et mérite les plus sincères félicitations pour son beau tour de force.

Avec l'expression de toute mon admiration pour lui et ma considération pour vous.

A. C.

Dura lex... pour certaines femmes

que leur pays natal expulse.

Mon cher Pourquoi Pas?

N'existe-t-il donc pas une ligue pour la défense des femmes belges? Un récent arrêté ministériel expulse du pays toutes les femmes étrangères qui sont dans une situation irrégulière. Parmi elles, il s'en trouve des centaines nées en Belgique qui ont été abandonnées de leur mari et qui n'ont eu d'autres ressources que de revenir au pays natal.



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE.

Et vous? pourquoi ne seriez vous pas aussi bien coiffé que lui? Confiez vos cheveux à

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique, maintient vos cheveux toute la journée, sans les coller ni les dessécher, et leur donne un aspect net et propre car il ne contient pas de gomme, de plus il élimine les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM le fixateur tonique.

Hélas, leur vieillesse ne termine pas leur calvaire; maintenant leur patrie les expulse bel et bien. Elles ont beau se plaindre au Procureur du Roi, qui les convoque; beaucoup sortent en pleurant, rien à faire, la loi est la loi. C'est inhumain... elles vont être refoulées de pays en pays, victimes de la xénophobie du gouvernement. La légalité de cet arrêté paraît discutable, la liberté individuelle n'est-elle pas garantie par la Constitution? Mais les procès coûtent cher et individuellement elles n'en ont pas le moyen, pas même pour régulariser leur situation.

La femme belge demande à être protégée par un bout de loi ainsi conçu: « La femme belge qui se marie avec un étranger garde sa nationalité belge ».

Et ce serait justice, parce que, née en Belgique de parents belges, elle a l'âme belge qui, elle, ne peut changer de nationalité. C'est ce qu'ont très bien compris la France et le Grand-Duché de Luxembourg où pareille loi existe. A. T.

Plaintes et espoirs des V.E.S.T.

Voir, entendre, se taire

Mon cher Pourquoi Pas?

Le bloc public, constitué au sein des habitués des tribunes publiques de la Chambre, association sans but lucra-

tif ayant pour devise: « Voir, Entendre, et se Taire » (V. E. S. T.), se plaint, et il y a de quoi! Lors de la dernière séance, un de ses membres s'est vu refuser — trop poliment d'ailleurs — l'utilisation des W. C... parlementaires! L'honorable auditeur n'a pu mieux faire que de faire appel aux installations sanitaires d'un café tout proche... au détriment de son siège, naturellement, car V. E. S. T. à la « chasse », etc.!

Ces professionnels des débats orageux et autres, espèrent que le nouveau Président leur donnera satisfaction. Ils rendent hommage, par la même occasion au Président sortant, qui a bien voulu abréger d'un quart d'heure environ la longue attente précédant généralement les séances publiques, et l'en remercient tout particulièrement!

Les rares esthètes du groupe, profitent de l'occasion pour demander à l'honorable nouveau Président, de vouloir bien faire procéder au changement d'attitude du lion placé au-dessous de la statue de notre premier Roi! Ils voudraient voir le lion Belgique riant de toutes ses dents », la tête tournée vers les « 202 » honorables. Cela ne peut que provoquer une note d'optimisme devant les agissements maladroits de l'« Oiseau rare » de la Chambre.

Unantig-Ramm.

Querelle fraternelle

D'un Wallon à l'autre, sur le bi... sur le...
sur le bi- et trilinguisme.

Mon cher Pourquoi Pas?

Voulez-vous publier cette lettre que je destine à M. A. D. Grivegnée:

N'ayant pas la faveur de vous connaître, il faut bien que j'aie recours à l'obligeance de « Pourquoi Pas? » pour vous répondre.

Avez-vous remarqué combien il est difficile, même aux hommes de bonne volonté, de se comprendre pour s'entendre?

Ce n'est pas moi qui ai trouvé qu'un homme, mais d'une manière générale, vaut d'après le nombre de langues qu'il possède: ne parlons pas d'Esopo, mais parlons, par exemple, de Mme de Staël.

Je suis absolument certain que vos parents ou amis, unilingues, se sont infiniment mieux battus que ne l'eût fait votre serviteur, plurilingue. Où donc, cher Monsieur, auriez-vous été chercher que, d'après moi, la valeur militaire dépendrait de la question linguistique?

A part cela, je reste accroché à mes positions: nous sommes en Belgique; ce qui doit nous intéresser tous, c'est le pays, ce n'est pas la région; le pays est bilingue, et même trilingue avec l'allemand; la région flamande est bilingue; la région wallonne est unilingue; les Flamands ont sur les Wallons un avantage incontestable; et, personnellement, je cherche à leur enlever cette supériorité, en faisant en sorte que les Wallons connaissent le français et le flamand comme les Flamands connaissent le flamand et le français. Je vous le demande: qui sert le mieux l'intérêt de la Belgique en général et des Wallons en particulier? Et c'est pourquoi j'ai (qu'on m'en excuse) écrit une brochure intitulée « Le Trilinguisme obligatoire en Belgique », que je vous offre ainsi qu'à tous ceux qui m'en feront la demande: 13, rue Sohét, à Liège. Il ne s'agit point d'obli-

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975fr
COMPTANT
50fr par mois
167
3AR.2 ANS
BOUL. ANSPACH
BRUXELLES

Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd.
Anspach; Charle-
roi: 72, rue
Grand Central
Gand: 23, Quai
Porte aux Va-
ches; Ypres: rue
de Poperinghe, 18;
Liège: 98, rue
Saint-Gilles; An-
vers: 36, rue
Jésus; Eupen:
63, Neustrasse.

MACHINE A CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975fr.
Comptant
ou
100fr par mois
167
BOUL. ANSPACH
BRUXELLES



les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, ressenti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayer, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentanée, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTEME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUE ET DEMANDE A ÊTRE FORTIFIÉ

Ne laissez pas envenimer cet état! Vous risquez des troubles sérieux, tels que déraisonnement et perte de contrôle de vous-même, une défaillance physique rapide et la mort ensuite sont inévitables. Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défaillance

lance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux.

Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre, l'énergie et la force de travail, bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

GRATUITEMENT ET FRANCO, UN LIVRE INSTRUCTIF

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse

PHARMACIE PANNONIA (Abt. 158)

BUDAPEST 72. POSTF. 83 — HONGRIE

Attranchissement pour carte postale 1 00 fr — Pour lettre 1,75 fr

tous les Belges, tous les adultes à connaître les deux des principales; mais il s'agit bien d'obliger tous les ts Belges, en âge de scolarité, d'apprendre, à partir du degré, les trois langues nationales: avec cela, ils aient une base; après cela, ils feraient comme bon leur blerait, ils continueraient ou bien ne poursuivraient pas tème que les premiers feraient preuve de plus d'intelli- ce que les seconds)... L'éminent actuel ministre de struction, M. Duesberg, penserait bien ainsi. our terminer, vous me faites un compliment auquel je suis pas insensible. Le croiriez-vous? je sens que je le ite... Vous, vous méritez « une claquante pognèye » ore une « langue » de plus).

Albert Renard.

Ohé! M. le gouverneur Baels

On vous espère à Nieuport, Coxyde, La Panne, etc.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

y a un petit temps, M. Baels, gouverneur de la Flan- Occidentale, a adressé une lettre au Premier Ministre, onisant certains travaux au littoral en vue de favo- r le tourisme.

abitant du littoral, je ne pourrais qu'applaudir à cette iative, si celle-ci ne nous faisait voir un peu trop que re gouverneur réserve toute sa sollicitude pour Ostende. cke et les plages situées entre ces deux villes.

es travaux au port d'Ostende, qui cependant n'a certes à se plaindre. Des travaux à Heyst, à Knocke, à Blan- berghe, à Zeebrugge, rien n'y manque.

mais j'ai cherché vainement quelque chose qui intéresse uport, le seul port naturel belge et le siège du yacht- b possédant le plus de bateaux. On préconise des swim- g-pools copiés sur ceux des plages londoniennes, mais oublie que ce sont les plages populaires qui les pos- ent et ici on voudrait les voir s'établir dans nos seules ges de luxe !

La Panne, Coxyde et Nieuport-Bains sont ignorés de

notre gouverneur. Nous croyons cependant que s'il voulait jeter un coup d'œil sur les taxes provinciales versées par les communes du littoral-ouest, il s'apercevrait qu'elles ne sont pas négligeables.

Nous souhaitons de tout cœur que M. Baels vienne de temps à autre, non pas passer une demi-heure, mais quelques jours dans nos plages. Il apprendrait à mieux connaître les nécessités de chacune d'elles et les oublierait moins lorsqu'il s'agit de leur faire accorder quelque avantage. Nous avons toujours été traités en parents pauvres par les divers gouvernements et voilà que notre gouverneur semble vouloir faire perdurer cette situation unique.

Il est vrai que la lettre en question préconise la jonction La Panne-frontière française par tram, mais cela encore n'est pas exclusivement au profit de nos plages.

Ce qui manque à nos plages, ce sont des administrations communales qui osent frapper sur la table et rappeler que tous les habitants de la Flandre Occidentale sont égaux pour le gouverneur. Celui-ci s'en souvient cependant quand il s'agit de l'emploi du flamand en matière administrative.

P. C.

POUR LE GOÛTER

DEMAIN JE VOUS PROPOSE DE SERVIR DU THÉ-ÉVIDEMMENT LE THÉ DES INDES OU DE CEYLAN.





LE BONHEUR ET LA FORTUNE

vous sont assurés si vous suivez les conseils donnés par l'astrologie. Pour bien des personnes, l'astrologie a été ou est le chemin du succès, car elle leur montre la voie à suivre. Votre période de chance pour les affaires, l'amour, le mariage, vos amis et vos ennemis, voyages et héritages, votre chance à la loterie, tout ceci vous l'apprendrez par votre horoscope.

Le Professeur Sturmer

le célèbre astrologue français vous fait une offre sensationnelle: il établit

GRATUITEMENT votre Horoscope!

Des milliers de lettres de remerciement confirment sa méthode, les vieilles doctrines des Babyloniens auxquelles se joignent les calculs mathématiques et exacts de la science moderne. Recevoir un tel horoscope gratuitement est un

CADEAU DU DESTIN!

N'hésitez pas, chaque instant peut vous apporter le bonheur. Envoyez immédiatement votre nom (Monsieur, Madame, Mademoiselle), votre adresse exacte et votre date de naissance au Professeur Sturmer (Service PQ2), boulevard Clemenceau, 19, Metz (Moselle) France. Si vous le désirez, joignez fr. 2.50 en timbres pour frais d'écriture et de port.

Mulhouse, à l'I. N. R.

devient Mulhausen. — Warum?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Est-il permis de demander à la direction du journal parlé de l'I. N. R., si les speakers ont, par esprit belge d'indépendance, l'obligation de prononcer les noms de villes alsaciennes avec l'accent allemand?

Au journal parlé de l'I. N. R. français ce soir, on a dit: « Mulhausen » au lieu de « Mulhouse ».

Voyons, voyons, un peu d'intelligence. Peut-être en même temps pourrait-on demander de prononcer: « les nouvelles de Belgique » et non « de Belzique »?

W. H.

A propos d'affiches

La S. N. C. B. n'est pour rien dans leur unilinguisme exclusif.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant J. M. nous demande dans votre édition du 28 courant pourquoi toutes les affiches des Fêtes de X... sont en flamand dans les gares de Bruxelles-Nord et de Bruxelles-Midi?

Permettez-moi de faire remarquer à votre correspondant que ces affiches n'émanent pas de notre Société et qu'elles sont exposées sur les panneaux du concessionnaire qui exploite commercialement, et vraisemblablement selon les instructions de ses propres clients, la publicité murale dans nos gares.

Cette publicité, vous le comprendrez aisément, échappe à la loi sur l'emploi des langues en matière administrative.

Votre correspondant aura, pensons-nous, la courtoisie de ne pas insister pour que nous répondions à la question subsidiaire qu'il pose directement à notre Société.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à nos sentiments tout dévoués.

Bomans, Chef du Service de Presse

Des livres pour nos soldats

Du train dont les colis nous parviennent, nous a bientôt pouvoir faire un nouvel envoi. Nos soldats, râlés et autres, en seront bien contents, car les journées longues et les permissions rares.

Nous avons reçu cette semaine:

— de A. T. G., Anvers, un beau colis de livres et de vues « Punch »;

— du docteur A. Cardyn, Uccle, un gros paquet d'illustrés et de revues;

— de M. De Geest, à Linkebeek, deux paquets d'hebdomadaires;

— de M. Lefèvre, d'Uccle, quantité d'illustrés et de vues;

— de M. Frd. Closset, Bruxelles, une cinquantaine de kilos de livres et de revues;

— du petit Georges, Bruxelles, 11 beaux livres;

— de M. Paul Speller, Bruxelles, les bulletins du T. C. des années 1932 à 1938 inclus.

— de M. Albert Meur, Bruxelles, un gros paquet de revues.

— d'un inconnu (paquet déposé à nos bureaux), un de « Bonnes Soirées ».

Un grand merci à tous!

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Rencontré un jeune instituteur sorti depuis trois ans de l'école normale. Ce jeune homme m'a fait part de ses rancœurs, de son désespoir. Pour lui, aucune perspective d'avenir: la dénatalité. Or, j'ai mené une petite enquête et j'ai constaté que, dans mon arrondissement, il y a plus de vingt femmes qui enseignent les garçons. N'est-ce pas scandaleux et immoral? Cette situation doit prendre fin. — *Un profane.*

— Que l'on fasse donc des enquêtes dans les grands centres industriels afin de connaître le nombre d'étrangers occupés dans les usines. Combien de chômeurs en Belgique pour la Belgique et combien de millions retrouvés pour la défense nationale, si ces gens étaient chez eux? Il est remarquable que si la patrie était attaquée, toutes les familles étrangères seraient internées; à combien se chiffrerait la dépense? Et pendant ce temps, nous les Allemands mourrions de faim dans la maison que nous avons si cherement acquise. De la besogne, s'il vous plaît! — *V. F.*

— Voulez-vous dire que la prochaine conférence du Jeu Barreau aura lieu le jeudi 11 mai, à 21 heures, au Palais de Justice, et qu'elle sera donnée par le baron Adrien van den Branden de Reeth, substitut du Procureur Général, lequel nous entretiendra de « Une plaidoirie de Chaix-d'Anges aux Assises du Brabant (1843) ».

— Sur cette carte postale, du côté de l'adresse, vous pouvez voir une magnifique réclame pour des appareils A. E. Donc, sur les murs, de belles grandes affiches entourées d'un ruban tricolore exhortent: « Achetez Belge », et d'un autre côté, notre ministre des Postes et Télégraphes autorise une non moins belle propagande pour les produits allemands. Arrangez ça! — *Un invalide de guerre.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Timbrologie.

Un petit conseil aux philatélistes : les timbres typographiés présentent, au verso, un léger relief qu'on appelle le « soulage ». Si l'on réfléchit, en effet, que sur le cliché, le dessin est composé d'arêtes et de creux, on comprend aisément que le papier soit comprimé aux endroits où ces arêtes encreées ont imprimé le dessin.

On attache, paraît-il, de l'importance à ce détail ; voilà pourquoi il ne faut jamais laisser tremper les timbres trop longtemps dans l'eau, soit pour le décollage, soit pour le nettoyage, car ils perdraient les caractéristiques de leur pression ; le mouillage, tendant à aplanir le papier, lui ôterait tous ses reliefs. Il faut également éviter, pour la même raison, de comprimer les timbres. Ne jamais donc les mettre sous une presse à copier, ne pas les sécher en passant un fer à repasser sur les buvards qui les renferment ; ils perdraient ainsi la plus grande partie de leur valeur.

La semaine dernière, par suite d'une méprise, nous avons pas remercié P. J., Bruxelles pour son bel envoi de timbres ; nous le faisons aujourd'hui.

Nous avons reçu, cette semaine, du petit Georges Morin trois grandes boîtes de timbres ; de F. G. une enveloppe en garnie ; de A. Z. une enveloppe et deux timbres « aviateur belge » ; de L. L., Usumbura, de beaux timbres du Congo ; enfin, une magnifique enveloppe de P. J., Bruxelles, où nous avons également trouvé un catalogue et des timbres pour collection. A tous merci !

???

Philanthropie.

— De toutes les conditions atteintes par la crise, les artistes sont les plus malheureux, surtout lorsqu'ils se résignent à solliciter autre chose que du travail. Qui songe aujourd'hui à leur passer des commandes ? Nous avons dit comment Mme V. H. a pu exposer quelques œuvres face à la bienveillance du Cercle Artistique des Invalides. A. C. Résultat immédiat : zéro. Nos amis de l'Œuvre des Petits Riens avaient procuré quelques socles indispensables ; ils s'occupèrent aussi de tout redéménager vers « atelier » (!) et ils découvrirent alors ce qu'on ne voulait pas avouer : la vraie vie de bohème dans un logis humide et délabré et aussi une Mimi, à la santé gravement menacée, pour qui la mère sacrifie tout. Celle-ci couchait sur la dure, l'unique grabat étant pour l'enfant ; commeoyer, un poêle écopé bon pour le vieux fer et dont les roues, rongées de rouille, laissaient passer la fumée par tous les pores. Depuis, une cuisinière bien raccordée a remplacé le poêle, un bon lit avec matelas, draps et couvertures procurent à la malade une couche plus décente ; on a aussi installé une armoire. C'est un commencement... Nous racontons tout cela à l'insu des malheureuses, dans l'espoir que des cœurs compatissants voudront aider à réverser leur situation. Nous recommandons encore l'artiste pour toutes espèces de moulages, bustes, réparations de sculptures et pour des leçons de modelage.

— Mlle V. D., Saint-Gilles, se recommande à nouveau à nos lecteurs. Rappelons ses qualités de comptable expérimentée et diplômée, ayant de nombreuses années de pratique tant dans le commerce, la banque et les sociétés que dans le professorat, dont elle possède de très bons certificats. Ses prétentions sont modestes, pourvu qu'elle arrive à gagner sa vie.

— Un malheureux papa, perclus des deux jambes, incapable de gagner sa vie, certificat d'humanités anciennes, possédant le français et le flamand, vous serait infiniment reconnaissant si vous parveniez à lui procurer du travail à domicile : comptabilité, correspondances, copies etc. — L. Ixelles.

— Une employée possédant un appareil de T. S. F. mar-

DANGER AERIEN

PROTEGEZ VOS GRENIERS
CONTRE LES BOMBES INCENDIAIRES
PAR LE DURISOL, 18 FR./M.2

158, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles. — Tél. 17.71.50

SEULS
le disque bleu
et les 2 mots
VICHY-ETAT
authentifient
LES EAUX ET PRODUITS
de la C^o FERMIÈRE DE VICHY
à VICHY
le seul mot
VICHY
ne suffit pas

chant au courant continu voudrait l'échanger contre appareil usagé également, marchant à courant alternatif. — Ecrire G. G., annonce « Pourquoi Pas ? ».

— Mme veuve C. D., 57 ans, d'excellente famille, ruinée par la longue maladie de son mari, privée de pension, serait heureuse de trouver une place chez un médecin-dentiste, avocat, pour le service de la porte, du téléphone, etc.

— A toute extrémité, je me permets de vous demander si parmi vos nombreux lecteurs, il ne s'en trouverait qui veuille bien m'occuper. Agé de 31 ans, marié, père d'un enfant, depuis deux ans sans travail et non syndiqué, je ne touche aucune indemnité. Mon métier de coupeur de vêtements de cuir, trop spécialisé, ne m'offre que peu de chance de travail, malgré mes bonnes références. Mais je pourrais parfaitement convenir comme aide-dessinateur, aide-comptable, garçon de bureau, encaisseur, huissier, vendeur, surveillant, inspecteur et même dans un atelier où je m'adapterais très vite au métier. — J. D., Woluwe.

— A la suite de la maladie et de la mort de ma femme, j'ai dû liquider mes affaires et je reste seul à 43 ans avec deux enfants mineurs. Je voudrais trouver une place comme magasinier, surveillant, convoyeur ou pour faire des encaissements. Je parle les deux langues, je présente bien et suis fort et bien portant. — F. V., ancien volontaire de guerre, six chevrons, deux blessures et pas invalide.

— Chômeur depuis quelques mois déjà et n'ayant droit, en tant qu'artiste, à aucune allocation de chômage, je me vois, avec mon fils, acculé à la misère. Je suis âgé de 40 ans, j'ai une bonne instruction et j'ai d'une bonne santé. Un de vos lecteurs ne pourrait-il me procurer un emploi quelconque : employé, magasinier, embaumeur, n'importe. La moindre occupation serait la bienvenue. — J. T., Bruxelles.

— Nous avons reçu : Mme L., 3 paires de souliers, un costume, 2 chemises, 2 chapeaux, linge de femme ; E. B., Burg-Reuland, 5 fr. Merci.

**Compagnies Réunies d'Electricité
et de Transports
« Electrorail »**

Assemblée générale ordinaire du 26 avril 1939

La dévaluation du franc français a été cause d'une diminution du produit des valeurs françaises de notre portefeuille ; mais cette régression a été compensée par l'amélioration du rendement des autres entreprises dans lesquelles notre Compagnie est intéressée.

Votre conseil vous propose de maintenir le dividende aux mêmes chiffres que l'année dernière.

REPARTITION DES BENEFICES

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire, conformément aux statuts, de la manière suivante :

Dividende de 5 p. c., soit :
25 fr. par titre à 50.000 actions
privilegiées fr. 1.250.000.—
25 fr. par titre à 495.200 actions
de capital 12.380.000.—
13.630.000.—

Excédent	45,150,097.64	
A déduire :		
Report de l'exercice précédent	35,138.94	
Fr. 45,114,958.70		
5 p. c. aux administrateurs et commissaires	2,255,747.94	
5 p. c. aux membres du comité de direction	2,255,747.94	
		4,511,495.88
Solde : fr. 40,603,462.82.		
50 p. c. aux actions privilégiées et aux actions de capital	20,301,731.41	
Report de l'exercice précédent	15,319.48	
Fr. 20,317,050.89		
Fr. 10. — par titre à 50,000 actions privilégiées	500,000.—	
Fr. 40. — par titre à 495,200 actions de capital	19,808,000.—	
A reporter	9,050.89	
		20,317,050.89
50 p. c. aux parts de fondateur	20,301,731.41	
Report de l'exercice précédent	19,819.46	
Fr. 20,321,550.87		
Fr. 203. — par titre à 100,000 parts de fondateur	20,300,000.—	
A reporter	21,550.87	
		20,321,550.87
Fr. 58,780,097.64		

Si vous approuvez cette répartition, les dividendes suivants seront mis en paiement à partir du 27 avril, sous déduction d'une taxe mobilière de 6 p. c., soit :

Fr. 35. — (net, fr. 32.90) aux actions privilégiées;
Fr. 65. — (net fr. 61.10) aux actions de capital, contre remise du coupon n. 10;
Fr. 203. — (net, fr. 190.82) aux parts de fondateur, contre remise du coupon n. 10, aux établissements suivants :
A Bruxelles : Banque Industrielle Belge (ancienne Banque E.-L.-J. Empain); Banque Belge pour l'Industrie; Banque de la Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas. A Liège : Banque Dubois. A Anvers : Banque d'Anvers.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION Messieurs,

Nous avons l'honneur, conformément à la loi et à l'article 26 de nos statuts, de soumettre à votre examen et à votre approbation, le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1938 et de vous présenter le rapport sur les opérations de notre société pendant l'exercice écoulé.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les bénéfices de l'année 1938 se montent à fr. 40,072,085.92 auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de fr. 184,296.63 de l'exercice précédent.

Après déduction des frais généraux, s'élevant à 2 millions 790,695 fr. 7 c., nous vous proposons d'affecter une somme de fr. 7,279,757.10 à l'amortissement du prix de revient pour lequel nos immobilisations industrielles ont été portées au bilan après réévaluation, une somme de 5 millions 500,000 francs au fond d'amortissement et de renouvellement de nos installations et une somme de 1 million 750,000 francs au fonds de pension et de prévoyance du personnel employés et ingénieurs.

Le solde bénéficiaire net de fr. 22,935,930.38 donnera lieu, conformément à l'article 31 des statuts, à la répartition suivante :

Réserve légale, 5 p. c.	fr. 1,137,581.65
Premier dividende aux actions	5,250,000.—
Allocations statutaires	1,636,405.20
Deuxième dividende aux actions	14,700,000.—
A reporter	211,943.53

Fr. 22,935,930.38

Si vous approuvez les propositions ci-dessus, le dividende sera payable par fr. 47.50, sous déduction de la taxe mobilière, contre remise du coupon n. 35.

Ce coupon sera payable :

A Bruxelles :

A la Banque Belge pour l'Industrie, rue du Bois-Sauvage, 12;

A la Banque Industrielle Belge (ancienne Banque E.-L.-J. Empain), rue de l'Enseignement, 95;

Aux guichets du siège administratif de la Banque de la Société Générale de Belgique (Montagne du Parc, 3), de sa succursale (ancienne Banque d'Outremer, rue de Namur, 48) et de ses agences.

A Charleroi :

Au siège administratif de la Banque de la Société Générale de Belgique, rue de Brabant, 1.

A Paris :

A la Banque Parisienne pour l'Industrie, rue de la Bonne, 50bis;

Au Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, 19.

L'électrification de plus en plus accentuée des entreprises et les relations que nous entretenons avec de nombreux marchés extérieurs ont heureusement atténué les effets de la crise économique sur l'activité de notre Société.

Comme de coutume, les sociétés de production et de distribution d'électricité figurent parmi les clients nous ayant confié des commandes que nous nous plaisons à signaler. Nous citerons entre autres : 10 disjoncteurs à détente 400,000 kVA de pouvoir de coupure, 2 transformateurs 15,000 kVA, 3 de 20,000 kVA et 1 de 30,000 kVA pour tension de 70,000 V, avec réglage en charge, le dernier ceux-ci étant prévu pour fonctionner à la tension 150,000 V par changement de couplage.

Pour l'Exposition Internationale de l'Eau — Liège 1939, nous avons à fournir six sous-stations à haute tension, 1 jeu d'eau de l'Allée centrale ainsi qu'une fontaine lumineuse montée sur ponton, dont le jet principal s'élevant à la hauteur-record de 100 m., constituera l'une des réalisations les plus remarquables du genre.

Notre département « Métallurgie » a enregistré la commande de l'équipement électrique d'un train à toles fort avec moteur réversible de 6,500/19,000 CV et groupe ligne.

Compagnie d'Electricité de Seraing et Extensions

Assemblée ordinaire du 25 avril 1939

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Solde de l'exercice précédent	fr. 774.3
Produits de l'exploitation, revenus du portefeuille et divers	23,366,976.6

Total fr. 23,367,751.2

DEBIT

Frais généraux, impôts et dépenses diverses	fr. 741,988.6
Intérêts des obligations	398,299.4
Intérêts et commissions	220,487.1
Amortissements divers et fonds de renouvellement	6,350,000.—
Solde bénéficiaire	15,656,975.9

Total fr. 23,367,751.2

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire de la manière suivante :

Fonds d'amortissement des actions privilég. fr.	72,625.—
Fonds d'amortissement des actions de priorité.	183,600.—

Dividende de 5 p. c., soit :

25 fr. à 7,153 act. privilégiées... 178,825.—

A verser au fonds d'amortissement des actions privilégiées, la somme correspondant au dividende de 25 fr. à 4,847 actions privilégiées amorties ... 121,175.—

Dividende de 8 p. c., soit :

40 fr. à 81,565 act. de priorité. 3,262,600.—

A verser au fonds d'amortissement des actions de priorité, la somme correspondant au dividende de 40 fr. à 6,435 actions de priorité amorties..... 257,400.—

Excédent : fr. 11,579,976.63.

5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires 578,998.8 |

47.5 p. c. aux act. de jouissance. 5,500,488.90

Solde de l'exercice précédent 750.33

Total fr. 5,501,239.23

Soit fr. 62.50 par titre à 88,000 actions de jouissance 5,500,000.— |

A reporter 1,239.23

47.5 p. c. aux parts de fond. ... fr. 5,500,488.90

Solde de l'exercice précédent ... 24.01

Total fr. 5,500,512.91

Soit fr. 458.35 par titre à 12,000 parts de fondateur fr. 5,500,200.— |

A reporter 312.91

Total fr. 5,500,512.91

Fr. 15,656,975.97



De Pourquoi Pas ?, 28 avril (page 1372) :

du Zoo.
es flamands causent entre eux.
- C'est curieux; je ne sais pas ce que j'ai. Du moment que
suis demeuré deux minutes sur une patte, j'attrape des
mpes.
et j'écris d pour t et on m'accuse de ridiculiser la mère
ndre.

???

De Pourquoi Pas ?, 7 avril (p. 1173) :

- Pour Er. O. - C'est le samedi 32 mai 1885 que mourut
tor Hugo.
le 32 ? Erreur, ce doit être le 33.

???

De Pourquoi Pas ?, 21 avril, p. 1274 :

Mais, que diable, dira-t-on, c'était la victoire sur toute la

E. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

gne, ce qui, pour un parti sorti écopé de la lutte, était une
ompensation, sinon une victoire.

Le dira-t-on vraiment ?

De l'Eventail, 23 avril article sur Baudelaire à Bruxelles :

Ils (les exilés français du Second Empire) ne furent pas
oujours reconnus en Belgique et d'aucuns — peut-
être ceux qui — mirent un arrogant mé-
ris à décrier l'esprit belge...

Soyons-leur indulgents. Il ne faut pas trop les en blâmer,
es vilipendoir.

???

De l'Indépendance belge, 3 mars (décret de Goering) :

Le développement du trafic sur le canal Kaiser Wilhelm et
l'importance accrue d'une liaison convenable entre la Bel-

gique et la mer du Nord exigent l'élargissement du canal
Kaiser Wilhelm et l'amélioration des voies navigables de
l'Elbe

Grâce à la politique des nazis, la Belgique va donc, enfin,
communiquer avec la mer du Nord... par la Baltique.

???

OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages, des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. :
Syndicat de Propagande.

???

Du Soir, 28 avril :

On dem. Dlle magasin avec aérophagie pr gon-
fler ballons et garçon de courses chez Mme X....
126, rue Z., sachant rouler à vélo.

La queue du poisson d'avril ?

???

Du Soir, 2 mai :

Rome 1er mai. — Il se confirme que le prince Paul de
Yougoslavie arrivera le 20 mai à Rome, où il restera jusqu'au
13 mai.

La réforme du calendrier paraît être chose faite en pays
fasciste.

???

Du Soir, 12 avril :

... conférence sur : « La législation des pensions militaires »
par M. X.... Après la conférence, des questions pourront être
posées à l'orateur qui parlera éventuellement dans les deux
langues musicales...

Quelle est l'autre ? demande Florimond.

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une consti-
pation des plus opiniâtre, nous écrit
M^r B. P., à C., tous les médicaments
réputés les meilleurs n'agissaient plus
après environ un mois de traitement.
Ayant eu connaissance de votre Herbesan,
je me décidai d'essayer, sans grande
conviction, ce nouveau remède. Il y a deux
mois que je fais usage d'Herbesan et tous
les jours mes selles sont régulières et
abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan.
Après une cure de quelques jours, vous
constaterez une sérieuse amélioration et
si vous continuez ce traitement, vous
serez rapidement débarrassé de cette
pénible affection. Herbesan est composé
de plantes et agit sur les intestins de telle
façon que les selles semblent venir natu-
rellement. Herbesan purge sans affaiblir,
ne cause pas de coliques, ne produit
pas d'accoutumance.

Du Courrier de l'Escaut, 25 avril, rubrique « Lessines » :

Une malencontreuse cigarette jetée, la veille, dans ces dé-
cors, éléments favorables à la combustion, vraisemblablement
par mégarde, avait failli causer un fameux incendie.

Que serait-il arrivé, Seigneur, si ce n'était pas par mé-
garde que ces éléments sont favorables à la combustion ?

???

Du Journal de Renaix, 23 avril :

... Au même instant, arrivait, de la direction contraire,
l'auto du négociant...

... Du mariage Issurent 10 enfants.

... Le soutireur renversa son pied sur le seuil de sa maison
d'habitation. Le membre fut fracturé.

... Le nommé V... était occupé à retourner son jardin. Il
fut pris par la bêche dans le pied et gravement blessé.

Sauf ces quelques perles faits-diversières, le Journal de

MR 241



...C'est ainsi que vous parviendra le Maté Rancho. On sait que des millions d'hommes et de femmes de tous âges, en Amérique du Sud, font du Maté la base de leur alimentation.

Mieux que les boissons excitantes, il stimule mais n'énerve pas. A lui seul, il soutient les forces et la vigueur pendant des heures entières.

Les personnes délicates ou affaiblies par l'âge, obligées de s'alimenter modérément, maintiendront leur énergie et leur activité avec le Maté Rancho.

Vous le prenez à toute heure de la journée; il se prépare exactement comme le thé, de préférence avec un rond de citron. Après les repas il est très digestif et n'empêche pas de dormir.

Dans toutes les épiceries et rayons d'alimentation : Boîtes 8,- et 13,50 Frs
Vente en gros : 22, rue de la Glacière, BRUXELLES

maté RANCHO

Renais est une excellente petite gazette, sympathique et bien inspirée.

???

De *Midi-Journal*, 1er mai :

Alger, 1. — Dimanche, deux soldats du 15^e régiment de Sénégalais déambulaient dans la rue Katarroudjil quand des enfants leur pétèrent des pétards dans les jambes.

Ces moutards de la rue Katarroudjil pétent leurs pétards comme on le leur a appris. Voilà tout.

???

Du numéro de mars-avril du *Journal des Juges de Paix*, cette phrase d'un article élogieux sur le traité : « Régime des malades mentaux en Belgique » par P. Wouters et M. Poll :

Nous ne savons assez recommander l'acquisition de ce nouveau traité aux administrations publiques et à toutes les autorités qui peuvent avoir à solutionner quotidiennement des cas où des mesures doivent être prises à l'égard des malheureux déments, tels membres des Parquets et les Juges de paix.

A la place des membres du parquet et des juges de paix, nous saurions à qui nous irions incontinent tirer les oreilles.

???

De *Publisport* (Haine-Saint-Pierre), 20 avril :

On demande : femme convenable seulement pour coucher la nuit. Prendre adresse *Publisport*.

Convenable ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

De J. J. Brousson, *Les loisirs de M. Herriot*, dans « *Candid* », 26 avril. n° 789, page 7 :

Douze cents pages, arc-boutées, phrase à phrase, sur des références, comme les ogives d'une cathédrale... Cela fait en deux ans et demi, combien par jour ? Dix à onze, si on ne m'abuse...

Les habitués du Coin des Math sont-ils d'accord ?

???

De J. J. Brousson, même article, même numéro de « *Candid* » et, même colonne, 3^e paragraphe :

On avait levé ce lièvre au début du premier ministre messianique de M. Blum, mais le lièvre a trouvé de fameuses terriers depuis.

On voudrait voir comment est fait un terrier de lièvre

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour A. W. — Littre condamne, en effet, « fixer quelqu'un » dans le sens de « regarder fixement ». Toutefois, selon M. A. Bottequin, auteur de cet excellent manuel intitulé « Le français contemporain », le bon usage s'est prononcé depuis, et il n'y a plus lieu de repousser l'expression. Des textes de Roger Verce, Henri Bordeaux de l'Académie française, P. Mourousy, Frédéric Lefèvre, illustrent ce jugement. E. M. Bottequin conclut avec M. Abel Hermant : « L'usage qu'il faut suivre, c'est celui d'aujourd'hui et non celui d'avant-hier. » (« *Flandre libérale* » du 17 octobre 1937.) — Eug. Pletinckx.

— Pour F. G. 39. — Le mot « cabotin » a deux origines. L'une facile, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'est pas vraie, l'autre moins commode et qui en explique moins le sens péjoratif. Selon la première, aurait vécu au XVII^e siècle un certain M. Cabotin, poète-avocat qui paraphrasait tant en madrigaux les 26 aphorismes d'Hippocrate.

échaigna pas de monter sur les planches et ses airs
presques le rendaient insupportable. D'où le mot
sens qu'il a aujourd'hui. Selon l'autre étymologie,
viendrait de l'expression nautique : cabotier. Il
désigné les acteurs nomades. Cette explication est
riche et très vraisemblable, mais elle n'explique pas
la signification et le sens nettement péjoratif de
le mot actuel.

sur Pennon. — On n'est pas encore fixé sur ce point. « Hult » peut tout aussi bien provenir de « Heraldis », ou bien, que de « Heere ald » ou « Heralt », mots alle-

Les étymologistes sont partagés sur ce point. Quant à la différence entre héraut d'armes et poursuivant d'armes, voici : en France, pour devenir héraut d'armes, le candidat (c'était nécessairement un gentilhomme) devait passer par une sorte de stage de sept ans, voyager et étudier le monde. Pendant ce temps, il portait le nom de poursuivant d'armes. Le corps des poursuivants d'armes avait pour chef le roi d'armes de France et pour sous-chefs les rois d'armes des marches ou provinces. Ces derniers avaient la charge sur les hérauts d'armes et ils devaient être présentés à la nomination par les baronnets et les barons.

M., La Louvière, affirme que le mot vient du grec

pour Abonné depuis la fondation. — Il est naturel de
intercaler de « t » entre « prend » et « on », puis-
d » est une palatale comme le « t ».

« Imposer » est parfois pris abusivement dans le sens
« imposer », dit le dictionnaire de l'Académie; en réalité,
« imposer » signifie « imposer », en faire accroire. — J.

pour Curieuse. — Le « I Ging » ou « Livre des chants » passe pour être le plus vieux livre chinois. C'est un recueil d'oracles dont la première exégèse a été composée par le roi Wen, dans sa prison, au deuxième siècle avant Jésus-Christ. On en a un commentaire écrit vingt siècles plus tard par Tchou Hi, qui vivait au temps des Mongols. Il existe une édition allemande qui a paru en 1924. L'édition anglaise est épuisée. Je ne connais pas d'édition française. — L.

Pour E. B. — La « Revue du Travail » est l'organe du Ministère du Travail; c'est donc là que vous vous adresser pour vous abonner.

Pour Une collectionneuse enragée. — « Het Boek in derren 1937 » publie un article : « Het Ex-Libris »

F. Leytens) et « Proeve eener Bibliographie van ex-libris in Vlaanderen » (signé Dr P. Boeynaems) diverses illustrations. — *M. Van H.*

Pour *Un curieux*. — Certains historiens prétendent eût des rapports entre Napoléon et le petit Bruxellois rue de l'Etuve et apportent même à l'appui de leur les précisions que voici.

1811, Napoléon et l'impératrice Marie-Louise passèrent quelques jours au château de Laeken, acheté 100.000 francs-or par l'empereur à un médecin du de Terrade. Un matin, Napoléon Ier reçut une députation de bourgeois de Bruxelles ayant à leur tête le maire et ses adjoints. Un avocat de la délégation fit part à l'empereur du désir qu'avaient les Bruxellois de lui voir accorder la distinction à Manneken-Pis. L'empereur, après le premier moment de surprise passé et après s'être fait expliquer ce que c'était que Manneken-Pis, l'autorisa à porter le costume de fifre du 1er régiment des Grenadiers. Il refusa toutefois à lui décerner la Légion d'honneur mais il en était sollicité, mais lui accorda une dotation de 10.000 francs. Il y eut grande fête le lendemain soir autour des vieux bourgeois de Bruxelles qui avait revêtu son habit uniforme. Et l'on précise que l'empereur, désireux de voir le tableau de cette joie populaire, monta incognito, l'impératrice, à 9 heures, dans une voiture sans arçons et arriva au Manneken-Pis après être passé par la rue d'Anderlecht. Ce n'est que quatre ans après que Manneken-Pis perdit sa dotation.

ici une autre réponse assez plaisante, mais qui n'a
rapport fort indirect avec l'objet même de la ques-

1811, l'arrivée de Napoléon à Huy fut accompagnée

d'un épisode drôlatique que M. Dubois, secrétaire communal à Huy relate dans son ouvrage, et prétend tenir d'un témoin oculaire, mort il y a quelques années.

ur, en descendant de voiture, fut

saisi d'une « incommodité » naturelle à tout le genre humain ici-bas. Sans respect pour le protocole et les autorités et faisant fi du public, Napoléon passa rapidement devant le maire en lui disant : « Bonjour Delloye » et se précipita (et ce, dit-on, presque sans pudeur)

... dans un coin écarté.

Où de se soulager il prit la liberté.

La foule ahurie put contempler le héros immortel, image de la Divinité sur la terre, dans cette attitude du « plus vieux bourgeois de Bruxelles », que celui-ci ne lui pardonna pas — pour concurrence déloyale ! — *Le Curieux liégeois.*

L. *Ly* a également répondu à la question.

— Pour *Archiviste*. — Mme Deshoulières ne vint-elle jamais à Bruxelles? A ma connaissance, son séjour en notre ville est attesté par les auteurs suivants : 1. Billardon de Sauvigny (1730-1812), qui relate longuement le fait; 2. P. Larousse (*Grand Dictionnaire Universel*, 1870), qui fait sienne la version du précédent; 3. G. Vapereau (*Dictionnaire Universel des Littératures*, 1884); 4. J. Bédier et P. Hazard, « Histoire de la littérature française », tome I, p. 319 (1923). Peut-on d'ailleurs raisonnablement admettre que, s'il est établi que notre jolie poétesse fit huit mois de forteresse à Vilvorde, elle ne fut jamais de passage en nos murs? Si la réponse à cette question est affirmative, il doit être intéressant d'apprendre où, quand et comment le prince de Condé fit la rencontre de la jeune femme. — *Eug. Pletinckx, Anderlecht.*

— Pour *R. N.* 71. — Le château de Laeken a été construit de 1782 à 1784 par l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche, sur les plans de son époux le duc Albert de Saxe-Tesschen. Les architectes furent Montoyer et Payen. Rappelons encore que le palais fut partiellement incendié en 1890 et qu'il a été considérablement agrandi en 1902. — *Eug. Pletinckx.*



— Pour *Richard M.* — Le comte de Paris, fils du duc de Guise, appartient à la quatrième maison d'Orléans dont le fondateur fut Philippe Ier, frère de Louis XIV. Il eut un fils qui demeura obscur et celui-ci eut pour fils Philippe II, dit le Régent. Il gouverna la France pendant la minorité de Louis XV. Son fils Louis laissa un fils, Louis-Philippe, qui fut le père de Philippe Egalité, le régicide. C'était un petit-cousin de Louis XVI. Son fils Louis-Philippe devint roi des Français après la Révolution.

Ce Louis-Philippe eut cinq fils. L'aîné de ceux-ci, Ferdinand-Philippe, eut deux fils : le comte de Paris et le duc de Chartres. Le fils du comte de Paris, Philippe d'Orléans, né en Angleterre en 1869 lui succéda. Il eut lui-même pour successeur Jean, duc de Guise, né à Paris en 1874, lequel a cédé son droit de succession au trône de France à son fils, l'actuel comte de Paris. Celui-ci est donc le descendant direct de la branche cadette des Bourbons.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour *R. S. 18.* — On tient pour certain qu'il existe une galerie souterraine entre l'ancienne ferme Saint-Vincent à Strépy et l'abbaye Saint-Feuillien à Rœulx. Les vestiges de cette galerie n'ont été reconnus que sur un parcours assez restreint. — *Kiki de Bracquegnies.*

— Pour *Ch. F.* — Il existe un groupement des invalides militaires d'après guerre affilié à la Cofag (Confédération des Fraternelles d'après guerre). Siège, 65, rue de la Régence. Le président est M. Mathy, 34, rue de la Violette, à Bruxelles. — *M. F.*

— Pour *Ch. F.* — La Maison des Invalides et Mutilés du temps de paix se trouve rue Joseph II, 76A. — *G. B.*

— Pour *P. Ph.* — Bien reçu la lettre destinée à « Opportune » ; nous l'avons transmise le même jour. Vifs remerciements.

— Pour *B. G. H.* — Votre demande sort du cadre de la rubrique.

— « Collectionneur enragé » remercie bien vivement les aimables lecteurs qui lui ont envoyé des ex-libris.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

ON DEMANDE

— Pourrait-on me dire l'origine des appellations suivantes : Gare des Guillemins, Gare de Longdoz, rue Basse-Wez, à Liège ? — *Evariste.*

— Qui pourrait me dire comment un intellectuel belge peut s'y prendre pour trouver un débouché à l'étranger, en prenant éventuellement les frais de voyage à sa charge. — *E. M. 8.*

— Est-il possible de procurer, moyennant paiement, à un mess d'officiers, un beau portrait de notre premier Roi ?

— A-t-on jamais calculé le nombre de cheveux que portent sur le crâne les gens moyennement chevelus ? — *K.*

— Je voudrais savoir l'origine de la coutume qui fait que l'on jette une pelletée de terre sur le cercueil lors de l'inhumation. — *A. M. 98.*

— Un aimable lecteur voudrait-il m'indiquer le titre, l'auteur et, si possible, le prix d'un ouvrage traitant de la politesse et du savoir-vivre, livre s'adaptant aux exigences de la vie moderne. — *Abonné 38.*

— Je voudrais quelques renseignements sur le peintre qui signe : O. Angenot ;

Quelle est la signification de l'aphorisme : « Battu chien devant le lion » qu'on trouve dans Rabelais, que dans le wallon liégeois ? — *L. B., Liège.*

— Un lecteur pourrait-il me donner quelques renseignements sur la vie d'Ernest Pérochon, auteur contemporain. Pourrait-il aussi me caractériser ses vers et son style me citer ses poèmes les plus remarquables ? — *L. G.*

— Est-il exact que la fleur de lys qui symbolise la monarchie française, est un emblème d'origine belge ? — *R. T. 21.*

— D'où vient cette expression : « La parole est d'or » le silence est d'or ? — *E. G. J.*

— Un représentant belge, qui a été longtemps ministre, a prononcé un jour à la Chambre, à propos de jurys de men, ces paroles qui furent très commentées : « Pour que la chose aille progressant, on verra bientôt, pendant trois mois de l'année, la moitié de la Belgique occupée à examiner l'autre moitié. Nous entrons dans le système nois. » Était-ce là simple façon de parler ou ce député savait-il allusion à quelque chose de réel ? — *Rat de bibliothèque.*

— Je recherche la brochure parue pendant l'occupation : « Le Pape et la Guerre ». De plus, qui pourrait dire où je pourrais trouver toute la documentation au sujet des terres englouties par la mer du Nord en face de la Flandre (légendes, etc.). — *F. N. A. P. P.*

— Quelque lecteur se souviendrait-il d'un assez « poème héroïque » qui a paru vers 1893-95 (?) à la fin de la page du « Patriote illustré », et dont voici l'un des bouts de strophe que je cite de mémoire : ... « Parlementaires... Asseyèrent... leur derrière... sur les poutres... Et Bruxelles, vrai enfer... Fut sur pied de guerre... A cause du chemin de fer... funiculaire... Poissonnières... Attaquèrent... Les Commissaires... A cause du chemin de fer... funiculaire. » Parmi les illustrations l'une représentant M. Max (déjà) empalé sur un parapluie. Quel est ce projet de « Chemin de fer funiculaire » qui agitait déjà l'opinion à Bruxelles, il y a plus de quarante ans ? Et ne serait-il pas piquant (que M. Max pardonne) de rapprocher les événements auxquels a donné lieu notre contemporain « Jonction Nord-Midi », des projets de cette époque ? — *Jean Roch.*

— Un lecteur pourrait-il me dire s'il existe une bonne traduction, en vers français si possible, des « Irish Songs (Love songs) » de Thomas Moore ? Merci. — *Jean Roch.*

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer quelles sont les paroles de l'ukelélé, ainsi que les paroles de « Now it can't be told » et de « Sixty seconds came together » ? — *L. L.*

— Qui pourrait rétablir le texte d'une apostrophe en latin lancée à Victor Hugo, dont quelques mots confus restent seuls dans ma mémoire : « O Hugo ! quand donc de ta main en roc... rare homme ! » ? — *Dolhain 41.*

— Instituteur fraîchement diplômé, j'ai besoin, pour mes leçons, de documentation relative au Canal Albert et au nouveau canal en construction de Blaton à Maisières. Qui pourrait m'aider en me faisant parvenir découpages de journaux, photos, etc., m'ôterait une fameuse épingle. — *V. R. 30.*

— Quel est le sens exact de cette locution : « Etre père et compagnon » ? Quelle est l'étymologie de ces deux mots et notamment comment faut-il comprendre le « compère » ? — *Montferrant.*

— On sait que Louis XVI fut interrogé à la Convention, condamné et exécuté sous le nom de Louis Capet. Pourrait-il me dire dans quelles circonstances ce nom, qui était celui de son premier ancêtre, lui fut redonné ? — *W. D., Saint-Gilles.*

— Un lecteur pourrait-il m'aider à trouver des feuilles de cellophane assez rigides pour remplacer les cadres ? On m'assure qu'à la Foire Commerciale de Bruxelles pareil produit était exposé. — *J. P.*

— Qui pourra me renseigner au sujet de l'examen comptable devant le Jury central de Belgique ? Où faut-il s'adresser pour les conditions de participation à cet examen ? — *W. P. B.*



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 484

Ont envoyé la solution exacte : H. Maeck, Molenbeek; Minnekens, Jette; J. Suigne, Bruxelles; Mme Dubois-Alvoet, Ixelles; E. Themelin, Géroville; Bouboulé et Léon, Anvers; H. Doulliez, Bracquegnies; Hautin de France et d'Urba; Au diable les froussards ! les vrais Belges n'ont pas besoin d'eux, H. P.; M. Herman, Antoing; J. Patriarche, son fils Gaston, Nivelles; Vande Wiele-De Saint-Martin, Louvain-la-Neuve; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Fern. Cantraine, Melle; E. Deltombe, Winterslag; P. H. est réadaptée à l'âge; Victor et Nicolas s'entendent comme larrons en foire; Cuvelier, Ixelles; J. Sempoux, Etterbeek; J. Polspoel, Schaerbeek; P. De Jonghe, Schaerbeek; L. Dangre, La Bourlie; Mme M. Smetryns, Gand; L. Lelubre, Mainvault; de nombreuses promenades et belles photos ! Wol-Camb.; Deux enfants exilés à Ath; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Détective Godsdele, Auderghem; Duhant-Lefebvre, Quévaux; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Slache, Olive et Co; Mme A. Ponsart, Forest; G. Bots, Ostende; Késkon rattache le bouchi l'passachte de l'Amblève ? qu'il attiche trop tard ? V. D.; Enfin Jojo a répondu; Et Franz, toujours capable ?; Milo pour l'anniv. de sa Mamy; Anatole, bonjour; jeudi; Suzanne et Henry; F. Moulin, Courtrai; Hailliez, Pésu, Péruwelz; C. Leleux, Anvers; Nelly, Monique, Léon, Paul, Tirlemont; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Anvers; Mme Ed. Gillet, Ostende; Les 2 Marcachous, Anvers; Mlle E. Van den Bergh, Huy; A. Poupeye, Sainte-Waltrude, Bruges; J. Malarm, Bruxelles; Marc, pour le bonheur de Marie-José; Le vieux z'oiseau des Incas; M. Goche, Namur; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Ph. Némegaire, Schaerbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; J. à l'Heimatfront; M. Wilmotte, Linkebeek; Cl. Mariels, Saint-Josse; Mme G. De Mets, Anvers; Laure et Joseph, Schaerbeek; Dispa, Winterslag; Mlle D. Goochckx, Bruxelles; Mme Depasse, Ixelles; Benito à la chaudière, J. Huet, Bruxelles; Delmoussée, Uccle; Mme A. Leclercq, Manage; L. Neukelmance, Namur; Avec le « génie » sa flemme; L. A. Mast, Gand; R. Grün, Verviers.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 485

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	H	E	L	L	A	N	D	R	I	E
2		Y	O	U	Y	O	U		E	V	
3	K	A	N		O	U		A	I	R	E
4	O	C		A	N	T	E	N	N	E	S
5	B	I	L				N	I		S	E
6		N	Y	S	T	A	G	M	U	S	
7	E	T	A	I			L	A	E	K	E
8	T	H	U	N	E		M		A		O
9	R	E	T	E	N	U	E		S	K	I
10	E		E		T		R	U	E	E	S
11	S	T	Y	L	E	S		T		W	E

E. V. = Emile Verhaeren — W. E. = West-End

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 mai.

Problème N° 486

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

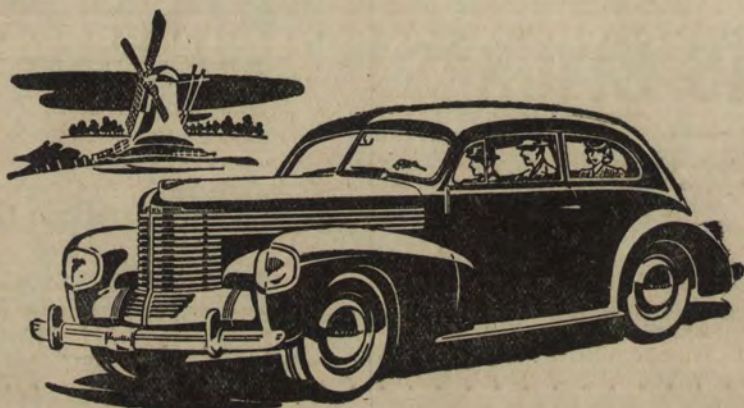
Horizontalement : 1. rapace de l'Amérique du Sud; 2. oiseau — provient des roses; 3. orne les bijoux — note; 4. initiales du vainqueur de Catalina — organe; 5. se rapporte à la poésie — initiales d'un homme politique français qui se battit en duel avec le général Boulanger; 6. un des meilleurs généraux de Louis XI — en Seine-Inférieure — roi d'Egypte; 7. dans l'alphabet grec — commence plusieurs locutions latines; 8. souverain assassiné en 1896; 9. pronom — se place devant certains substantifs féminins; 10. en Gironde — lettre grecque; 11. oiseau palmipède.

Verticalement : 1. mélange disparate; 2. poisson de la Guyane et du Brésil; 3. courant violent — porte des voiles; 4. ne nécessite pas de matière première; 5. entre les rangs des vignes — affirmation; 6. mot latin d'une phrase qu'on exprime en français par quatre initiales — dans le département de la Manche; 7. n'est pas toujours intellectuel — initiales d'un contrôleur général des finances, neveu de Colbert — fin de verbe; 8. lagunes desséchées — pronom; 9. abréviation courante — chose nuisible; 10. insecte hyménoptère — préposition; 11. hauteur de plusieurs lits de pierres.

SANS CONTESTE

la plus belle voiture européenne

General Motors présente la SUPER-SIX avec l'absolue conviction que jamais encore une voiture de cette qualité ne vous a été offerte à un prix aussi intéressant. Seule la puissance de General Motors qui produit 35 p. c. de l'ensemble des voitures construites dans le monde entier, a permis cette extraordinaire réalisation.



OPEL SUPER SIX

6 cyl. soupapes en tête, 2,5 l.

PAUL-E. COUSIN, s. a.

239, chaussée de Charleroi, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 37.31.20 - - 6 LIGNES